

LA STATUE DE WASHINGTON

Le monument de la place d'Iéna L'inauguration — Les discours

Hier a été inaugurée, sur la place d'Iéna, la statue équestre de Washington, offerte à la France par un comité de dames américaines.

Sur l'estrade, très élégante avec ses draperies de soie crème à galons d'or et ses guirlandes de feuilles de chêne, avaient pris place : Son Excellence le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, président du comité; MM. Delcassé; Gowdy, consul général des Etats-Unis, et Peck, commissaire général de l'Exposition; les représentants du président de la République, des ministres de la guerre, de la marine et du commerce, du préfet de la Seine, du préfet de police; MM. Pierson, consul général du Transvaal; le général Florentin, Bompard-Crozier, Le Myre de Vilers; les membres du comité à Paris: Mme John P. Jones, Mme Daniel Manning, le colonel Chaillé-Long, le commandant Huntington, etc.

Le général Horace Porter a pris la parole d'abord en anglais, puis en français. Il a raconté les circonstances dans lesquelles un comité de dames américaines s'était formé pour offrir à la France la statue de celui qui fut « la personnification du courage et de la loyauté ».

Aux applaudissements de toute l'assistance, il a évoqué le souvenir de la guerre de huit années que le peuple américain soutint pour avoir le droit de se gouverner lui-même. Il a prononcé un éloge remarquable du héros de la guerre de l'Indépendance, qui eut « la prudence de Fabius, l'habileté d'Annibal, la bravoure de Ney » et qui « emporta dans sa retraite l'amitié de ses concitoyens et la considération du monde entier ».

M. Gowdy a présenté ensuite le monument au comité. Il s'est borné à prononcer un discours en anglais.

Nous avons toujours, a-t-il dit, reconnu le sort de la République américaine dépendait de l'activité de la France et des efforts de Lafayette, de Rochambeau et de leurs soldats.

Quand Paul Jones, commandant du *Ranger*, à Quiberon, hissa le drapeau américain, la flotte française tira la première salve qui salua le drapeau et l'indépendance des Etats-Unis.

Nous sommes à la veille d'un nouveau siècle; puissent les couronnes et les palmes de victoire et la fraternité des soldats de 1776 ne jamais se flétrir, ni les étoiles cesser de briller sur l'amitié des deux Républiques.

Mme John P. Jones et Mme Daniel Manning ont alors tiré les voiles qui cachaient le monument, et tous les regards se sont portés vers la statue, œuvre de MM. Daniel C. French et Edward C. Potter.

Washington est représenté nu-tête, élevant son épée dans le geste du « rassemblement ».

Sur le socle, on lit ces dates :

February 22, 1782 — December 14, 1779

Et cette inscription :

Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelles données par la France à leurs pères pendant la lutte pour l'indépendance.

M. Delcassé a déclaré, au nom de la République, accepter le monument, et a remercié le comité :

Washington, a-t-il dit, peut être cité en exemple à tout le monde, mais surtout aux citoyens d'une démocratie. Je doute qu'on puisse trouver dans l'histoire un autre héros qui réunisse au même degré les qualités que réclame la conduite d'un peuple libre : la liberté, l'abnégation, la pleine conscience des conditions nécessaires à la force d'un gouvernement et à la santé d'une nation.

Puis, tirant quelques conclusions de la vie de Washington, M. Delcassé a prononcé ces paroles :

Un jour ses soldats se plaignent que le Congrès les néglige et ils se mutinent. Rapidement, par des exemples sévères, il rétablit l'ordre menacé. Mais, aussitôt, il va au Congrès et obtient qu'on donne satisfaction à des griefs légitimes. Son clair génie refuse d'admettre qu'il y ait mésintelligence durable entre le pouvoir civil, que le pays charge de l'administration des affaires, et l'armée, à laquelle est remise la garde de sa frontière. Et, de la même conviction prévoyante et tenace, il défend l'armée au Parlement et, dans l'armée, la discipline, parce que, si l'armée est indispensable à la nation, la discipline n'est pas moins nécessaire dans l'armée, et qu'il y a autant de gloire et de fierté à obéir qu'à commander.

M. Delcassé a parlé ensuite de Washing-

ton homme d'Etat, et il a terminé son discours ainsi :

Quand Washington mourut, deux nations prirent le deuil : la nation qu'il avait fondée, la nation par qui il avait aidé à la fonder, et un même crêpe voila le drapeau étoilé et la cocarde de Lafayette. Aujourd'hui les deux mêmes peuples, plus unis que jamais et plus que jamais convaincus qu'ils ne pourraient cesser de l'être que par une méconnaissance inadmissible de leurs intérêts évidents, célèbrent d'un même cœur sa mémoire, à la fois comme un enseignement et comme un gage d'avenir. Je ne crois pas qu'on puisse donner au monde un spectacle plus réconfortant.

Enfin, le colonel Chaillé-Long a prononcé un discours dans lequel il a retracé la carrière de Washington. Pendant la cérémonie, l'orchestre américain de Sousa a exécuté les *Stars and Stripes*, la *Marseillaise*, *Il Columbia*, etc.

Inauguration de la Statue de La Fayette

Paris, 4 juillet.

Le monument élevé à La Fayette dans le carré du Carrousel a été inauguré ce matin, dix heures trente.

Les estrades étaient décorées de drapeaux aux couleurs françaises et américaines. Un immense drapeau américain voila le monument. Des gardes municipaux et des marins américains coopéraient au service d'ordre.

30] Arrivée du Président de la République.

Le Président de la République arrive à dix heures trente. Il est reçu par le général Horace Porter et par M. W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui le conduisent à la place qui lui est réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la *Marseillaise*, jouée par l'orchestre de Sousa. Aux côtés de M. Loubet prennent place

MM. Leygues, Delcassé, Millerand, Lorenzelli, nonce apostolique; Fallières, Deschanel, le commandant Meaux-Saint-Marc, de Selves, le général Brugère, Mgr Ireland, M. Crozier, directeur du protocole; quelques membres de la famille de La Fayette, et plusieurs ambassadeurs des Etats-Unis en Europe, des membres du corps diplomatique, etc.

A son arrivée, le Président de la République est accueilli par les cris de : « Vive Loubet! Vive la France! Vive la République! »

Discours du Général Porter.

Le général Horace Porter prend le premier la parole :

« Au nom de mon gouvernement et au nom de mes compatriotes, dit-il, je salue tous ceux qui ont bien voulu au jourd'hui se joindre à nous pour participer à cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains sont très touchés de cette marque de sympathie, et ils le sont tout particulièrement à cause de la présence à cette fête du premier magistrat de la République française et des membres du gouvernement. »

« Cette statue est le tribut apporté par de généreux cœurs à la mémoire de celui qui eut la rare fortune d'être le héros de deux pays amis, de celui qui, en Amérique, et tout temps et en tous lieux, fut toujours prêt à tout sacrifier lorsque sa patrie se trouvait dans un moment difficile. »

« La Fayette versa son sang pour notre pays, et donna une partie de lui-même pour augmenter la grandeur de l'Amérique. Avant, il était entouré des hommages de ses compagnons et des Américains. Mort, repose dans la postérité. »

Discours de l'Ambassadeur des Etats-Unis.

L'ambassadeur des Etats-Unis en France rappelle quelques-uns des brillants aïts d'armes de La Fayette, et termine ainsi :

« Ce monument est également une offrande à tous les Français qui sont morts aux côtés de La Fayette, et nous voudrions qu'il resserrât encore davantage les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps les deux Républiques sœurs, et que rien ne devrait relâcher. »

Discours de M. Peck.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, prend la parole. Il rend un hommage ému à La Fayette, et termine ainsi :

« Et maintenant, au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre Assemblée nationale qui, reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires, ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation; au nom du comité La Fayette, qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ces enfants, il est de notre devoir, et c'est pour nous un privilège, de le présenter, à toi, France, ce monument à la mémoire de notre chevalier, dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation. Ses cendres sont dans une tombe qu'il n'est pas besoin de décorer d'offrandes ou de fleurs odoriférantes, car — et c'est la poésie qui le dit — « Les actions de l'homme juste s'épanouissent même à l'ombre, et la douce senteur en est portée jusques aux cieux. »

« Nous en sommes arrivés à l'apogée du sentiment le plus pur et le plus généreux. L'âme se trouve relevée à la pensée de ces milliers de petits cœurs d'où est parti le désir de constituer un fonds sacré à la mémoire de l'intrepide apôtre de la liberté. Ce don est le résumé et la quintessence sacrée des légendes de liberté apprises sur les genoux des mères américaines. Puissé-je en un seul vœu inviter les apôtres de la liberté de par le monde, à voir en ce sanctuaire une source d'inspiration profonde pour tous les opprimés, et à y voir aussi la promesse que l'humanité entière doit être rachetée à la liberté dans tous les âges à venir. »

Après ce discours, le voile qui recouvrait le monument est retiré, aux applaudissements de la foule, par deux enfants de M. Gustave Henneque, arrière-petit-fils de La Fayette, et le fils d'un des auteurs du monument.

Discours de M. Loubet.

Lorsque le Président de la République se lève et prononce le discours suivant :

« Messieurs, »
« Ce magnifique monument consacrerait l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations. Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière. »

« Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur. »

« Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie; il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté. Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique, et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

Autres Discours.

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a pris la parole au nom des écoliers américains; M. Manning, au nom de la Société des Femmes de la Révolution américaine; M^{lle} Tarquinia Woss a lu un poème de Frank Arthur Putnam dédié à La Fayette, et Mgr Ireland a clos la série par un magnifique discours.

Les paroles du prédicateur américain ont été interrompues à diverses reprises par les bravos de l'assistance, et la fin du discours a été saluée d'applaudissements frénétiques, de hurras et de cris de : « Vive la France! »

Retour du Président à l'Élysée.

Le Président de la République a ensuite pris congé et a quitté le square La Fayette à midi un quart, au milieu d'une chaleureuse ovation.

Sur son passage, le chef de l'Etat a été respectueusement salué par la foule massée sur les trottoirs. Les ministres ont été également acclamés à leur départ, ainsi que les généraux présents.

Lettre du Président Mac-Kinley.

A l'occasion de la cérémonie d'aujourd'hui, le président Mac-Kinley avait adressé à Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, chargé du discours dédicatoire, la lettre suivante :

« Washington, 11 juin. »

« Cher Monsieur, »
« J'ai approuvé, il y a quelques jours, une résolution du Congrès qui exprime dans les termes qui conviennent la profonde sympathie avec laquelle notre peuple envisage la présentation à la France, par la jeunesse américaine, d'une statue du général La Fayette. Ce fut pour moi un grand plaisir d'apprendre que c'est vous qui avez été chargé de prononcer le discours d'inauguration en cette circonstance du plus haut intérêt. On ne pouvait choisir un représentant plus éminent de l'éloquence et du patriotisme américains, ni personne qui fût mieux à même de donner une digne expression aux sentiments de gratitude et d'affection qui lient notre peuple à la France. »

« Je vous serai reconnaissant de vouloir bien dire combien nous honorons dans notre capitale nationale la statue de La Fayette que le peuple de France y a érigée, et transmettre mon espoir que la présentation d'un semblable monument commémoratif du soldat chevaleresque que les deux Républiques sont fières de revendiquer, servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux peuples et à créer un nouveau stimulant à rivaliser d'efforts généreux pour le bonheur de l'humanité. »

« Votre bien sincèrement dévoué, »

« Signé : WILLIAM MACK-KINLEY. »

(Voir à la 4^e page l'illustration des CHEMINS DE FER (Service d'été).

Journal : La Dépêche de l'Est

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : REIMS

Signé :

Quatre heures.

LE MONUMENT LAFAYETTE

Paris, 4 juillet.

Ce matin à 10 heures 30, sur la place du Carroussel, a été inauguré le monument de Lafayette offert à la France par les enfants des écoles américaines.

Le président de la République, MM. Millerand, Baudin, Monis, Delcassé, le général André, le nonce apostolique, la plupart des ambassadeurs, notamment le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, étaient présents.

Deux jeunes Américains ont retiré le voile recouvrant la statue, tandis que la musique américaine Souza jouait la *Marseillaise*.

Les deux enfants qui ont fait tomber le voile sont : un arrière-neveu de la Fayette, M. Gustave Hennocque de La Fayette, et le fils de M. Thomson, M. Robert-Paul Thomson.

On sait que, le 1^{er} septembre 1898, un Comité se formait en Amérique, *The La Fayette memorial Commission*, sur l'initiative de M. Ferdinand W. Peck, le commissaire général de l'Exposition.

Dans le Comité étaient des personnages considérables, tels que : The Hon. William R. Day, Hon. William B. Allison, Rev. Edward Everett Hale, Dr. W. T. Harris, Mgr Ireland, le grand évêque américain ; John W. Mackay, Melville, E. Ston, Edwin A. Potter, Charles G. Dawes, etc., etc. Et aussitôt, une circulaire invitait la jeunesse des Ecoles à concourir au monument projeté. Le résultat ne se fit pas attendre. Six semaines après, près de 40 000 dollars étaient déjà souscrits !

En même temps, le congrès des Etats-Unis, dans un grand mouvement d'enthousiasme, votait la frappe et la souscription à l'œuvre de 50 000 dollars, à l'effigie du grand patriote. On s'arrachait cette monnaie exceptionnelle — au point d'en payer 10 à 11 francs les pièces ! — et comme complètement effacée, l'Etat de New York se décidait à contribuer, lui aussi, pour 10 000 dollars...

Le succès de l'entreprise était désormais assuré. L'habile sculpteur Barlett présentait au comité un projet qui était accepté avec des félicitations unanimes. M. Thomas Hastings se trouvait désigné, comme architecte, par le vœu unanime.

Ce qu'on a inauguré aujourd'hui n'est pas la statue elle-même ; mais un modèle en plâtre, de grandeur naturelle et remarquablement exécuté. Le vrai monument n'est pas encore achevé, les Etats-Unis veulent offrir à la France une œuvre d'art parfaite. La statue sera en bronze, enrichie d'un alliage d'or et d'argent. Elle aura, sur le piédestal, 12 mètres de hauteur... Mais, en attendant celle-ci, la grande maquette fera déjà bien, dans le square !

La statue fait très bien : sur un cheval qui piaffe, impatient de s'élançer, la marquis de La Fayette cambre sa silhouette jeune et fière. Sa main droite brandit l'épée — qui, impatiente du fourreau, va étinceler au soleil pour l'indépendance ! — et, dans un

grand geste de foi, il semble en appeler, de la tyrannie anglaise, au Dieu de liberté !

Devant le monument, quand la musique se tait, des discours sont prononcés par le général Horace Porter, M. Loubet et M. Delcassé.

Après la cérémonie, la musique Souza s'est rendue aux Champs-Élysées.

Journal : Le Marché Français

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : 6, Place du Louvre PARIS

Signé :

Au Pavillon Américain

A l'occasion de la fête nationale américaine, la plupart des installations spéciales aux Etats-Unis ont été fermées hier après midi. Les membres de la colonie se sont réunis en très grand nombre, vers trois heures et demie, au pavillon américain, où un lunch avait été préparé. On a chanté l'hymne national et poussé de vigoureux hurras. Tous les assistants avaient arboré à la boutonnière le petit drapeau américain. A l'esplanade des Invalides, les kiosques à musique étaient pavoisés aux couleurs françaises et américaines. La musique de Souza a été très applaudie lorsqu'elle a joué la *Marseillaise* et « l'Hymne américain ». Sur la Seine, les bateaux de la Compagnie parisienne étaient pavoisés aux couleurs franco-américaines.

Journal : *Le Petit Journal*

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : *Le Mans*

Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carroussel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millerand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

A LA CHAMBRE

Journal : Le Parti National

Date : 5 JUIL. 1900 189

Adresse : 18, rue du Croissant PARIS

Signé :

LA FETE De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands oriflammes tricolores.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Italiens, toutes les fenêtres étaient décorées avec des tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux. L'Agence métropolitaine de la « New-York » a également pavoisé.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

Journal : *Le Nouvelliste de l'Yonne*

Date : 5 JUIL, 1900

Adresse : *Auxerre*

Signé :

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*. Le chef de l'orchestre est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des Représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

Journal : *L'Estafette*

Date : 5 JUIL, 1900

Adresse : 2, rue Meyerbeer PARIS

Signé :

NOS INFORMATIONS

LAFAYETTE ET WASHINGTON

C'était hier, 4 juillet, l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

A cette occasion les personnalités américaines se trouvant en ce moment à Paris se réuniront en plusieurs grands banquets.

L'orchestre de Sousa donnera également un concert public sur la place de l'Opéra. Les musiciens prendront place sur une vaste estrade, magnifiquement décorée de drapeaux aux couleurs américaines et françaises qui sera, de plus, fort brillamment illuminée.

limité.

500

1000

105

200

Fondé du COURRIER
nents divers.
ar coller les Coupures
Paris, FranceJournal : *L'Eclair*

Date : 5 JUIL, 1900

Adresse : 10, faubourg Montmartre PARIS

DEUX STATUES

LE GÉNÉRAL WASHINGTON ET LE GÉNÉRAL LAFAYETTE

La statue de Washington et les dames des Etats Unis. — Le monument de la place d'Iéna. Deux inaugurations. — Le monument de la place du Carrousel. — La statue de Lafayette et les écoliers des Etats-Unis.

Hier matin, à onze heures, devant toutes les notabilités de la colonie américaine de Paris et les représentants du gouvernement français, a eu lieu, en grande solennité, sur la place d'Iéna, la cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington, offerte à la France par un comité de dames des Etats-Unis.

Une élégante tribune, drapée de soie blanche à crêpinet d'or, avait été élevée devant le musée Guimet, en face de la statue qui, haute de sept mètres, représente le héros américain à cheval, levant son épée et invoquant le ciel en faveur de ses armes. Des mâts supportant des trophées de drapeaux aux couleurs des deux Républiques entouraient la place.

Sur l'estrade avaient pris place le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche, M. Gowdy, consul général des Etats-Unis. Autour d'eux, le colonel Meaux Saint-Marc, représentant le président de la République ; M. Peck, commissaire général de l'Exposition ; les représentants des ministres de la guerre, de la marine et du commerce ; le colonel Chaillé-Long, M. Crozier, M. Le Myre de Vilers, M. Pierson, commissaire général du Transvaal, etc.

Dès que la cérémonie a commencé, l'orchestre de Sousa a joué l'hymne américain et la *Marseillaise*, salués des acclamations de la foule.

Le général Porter a pris le premier la parole en anglais, pour raconter les circonstances dans lesquelles un comité de dames américaines s'est formé pour offrir à la France la statue de celui qui fut « la personnification du courage et de la loyauté, l'épée et le bouclier de sa patrie, le champion de la liberté ».

Le consul général Gowdy a présenté ensuite le monument au comité.

Nous avons toujours, a-t-il dit, reconnu que le sort de la République américaine dépendait de l'activité de la France et des efforts de Lafayette, de Rochambeau et de leurs soldats.

Quand Paul Jones, commandant du *Ranger*, à Quiberon, hissa le drapeau américain, la flotte française tira la première salve qui salua le drapeau et l'indépendance des Etats-Unis.

Nous sommes à la veille d'un nouveau siècle ; puissent les couronnes et les palmes de victoire et la fraternité des soldats de 1776 ne jamais se flétrir, ni les étoiles cesser de briller sur l'amitié des deux Républiques.

Le voile qui recouvre la statue est à ce moment enlevé par Mmes John Jones et Daniel Manning, déléguées du comité des dames américaines. La musique joue de nouveau les hymnes américain et français, et M. Delcassé prend la parole :

Je prie, dit le ministre des affaires étrangères, les femmes des Etats-Unis d'agréer avec mon hommage respectueux les remerciements émus de la nation française.

Celui dont on vient de découvrir la noble image peut être cité en exemple à tout le monde, mais surtout aux citoyens d'une démocratie. Je doute qu'on en puisse trouver un autre dans l'histoire qui réunisse au même degré les qualités que réclame la conduite d'un peuple libre : la volonté, l'abnégation, la pleine conscience des conditions nécessaires à la force du gouvernement et à la santé de la nation.

Son esprit éminemment pratique et pondéré se retrouve dans cette Constitution à l'abri de laquelle la République des Etats-Unis a pris, en un siècle à peine, le développement prodigieux qui force l'admiration de la vieille Europe, et qui, en même temps, lui donne à réfléchir. Il y a fait prévaloir un principe dont la justesse est absolue, n'importe la latitude, n'importe le tempérament et les mœurs : c'est que les pouvoirs publics doivent se mouvoir en toute indépendance dans la sphère nettement définie de leurs attributions.

A côté du Parlement, dont les décisions, après un nouvel examen, parfois utilement sollicité, s'imposent souverainement et deviennent la loi du pays, il a voulu placer un Exécutif très fort, précisément parce qu'il est renouvelable et que l'autorité, dans sa main, est encore la plus sûre garantie de la liberté ; très fort aussi parce que, pour être limitée, sa durée n'en est pas moins assurée, qu'on le sait autour et au-dessous de lui, qu'il en est pénétré lui-même et qu'il a chance d'achever les entreprises qu'il aura conçues et dont il portera devant le pays, comme devant sa conscience, l'entière et effective responsabilité.

Quand il mourut, deux nations prirent le deuil ; la nation par qui il avait été aidé à la fonder, et un même crépe voila le drapeau étoilé et la cocarde de Lafayette. Aujourd'hui, les deux mêmes peuples, plus unis que jamais et plus que jamais convaincus qu'ils ne sauraient cesser de l'être que par une méconnaissance inadmissible de leurs intérêts évidents, célèbrent d'un même cœur sa mémoire à la fois comme un enseignement et comme un gage d'avenir. Je ne crois pas qu'on puisse donner au monde un spectacle plus réconfortant.

Le colonel Chaillé-Long, chargé par le comité des dames américaines de prendre la parole en son nom, a prononcé le dernier discours.

Washington, a-t-il dit, fut un conquérant, mais un conquérant de la liberté pour un peuple. Il a porté à une hauteur prestigieuse le drapeau de l'humanité. Honorons-le comme le paladin du nouveau monde, comme une des gloires les plus pures qui aient jamais existé.

Il a été fidèle à la France, à Lafayette, à Rochambeau, à Estaing et à ses amis de France, jusqu'à sa dernière heure.

En érigeant ce monument dans la capitale de la France, les

Journal : **La Liberté**
 Date : **5 JUIL. 1900**
 Adresse : **146, Rue Montmartre** PARIS
 Signé :

LA STATUE DE LAFAYETTE

Le monument de la place du Carrousel. — Le discours de M. Loubet.

Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration du monument de Lafayette, qui s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel.

Tout autour du monument avait été édifiée une vaste et haute estrade en forme de cirque, recouverte d'étoffes d'un rouge vif qui, dans l'éclatante lumière, prenait des tons d'une violence aveuglante. Le spectacle était extrêmement pittoresque et coloré, les élégantes et claires toilettes et les ombrelles aux nuances délicates tranchant sur les tons verts des arbres et rouges de l'estrade. La foule était considérable, animée et joyeuse; toute la colonie américaine avait tenu à assister à la cérémonie, et beaucoup d'invités, ne pouvant trouver de place dans le jardin, avaient dû rester sur la place du Carrousel. Tous les hommes avaient passé à leur boutonnière et toutes les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis.

Beaucoup tenaient à la main des drapeaux et quelques-uns s'étaient, en l'honneur de Lafayette, cravatés d'un ruban tricolore.

Autour du cirque de bois flottaient les drapeaux français et américains, et devant l'estrade d'honneur des marins et des soldats des Etats-Unis flottaient de magnifiques drapeaux aux couleurs américaines.

A dix heures et demie est arrivé M. Loubet, qui a été reçu par S. Exc. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis.

Le président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deschanel, Del-

cassé, Millerand, Leygues, Monis, Baudin, Decrais, Caillaux, Combarieu, général Bailoud, général Brugère, de Selves, Roujon.

Dans l'assistance, on remarquait Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, le nonce, le ministre du Japon et un grand nombre de membres du corps diplomatique; MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats-Unis; de Selves, de Vogüé, Roujon, les généraux Florentin, Zurlinden et Billot, Laurent, Brisson, Le Myre de Vilers, Liard, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Béronger, les représentants du comité du monument de Washington et du monument de Lafayette, etc.

L'orchestre de Sousa a exécuté la *Marseillaise* et l'hymne américain que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Le général Horace Porter, après avoir remercié M. Loubet et les représentants du gouvernement français et ceux des puissances étrangères, a dit :

Nous nous réunissons ici en ce jour, anniversaire de la naissance de l'Union américaine, pour inaugurer le monument élevé à celui qui a si puissamment contribué à notre indépendance et qui a eu l'honneur d'être le héros de la liberté dans deux pays et de fonder la liberté sur l'ordre légal.

Dans cette lutte qui aboutit à l'affranchissement des colonies américaines, Lafayette versa son sang et donna une partie de lui-même. Sa conduite fut d'autant plus méritoire qu'il n'avait pas le stimulant du patriotisme, puisqu'il défendait une patrie qui n'était pas la sienne.

Vivant, il avait l'estime des Américains; mort, il repose dans le cœur de la postérité.

Les Etats-Unis ont élevé ce monument à la mémoire de tous les Français qui combattirent pour leur indépendance.

J'espère que l'avenir ne fera que fortifier entre les deux Républiques sœurs les liens d'amitié que les unissent depuis si longtemps et que rien ne devrait relâcher.

Ces paroles ont été accueillies par des applaudissements prolongés. Puis M. Peck a prononcé un discours en anglais. Tandis qu'il parlait, les invités qui n'avaient pu entrer dans l'enceinte ont entonné au dehors l'hymne américain, et différentes personnes, quittant leurs places, sont venues déposer au pied du monument des couronnes et des palmes, parmi lesquelles on remarquait une magnifique couronne de roses-thé et de bluets envoyée par la société patriotique « les Filles de la Révolution », du Colorado. Deux enfants, portant une écharpe tricolore, ont tiré les cordons de l'immense voile aux couleurs américaines qui recouvraient le monument et celui-ci est apparu, aux applaudissements de la foule, le soleil rendant plus vive sa blancheur crue.

Lafayette est représenté à cheval, tenant la main pour offrir son épée.

M. Loubet a pris ensuite la parole pour s'associer aux sentiments exprimés au gouvernement des Etats-Unis par les Chambres françaises. Il a rappelé que l'initiative du monument revenait aux enfants des écoles américaines et déclaré qu'il acceptait ce monument au nom de la France.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, a-t-il ajouté, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie; il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

On a entendu ensuite des discours en anglais de M. Robert J. Thompson, secrétaire du comité du monument de Lafayette, de Mme Daniel Manning, présidente de la « Société nationale des Filles de la Révolution américaine », de Mlle Tarquinia L. Voss, secrétaire générale de cette association.

Le général Horace Porter a donné lecture d'une lettre adressée par M. Mac-Kinley à Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul (Minnesota), dans laquelle le président des Etats-Unis dit qu'on ne pouvait choisir un représentant plus éminent de l'éloquence et du pa-

Journal : *Republique Renticale*
 Date : **JUILLET 1900**
 Adresse : *146 Rue Montmartre*

La statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington offerte par les Américains à la France a eu lieu mardi.

Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.

A midi, l'orchestre de Sousa, qui arrive d'Allemagne, commença à jouer la « Marseillaise », suivie de l'hymne national américain.

Parmi les invités : MM. le commandant Neux Saint-Marc, représentant le Président de la République; le ministre des Affaires étrangères; Crozier, directeur du protocole; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition; Pierson, consul du Transvaal, etc.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :

« Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même. »

Le général Porter ajoute :

« Après la moisson de la guerre, la moisson plus douce de la paix. »

« O France de paix et de liberté, il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié fière et fidèle qui unit la République américaine à la France. »

Une triple salve d'applaudissements accueille cette péroraison.

M. Gowey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours dans lequel il présente la statue au nom des dames d'Amérique.

A ce moment Mmes Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, découvrent le monument.

M. Delcassé prononce un discours où il dit que Washington représente les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

« La nation américaine, ajoute-t-il, l'a récompensé par des témoignages nombreux d'affection et d'honneur. »

M. Delcassé conclut en disant que le monument doit nous rappeler le développement prodigieux des Etats-Unis qui, en même temps qu'il étonne la Vieille Europe, doit lui donner à réfléchir.

La musique joue l'hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité parle de l'indépendance du sol sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.

Après ce discours, la cérémonie prend fin et la foule s'écarte.

LA STATUE ÉQUESTRE DE WASHINGTON



L'INAUGURATION DE LA Statue de Washington

Une belle cérémonie. — Sur la place d'Iéna. — L'assistance. — L'œuvre de MM. Frenoh et Edward Potter. — Les discours.

L'inauguration de la statue élevée place d'Iéna à la mémoire de Washington a eu lieu ce matin, à dix heures et demie, en présence d'une nombreuse et fort brillante assistance.

Une vaste estrade, magnifiquement décorée de plantes vertes et de drapeaux aux couleurs françaises et américaines, était réservée aux invités; l'orchestre de Sousa, qui prêtait son concours à la cérémonie, était massé sur le devant de la statue.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, présidait, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le Président de la République.

Sur l'estrade se trouvaient encore MM. John Gowdy, consul général des Etats-Unis, le commandant H.-A. Huntington, le colonel Chaillé-Long, Mmes Daniel Manning et John P. Jones, membres du comité Washington; MM. Claretie, Crozier, directeur du protocole; Fiesbacher, officier d'ordonnance du ministre de la marine, représentant M. de Lanessan; le général Florentin, Peck, Le Myre de Vilers, Laurent, secrétaire général de la préfecture de la Seine, etc., etc.

Lorsque tous les invités sont installés, l'orchestre de Sousa attaque la *Marseillaise* et l'hymne national américain, qui sont écoutés debout par toute l'assistance; puis, le général Horace Porter prend la parole:

« C'est un très grand honneur pour moi, dit-il, d'accueillir les hauts fonctionnaires français et les citoyens américains qui honorent cette solennité de leur présence. »

L'ambassadeur des Etats-Unis raconte à la suite de quelles circonstances le monument que l'on inaugure a pu être édifié.

« Les dames américaines offrent à l'ancienne alliée des Etats-Unis la statue de celui qui, pendant tant d'années, lutta pour assurer la puissance et l'indépendance de sa patrie. »

Le général Horace Porter retrace en termes élogieux la vie et l'œuvre de celui qui fut le fondateur de la République américaine et termine ainsi:

« Cette statue est une offrande à la Paix et à la Fraternité, et ces drapeaux qui flottent si harmonieusement sont le symbole de l'amitié traditionnelle par laquelle nos deux pays sont unis. »

Le consul général des Etats-Unis, M. John K. Gowdy, remercie les dames d'Amérique du beau monument qu'elles offrent à la France, puis le voile qui recouvrait l'œuvre de MM. Daniel C. Frenoh et Edward C. Potter est retiré et la statue en bronze apparaît dans toute sa beauté.

Les applaudissements éclatent cependant que la musique de Sousa exécute un air américain.

Sur le socle du monument est gravée cette inscription:

« Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amé-

rique en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelle données par la France à leurs pères pendant leur lutte pour l'indépendance: »

Lorsque les applaudissements se sont calmés, M. Delcassé prend la parole.

Le ministre des affaires étrangères remercie les dames américaines de leur don à la France et les prie d'accepter, avec ses hommages émus, l'assurance de la reconnaissance de la France.

« Je doute, continue-t-il, que l'on puisse trouver dans l'histoire un homme réunissant autant de qualités que Washington.

« Pour juger ce qu'il lui fallut de volonté pour arriver à son but, on n'a qu'à se rappeler ses débuts, les milliers d'obstacles qu'il rencontra dans la lutte, l'insuffisance des moyens dont il disposait et l'indiscipline de ses soldats; mais il semblait retrouver de nouvelles forces dans les défaites. Rien ne lui fut épargné, par même la tentation; enfin, avec l'aide, généreusement donnée par la France, l'indépendance des Etats-Unis fut reconnue.

M. Delcassé termine son discours par ces mots: « Aujourd'hui, les deux peuples, plus unis et plus grands que jamais, célèbrent la mémoire de celui qui fut un aussi grand homme d'Etat qu'un grand capitaine, et je ne crois pas qu'il soit possible de donner au monde un spectacle plus reconfortant. »

Pendant le discours de M. Delcassé, un M. Gérouin — il donnait son nom à tous les journalistes présents — se disant membre de l'Action française, et portant à la boutonnière un ridicule bouquet d'œillets rouges et de bleuets, voulut provoquer une petite manifestation nationaliste et, dans ce but, poussa un cri de: « Vive l'armée! » resté, d'ailleurs, sans écho.

Il fit à haute voix plusieurs réflexions déplacées et il fallut que plusieurs de nos confrères imposent silence à ce monsieur.

Grébauval fait école.

Journal : L'Epoque
Date : 5 JUILLET 1900
Adresse : 9, Rue Geoffroy-Marie PARIS

L'inauguration de la statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington offerte par les Américains à la France a eu lieu hier matin, à dix heures et demie.

Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.

A midi, l'orchestre de Souza, qui arrive d'Allemagne, commença à jouer la « Marseillaise » suivie de l'Hymne national américain.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :

— Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même.

Le général Porter ajoute :
« O France de paix et de liberté, il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié sière et si noble qui unit la République américaine à la France. »

Une triple salve d'applaudissements accueille cette péroraison.

M. Gowey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours. A ce moment Mmes Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, découvrent le monument. Nouvelle salve d'applaudissements.

M. Delcassé prend la parole et dit que Washington représente les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

Un incident s'est produit pendant le beau discours de M. Delcassé.

Le ministre des affaires étrangères venait de prononcer ces paroles : « De la même conviction prévoyante et tenace, il défend l'armée au Parlement et dans l'armée la discipline, parce que si l'armée est indispensable à la nation, la discipline n'est pas moins nécessaire à l'armée, si qu'il y a autant de gloire et de fierté à obéir qu'à commander. » Un auditeur crie : « Vive l'armée ! » On regarde, on aperçoit un homme d'une trentaine d'années, la figure rouge et l'air un peu hagar, coiffé d'un chapeau de paille, qui s'empresse de donner son nom aux reporters présents. Il est porteur de brochures de l'« Action française ». Mais il n'a pas fini ses exploits. Cinq minutes après, il s'écrie :

— Washington n'était pas dreyfusard, lui !

Est-il besoin de dire que M. Delcassé ne s'est pas laissé émouvoir par ces étonnantes exclamations ? Son succès a été très grand et très légitime.

Le dernier orateur, le colonel Chaillé-Long, retrace la vie de Georges Washington. Il finit ainsi :

Washington fut un conquérant, mais un conquérant de la liberté pour un peuple. Il a porté à une hauteur prestigieuse le drapeau de l'humanité. Honorons-le comme le héros

du nouveau monde, comme une des gloires les plus pures qui aient jamais existé.

Il a été fidèle à la France, à La Fayette, à Rochambeau, à Estaing et à ses amis de France, jusqu'à sa dernière heure.

En érigeant ce monument dans la capitale de la France, les Etats-Unis ont voulu témoigner à cette France leur gratitude inébranlable, éternelle, pour son concours désintéressé.

Ils ont voulu affirmer à la face du monde représenté à Paris par cette exposition splendide, l'amitié qu'ils ont à jamais vouée à ce pays des grandes traditions.

Mes amies, les Dames déléguées d'Amérique sont heureuses et fières de déclarer : Entre la France et les Etats-Unis il n'y a plus d'Océan.

La cérémonie est terminée. Il est midi et après de nombreux hurrahs en l'honneur du sculpteur à qui l'on doit la statue de Washington, on se sépare pour se retrouver aujourd'hui devant la statue de La Fayette.

Les deux héros, les deux grands amis forment un des traits d'union les plus sûrs entre la République française et la République des Etats-Unis, qui honorent George Washington et La Fayette à la fois comme soldats et comme citoyens.

La musique joue l'Hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité, parle de l'indépendance du sol sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.

Journal : Le Fernier
Date : 5 JUILLET 1900
Adresse : 8 Faubourg Montmartre
Signé :

Inauguration de la statue de Washington

C'est hier matin, à dix heures et demie, qu'a été inaugurée, place d'Iéna, la statue de Washington, offerte par les dames américaines.

M. Delcassé a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et Gowdy, consul général. La musique de Souza a joué la Marseillaise et l'hymne national américain.

M. Porter a prononcé ensuite le discours d'ouverture. Il a remercié les membres du gouvernement de leur présence à cette solennité. Il a évoqué la grande figure de Washington, personnification de la liberté et du désintéressement, et rappelé son rôle comme homme d'Etat.

Mmes Jones et Manning, déléguées du comité, vont alors, au bras du colonel Chaillé-Long et du commandant Huntington, se placer au pied de la statue, qu'elles découvrent, aux applaudissements de la foule.

La statue, œuvre des sculpteurs French et Potter, se dresse, haute de sept mètres, sur un piédestal de quatre mètres. Le héros américain, campé sur son cheval, dresse fièrement son épée vers le ciel.

Après la remise du monument à la France, M. Gowdy a prononcé quelques paroles éloquentes, rappelant le rôle joué par l'activité de la France dans l'indépendance américaine, et citant l'opinion admirative de Lafayette sur Washington, qui affirme que son nom sera révérendé dans tous les âges par les amis de la liberté et par toute l'humanité.

M. Delcassé a ensuite pris la parole. Il a exprimé aux femmes américaines les remerciements de la nation française. Il a ensuite fait l'éloge des superbes qualités démocratiques de Washington : « volonté, abnégation, pleine conscience des conditions nécessaires à la force du gouvernement et à la santé de la nation. »

Après avoir relaté la vie de lutte, de courage, de haute énergie morale du héros ; après avoir dit ce qu'il fut comme chef de peuple et comme capitaine, M. Delcassé finit ainsi :

« Quand il mourut, deux nations prirent le deuil : la nation par qui il avait été aidé à se fonder, et un même crêpe voila le drapeau étoilé et la cocarde de Lafayette. Aujourd'hui, les deux mêmes peuples, plus unis que jamais et plus que jamais convaincus qu'ils ne

sauraient cesser de l'être que par une méconnaissance inadmissible de leurs intérêts évidents, célèbrent d'un même cœur sa mémoire à la fois comme un enseignement et comme un gage d'avenir. Je ne crois pas qu'on puisse donner au monde un spectacle plus reconfortant. »

Après un morceau de musique, le colonel Chaillé-Long a prononcé quelques mots et la cérémonie s'est terminée à onze heures et demie.

Journal : La France
Date : 5 JUILLET 1900
Adresse : 24, rue Chauchat PARIS
Signé :

LAFAYETTE ET WASHINGTON

C'était hier, 4 juillet, l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

A cette occasion les personnalités américaines se trouvant en ce moment à Paris se sont réunies en plusieurs grands banquets.

L'orchestre de Souza a donné également un concert public sur la place de l'Opéra. Les musiciens ont pris place sur une vaste estrade, magnifiquement décorée de drapeaux aux couleurs américaines et françaises qui était, de plus, fort brillamment illuminée.

Belle cérémonie.

Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré hier comme l'avait été mardi son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance.

C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, hier matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.

Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis ; les membres du comité Lafayette, M. Gowch, consul général ; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.

A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la Marseillaise et l'Hymne américain.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

M. Loubet a alors répondu en termes émus disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette lorsqu'il fonda l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.

Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Bailloud, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au monde entier, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

La musique de Souza a joué pendant ce temps-là, entraînant, et ensuite...

Le Petit Bleu de Paris

5 JUIL. 1900

5, Rue du Helder PARIS

INAUGURATION DU Monument de Lafayette

Une fête internationale. — L'enthousiasme des Américains. — Les personnages officiels. — Les discours. — Le Président de la République acclamé.

Le monument élevé dans la cour du Carrousel a été inauguré ce matin à dix heures et demie, et cette cérémonie a été particulièrement brillante.

Tout autour du monument, situé dans le petit square Lafayette, avaient été élevées de vastes et coquettes estrades, tendues d'étoffes rouges et décorées de drapeaux aux couleurs françaises et américaines.

Un immense drapeau américain voilait le monument.

Un service d'ordre très important avait été organisé en vue de cette solennité, et des gardes municipaux et des marins américains maintenaient la foule des invités pour laisser un passage libre aux personnages officiels qui, seuls, purent prendre place dans les tribunes.

Le Président de la République arrive à dix heures et demie; il est reçu par le général Horace Porter et par M. W. Peck, qui le conduisent à la place qui lui est réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la *Marseillaise*, jouée par l'orchestre de Souza.

Aux côtés de M. Emile Loubet prennent place : MM. Leygues, Delcassé, Millerand, Mgr Lorenzelli, nonce apostolique; M. Deschanel, président de la Chambre; le commandant Meaux-Saint-Marc, le Selves, préfet de la Seine; Mme Millerand; MM. Combarieu, le général Zurlinden, le général Billot; MM. Roujon, directeur des beaux-arts;

Combarieu; Mgr Trelaud; M. Crozier, directeur du protocole, quelques membres de la famille Lafayette; le comte Sahune de Lafayette; Mme de Chambrus, Mme de Brazza; MM. H. Choate, D. White, F. Draper, W. Thomas, Charlemagne Tower, A. Lerschmann, S. Swenson, ambassadeurs des Etats-Unis en Europe, etc., etc.

A son arrivée, le Président de la République est accueilli par les cris de: «Vive Loubet! Vive la France! Vive la République!»

Le général Horace Porter prend le premier la parole :

« Au nom de mon gouvernement et au nom de mes compatriotes, dit-il, je salue tous ceux qui ont bien voulu aujourd'hui se joindre à nous pour participer à cette cérémonie d'un caractère international.

« Les Américains sont très touchés de cette marque de sympathie, et ils le sont tout particulièrement à cause de la présence à cette fête du premier magistrat de la République française et des membres du gouvernement.

« Cette statue est le tribut apporté par de généreux coeurs à la mémoire de celui qui eut la rare bonne fortune d'être le héros de deux pays amis, de celui qui, en Amérique, en tout temps et en tous lieux, fut toujours prêt à tout sacrifier, lorsque notre patrie se trouvait dans un moment difficile.

« Lafayette versa son sang pour notre pays et donna une partie de lui-même pour augmenter la grandeur de l'Amérique.

« Vivant, il était entouré des hommages de ses compagnons et des Américains; mort, il repose dans la postérité. »

L'ambassadeur des Etats-Unis en France rappelle quelques-uns des brillants faits d'armes de Lafayette et termine ainsi :

« Ce monument est également une offrande à tous les Français qui sont morts aux côtés de Lafayette et nous voudrions qu'il resserré encore davantage les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps les deux Républiques soeurs et que rien ne devrait relâcher. »

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, prend la parole.

M. Peck rend un hommage ému à Lafayette et termine ainsi :

« Et maintenant, au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre assemblée nationale qui, reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires, ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation, et au nom du comité Lafayette qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ces enfants, il est de notre devoir, et c'est pour nous un privilège, de te présenter à toi, France, ce monument à la mémoire de notre chevalier, dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation. Ses cendres sont dans une tombe qu'il n'est pas besoin de décorer d'offrandes de fleurs odoriférantes, car, et c'est le poète qui le dit: « Les actions de l'homme juste s'épanouissent même à l'ombre et la douce certitude est portée jusque aux cieux. »

Journal : Le Figaro
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 26, Rue Drouot PARIS
Signé :

Pour La Fayette!

L'INAUGURATION DU MONUMENT

Cette cérémonie d'hier — d'une beauté triomphale! — a bien été ce qu'elle devait être : la glorification du droit contre la force, l'apothéose des héros de la Liberté, l'éclatante affirmation de l'amitié déjà séculaire, et désormais indestructible, des deux grandes Républiques!

Le tout-Paris l'avait bien compris. Bondées, les quatre tribunes, élevées chacune, autour du monument, en quart de cercle, séparées par de larges travées. Vibrante, l'assistance; au point qu'au delà de l'enceinte, par derrière les grilles et bien qu'elle fût refoulée par des haies d'agents, une foule joyeuse n'a cessé de manifester son enthousiasme en poussant des hurrahs et en chantant les refrains populaires des deux nations amies.

Dès dix heures, le spectacle était déjà des plus pittoresques. Sur les deux estrades du fond et de droite, décorées de draperies rouges à crêpines d'or, et plus spécialement réservées au public, c'était un papillotement de couleurs : le sombre des habits et des redingotes contrastant avec les mille nuances gaies des claires toilettes. Dans l'air, de vagues odeurs de poudre à la maréchale...

Dans la tribune de gauche, la magistrature, les délégations de l'Institut, le Parlement, la presse. Un moutonnement de têtes qui va, s'échafaudant, du pied de la statue jusqu'aux branches des arbres, entre lesquelles, à côté de l'abbé Lemire, apparaît, quasi perdue dans le feuillage et dominant une stature trapue, la face énigmatique de l'abbé Gayraud. En bas, l'abbé Garnier, très attentif.

Le monument, voilé d'un immense pavillon américain (c'est le plus grand qui ait jamais existé, on l'a fabriqué à Washington pour la circonstance) est gardé par deux marins de la flotte, tout en blanc, les couleurs nationales en main. En face d'eux, et sur les marches de la tribune officielle, deux autres porte-drapeau. Et dans le clair soleil, point encore voilé de nuages, éclatent, éblouissantes, les couleurs, blanc, rouge et bleu semé d'étoiles. Des hommes les arborent au parement de leur redingote, de jolies femmes à leur corsage...

A droite, la Sousa's Band est à son poste. Nouvel éblouissement. Elles rutilent, les broderies des uniformes, et les contrebasses ont des rayonnements d'étoiles.

Une sonnerie, en dehors de l'enceinte. On bat aux champs, puis, c'est la *Marseillaise*, et aussi *The Star Spangled Banner*, qui est l'hymne national de là-bas. C'est le Président qui arrive, souriant

affablement à son habitude. En cinq minutes l'estrade est comble; et déjà, les organisateurs de la fête indiquent aux orateurs la tribune, pavoisée de bleu, de blanc, de rouge et aussi des couleurs américaines.

Au premier rang, à la droite du Président de la République: le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis; M. Fallières, président du Sénat; le nonce, Mgr Lorenzelli; M. Delcassé, Mrs Manning, qui parlera tout à l'heure au nom des Enfants de l'Indépendance; M. Millerand; à gauche, M. Ferdinand-W. Peck, commissaire général de l'Exposition; M. Deschanel, président de la Chambre; Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul (Minnesota); MM. Monis, ministre de la justice; Thomson, secrétaire de la Commission du monument; Georges Leygues, ministre de l'instruction publique; miss Tarquinia L. Voss; le général André; M. Baudin, ministre des travaux publics.

Au second rang et dans l'assistance: le général Bailloud, le général Brugère, en uniforme; le colonel Meaux-Saint-

la grande américaine qui, en dehors de l'enceinte, manifeste son enthousiasme en entonnant la *Star spangled Banner* :

Oh I say can you see
By the dawns early light...

Au second couplet, un officier de la marine américaine vient les prier de tempérer la ferveur de leur enthousiasme, et c'est aux accents du *Salut à la Liberté*, brillamment enlevé par la *Sousa's Band* que le voile de la statue tombe sous l'effort des deux garçonnettes qui, de leurs faibles mains, tirent sur les cordes. La statue apparaît, toute blanche sur le ciel bleu. Longues acclamations qui redoublent, à ces paroles du général Horace Porter :

— Mesdames, messieurs, le Président de la République va nous faire le grand honneur et le grand plaisir de prendre la parole.

Parmi les bravos, voici M. Loubet à la tribune. Lentement, il parle d'une voix claire, nette, ferme qu'on entend à travers tout le square. Il a, au moins, trois mérites, son discours. Il est court, fort bien prononcé et d'une grandeur simple dont tout le monde est impressionné :

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie : il servait un profond dessin politique, il fallait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent, ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Les dernières paroles du Président disparaissent dans les applaudissements. Ils ne discontinuent plus, les bravos d'ailleurs! M. Robert Thompson, le promoteur de l'œuvre, en récolte une part copieuse, quand il conte l'enthousiasme des jeunes souscripteurs, dans les écoles américaines :

Il y avait des écoles pour les aveugles, pour les sourds, pour les Indiens de l'Oklahoma et de l'Alaska, pour les nègres du Sud, de petits enfants des kindergartens, des villes et des

qu'il avait... et son honneur... et de faire triompher la Déclaration de l'Indépendance!

Les Américaines elles-mêmes ont tenu à rendre hommage au héros. Tour à tour, Mrs Daniel Manning, au nom des descendants des combattants de l'Indépendance, et miss Tarquinia, au nom des jeunes femmes de là-bas, viennent, l'une en un fort beau discours, l'autre en un superbe poème, redire leur enthousiasme et leur gratitude.

Les bravos ne s'arrêteraient plus si, tout d'un coup, l'ambassadeur des Etats-Unis ne reparaisait à la tribune, pour annoncer que le véritable discours d'inauguration va être prononcé par Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul. Et, interrompant d'un geste l'ovation qui commence, le général lit une lettre adressée par M. Mac Kinley, président de la République, à l'éminent archevêque :

Ce fut pour moi un grand plaisir d'apprendre que c'est vous qui avez été chargé par le Congrès de prononcer le discours d'inauguration, en cette circonstance du plus haut intérêt.

On ne pouvait choisir un représentant plus éminent de l'éloquence et du patriotisme américains, ni personne qui fût mieux à même de donner une digne expression aux sentiments de gratitude et d'affection qui lient notre peuple à la France.

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien dire mon espoir que la présentation d'un semblable monument, commémoratif du soldat chevaleresque que les deux Républiques sont fières de revendiquer, servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux pays et à créer un nouveau stimulant à rivaliser d'efforts généreux pour le bonheur de l'humanité.

On devine le succès qui accueille Mgr Ireland, après une présentation si chaleureuse — et si véritablement officielle!

Le ciel s'est couvert, le vent, par instant, souffle en rafales, et une inquiétude s'empare d'une partie de l'assistance. Va-t-il pleuvoir? Le ciel va-t-il se révéler inclement, au moment où le grand évêque prend la parole?

Sans s'inquiéter des gouttes de pluie, Mgr Ireland s'avance, souriant, parmi l'ovation qui monte. Le voici à la tribune! Il s'y campe, avec une attitude de fierté et de résolution, comme s'il allait dire : « Elle est à moi, maintenant, cette tribune. Eh bien! on va voir! »

On voit... un grand orateur, et on entend d'admirables choses. Dès les premières phrases, le public est conquis et part en applaudissements :

Aujourd'hui une nation vient dire sa gratitude à une nation : l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France.

France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie. Envers toi, ses obligations sont grandes; mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations.

... Le prélat retrace les débuts désastreux de la guerre d'Indépendance. Il montre les dangers où, avant l'intervention de la France, se débattait l'Amérique. Et la parole s'élève, et son action oratoire devient saisissante. Lorsqu'il s'indigne, le prélat incline sa haute taille, saisit, de ses bras roidis, le re-

rompu à chaque instant par les applaudissements répétés de l'auditoire, le chef de la cérémonie :

Nous avons accueilli avec des sentiments qui ont trouvé leur expression fidèle dans le vote unanime des deux Chambres le don magnifique que les femmes et les enfants des Etats-Unis ont fait à la France des deux statues de Washington et de La Fayette.

Dressées sur nos places publiques, elles ne constitueront pas seulement un témoignage précieux de vos sympathies pour nous. Elles rappelleront, s'il en est besoin, l'histoire de deux hommes dont c'est l'intérêt comme l'honneur de la démocratie de ne pas perdre la mémoire.

Celui-ci, né dans les rangs de la noblesse, passe les mers pour aller soutenir, l'épée à la main, la cause de la liberté et de la justice. Après avoir aidé à la faire triompher au dehors, il ne rentre dans son pays que pour la servir encore en luttant contre les préjugés et les intérêts de la classe privilégiée dont il a pour jamais déserté les rangs.

Celui-là, après s'être illustré dans la guerre et dans la paix par l'éclat de ses talents militaires et par la justesse de ses conceptions politiques, rend à sa patrie le plus signalé service et le plus rare qu'une démocratie soit en droit d'attendre d'un de ses enfants. Non content d'avoir assuré son affranchissement et de lui avoir donné une Constitution, il fonde les mœurs républicaines par le plus mémorable trait de désintéressement et d'abnégation.

Nous recueillons avec respect et avec reconnaissance l'enseignement qui sort de cette vie. L'image de Washington sera pour nos enfants, comme pour nous, un exemple toujours présent. Elle nous dira comment une République se fonde, à quel prix elle dure. La démocratie du nouveau monde y offre à celle de l'ancien une leçon salutaire que nous saurons mettre à profit.

Messieurs, je lève mon verre à la colonie américaine, à la Chambre de commerce, à la République américaine et à son président.

M. Peartree se lève de nouveau et lève son verre en l'honneur de l'armée et de la marine françaises.

Le général André répond et dit que les cœurs français et américains ont battu le 4 juillet à l'unisson, que leur alliance pour la guerre de l'Indépendance a porté ses fruits et qu'ils continueront à se servir les uns contre les autres pour les idées de justice et de liberté.

Il boit à la « belle armée américaine et à sa glorieuse marine ».

Son succès n'est pas moindre que celui de M. Millerand.

La Chambre de commerce américaine a le droit d'être fière d'avoir contribué, pour sa bonne part, à la grandeur de la fête du 4 juillet.

Maurice Leudet.

L'ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Pour fêter l'anniversaire de l'Indépendance — qui se célèbre, comme on le sait, aux Etats-Unis, le 4 juillet — la Commission de l'Etat de Californie avait organisé, dans ses locaux, place de l'Opéra, une grande réception.

Plus de 3,000 invitations avaient été lancées, au nom de la Commission, par M. Gaskill, son très distingué secrétaire, et une foule énorme y avait répondu.

De 10 heures à 1 heure du matin, les salons de la place de l'Opéra ont été remplis. Toute la colonie américaine, tous les Américains de passage à Paris, ainsi qu'une foule de notabilités parisiennes se pressaient dans les salons richement décorés.

Deux artistes du plus grand renom — miss Rose Adler, de San-Francisco, et miss Ellen Beach Yaw — se sont fait entendre parmi les applaudissements unanimes.

Un buffet très bien servi avait été installé dans les salles du fond. Par les fenêtres, l'assistance pouvait entendre la musique de la *Sousa's band* installée place de l'Opéra, sous un grand vélum jaune et rose dont une série de lampions aux couleurs multicolores faisaient valoir les teintes originales. Gros succès pour l'excellente musique, et dans les salons de l'Etat de Californie, et sur la place, où une foule énorme acclamait les musiciens d'outre-mer. Les morceaux favoris de la *Sousa's band*, *Stars and Stripes forever*, des fragments d'*El Capitain*, le grand opéra — joué avec un succès prodigieux à travers toute l'Amérique — du maître *Sousa*; *Liberty Bells* (les Cloches de la Liberté), ont obtenu un énorme succès.

Mais le clou de la fête, c'est incontestablement le groupe indo-chinois. Il est le plus nombreux. Il est aussi le plus pittoresque, avec ses indigènes vêtus de robes rouges ornées de dragons verts. Les Indes ou blancs, qui promènent Cour-Rang, le dragon taboué de 17 mètres de long, assez analogue à la rampe de Rasque provençale, et que l'on sort dans toutes les villes amanties le jour de l'an. La nouba algérienne, les Sénégalais et les Soudanais ferment la marche. Après avoir traversé le pont d'Iéna sous les éclatantes projections du phare allemand, le cortège suit l'allée centrale du Champ-de-Mars, au son des musiques indigènes endiablées. Sur tout le parcours, il provoque les rires et les applaudissements de la foule. Il s'engage ensuite dans le Châteaud'eau. M. Picard l'attend à cet endroit. Il fait remettre à la

12e semaine — 32e journée — Jeudi.
Les visiteurs de mardi :
Entrées payantes { Dans la journée 143,535
 Le soir 13,333
Total 156,868
Entrées avec cartes 51,062
Ensemble 207,930
L'Annexe de Vincennes figure pour 4,355 entrées payantes dans ce total.
Aujourd'hui. — Ouverture des portes, 8 heures du matin. De 8 heures à 10 heures, tickets : de 10 heures à 6 heures, 1 ticket; à partir de 6 heures jusqu'à la fermeture, 2 tickets. — Mêmes prix et mêmes heures, sauf tickets. — L'Annexe de Vincennes, qui continue à fermer à 6 heures de l'après-midi. Les illuminations de ce soir : Grande cascade et fontaines lumineuses du Châteaud'eau aux heures suivantes : de 9 h. 15 à 9 h. 35 : de 9 h. 50 à 10 h. 10 : de 10 h. 25 à 10 h. 45. — Visite présidentielle : M. Loubet continuera ce matin, à 9 heures.

L'Exposition

qui, en dehors de l'enceinte, manifeste son enthousiasme en entonnant la *Star spangled Banner* :

Oh ! say can you see
By the dawns early light...

Au second couplet, un officier de la marine américaine vient les prier de tempérer la ferveur de leur enthousiasme, et c'est aux accents du *Salut à la Liberté*, brillamment enlevé par la *Sousa's Band* que le voile de la statue tombe sous l'effort des deux garçonnets qui, de leurs faibles mains, tirent sur les cordes. La statue apparaît, toute blanche sur le ciel bleu. Longues acclamations qui redoublent, à ces paroles du général Horace Porter :

— Mesdames, messieurs, le Président de la République va nous faire le grand honneur et le grand plaisir de venir à la

qui avait été donné en vue de la fortune et son honneur sacré, afin de rendre efficace et de faire triompher la Déclaration de l'Indépendance !

Les Américaines elles-mêmes ont tenu à rendre hommage au héros. Tour à tour, Mrs Daniel Manning, au nom des descendants des combattants de l'Indépendance, et miss Tarquinia, au nom des jeunes femmes de là-bas, viennent, l'une en un fort beau discours, l'autre en un superbe poème, redire leur enthousiasme et leur gratitude.

Les braves ne s'arrêteraient plus si, tout d'un coup, l'ambassadeur des Etats-Unis ne reparaisait à la tribune, pour annoncer que le véritable discours d'inauguration va être prononcé par Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul. Et, interrompant d'un geste l'ovation qui commence, le général lit une lettre adressée

bord de la tribune, et se redresse, imposant, hautain, la tête rejetée de côté, le menton en avant et un poing sur la hanche — tel que les lithographies d'autrefois nous représentent les grands orateurs de la Révolution !

Et, en effet, dans l'éloquence de ce prélat catholique — qui ressemble à la fois à Taillade et à Barnave ! — il y a comme un accent des harangues révolutionnaires. Mgr Ireland martèle ses phrases ; il en mâche d'autres avec mépris, lance, vibrantes, les apostrophes, détaille les incidentes, enchaîne les principales et lance ses fins de période avec des envolées d'enthousiasme qui, sur le plancher de la tribune, le campent, superbe, glorieux, prophétique !...

Nul accent étranger, à part quelques erreurs imperceptibles de prononciation. Ah ! cet art profond de détailler certains couplets :

Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolu, coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle !

Il faut vraiment l'éloquence charmeuse du prélat pour retenir le public. Car dans le ciel semble poindre une tempête. De larges gouttes tombent. Les parapluies s'ouvrent, même sur l'estrade officielle où, tout neufs — on vient de les acheter, et les étiquettes se voient encore ! — on en distribue aux personnages officiels.

Avec empressement, le nonce s'abrite, et M. Ferdinand W. Peck en ouvre un avec sollicitude sur M. Loubet. Mais, avec un sourire, celui-ci refuse. Il sait que c'est la tradition des Présidents de la République de se laisser tranquillement mouiller, plutôt que de compromettre une cérémonie officielle. Sans souci des gouttes — de plus en plus larges et drues, elles tombent, — il écoute toujours les paroles ailées qui célèbrent La Fayette. A plusieurs reprises, il donne le signal des applaudissements.

Après un magistral historique des relations de la France et de la jeune République, Mgr Ireland revient encore sur la noblesse de l'intervention de nos armes :

Oui, elle fut gracieuse, l'amitié de la France ; oui, elle fut chevaleresque, la générosité de la France ! Elle maintint à ses frais son armée et sa marine pendant qu'elles servaient en Amérique. Elle ne demanda aucun remboursement pour le coût de ses opérations militaires faites en notre faveur. De peur de faire naître en nous le moindre doute sur son désintéressement, elle défendit à ses généraux de penser à reconquérir le Canada. Enfin, la France resta notre amie jusqu'au dernier moment de notre lutte, résistant avec énergie à toute proposition de paix qui ne donnerait pas pleine satisfaction aux légitimes ambitions de l'Amérique.

Comme si les éléments subissaient, eux aussi, l'ascendant de l'éloquence humaine — ainsi que le prétendait ce vieux fou de Théophile — le ciel soudain s'éclaircit. L'orage passe au-dessus de

l'assistance, et c'est dans un soudain épanouissement de soleil que Mgr Ireland termine sa magnifique harangue par une péroraison enthousiaste :

Et maintenant, La Fayette, reçois ton mandat. Tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France, tu parleras de la liberté pour laquelle l'Amérique et la France ont jadis lutté ensemble, et qu'aujourd'hui elles chérissent et défendent ensemble. Tu parleras aux siècles à venir, car pendant les siècles à venir durera la gratitude de l'Amérique envers la France et régnera la liberté !

Et la cérémonie se termine parmi les acclamations et les braves : quand M. Loubet s'en va, dans les vivats unanimes ; quand part Mgr Ireland, entouré, fêté, félicité, congratulé, et quand la *Sousa's Band* défile à travers le Carrousel, suivie de deux mille Parisiens qui battent des mains à son passage !

Ne semble-t-il pas qu'une solennité semblable soit de celles qui restent historiques, et qui fondent à jamais, indestructible et glorieuse, l'union de deux grands peuples ?...

Serge Basset.

LE BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE AMÉRICAINE DE PARIS

Le banquet de la Chambre de commerce américaine de Paris, qui a eu lieu hier soir, à l'hôtel Continental, sous la présidence de M. Peartree, a clôturé dignement les grandes manifestations franco-américaines du 4 juillet 1900.

Je rentre à minuit passé de ce banquet, alors que tous les toasts n'ont pas encore été portés, et la place me manque pour analyser les discours que j'ai entendus.

Ils ont été inspirés par le plus pur patriotisme, et ont montré la nécessité d'une union de plus en plus étroite entre la République française et la République des Etats-Unis. Les trois cent cinquante convives, parmi lesquels beaucoup de dames qui s'étaient pour ce beau jour parées de leurs plus jolies toilettes et de leurs plus beaux bijoux, ont fait fête aux orateurs qui ont exprimé magnifiquement leurs idées et répondu aux vœux de leurs cœurs.

Deux ministres, M. Millerand, ministre du commerce, et le général André, ministre de la guerre, honoraient ce banquet de leur présence.

Ils ont reçu l'accueil le plus chaleureux et même le plus enthousiaste.

Après les toasts de M. Peartree aux Présidents de la République américaine et de la République française, ainsi qu'à la « manifestation du 4 juillet », M. le général Porter prend la parole et vante les œuvres du génie de la France et du génie de son pays ainsi que les gloires du drapeau tricolore « qui a consacré la liberté et les droits de l'homme en France et en Amérique ».

M. Millerand est arrivé pendant que le général Porter terminait son discours. Aussitôt une musique de ligne a joué la *Marseillaise*, et quelques minutes après, M. Peartree donnait en ces termes la parole au ministre du commerce : « Tous les Américains vous connaissent, et tous savent que vous êtes leur ami. »

Du discours de M. Millerand, inter-

rompu à chaque instant par les applaudissements répétés de l'auditoire, je cite la péroraison :

Nous avons accueilli avec des sentiments qui ont trouvé leur expression fidèle dans le vote unanime des deux Chambres le don magnifique que les femmes et les enfants des Etats-Unis ont fait à la France des deux statues de Washington et de La Fayette.

Dressées sur nos places publiques, elles ne constitueront pas seulement un témoignage précieux de vos sympathies pour nous. Elles rappelleront, s'il en est besoin, l'histoire de deux hommes dont c'est l'intérêt comme l'honneur de la démocratie de ne pas perdre la mémoire.

Celui-ci, né dans les rangs de la noblesse, passe les mers pour aller soutenir, l'épée à la main, la cause de la liberté et de la justice. Après avoir aidé à la faire triompher au dehors, il ne rentre dans son pays que pour la servir encore en luttant contre les préjugés et les intérêts de la classe privilégiée dont il a pour jamais déserté les rangs.

Celui-là, après s'être illustré dans la guerre et dans la paix par l'éclat de ses talents militaires et par la justesse de ses conceptions politiques, rend à sa patrie le plus signalé service et le plus rare qu'une démocratie soit en droit d'attendre d'un de ses enfants. Non content d'avoir assuré son affranchissement et de lui avoir donné une Constitution, il fonde les mœurs républicaines par le plus mémorable trait de désintéressement et d'abnégation.

Nous recueillons avec respect et avec reconnaissance l'enseignement qui sort de cette vie. L'image de Washington sera pour nos enfants, comme pour nous, un exemple toujours présent. Elle nous dira comment une République se fonde, à quel prix elle dure. La démocratie du nouveau monde y offre à celle de l'ancien une leçon salutaire que nous saurons mettre à profit.

Messieurs, je lève mon verre à la colonie américaine, à la Chambre de commerce, à la République américaine et à son président.

M. Peartree se lève de nouveau et lève son verre en l'honneur de l'armée et de la marine françaises.

Le général André répond et dit que les cœurs français et américains ont battu le 4 juillet à l'unisson, que leur alliance pour la guerre de l'Indépendance a porté ses fruits et qu'ils continueront à se servir les uns contre les autres pour les idées de justice et de liberté.

Il boit à la « belle armée américaine et à sa glorieuse marine ».

Son succès n'est pas moindre que celui de M. Millerand.

La Chambre de commerce américaine a le droit d'être fière d'avoir contribué, pour sa bonne part, à la grandeur de la fête du 4 juillet.

Maurice Leudet.

L'ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Pour fêter l'anniversaire de l'Indépendance — qui se célèbre, comme on le sait, aux Etats-Unis, le 4 juillet — la Commission de l'Etat de Californie avait organisé, dans ses locaux, place de l'Opéra, une grande réception.

Plus de 3,000 invitations avaient été lancées, au nom de la Commission, par M. Gaskill, son très distingué secrétaire, et une foule énorme y avait répondu.

De 10 heures à 1 heure du matin, les salons de la place de l'Opéra ont été remplis. Toute la colonie américaine, tous les Américains de passage à Paris, ainsi qu'une foule de notabilités parisiennes se pressaient dans les salons richement décorés.

Deux artistes du plus grand renom — miss Rose Adler, de San-Francisco, et miss Ellen Beach Yaw — se sont fait entendre parmi les applaudissements unanimes.

Un buffet très bien servi avait été installé dans les salles du fond. Par les fenêtres, l'assistance pouvait entendre la musique de la *Sousa's band* installée place de l'Opéra, sous un grand vélum jaune et rose dont une série de lampions aux couleurs multicolores faisaient valoir les teintes originales. Gros succès pour l'excellente musique, et dans les salons de l'Etat de Californie, et sur la place, où une foule énorme acclamait les musiciens d'outre-mer. Les morceaux favoris de la *Sousa's band*, *Stars and Stripes forever*, des fragments d'*El Captain*, le grand opéra — joué avec un succès prodigieux à travers toute l'Amérique — du maestro Sousa ; *Liberty Bells* (les Cloches de la Liberté), ont obtenu un énorme succès.

X.

Journal : *L'Echo de l'Est*
 Date : 5 JUILLET 1900
 Adresse : *Boulevard de la*
 Signé :

LA STATUE DE WASHINGTON

L'inauguration de la statue de Washington, offerte par les Américains à la France, a eu lieu hier matin, à dix heures et demie.

Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.

Le service d'ordre est fait par M. Descaves, officier de paix. A midi, l'orchestre de Sousa, qui arrive d'Allemagne, commence à jouer la *Marseillaise*, suivie de l'Hymne national américain.

Parmi les invités : MM. le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le président de la République ; le ministre des affaires étrangères ; Dupré, chef de cabinet du ministre du commerce ; Fischbacher, officier d'ordonnance du ministre de la marine ; Laurent, représentant le préfet de police ; Crozier, directeur du protocole ; général Florentin ; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition ; Pierson, consul du Transvaal, etc.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :

— Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même.

Le général Porter ajoute :

— Après la moisson de la guerre, la moisson plus douce de la paix.

O France de paix et de liberté, il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié fière et fidèle qui unit la République américaine à la France.

Une triple salve d'applaudissements accueille cet le péroraison.

M. Govey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours dans lequel il présente la statue au nom des dames d'Amérique.

A ce moment M^{mes} Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, découvrent le monument. Nouvelle salve d'applaudissements.

Vive l'armée !

M. Delcassé prononce un discours où il dit que Washington représente les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

De nombreux cris de « Vive l'armée ! » éclatent.

« Il n'était pas dreyfusard, celui-là ! » s'écrie un spectateur.

M. Delcassé, un moment troublé, reprend son discours :

« La nation américaine l'a récompensé par des témoignages nombreux d'affection et d'honneur. »

« Ce n'est pas comme Marchand ! » crie quelqu'un aux applaudissements de la foule.

M. Delcassé conclut en disant que le monument doit nous rappeler le développement prodigieux des Etats-Unis qui, en même temps qu'il étonne la vieille Europe, doit lui donner à réfléchir.

La musique joue l'Hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité, parle de l'indépendance du soi sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.

Après ce discours, ponctué de : « Vive l'Armée ! » retentissants, la cérémonie prend fin et la foule s'écoule.

Journal : **LE PROGRES**
 e : JUILLET 1900
 resse : LYON
 né :

INAUGURATION DU MONUMENT DE LA FAYETTE

Paris, 4 juillet.

Le monument élevé à La Fayette dans la cour du Carrousel a été inauguré ce matin, à dix heures et demie. Les estrades étaient décorées de drapeaux aux couleurs françaises et américaines. Un immense drapeau américain voltait le monument. Des gardes municipaux et des marins américains coopéraient au service d'ordre.

Le président de la République est arrivé à dix heures et demie. Il a été reçu par le général Horace Porter, et M. W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui l'ont conduit à la place à lui réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la *Marseillaise*, jouée par l'orchestre de Sousa. Aux côtés de M. Emile Loubet prennent place MM. Leygues, Delcassé, Millerand, Deschanel, le commandant Meaux-Saint-Marc, de Selves, le général Brugère, quelques membres de la famille de La Fayette, plusieurs ambassadeurs des Etats-Unis en Europe, des membres du corps diplomatique, etc.

A son arrivée, le président de la République est accueilli par les cris de : « Vive Loubet ! vive la France ! vive la République ! »

Le général Horace Porter prend le premier la parole :

Discours de M. Horace Porter

« Au nom de mon gouvernement et au nom de mes compatriotes, dit-il, je salue tous ceux qui ont bien voulu aujourd'hui se joindre à nous pour participer à cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains sont très touchés de cette marque de sympathie et ils le sont tout particulièrement à cause de la présence à cette fête du premier magistrat de la République Française et des membres du gouvernement. Cette statue est le tribut apporté par de généreux citoyens à la mémoire de celui qui eut la rare bonne fortune d'être le héros de deux pays amis, de celui qui en Amérique, en tout temps et en tous lieux, fut toujours prêt à tout sacrifier lorsque notre patrie se trouvait dans un moment difficile. »

« La Fayette versa son sang pour notre pays et donna une partie de lui-même pour aug-

menter la grandeur de l'Amérique. Vivant, il était entouré des hommages de ses compatriotes et des Américains ; mort il repose dans la postérité. »

L'ambassadeur rappelle quelques-uns des brillants faits d'armes de La Fayette et termine ainsi :

« Ce monument est également une offrande à tous les Français qui sont morts aux côtés de La Fayette et nous voudrions qu'il resserré encore davantage les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps les deux Républiques sœurs et que rien ne devrait relâcher. »

Discours de M. Peck

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, prend la parole. Il rend un hommage ému à La Fayette et termine ainsi :

« Et maintenant, au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre Assemblée nationale, qui reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation et au nom du comité La Fayette qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ces enfants, il est de notre devoir et c'est pour nous un privilège de te présenter à toi, France, ce monument, à la mémoire de notre chevalier dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation. Ses cendres sont dans une tombe qu'il n'est pas besoin de décorer d'offrandes, de fleurs odoriférantes, car et c'est le poète qui le dit : « Les actions de l'homme juste s'épanouissent même à l'ombre et la douce senteur en est portée jusques aux cieux. »

« Nous en sommes arrivés à l'autel du sentiment le plus pur et le plus généreux, l'âme se trouve relevée à la pensée de ces milliers de petits cœurs d'où est parti le désir de constituer un fonds sacré à la mémoire de l'intrépide apôtre de la liberté. »

« Ce don est le résumé et la quintessence sacrée des légendes de liberté apprises sur les genoux des mères américaines. Puissé-je en un seul vœu inviter les apôtres de la liberté de par le monde à voir en ce sanctuaire une source d'inspiration profonde pour tous les opprimés et à y voir aussi la promesse que l'humanité entière doit être rachetée à la liberté dans tous les âges à venir. »

Après ce discours, le voile qui recouvrait le monument est retiré aux applaudissements de la foule. Lorsque les applaudissements ont cessé, le président de la République se lève :

Discours du Président de la République

« Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations. Dans l'élan général de ce gou-

...ure actuelle, ce qui importe sur-
c'est de donner des pièces qui ne sou-
vent pas de discussions, vont à tout le
monde, et, dans leur mouvement sans
ennui, permettent à la Comédie de
faire donner sa troupe en de nom-
breux personnages. *Cabotins!* réunit
ces conditions. Il me paraît superflu
de raconter cette pièce par le menu,
car elle n'est pas si ancienne qu'elle
soit oubliée. Le drame, c'est l'aven-
ture d'une jeune fille sans nom et
sans famille, recueillie par charité
dans une maison dont la maîtresse la
choie d'abord, pour l'humilier et la chas-
ser lorsqu'elle croit trouver en elle la
rivale d'un amour adultère. La jeune
fille, très suspectée, très calomniée, se
réfugie dans la maison d'un brave sculp-
teur qui l'aime, s'innocente et épouse
son amoureux. Elle se retrouve même
un père. Fable banale, bien présentée
d'ailleurs par un auteur à qui l'adresse
ne fit que rarement défaut. Quant à la
satire, dès l'origine je fis mes réserves.
La parodie des sociétés artistiques de pro-
vince, la caricature de la vie politique
du Midi, gaies certes, parfois justes,
manquent cependant de la finesse es-
sentielle à qui veut railler. Bien que je
n'aime pas beaucoup les comparaisons,
il est impossible que Pégomas, le politi-
cien, ne fasse pas penser au Numa Rou-
mestan de Daudet. Quelle différence!
Pégomas est un simple faiseur, de tous
les pays, en réalité, qui a l'allure d'un
Gaudissart. Numa, encore que Daudet
n'ait pas craint parfois de le faire carica-
tural, est d'une merveilleuse com-
plexité, type parfait des vertus et
des défauts d'une race, hâbleur et cré-
dule, enthousiaste de soi-même, avec
des bontés de brave homme, des fai-
blesses et des cruautés inconscientes
d'enfant. Je crois vraiment qu'on a eu
raison de dire que, de même que le dia-
mant taille et raye seul le diamant, la
critique de l'esprit du Midi s'alourdit et
reste incomplète quand ce n'est pas l'es-
prit du Midi qui l'inspire.

Mais si l'œuvre reste décidément de se-
cond ordre, il n'en est pas de même de son
interprétation, qui est excellente. M. de
Féraudy est plein de verve, de gaieté et
aussi de mesure dans le rôle de Pégoma-
s, et cette gaieté fait oublier ce que le
personnage a d'un peu déplaisant. M.
Leloir a composé avec sa sûre science
le rôle de Laversée, le savant dont les
ambitions rappellent celles du Maréchal
d'Augier, moins près du vaudeville. M.
Albert Lambert a été tout à fait remarqua-
ble en jouant le sculpteur amoureux. Il a
mis, dans l'expression d'un amour que
sa naïveté fait admirable, une sincérité
et une vérité qui ne permettent pas de
s'arrêter un instant à la banalité du
rôle. L'émotion très simple de M. Lau-
gier nous empêche également de trop
reconnaître dans Grigneux, l'artiste
« perdu par une femme », une figure
déjà traitée de façon moins mélodrama-
tique, et avec plus de nuances, dans *Diane
de Lys* et *Sapho*. La Comédie s'est en-
core honorée, une fois de plus, en
confiant à des sociétaires des rôles de
petite importance — tels que ceux que
tiennent MM. Truffier et Berr, — rôles
de littérateurs et d'artistes surannés et
empruntés à *la Vie de bohème* bien plus
qu'au milieu contemporain. Je dois en-
core citer M. Louis Delaunay, l'amant
adoré de Mme de Laversée, encore que je
ne lui aie pas trouvé assez d'autorité et de
sérieux dans ce personnage de mé-
decin « homme à femmes ». Je nomme
encore M. Villain, qui a bien composé
le type du sculpteur sur le retour,
capable à se faire accepter par les
« jeunes » en les flattant, et MM. Falcon-
ner, Dehelly, Esquier, Hamel complètent
un ensemble rare. Les rôles de femme
sont nombreux également. Celui de
Mme de Laversée, créé par Mlle Bran-
ches, a été conservé par elle. Il a été
joué avec beaucoup de passion et de
vérité, et l'actrice, quand elle exprime la
douleur qu'elle ressent à aimer encore
un homme qui ne l'aime plus, a eu de
très beaux accents de sincérité. Mais, à
tout dire, ce rôle de passion semble déton-
ner dans la pièce. Entre un mari ridicule et
un amant qui n'est qu'un vulgaire petit
« arriviste », il ne me paraît pas qu'il y
ait place pour un amour presque tragi-
que. Mlle Bertiny tient le personnage de
Valentine, qui est fort difficile; car il y
a en elle une fille inconséquente, qu'on
ne voit pas, et une jeune première
classique. Elle y a pourtant réussi.
Comme pour les hommes, il y a beau-
coup de petits rôles distribués avec soin.
Mlle Leconte — qui sait être autre chose
qu'une jeune victime ! — a été char-
mante en jouant certaine baronne dont
la curiosité artistique s'aiguise d'une
pointe de vice. Mlles Delvair, Géniat ne
font que passer dans la pièce, ainsi que
Mlle Lynnès, modèle, divette ou servante.
Enfin, le rôle plus important de Mme
Cardeven, la mère du sculpteur amou-
reux, a été pris par Mme Thérèse Kolb.
Elle l'a joué avec sa grande sûreté et,
peut-être, un peu trop de bonhomie. Il
y a des moments où cette mère, qui
évoque les idées de devoir et d'hon-
neur, peut avoir une allure presque
tragique, malgré la simplicité de sa
condition. Ainsi Mlle Agar avait com-
pris son rôle de mère dans *les Fourcham-
bault*. Je m'excuse de tous ces souvenirs
qui ne sont pas dans ma coutume de
critique. Mais c'est une fatalité. Tout,
dans *Cabotins!* me donne la sensation
de quelque chose de déjà vu, ce qui n'est
pas contradictoire, d'ailleurs, avec le
succès que je prévois pour cette re-
prise.

Henry Fouquier.

vernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun, mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées est un grand enseignement. Il montre que chez les nations comme chez les individus les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur. Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique, il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir, elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

L'enthousiasme devient alors extraordinaire, tout le monde acclame le président de la République. Les cris de : « Vive Loubet ! Vive la France ! Vive l'Amérique ! Vive la République ! » s'entrecroisent, les femmes agitent leurs ombrelles et leurs mouchoirs, et en dehors de l'enceinte les Américains qui n'ont pu trouver place dans les tribunes poussent de frénétiques : « Hurrah ! Hurrah ! »

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a pris la parole au nom des écoliers américains ; M. Manning, au nom de la Société des femmes de la Révolution américaine ; Mlle Tarquinia L. Vess lit un poème de Frank-Arthur Putnam dédié à La Fayette, et M. Ireland clôt la série par un discours.

Le président de la République a ensuite pris congé et quitté le square La Fayette à midi et quart au milieu d'une chaleureuse ovation. Sur son passage le chef de l'Etat a été respectueusement salué par la foule massée sur les trottoirs. Les ministres ont été également acclamés à leur départ.

... du sentiment
... par et le plus généreux. L'âme se trouve
... à la pensée de ces milliers de petits coura
... est parti le désir de constituer un fonds sacré
... la mémoire de l'illustre apôtre de la liberté.
... de la est le résumé et la quintessence sacrée
... les signées de liberté apprises sur les genoux des
... américaines.

« Finalement, en un seul vers, inviter les apôtres
... la liberté de par le monde à voir en ce sanc
... une source d'inspiration profonde pour tous
... les opprimés et à y voir aussi la promesse que l'hu
... entière doit être rachetée à la liberté dans
... les âges à venir. »

Après ce discours, le voile qui recouvrait le mo
... nument est retiré aux applaudissements de la
... foule.

La Fayette est représenté sur son cheval, son épée
... la main, la pointe tournée vers la terre. La sta
... est placée sur un haut piédestal d'une belle
... nature architecturale et très élégant.

Lorsque les applaudissements ont cessé, le Prési
... dent de la République se lève.

Discours du Président de la République

« Messieurs,

« Ce magnifique monument consacre l'amitié sé
... laire et l'union de deux grandes nations.

« Dans un élan généreux, le gouvernement des
... Etats-Unis, la Chambre des représentants et le
... Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassem
... ble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ;
... mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse
... des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire
... et des plus nobles traditions ; je suis heureux de
... vous associer au remerciement cordial que les Cham
... bres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et
... que je renouvelle au nom de la France tout en
... tière.

« Le spectacle de ces deux Républiques, péné
... trées en ce moment de la même émotion et animées
... des mêmes pensées, n'est pas moins un enseigne
... ment qu'une fête. Il montre que chez les nations,
... comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme
... sont souvent plus contraires à l'intérêt que les gé
... néreux mouvements du cœur. »

« Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour ai
... dier un peuple lointain à conquérir son indépen
... dance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie :
... il servait un profond dessein politique : il allait
... fonder l'amitié de deux peuples sur le culte com
... mun de la patrie et de la liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes,
... s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui
... finit. Les générations qui nous suivent ne la lai
... sseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multi
... plier les relations amicales et les échanges entre
... les deux rives de l'Atlantique, et donneront ainsi
... un gage précieux à la paix du monde et au progrès
... de l'humanité. »

L'enthousiasme devient alors extraordinaire :
... tout le monde acclame le Président de la Répu
... blique. Les cris de : « Vive Loubet ! Vive la France !
... Vive l'Amérique ! Vive la République ! » s'entrecro
... issent, les femmes agitent leurs ombrelles et
... leurs mouchoirs, et, en dehors de l'enceinte, les
... Américains qui n'ont pu trouver place dans les tri
... bunes, poussent de frénétiques : « Hurrah ! Hur
... rah ! »

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a
... pris la parole au nom des écoliers américains, M.
... Manning, au nom de la Société des femmes de la Ré
... volution américaine ; Mlle Tarquinia L. Voss
... lit un poème de Frank-Arthur Putnam, dédié à
... La Fayette, et M. Ireland clôt la série des discours
... par un magnifique discours qui soulève
... un enthousiasme extraordinaire.

Le président de la République a été l'objet d'une ovation
... au moment de son départ.

dent; MM. Combarieu, Roujon, Ber...
procureur général; Cochery; MM.
Selves, Brisson, Bourgeois, Brunetia.
Jules Claretie; les généraux Billot et
Zurlinden, en redingote; — et, très fé-
licité, M. Gaston Deschamps qui, la sai-
son prochaine, doit porter, dans les
universités de la grande République, la
bonne parole littéraire.

Les discours ont commencé. Le gé-
néral Horace Porter s'avance le premier
vers la tribune.

— Monsieur le Président, mylords,
ladies and gentlemen...

C'est en anglais qu'il parle, l'ambassa-
deur. Ce qui ne l'empêche pas d'être vi-
goureusement applaudi. Il le serait da-
vantage encore si le soleil qui tombe
d'aplomb, et brûlant — oh! la bru-
talité de ce soleil précurseur de l'o-
rage! — ne gênait certains auditeurs.
Au début, tout le monde s'était dé-
couvert. Mais après quelques minu-
tes, les « hauts de forme » réapparais-
sent sur les têtes. Après une hésitation,
M. Loubet s'est coiffé, comme à regret,
et tout le monde a suivi son exemple.
Seul, M. Deschanel lutte. Se couvrira-
t-il? Ne se coiffera-t-il pas?...

Au moment précis où l'orateur, après
avoir avec éloquence défini le but de la
cérémonie: payer à la France une vieille
dette de gratitude, et exalté la mémoire de
La Fayette, présente, en français, cette
fois, les remerciements de l'Amérique au
Président de la République et à tous les
Parisiens qui ont voulu « ajouter à l'éclat
de cette fête l'encouragement de leur
présence », — à ce moment-là, M. Des-
chanel ne résiste plus. A son tour, il
se couvre. Comme il a raison! Le so-
leil est de plomb, à cette heure, et
les deux enfants — M. Robert Thom-
son et le jeune Hennocqué de La Fayette,
si gracieux dans leur blanc costume, —
qui, assis au pied du monument, vont
tout à l'heure faire tomber le voile, pen-
chent la tête d'un air accablé.

Et le général Porter, dans l'éblouisse-
ment de cette lumière éclatante, a l'air
de parler dans une gloire!...

La Fayette a donné à notre pays non seu-
lement sa fortune, mais une partie de lui-
même. Vivant, il marchait entouré des hom-
mages de notre nation; mort, son souvenir
vit dans le cœur de chacun de nous. Et aussi
le souvenir de tous les Français qui, à ses
côtés, tombèrent pour notre indépendance...
Puisse cette offrande de notre gratitude en-
vers la France fortifier à jamais l'amitié
qui unit les deux grandes Républiques, pour
le plus grand bien de l'humanité!...

Pendant que l'ambassadeur parle, le
spectacle est curieux, de l'estrade offi-
cielle. Toutes les têtes se penchent vers
l'orateur, chacun dans son attitude habi-
tuelle. M. Loubet écoute simplement et
dignement; M. Deschanel est très beau;
M. Fallières croise ses mains, très tran-
quille; Mgr Lorenzelli, sa soutane violette
bordée d'un grand cordon d'ordre, sa
poitrine constellée de plaques, apparaît
éblouissant et placide...

Mais les regards vont d'abord au côté
de l'estrade réservé aux descendants de la
famille La Fayette. Ils sont là une tren-
taine, glorieux et émus. Parmi eux, le
comte Sahune de La Fayette; Mme Hen-
nocque de La Fayette, la mère de l'ado-
lescent qui est assis au pied du monu-
ment; à ses côtés, le général R. A. Alger,
ancien ministre de la guerre des Etats-
Unis; à droite et à gauche, en grand deuil,
Mme de Chambrun, le comte de Rocham-
beau, M. Antoine Brémont.

Plus encore que ceux-là, Mgr Ireland
est l'objet de l'attention générale. Il es-
venu, avec la redingote de la cléricature
de là-bas. Nul insigne de sa haute dignité
si ce n'est le plastron violet qui souligne
le blanc du col très haut; et, au doigt,
magnifique améthyste de la bague épî-
copale. Il écoute, dans une attitude fami-
lière, les mains croisées, souriant ou, de
ses yeux vifs, parcourant l'assistance.

M. Ferdinand W. Peck succède au gé-
néral Porter. Il apparaît élégant et d'une
jolie silhouette, le commissaire général
de l'Exposition, lorsque, le bras tendu,
en un beau geste oratoire, il semble
prendre à témoin le ciel de la sincérité
des sentiments de l'Amérique.

C'est toi, France, qu'une grande nation
d'au delà des mers salue aujourd'hui... C'est
en effet aujourd'hui, le jour anniversaire de
l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique,
que notre jeunesse, notre Congrès ont l'or-
gueil d'édifier sur ton sol généreux un monu-
ment à la mémoire du chevalier qui restera
à jamais, dans notre souvenir, le champion
de la Liberté, l'immortel fils de la France, le
sauveur des opprimés, votre La Fayette, no-
tre La Fayette!

La péroraison est d'une grande allure :

Ce monument est un autel — l'autel du
sentiment le plus pur et le plus généreux.
L'âme se trouve ennoblie et les yeux se mouil-
lent de douces larmes à la pensée de ces mil-
liers d'enfants, de ces innombrables petits
cœurs où a germé le désir de rendre un hom-
mage à la fois solennel et sacré à la mémoire
de l'intrépide chevalier de la Liberté. Cet
hommage est, en ce sens, l'aboutissant et la
quintessence des fières légendes de liberté
que nos enfants ont bégayées sur les genoux
de leur mère, et ainsi s'élargit l'âme de la
jeunesse américaine à lire ces pages de l'his-
toire de la Liberté comme la sublime histoire
du Christ.

Ah! puisse ma voix appeler, devant ce
monument, comme au seuil d'un sanctuaire,
tous les apôtres de la Liberté, et puissent-ils
y puiser un sentiment de pitié plus profond
encore pour les opprimés de la terre, et aussi
la reconfortante espérance que l'humanité
tout entière verra un jour se lever sur elle
l'aurore de l'inviolable Liberté!

Ce magnifique couplet termine la re-
mise du monument à la France.

Un moment, des chants interrompent

gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun, mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées est un grand enseignement. Il montre que chez les nations comme chez les individus les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur. Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique, il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir, elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

L'enthousiasme devient alors extraordinaire, tout le monde acclame le président de la République. Les cris de : « Vive Loubet ! Vive la France ! Vive l'Amérique ! Vive la République ! » s'entrecroisent, les femmes agitent leurs ombrelles et leurs mouchoirs, et en dehors de l'enceinte les Américains qui n'ont pu trouver place dans les tribunes poussent de frénétiques : « Hurrah ! Hurrah ! »

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a pris la parole au nom des écoliers américains ; M. Manning, au nom de la Société des femmes de la Révolution américaine ; Mlle Tarquinia L. Vess lit un poème de Franck-Arthur Putnam dédié à La Fayette, et M. Ireland clôt la série par un discours.

Le président de la République a ensuite pris congé et quitté le square La Fayette à midi et quart au milieu d'une chaleureuse ovation. Sur son passage le chef de l'Etat a été respectueusement salué par la foule massée sur les trottoirs. Les ministres ont été également acclamés à leur départ.

... du sentiment pur et le plus généreux. L'âme se trouve élevée à la pensée de ces milliers de petits cœurs qui est parti le désir de constituer un fonds sacré à la mémoire de l'intrepide apôtre de la liberté. Ce don est le résumé et la quintessence sacrée des légendes de liberté apprises sur les genoux des mères américaines.

« Puissé-je, en un seul vœu, inviter les apôtres de la liberté de par le monde à voir en ce sanctuaire une source d'inspiration profonde pour tous les opprimés et à y voir aussi la promesse que l'humanité entière doit être rachetée à la liberté dans les âges à venir. »

Après ce discours, le voile qui recouvrait le monument est retiré aux applaudissements de la foule.

Lafayette est représenté sur son cheval, son épée à la main, la pointe tournée vers la terre. La statue est placée sur un haut piédestal d'une belle facture architecturale et très élégant.

Lorsque les applaudissements ont cessé, le Président de la République se lève.

Discours du Président de la République

« Messieurs,

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

« Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions ; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout en-

« Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur. »

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie : il servait un profond dessein politique : il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique, et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

L'enthousiasme devient alors extraordinaire : tout le monde acclame le Président de la République. Les cris de : « Vive Loubet ! Vive la France ! Vive l'Amérique ! Vive la République ! » s'entrecroisent, les femmes agitent leurs ombrelles et leurs mouchoirs, et, en dehors de l'enceinte, les Américains qui n'ont pu trouver place dans les tribunes poussent de frénétiques : « Hurrah ! Hurrah ! »

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a pris la parole au nom des écoliers américains, M. Manning au nom de la Société des femmes de la Révolution américaine ; Mlle Tarquinia L. Voss lit un poème de Franck-Arthur Putnam, dédié à La Fayette, et M. Ireland clôt la série des discours par un magnifique discours qui soulève un enthousiasme extraordinaire.

Le président de la République a été l'objet d'une ovation au moment de son départ.

Journal : La France Militaire
Date : 5 JUIL, 1906 1899
Adresse : 118, Boulevard Saint-Germain PARIS
Siège :

NOUVELLES

LE MONUMENT LAFAYETTE

Mercredi a eu lieu l'inauguration du monument de Lafayette, qui s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel.

Tout autour du monument avait été édifiée une vaste et haute estrade, en forme de cirque, recouverte d'étoffes d'un rouge vif qui, dans l'éclatante lumière, prenaient des tons d'une violence aveuglante.

Le spectacle était extrêmement pittoresque et coloré, les élégantes et claires toilettes et les ombrelles aux nuances délicates, tranchant sur les tons verts des arbres et rouges de l'estrade. La foule était considérable, animée et joyeuse.

Toute la colonie américaine avait tenu à assister à la cérémonie. Beaucoup d'invités, ne pouvant trouver de place dans le jardin, avaient dû rester sur la place du Carrousel.

Tous les hommes avaient passé à leur boutonnière, et toutes les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis.

Beaucoup tenaient à la main des drapeaux, et quelques-uns s'étaient, en l'honneur de Lafayette, cravatés d'un ruban tricolore.

Autour du cirque de bois flottaient les drapeaux français et américains, et, devant l'estrade d'honneur, des marins et des soldats des Etats-Unis portaient de magnifiques drapeaux de soie aux couleurs américaines.

A dix heures et demie est arrivé M. Loubet, qui a été reçu par S. Exc. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis.

Le Président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deschanel, Delcassé, Millerand, Leygues, Monis, Baudin, Decrais, Caillaux, Combarieu, général Bailloud, général Brugère, de Selves, Roujon.

Dans l'assistance, on remarquait : Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul; le nonce; le ministre du Japon et un grand nombre de membres du corps diplomatique.

MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats-Unis, de Selves; de Vogüé; les généraux Florentin, Zurlinden et Billot; Laurent, Brisson, Le Myre de Vilers, Liard, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Bérenger;

Les représentants du Comité du monument de Washington et du monument de Lafayette.

L'orchestre de Sousa a exécuté la Marseillaise et l'Hymne américain, que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Le général Horace Porter, après avoir remercié M. Loubet et les représentants du Gouvernement français et ceux des puissances étrangères, a dit :

« Nous nous réunissons ici, en ce jour anniversaire de la naissance de l'Union américaine, pour inaugurer le monument élevé à celui qui a si puissamment contribué à notre indépendance, et qui a eu l'honneur d'être le héros de la liberté dans deux pays, et de fonder la liberté sur l'ordre légal.

» Dans cette lutte, qui aboutit à l'affranchissement des colonies américaines, Lafayette versa son sang et donna une partie de lui-même. Sa conduite fut d'autant plus méritoire qu'il n'avait pas le stimulant du patriotisme, puisqu'il défendait une patrie qui n'était pas la sienne.

» Vivant, il avait l'estime des Américains; mort, il repose dans le cœur de la postérité.

» Les Etats-Unis ont élevé ce monument à la mémoire de tous les Français qui combattirent pour leur indépendance. J'espère que l'avenir ne fera que fortifier, entre les deux Républiques sœurs, les liens d'amitié qui les unissent depuis si longtemps et que rien ne devrait relâcher. »

Ces paroles ont été accueillies par des applaudissements prolongés.

Puis M. Peck a prononcé un discours en anglais. Tandis qu'il parlait, les invités qui n'avaient pas pu entrer dans l'enceinte, ont entonné en dehors l'hymne américain et différentes personnes, quittant leurs places, sont venues déposer au pied du monument des couronnes et des palmes, parmi lesquelles on remarquait une magnifique couronne de roses thé et de bluets envoyée par la Société patriotique « Les Filles de la Révolution » du Colorado.

Deux enfants portant une écharpe tricolore ont tiré les cordons de l'immense voile aux couleurs américaines qui recouvrait le monument et celui-ci est apparu aux applaudissements de la foule, le soleil rendant plus vive sa blancheur crue.

Lafayette est représenté à cheval, tendant la main pour offrir son épée.

Discours de M. Loubet

M. Loubet a pris ensuite la parole et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le Gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun. Mais, l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France entière.

Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête pour montrer que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie : il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armées, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique ; elles demeurent ainsi un gage précieux pour la paix du monde et pour le progrès de l'humanité.

On a entendu ensuite des discours en anglais de M. Robert J. Thompson, secrétaire du comité du monument de Lafayette; de

Mme Daniel Manning, présidente de la Société nationale des Filles de la Révolution américaine, de Mlle Tarquinia L. Voss, secrétaire générale de cette association.

Le général Horace Porter a donné lecture d'une lettre adressée par M. Mac Kinley à Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul (Minnesota) dans laquelle le Président des Etats-Unis dit qu'on ne pouvait choisir un représentant plus éminent de l'éloquence et du patriotisme américain ni personne qui fût mieux à même de donner une digne expression aux sentiments de gratitude et d'affection qui unissent la République américaine à la France.

M. Mac Kinley termine en priant Mgr Ireland de transmettre au peuple français son espoir « que la présentation d'un semblable monument commémoratif du soldat chevaleresque que les deux Républiques sont fières de revendiquer servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux pays et à créer un nouveau stimulant à rivaliser d'efforts généreux pour le bonheur de l'humanité ».

L'archevêque de Saint-Paul a prononcé, en un excellent français, un éloquent discours, dans lequel il a rappelé longuement les services rendus à la cause américaine par Lafayette.

Voici sa péroraison :

« Et maintenant, la France, reçois ton mandat. Tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France ; tu parleras de la liberté pour laquelle l'Amérique et la France ont jadis lutté ensemble et qu'aujourd'hui elles chérissent et défendent ensemble.

» Tu parleras aux siècles à venir, car dans les siècles à venir durera la gratitude de l'Amérique envers la France et régnera la liberté. »

Ce discours a été accueilli par les hurlements de l'assistance, puis la foule s'est retirée lentement.

Journal : **L'Étendard**
 Date : **JUIL. 1900**
 Adresse : **8, Rue Ménars PARIS**
 Signé :

La statue de Washington

Hier, a été inaugurée, sur la place d'Iéna, la statue équestre de Washington, offerte à la France par un comité de dames américaines.

Sur l'estrade, très élégante avec ses draperies de soie crème à galons d'or et ses guirlandes de feuilles de chêne, avaient pris place : Son Excellence le général Horace Porter, ambassadeur des Etats Unis, président du comité; MM. Delcassé, Gowdy, consul général des Etats-Unis, et Peck, commissaire général de l'Exposition; les représentants du président de la République, des ministres de la guerre, de la marine et du commerce, du préfet de la Seine, du préfet de police, MM. Pierson, consul général de l'Exposition du Transvaal, le général Florentin, Bompard-Crozier, Le Myre de Vilers, les membres du Comité à Paris, Mme John P. Jones, Mme Daniel Manning, le colonel Chaillé-Long, le commandant Huntington, etc.

Le général Horace Porter a pris la parole d'abord en anglais, puis en français. Il a raconté les circonstances dans lesquelles un comité de dames américaines s'était formé pour offrir à la France la statue de celui qui fut « la personnification du courage et de la loyauté ».

Aux applaudissements de toute l'assistance, il a évoqué le souvenir de la guerre de huit années que le peuple américain soutint pour avoir le droit de se gouverner soi-même. Il a prononcé un éloge remarquable du héros de la guerre de l'Indépendance qui eut « la prudence de Fabius, l'habileté d'Annibal, la bravoure de Ney » et qui « emporta dans sa retraite l'amitié de ses concitoyens et la considération du monde entier ».

M. Gowdy a présenté ensuite le monument au comité. Il s'est borné à prononcer un discours en anglais.

Nous avons toujours, a-t-il dit, reconnu que le sort de la République américaine dépendait de l'activité de la France et des efforts de Lafayette, de Rochambeau et de leurs soldats.

Quand Paul Jones, commandant du *Ranger*, à Quiberon, hissa le drapeau américain, la flotte française tira la première salve qui salua le drapeau et l'indépendance des Etats-Unis.

Nous sommes à la veille d'un nouveau siècle ; puissent les couronnes et les palmes de victoire et la fraternité des soldats de 1776 ne jamais se flétrir, ni les étoiles cesser de briller sur l'amitié des deux Républiques.

Mme John P. Jones et Mme Daniel Manning ont alors tiré les voiles qui cachaient le monument, et tous les regards se sont portés vers la statue, œuvre de MM. Daniel C. French et Ed-

ard C. Potter. Washington est représenté nu-tête, élevant son épée dans le geste du « rassemblement ». Sur le socle, on lit ces dates : *Februari 22, 1732. — December 14, 1779*; et cette inscription : « *Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelles données par la France à leurs pères pendant la lutte pour l'indépendance* ».

M. Delcassé a déclaré, au nom de la République, accepter le monument et remercier le comité :

Washington, a-t-il dit, peut être cité en exemple à tout le monde, mais surtout aux citoyens d'une démocratie. Je doute qu'on puisse trouver dans l'histoire un autre héros qui réunisse au même degré les qualités que réclame la conduite d'un peuple libre : la liberté, l'abnégation, la pleine conscience des conditions nécessaires à la force d'un gouvernement et à la santé d'une nation.

Puis, tirant quelques conclusions de la vie de Washington, M. Delcassé a prononcé ces paroles :

Un jour, ses soldats se plaignent que le congrès les néglige et ils se mutinent. Rapidement, par des exemples sévères, il rétablit l'ordre menacé. Mais, aussitôt, il va au-devant d'eux et obtient qu'on donne satisfaction à leurs griefs légitimes. Son clair génie refuse de croire qu'il y ait une intelligence durable sans le pouvoir civil, que le pays charge l'administration des affaires, et l'armée, laquelle est remise la garde de sa frontière. Et, de la même conviction prévoyante, il défend l'armée au Parlement dans l'armée, la discipline, parce que si l'armée est indispensable à la nation, la discipline n'est pas moins nécessaire dans l'armée et qu'il y a autant de gloire et de honneur à obéir qu'à commander.

A ce moment, un auditeur crie : « Vive l'armée ! » M. Delcassé a continué et émis le vœu que l'amitié des deux Républiques ne fera que s'accroître encore.

Enfin, le colonel Chaillé Long a prononcé un discours dans lequel il a retracé la carrière de Washington. Pendant la cérémonie, l'orchestre américain de Sousa, revenu ce matin d'Allemagne pour prendre part à la solennité, a exécuté les *Stars and Stripes*, la *Marseillaise*, le *Hail Columbia*, etc.

de Beaune
 JUILLET 1900
 Beaune

La Statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington, offerte par les Américains à la France, a eu lieu mardi matin, à Paris.

Washington est représenté à cheval, son sabre levé ; la statue repose sur un socle de granit, dans lequel on a gravé ces mots : « A Washington, 22 février 1737-14 décembre 1799 ».

Sur le côté droit sont inscrites les lignes suivantes :

« Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique, en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelles données par la France à leurs pères pendant la lutte pour l'indépendance. »

A midi, un orchestre a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

Le commandant Meaux-Saint-Marc représentait M. Loubet.

Le ministre des affaires étrangères ; MM. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police ; Crozier ; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition, et Pierson, consul du Transvaal, y assistaient.

M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a dit que le nom de Washing-

ton est synonyme de patriotisme et de civisme. Il a ajouté qu'il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine pour attester l'amitié fière et fidèle unissant la République américaine à la France.

M. Delcassé a prononcé un discours. Il a dit que Washington représente les qualités et le patriotisme nécessaires à la démocratie. La nation américaine le récompense par des témoignages d'affection.

Le colonel de Chaille-Long a enfin retracé la vie de Washington, homme d'Etat et grand capitaine.

La musique de Sousa a joué pendant la cérémonie plusieurs morceaux dont *Stars-And-Stripes* et l'*Esprit de Liberté*, marche spécialement composée pour la circonstance.

Le Monument de Lafayette

Hier matin, à dix heures et demie, a eu lieu, sur la place du Carrousel, l'inauguration du monument de Lafayette, offert à la République française par les enfants des Ecoles des Etats-Unis.

Quatre tribunes avaient été dressées, formant un hémicycle autour du piédestal. La tribune officielle fait face à la statue, qui est recouverte d'un voile aux couleurs des Etats-Unis.

A dix heures un quart, les invités arrivent.

Un peu plus tard, M. Loubet est annoncé. La musique Sousa joue la *Marseillaise*. M. Loubet est reçu par M. Porter, ambassadeur des Etats-Unis.

Etaient présents : MM. Delcassé, Millerand, Fallières, Deschanel, Bailloud ; une grande partie du corps diplomatique ; M. Peck, commissaire général.

M. Porter salue le président de la République.

M. Peck prononce une allocution rappelant les hauts faits de Lafayette, qui a contribué à donner la liberté aux Etats-Unis.

Le voile recouvrant la statue est retiré.

Le président de la République prend la parole.

Le monument consacre l'union séculaire de deux peuples. Le président remercie les écoles qui ont donné ce monument.

Le spectacle des républiques unies dans une même pensée montre que chez les nations les calculs égoïstes sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements des cœurs. Lafayette, en allant aider un peuple lointain à conquérir l'indépendance, a fondé l'amitié des deux peuples dans un culte commun de la patrie et de la liberté.

L'amitié née dans la fraternité des armes est fortifiée dans le siècle qui finit. Les générations suivantes consolideront et multiplieront les relations amicales entre les deux rives de l'Atlantique, donnant ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Ce discours est très applaudi.

M. Thompson et M^{me} Manning font l'historique de la souscription qui contribua à l'érection du monument.

Francis toujours

LE MONUMENT DE LA FAYETTE

La colonie américaine de Paris, en présence du gouvernement français, a inauguré ce matin, à dix heures et demie, la statue de La Fayette érigée au square qui sépare la cour du Louvre de la place du Carrousel.

Ce monument est un don de la jeunesse des écoles des Etats Unis, fait à la France pour perpétuer le souvenir de l'amitié qui unit les deux pays, depuis que, par l'épée de La Fayette, la France a aidé les Etats-Unis à se constituer dans leur indépendance.

Autour du monument, ou plutôt de la maquette provisoire du monument, l'on avait dressé quatre estrades circulaires, sur les gradins de laquelle s'était massée une assistance de choix, composée en majeure partie des familles américaines qui habitent Paris.

Sur l'estrade d'honneur, élevée en face du monument, sont venus se placer le président de la République, entouré des ministres, de nombreux membres diplomatique, de sénateurs, de députés, d'invités de marque.

Dès l'arrivée du président, on joue la *Marseillaise* et la *Bannière parsemée d'étoiles*; les deux hymnes nationaux sont salués de hurrahs.

Suivent les discours : le général Porter, ministre des Etats-Unis à Paris, souhaite la bienvenue à ses hôtes; M. William Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, présente le monument au président de la République; le voile qui recouvre la statue équestre de La Fayette tombe, aux applaudissements des spectateurs; la musique joue une marche en l'honneur de l'*Esprit de liberté*, composée par M. Sousa; M. Loubet prononce une allocution, par laquelle il déclare accepter un monument qui est un gage de progrès pour l'humanité et un symbole de la liberté des peuples; M. Thompson fait valoir la part de la jeunesse sculaire des Etats-Unis dans l'érection du monument; mistress Daniel Manning, présidente générale de la société nationale des filles de la Révolution américaine, et miss Tarquinia Voss, représentante générale de la même société, expriment, l'une en prose, l'autre en vers, les sentiments que leur inspire la journée; enfin, Mgr Ireland monte à la tribune.

L'archevêque de Saint Paul de Minnesota est cependant précédé par la lecture, faite par le général Porter en personne, de la traduction française d'une lettre du président Mac Kinley, qui accredité en quelque sorte Mgr Ireland pour porter la parole au nom du peuple américain dans la circonstance.

C'est une estampille officielle qui recouvre ainsi par avance le discours attendu, et sous le bénéfice de cette introduction, Mgr Ireland, dans la redingote qui remplace la soutane aux Etats-Unis, et sans autres insignes épiscopaux qu'un étroit plastron violet entre le gilet et le faux col, s'incline devant MM. Loubet et consorts, et commence son discours.

« Notre République est entrée dans la grande famille des nations appuyée sur le bras de la France » : telle est la pensée que Mgr Ireland développe d'un bout à l'autre de sa harangue, et à laquelle il est conné plus de développements si la pluie, par ses inquiétantes menaces, ne l'avait obligé de l'écourter. L'heure à laquelle est achevée la cérémonie nous oblige nous-même à renvoyer à demain une analyse de ce discours, et aussi les commentaires qu'il appelle.

A midi dix, M. Loubet quittait la place du Carrousel, peu acclamé.

PAUL TAILLIEZ.

La statua di Lafayette a Parigi.

Ci telegrafano da Parigi, 4, ore 15.50:
L'inaugurazione della statua di Lafayette ebbe luogo con molta solennità. Quattro tribune formavano un emiciclo intorno al piedestallo, ai cui angoli erano dei marinai, reggendo bandiere americane. All'arrivo di Loubet, la Banda americana Souza, venuta per l'Esposizione, suona la *Marsigliese*, fra gli applausi. Il presidente venne ricevuto dall'ambasciatore Porter, che presede all'inaugurazione. Assi-

stono Delcassé, Millerand, Deschanel, Fallières. Il velo che copre la statua viene tolto da due nipotini di Lafayette. Grande entusiasmo.

I membri della numerosissima colonia americana, ivi comprese le signore, portavano sul petto coccarde riproducenti la bandiera dell'Unione.

Il discorso di Loubet fu salutato da qualche applauso e da qualche grido di: *Viva Loubet!* Nessuna dimostrazione ostile.

La statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington offerte par les Américains à la France a eu lieu mardi.

Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.

A midi, l'orchestre de Sousa, qui arrive d'Allemagne, commença à jouer la « Marseillaise », suivie de l'Hymne national américain.

Parmi les invités : MM. le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le Président de la République; le ministre des affaires étrangères; Crozier, directeur du protocole; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition; Pierson, consul du Transvaal, etc.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :

« Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même. »

Le général Porter ajoute :

« Après la moisson de la guerre, la moisson plus douce de la paix.

« O France de paix et de liberté, il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié fière et fidèle qui unit la République américaine à la France. »

Une triple salve d'applaudissements accueille cette péroraison.

M. Govey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours dans lequel il présente la statue au nom des dames d'Amérique.

A ce moment Mmes Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, découvrent le monument.

M. Delcassé prononce un discours où il dit que Washington représente les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

« La nation américaine, ajoute-t-il, l'a récompensé par des témoignages nombreux d'affection et d'honneur. »

M. Delcassé conclut en disant que le monument doit nous rappeler le développement prodigieux des Etats-Unis qui, en même temps qu'il étonne la Vieille Europe, doit lui donner à réfléchir.

La musique joue l'Hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité parle de l'indépendance du sol sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.

Après ce discours, la cérémonie prend fin et la foule s'écoute.

Journal : L'Emancipateur
Date : 5 JUILLET 1900 1898
Adresse : CAMBRAI
Signé :

Le monument Lafayette

Ce matin, à 10 h. 1/2 a eu lieu sur la place du Carrousel l'inauguration du monument Lafayette, offert par les Etats-Unis.

Le président de la République, MM. Millebrand, Baudin, Delcassé, le général André et un grand nombre de personnalités étaient présents en cette solennelle circonstance.

Deux jeunes enfants, représentant les écoliers d'Amérique et de France, ont enlevé le voile de la statue pendant que la musique la Souza jouait la Marseillaise.

MM. Loubet, Delcassé, et le général Portes, ambassadeur des Etats-Unis, ont prononcé des discours.

Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, a fait l'éloge de Lafayette.

Journal : Tribune
Date : JUILLET 1900
Adresse :
Signé :

LE MONUMENT LA FAYETTE

Paris, 4 juillet.

Ce matin, à 10 heures 1/2, a été inauguré le monument de La Fayette au milieu d'un enthousiasme indescriptible de la part de la colonie américaine venue pour assister à la cérémonie.

A l'arrivée du président de la République, la musique Souza exécute l'Hymne américain, puis la Marseillaise.

MM. Porter et Peich remercient le président de la République, de sa présence.

Deux enfants ont alors coupé les cordes qui retenaient l'immense voile qui recouvrait la statue. La musique a joué l'hymne : *Vive l'esprit de la Liberté*, composé spécialement pour la circonstance.

Des discours ont été prononcés par MM. Loubet, Robert Tomson, Mme Daniel Magne, présidente de la Société des Filles de la Révolution américaine.

M. Ireland a clos la série par un discours d'une grande envolée patriotique.

Il a fait l'historique de la Révolution en Amérique. Il a retracé, en des paroles vibrantes, les cruels embarras dans lesquels se trouvait le pays au moment où le grand La Fayette est venu apporter son épée pour la défense de la Liberté.

Son amour pour notre cause, dit-il, était aussi désintéressé qu'il était intense. La France, qui comprit la grandeur de la cause qu'il voulait défendre, envoya en Amérique la fleur de sa noblesse, La Fayette.

Le peuple américain tout entier lui doit une reconnaissance éternelle et, tant que vivra l'Amérique, elle n'oubliera jamais ce sublime désintéressement qui a créé un lien inoubliable entre les deux Républiques sœurs.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours.

La musique a exécuté l'hymne national américain et la Marseillaise.

Le président de la République, acclamé de tous, a été accompagné à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Journal : Tribune de Chat
Date : JUILLET 1900
Adresse : Reims
Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la Marseillaise et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place MM. Waldeck Rousseau, Millebrand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

Journal : Le Gaulois
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 2, Rue Drouot PARIS
Signé :

C'était hier la fête anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis. Cette fête est chaque année célébrée dans l'intimité par la colonie américaine, mais cette fois la présence parmi nous d'un très grand nombre de citoyens des Etats-Unis et la coïncidence de cet anniversaire avec l'inauguration des statues

de Washington et de La Fayette en ont fait une véritable solennité publique.

Nombre d'Américains avaient pavoisé leurs fenêtres et presque tous avaient arboré à leur boutonnière les insignes de l'Union.

La chambre de commerce américaine a offert un banquet aux notabilités de la colonie et à quelques personnalités. Plusieurs discours y ont été prononcés, notamment par Mgr Ireland, et le 39^e de ligne s'est fait entendre pendant le dîner et pendant la réception qui a suivi.

Sur la place de l'Opéra, une jolie tente aux couleurs claires, ornée de drapeaux et de fleurs, avait été dressée et l'Association musicale américaine la « Souza » y a exécuté le soir un concert qui a obtenu après de la foule accourue très nombreuse un enthousiaste succès.

Après le concert, un bal s'est organisé pour la plus grande joie du public.

Journal : Le Petit Journal
Date : 4 JUIL. 1900
Adresse : 61, Rue Lafayette PARIS
Signé :

LE MONUMENT DE WASHINGTON

La statue de George Washington, qu'un comité de dames américaines a fait ériger à Paris, a été inaugurée hier matin.
Ce monument se dresse au milieu de la place d'Iéna, sur un terre-plein, dans l'axe de l'avenue du Trocadéro. Il se compose d'un piédestal très simple posé sur un soubassement de deux marches, supportant la statue équestre en bronze. Le héros de l'indépendance américaine est représenté en uniforme de général, droit sur sa selle, tenant dans la main gauche les rênes de son cheval tandis que du bras droit levé, il brandit une épée, semblant rallier l'armée pour un décisif effort. La figure énergique est pleine d'expression.
Sur la face du piédestal sont gravées en anglais les deux dates de la naissance et de la mort du grand homme d'Etat : 23 février 1732, 14 décembre 1799, et sur le côté droit, l'inscription suivante, en français :
« Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique, en mémoire de l'amitié et de l'aide paternelle données par la France à leurs pères pendant leur lutte pour l'indépendance ».
Ce monument est l'œuvre de MM. Daniel C. French et Edward C. Potter.
Pour la cérémonie d'inauguration, une très élégante tribune, tendue de draperies blanches et crème, et garnie de guirlandes de feuillage, avait été dressée à côté du monument, devant lequel une estrade avait été réservée à la musique américaine de Souza, revenue d'Aix-la-Chapelle pour la circonstance.
C'est le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, qui a présidé la cérémonie qui a réuni toutes les personnalités de la colonie américaine à Paris. Dans l'assistance se trouvaient le ministre des affaires étrangères, le lieutenant-colonel Meaux Saint-Marc, représentant le président de la République, les représentants des ministres de la guerre et de la marine, le général Florentin, commandant de la place de Paris, MM. Labeyrie, premier président de la Cour des comptes, Frémiet, de l'Institut, etc.
Après l'exécution de l'hymne national américain, écouté avec un profond recueillement, le général Horace Porter a prononcé un discours mi en anglais et mi en français. Puis les deux vice-présidentes du comité qui a pris l'initiative de l'érection de ce monument, Mmes John P. Jones et Daniel Manning, ont arraché le voile qui couvrait la statue pendant qu'éclataient de nombreux applaudissements.
D'autres discours ont été ensuite prononcés par M. John K. Gowdy, consul général des

Etats-Unis, le ministre des affaires étrangères et le colonel Chaillé-Long.
Une foule importante a stationné sur la place d'Iéna pendant tout le temps de la cérémonie. Beaucoup de fenêtres des maisons voisines habitées par des Américains avaient été pavoisées aux couleurs franco-américaines.

BONNEMENTS
pour tous les Journaux et

Journal : Le Petit National
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 33, passage de l'Opéra PARIS
Signé :

Le Monument de Lafayette

L'inauguration. — Discours de M. Loubet.
Belle cérémonie.
Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré hier comme l'avait été mardi son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance.
C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, hier matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.
Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; les membres du comité Lafayette, M. Gowcha, consul général; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.
A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.
M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.
M. Loubet a alors répondu en termes émus disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette lorsqu'il fondait l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.
Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Thomson, auteur du projet, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au monde entier, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.
Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été conduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.
La musique de Souza, exécutant des marches entraînantes, a cheminé par l'avenue de l'Opéra, les boulevards et le

25 francs.
55 »
105 »
200 »

Journal : L'Echo de Paris
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 2, Rue Taitbout PARIS
Signé :

LA STATUE DE WASHINGTON

Vous savez comment se fait une inauguration. On invite quelques notabilités, dont le nombre et l'importance varient selon le grandeur du monument et le renom de celui qui fut coulé en bronzes, et on les installe sur une estrade tapissée de drapeaux. On leur récite ensuite un, deux ou trois discours, et on leur joue quelques morceaux de musique facile, puis soudain le voile tombe, et le héros statué se dresse en l'air dans une pose tragique ou faussement modeste.
Si novateurs qu'ils soient, les Américains n'ont rien changé à ce traditionnel programme. Il y avait hier, place d'Iéna, une tribune ornée de drapeaux étoilés et tricolores que gardaient des gardes républicains et sur laquelle se trouvaient, entre autres personnes, MM. le commandant Meaux Saint-Marc, représentant M. Loubet; M. Delcassé, MM. Dupré, chef de cabinet du ministre du commerce; Fischbacher, officier d'ordonnance du ministre de la marine; Crozier, directeur du protocole; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition; Pierson, consul du Transvaal. Nous avions suffisamment de discours et de musiques.
Tout d'abord, quand l'orchestre de Souza eut joué la *Marseillaise* et l'hymne national américain, le général Horace Porter prit la parole en anglais, puis en français, et célébra la France et Washington, évoquant le souvenir de la guerre d'indépendance et le courage prudent et loyal du héros qu'on célébrait. M. Gowdy lui succéda, mais, par malheur, il ne parla qu'en anglais : je ne peux donc qu'imaginer les belles choses qu'il dit, et je le regrette infiniment, tant les applaudissements qui accueillirent sa péroraison furent bruyants.
Quand il eut fini, Mmes Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, tirèrent les voiles qui cachaient le monument et Washington apparut à cheval devant son

épée vers le ciel impassible. Sur la société étaient gravées ces lignes : « February 23 1732 — December 14 1799. — Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelles données par la France à leurs pères pendant la lutte pour l'indépendance. »

Il y eut une nouvelle salve d'applaudissements, et encore un peu de musique, et M. Delcassé se leva. Il parlait au nom de la République; il accepta donc le monument et remercia le comité, puis il se lança dans les habituelles considérations sur l'armée, le patriotisme et la discipline que nous entendons toujours de nos gouvernants actuels, quand il leur faut louer un grand général, qu'il s'appelle Desaix ou Washington. Un assistant, un peu irrité, s'exclama : « Ah! il n'était pas dreyfusard, Washington! » et, tout aussitôt, de nombreux cris de : « Vive l'armée! » éclatèrent. M. Delcassé plissa le front, continua, et termina en souhaitant naturellement que l'amitié des deux Républiques ne fit encore que s'accroître.
Vous pensiez peut-être que tout était fini. Il n'en était rien. Le colonel Chaillé-Long retraça la carrière de Washington qu'il compara à Guillaume Tell. La Souza entonna alors l'hymne américain, tandis qu'on criait de nouveau : « Vive l'armée! » La cérémonie était close : une heure sonnait.
PAUL ACKER

Journal : La Fronde
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS
Signé :

Dans les sections américaines

A l'occasion de la fête nationale américaine, la plupart des installations spéciales aux Etats-Unis ont été fermées hier.
Les membres de la colonie se sont réunis en très grand nombre, vers trois heures et demie, au pavillon américain, où un lunch avait été préparé.
On a chanté l'hymne national et poussé de vigoureux « hurrahs! » Tous les assistants avaient arboré à la boutonnière le petit drapeau américain. A l'espionnade des invalides, les kiosques à musique étaient pavoisés aux couleurs françaises et américaines.
La musique de Souza a été très applaudie lorsqu'elle a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.
Sur la Seine, les bateaux de la Compagnie parisienne étaient pavoisés aux couleurs franco-américaines.
La Tour Eiffel était surmontée d'un drapeau américain.

Journal : LE COURRIER DE TARN-&GARONNE
Date : JUILLET 1900
Adresse : MONTAUBAN
Signé :

CHATEAUROUX

L'INAUGURATION DE LA STATUE DE WASHINGTON

Hier matin, devant toutes les notabilités de la colonie américaine à Paris et les représentants du gouvernement français, a eu lieu, sur la place d'Iéna, la cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington offerte à la France par un comité de dames des Etats-Unis.

Nous avons fait, dernièrement, lors de son arrivée, la description de cette statue qui, haute de sept mètres, représente Washington à cheval, levant son épée et invoquant le Ciel en faveur de ses armes.

Une élégante tribune, drapée de soie blanche à crépines d'or, avait été élevée en face de la statue, devant le musée Guimet. Des mâts, supportant des trophées de drapeaux aux couleurs des deux Républiques entouraient la place.

A partir de dix heures arrivent les invités, parmi lesquels sont de nombreuses dames. Puis prennent place à la tribune le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; le colonel Chaillé-Long; MM. Gowdy, consul général; Peck, commissaire général de l'Exposition; le commandant Meaux, Saint-Marc, représentant le président de la République; un officier représentant le ministre de la marine; M. Dupré, chef de cabinet adjoint du ministre du commerce, qui accompagne Mme Millerand; MM. Crozier, directeur du protocole; Le Myre de Vilers, Jules Claretie, le général Florentin, etc.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, arrive à onze heures. Tandis que M. Crozier le reçoit et le conduit à la place qui lui a été réservée, l'orchestre de Souza joue l'hymne américain et la Marseillaise, qui sont salués des acclamations de la foule stationnant sur l'avenue d'Iéna.

Le général Horace Porter se lève et prononce une allocution en anglais. L'ambassadeur remet à M. Delcassé le monument élevé par la piété des dames américaines.

M. Gowdy, consul général, se lève ensuite et prononce un discours où il remercie les femmes américaines

prendre la parole en son nom prononce e dernier discours.

Il félicite d'abord les dames d'Amérique qui ont eu la grande pensée de doter la France d'une statue de Washington; l'éminent sculpteur américain Daniel French, auteur de la statue; « la France, l'amoureuse de la déité sublime qu'on appelle la liberté et dont les glorieux fils ont promené par l'univers l'emblème victorieux de cette déité; l'Amérique, la grande sœur de la grande France, sinon par le sang, du moins par la similitude des institutions libérales, par la profondeur de la sympathie; tous les peuples libres et héroïques, frères qui combattent en ce moment à outrance pour l'indépendance du sol sacré ».

L'orateur explique ensuite qu'il a été désigné pour prendre la parole en sa qualité d'arrière petit-fils du français Pierre Chaillé qui fut colonel et sénateur. Il fait l'histoire de la vie de Washington.

Le colonel Chaillé-Long évoque aussi le souvenir des faits qui provoquèrent la guerre d'indépendance décrétée par le Congrès réuni à Philadelphie.

La cérémonie s'est terminée à une heure.

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration

du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Souza joue la Marseillaise. Le chef de musique se tient au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions: je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

Journal : Le Journal de Marseille
Date : 5 JUIL 1900
Adresse : MARSEILLE
Signé :

Journal : La Dépêche
Date : 5 JUIL 1900
Adresse : BESANÇON
Signé :

Nouvelles du Matin

La statue de Washington

L'inauguration de la statue élevée à Paris, place d'Iéna, à la mémoire de Washington a eu lieu hier matin, à 10 heures 1/2, en présence d'une nombreuse et fort brillante assistance. Une vaste estrade, magnifiquement décorée de plantes vertes et de drapeaux aux couleurs françaises et américaines, était réservée aux invités. L'orchestre de Souza, qui prêtait son concours à la cérémonie, était massé sur le devant de la statue.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, présidait, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le président de la République.

Plusieurs discours ont été prononcés.

Paris, cinq heures.

L'inauguration du monument de Lafayette

Ce matin, à 10 heures 1/2, a eu lieu place du Carrousel, l'inauguration du monument de Lafayette, offert à la France par les enfants des écoles des Etats-Unis.

Le président de la République, MM. Millerand, Baudin, Monis, Delcassé, le général André, le nonce du pape, le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et tous les ambassadeurs des puissances étaient présents.

Deux jeunes enfants américains ont retiré le voile de la statue pendant que la musique de Souza jouait la Marseillaise.

Des discours ont été prononcés par MM. Porter, Loubet, Delcassé.

Après la cérémonie, la musique américaine est rentrée dans Paris par les Champs-Elysées.

Journal : LE COURRIER DE TARN-&GARONNE

Date : JUILLET 1900

Adresse : MONTAUBAN

Signé :

CHATEAUROUX

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration

ion du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la Marseillaise. Le chef de musique se tient au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions: je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et M. Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

L'INAUGURATION DE LA STATUE DE WASHINGTON

Hier matin, devant toutes les notabilités de la colonie américaine à Paris et les représentants du gouvernement français, a eu lieu, sur la place d'Iéna, la cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington offerte à la France par un comité de dames des Etats-Unis.

Nous avons fait, dernièrement, lors de son arrivée, la description de cette statue qui, haute de sept mètres, représente Washington à cheval, levant son épée et invoquant le Ciel en faveur de ses armes.

Une élégante tribune, drapée de soie blanche à crépines d'or, avait été élevée en face de la statue, devant le musée Guimet. Des mâts, supportant des trophées de drapeaux aux couleurs des deux Républiques entouraient la place.

A partir de dix heures arrivent les invités, parmi lesquels sont de nombreuses dames. Puis prennent place à la tribune le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; le colonel Chaillé-Long; MM. Gowdy, consul général; Peck, commissaire général de l'Exposition; le commandant Meaux-Saint-Marc, représentant le président de la République; un officier représentant le ministre de la marine; M. Dupré, chef de cabinet adjoint du ministre du commerce, qui accompagne Mme Millerand; MM. Crozier, directeur du protocole; Le Myre de Vilers, Jules Claretie, le général Florentin, etc.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, arrive à onze heures. Tandis que M. Crozier le reçoit et le conduit à la place qui lui a été réservée, l'orchestre de Sousa joue l'hymne américain et la Marseillaise, qui sont salués des acclamations de la foule stationnant sur l'avenue d'Iéna.

Le général Horace Porter se lève et prononce une allocution en anglais. L'ambassadeur remet à M. Delcassé le monument élevé par la piété des dames américaines.

M. Gowdy, consul général, se lève ensuite et prononce un discours où il remercie les femmes patriotes qui ont appris aux Etats-Unis « le patriotisme, l'amour des principes sacrés et celui de nos institutions. » Il termine en retraçant rapidement le glorieux passé de Washington.

Le voile qui recouvre la statue est à ce moment enlevé par Mmes Jones et Manning, déléguées du comité des dames américaines. La musique joue de nouveau les hymnes américain et français, et M. Delcassé adresse aux femmes des Etats-Unis, les remerciements de la nation française.

Le colonel Chaillé-Long, chargé par le comité des dames américaines de

prendre la parole en son nom prononce le dernier discours.

Il félicite d'abord les dames d'Amérique qui ont eu la grande pensée de doter la France d'une statue de Washington; l'éminent sculpteur américain Daniel French, auteur de la statue; « la France, l'amoureuse de la déité sublime qu'on appelle la liberté et dont les glorieux fils ont promené par l'univers l'emblème victorieux de cette déité; l'Amérique, la grande sœur de la grande France, sinon par le sang, du moins par la similitude des institutions libérales, par la profondeur de la sympathie; tous les peuples libres et héroïques, frères qui combattent en ce moment à outrance pour l'indépendance du sol sacré ».

L'orateur explique ensuite qu'il a été désigné pour prendre la parole en sa qualité d'arrière petit-fils du français Pierre Chaillé qui fut colonel et sénateur. Il fait l'histoire de la vie de Washington.

Le colonel Chaillé-Long évoque aussi le souvenir des faits qui provoquèrent la guerre d'indépendance décrétée par le Congrès réuni à Philadelphie.

La cérémonie s'est terminée à une heure.

Le général Horace Porter, ministre des Etats-Unis, président, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche le commandant Meaux-Saint-Marc, représentant le président de la République.

Plusieurs discours ont été prononcés.

Journal : Le Courrier de l'Aisne

Date :

5 JUILLET 1900

189

Adresse :

Signé :

La statue de Washington

La cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington, offerte à la France par un comité de dames des Etats-Unis, a eu lieu hier matin, à dix heures et demie, place d'Iéna, en présence des notabilités de la colonie américaine de Paris et des représentants du gouvernement français.

Cette statue, haute de sept mètres, représente Washington à cheval, levant son épée et invoquant le ciel en faveur de ses armes.

L'orchestre américain de Souza joue l'hymne national américain et la *Marseillaise*, puis M. Porter, ambassadeur des Etats-Unis, prend la parole. Il fait un magnifique éloge de Washington.

M. Cowdy, consul général, parle ensuite :

« Nous sommes dit-il, à la veille d'un nouveau siècle ; puissent les couronnes et les palmes de victoire, et la fraternité des soldats de 1776 ne jamais se flétrir, ni les étoiles cesser de briller sur l'amitié des deux Républiques.

Le voile qui recouvre la statue est alors enlevé par les deux marraines, Mmes Jones et Manning.

Dans un discours vibrant et chaleureux, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, remercie les Etats Unis d'avoir eu la pensée d'offrir à la France la statue du héros qui incarne les plus pures vertus de sa race. Le ministre termine ainsi :

Quand Washington mourut, deux nations

Journal : de Bollee

Date :

JUILLET 1900

Adresse :

Signé :

La statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington offerte par les Américains à la France a eu lieu mardi.

Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.

A midi, l'orchestre de Souza, qui arrive d'Allemagne, commence à jouer la « Marseillaise », suivie de l'Hymne national américain.

Parmi les invités : MM. le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le Président de la République ; le ministre des affaires étrangères ; Crozier, directeur du protocole ; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition ; Pierson, consul du Transvaal, etc.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :

« Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même. »

Le général Porter ajoute : « Après la moisson de la guerre, la moisson plus douce de la paix.

« O France de paix et de liberté, il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié fière et fidèle qui unit

la République américaine à la France. »

Une triple salve d'applaudissements accueille cette péroraison.

M. Gowey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours dans lequel il

Journal :

Le Soir

Date :

5 JUIL. 1900

Adresse :

24, Rue Chauchat

PARIS

Signé :

Le Monument de Lafayette

L'inauguration. — Discours de M. Loubet. Belle cérémonie.

Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré aujourd'hui comme l'avait été hier son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance.

C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, ce matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.

Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis ; les membres du comité Lafayette, M. Gowch, consul général ; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.

A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

M. Loubet a alors répondu en termes émus disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette lorsqu'il fonda l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.

Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Thomson, auteur du projet, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au monde entier, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

La musique de Souza, exécutant des marches entraînantes, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie sur tout son parcours.

Journal : La Touraine Républicaine

Date :

5 JUIL. 1900

Adresse :

TOURS

Signé :

La statue de Washington

Hier matin, à onze heures, devant toutes les notabilités de la colonie

américaine de Paris et les représentants du gouvernement français, a eu lieu, en grande solennité, sur la place d'Iéna, la cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington, offerte à la France par un comité de dames des Etats Unis.

Une élégante tribune, drapée de soie blanche à crêpines d'or, avait été élevée devant le musée Guimet, en face de la statue qui, haute de sept mètres, représente le héros américain à cheval, levant son épée et invoquant le ciel en faveur de ses armes. Des mâts supportant des trophées de drapeaux aux couleurs des deux Républiques entouraient la place.

Sur l'estrade avaient pris place le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche, M. Gowdy, consul général des Etats-Unis. Autour d'eux, le colonel Meaux-Saint-Marc, représentant le président de la République ; M. Peck, commissaire général de l'Exposition ; les représentants des ministres de la guerre, de la marine et du commerce ; le colonel Chaillé-Long, M. Crozier, M. Le Myre de Vilers, M. Pierson, commissaire général du Transvaal, etc.

Dès que la cérémonie a commencé, l'orchestre de Souza a joué l'hymne américain et la *Marseillaise*, salués des acclamations de la foule.

Des discours célébrant l'amitié qui unit la France et les Etats-Unis ont été prononcés par le général Porter et M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

La statue de Washington

La cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington, offerte à la France par un comité de dames des Etats-Unis, a eu lieu hier matin, à dix heures et demie, place d'Iéna, en présence des notabilités de la colonie américaine de Paris et des représentants du gouvernement français.

Cette statue, haute de sept mètres, représente Washington à cheval, levant son épée et invoquant le ciel en faveur de ses armes.

L'orchestre américain de Souza joue l'hymne national américain de la *Marseillaise*, puis M. Porter, ambassadeur des Etats-Unis, prend la parole. Il fait un magnifique éloge de Washington.

M. Cowdy, consul général, parle ensuite :

« Nous sommes dit-il, à la veille d'un nouveau siècle ; puissent les couronnes et les palmes de victoire, et la fraternité des soldats de 1776 ne jamais se flétrir, ni les étoiles cesser de briller sur l'amitié des deux Républiques.

Le voile qui recouvre la statue est alors enlevé par les deux marraines, Mmes Jones et Manning.

Dans un discours vibrant et chaleureux, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, remercie les Etats Unis d'avoir eu la pensée d'offrir à la France la statue du héros qui incarne les plus pures vertus de sa race. Le ministre termine ainsi :

Quand Washington mourut, deux nations prirent le deuil : la nation qu'il avait fondée, la nation par qui il avait été aidé à la fonder, et un même crêpe voila le drapeau étoilé et la cocarde de Lafayette. Aujourd'hui les deux mêmes peuples, plus unis que jamais et plus que jamais convaincus qu'ils ne pourraient cesser de l'être que par une méconnaissance inadmissible de leurs intérêts

évidents, célèbrent d'un même cœur sa mémoire, à la fois comme un enseignement et comme un gage d'avenir. Je ne crois pas qu'on puisse donner au monde un spectacle plus reconfortant.

Le colonel Chaillé-Long, représentant le comité des dames américaines, a pris la parole à son tour, et la cérémonie s'est terminée au milieu des acclamations.

L'inauguration de la statue du général La Fayette, offerte à la République française par les enfants des Ecoles des Etats-Unis, aura lieu aujourd'hui, au square La Fayette, place du Carroussel.

Le président de la République doit assister à la cérémonie.

TAUX de capitalisation	REVENU	VALEURS
100	100	100
100	100	100
100	100	100

La statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington offerte par les Américains à la France a eu lieu mardi.

Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.

A midi, l'orchestre de Sousa, qui arrive d'Allemagne, commence à jouer la « Marseillaise », suivie de l'Hymne national américain.

Parmi les invités : MM. le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le Président de la République; le ministre des affaires étrangères; Crozier, directeur du protocole; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition; Pierson, consul du Transvaal, etc.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :

« Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même. »

Le général Porter ajoute : « Après la moisson de la guerre, la moisson plus douce de la paix.

« O France de paix et de liberté, il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié fière et fidèle qui unit

la République américaine à la France. » Une triple salve d'applaudissements accueille cette péroraison.

M. Gowey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours dans lequel il présente la statue au nom des dames d'Amérique.

A ce moment Mmes Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, découvrent le monument.

M. Delcassé prononce un discours où il dit que Washington représente les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

« La nation américaine, ajoute-t-il, l'a récompensé par des témoignages nombreux d'affection et d'honneur. »

M. Delcassé conclut en disant que le monument doit nous rappeler le développement prodigieux des Etats-Unis qui, en même temps qu'il étonne la Vieille Europe, doit lui donner à réfléchir.

La musique joue l'Hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité parle de l'indépendance du sol sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.

Après ce discours, la cérémonie prend fin et la foule s'écoule.

question de l'indépendance des Boërs. Vendredi prochain débarqueront au Havre les délégués des Républiques Sud-Africaines, retour d'Amérique. En même temps arrivera avec eux M. Bourke, Cochrane P., président des Comités pour les Boërs des Etats-Unis, venant en France pour se mettre

Journal : *Messenger*
Date : JUILLET 1900
Adresse : *Bourges*
Signé :

La statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington offerte par les Américains à la France a eu lieu mardi.
Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.
A midi, l'orchestre de Sousa, qui arrive d'Allemagne, commença à jouer la «*Marseillaise*», suivie de l'Hymne national américain.
Parmi les invités : MM. le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le Président de la République; le ministre des affaires étrangères; Crozier, directeur du protocole; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition; Pierson, consul du Transvaal, etc.
Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :
«*Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même.*»
Le général Porter ajoute :
«*Après la moisson de la guerre, la moisson plus douce de la paix.*»
«*O France de paix et de liberté, il est*

juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié lière et fidèle qui unit la République américaine à la France.»
Une triple salve d'applaudissements accueillit cette péroraison.
M. Govey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours dans lequel il présente la statue au nom des dames d'Amérique.
A ce moment Mmes Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, découvrent le monument.
M. Delcassé prononce un discours où il dit que Washington représente les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.
«*La nation américaine, ajoute-t-il, l'a récompensé par des témoignages nombreux d'affection et d'honneur.*»
M. Delcassé conclut en disant que le monument doit nous rappeler le développement prodigieux des Etats-Unis qui, en même temps qu'il étonne la Vieille Europe, doit lui donner à réfléchir.
La musique joue l'Hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité parle de l'indépendance du sol sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.
Après ce discours, la cérémonie prend fin et la foule s'écoule.

Journal : *Le Voltaire*
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
Signé :

Le Monument de Lafayette

E'inauguration. — Discours de M. Loubet. Belle cérémonie.
Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré hier comme l'avait été mardi son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance.
C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, hier matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.
Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; les membres du comité Lafayette, M. Goveys, consul général; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.
A l'arrivée du président, la musique de Sousa a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.
M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.
M. Loubet a alors répondu en termes émus disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisit Lafayette lorsqu'il fonda l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.
Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Thomson, auteur du projet, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au monde entier, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.
Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture avec la même cérémonie qu'à l'arrivée.
La musique de Sousa, exécutant des marches entraînantes, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie sur tout son parcours.

Journal : THE NEW-YORK HERALD
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS
Signé :

CROWDS AT EXHIBITION APPLAUD SOUSA. CALIFORNIA

The finest sight at the Exhibition yesterday was the crowd of Americans that gathered on the Esplanade des Invalides to hear Sousa and his band give off some of the music they carry about in their souls. But, no; it was not the finest sight. A finer still was when that mass of men and women, at the first strains of "The Star-Spangled Banner," rose to their feet with one accord and remained standing, the men hatless, until the last note of it died away. Simultaneously, an intangible wave from "God's country" passed through the air that raised a lump of patriotic emotion in one throat at least.
There is, in fact, nothing on earth that so lays hold of an American's inner being as that stirring air and the airs like "Marching Through Georgia," that the sixties gave birth to, and whenever one of them struck up this afternoon, which frequently happened, as Sousa was good enough to give several between the set pieces, the assembly, not only on the Esplanade, but in the balconies on either side, simply gave itself up to cheers and yells and other manifestations of intensest satisfaction and joy.
One man indeed was so overcome with patriotic sentiment and brotherly love that he longed to clasp the entire crowd, collectively and individually, to his heart, with a strong preference, however, for a certain girl with bright golden hair, dark eyes and eyebrows, and cherub-like complexion, who wore a blue and white

the Californian Headquarters.

MUSIC.

ons Present—francs Californian anybody.

Commissioner at the head of the "Opéra. The and nearly representative of ut in an apome of those

- Colonel W. W. ...
- Mr. V. W. and ...
- Ferdinand W. ...
- Brackett, Mr. ...
- Clay, Mr. C. ...
- Mr. and Mrs. ...
- en H. Fethers, ...
- Mr. Franklin ...
- Mr. M. Putney, ...
- Louis Stern, ...
- E. Thornton, ...
- Mrs. Thos. ...
- Sichter, Mr. ...
- ant Raben- ...
- mark; Mr. ...
- Dutreux, M. ...
- ephart, Mr. ...
- A. Smith, ...
- and Mrs. ...
- A. C. Ba- ...
- and Mrs. Jas. ...
- nor Ricardo ...
- Sagelmac- ...
- D. Colton, ...
- L. and Miss ...
- K. Gowdy, ...
- lt. Mr. W. ...
- Mr. James ...
- ant W. S. ...
- Patton, Miss ...
- Iselin, Miss ...
- Mr. Marton ...
- r. and Mrs. ...
- ppard, Mr. ...
- nce Humsan- ...
- H. Butler, ...
- Hurlburt, ...
- nick, Major

ouldard dress, a white cambric boa, and a wavy straw hat trimmed and turned up at the side with red pinnies, and who had a flag tied to her parasol handle.
And yet, O ye gods! there was one individual there—he was a Swede—who had never heard of the Fourth of July, nor did he hesitate to ask of a bystander, in plaintive, very broken English, "What it is these Americans celebrate?" "The anniversary of the birth of the great American Republic," was the dignified and smileless reply. "The Declaration of Independence was signed on the Fourth of July, 1776, and we are now celebrating the day, under that flag." And the emotional American near by had hard work not to put in his oar and shout "Hurrah! Three cheers for the flag! May God forever bless it!"

- Sousa's Concert To-day.
- Sousa's band will give a concert at the Invalides at 3.30 p.m. to-day. The programme is as follows:—
1. Overture "El Guarany".....Gomez
 2. Suite, "The Haunted Forest".....MacDowell
 - a. Shepherd's Song—b. The Ghost.
 3. Cornet solo "Souvenir of Naples".....Rogers (Mr. Walter B. Rogers)
 4. a. "Slavonic Dance No. 2".....Dvorak
 - b. "Hungarian Dance No. 6".....Brahms
 5. Excerpts from "La Bohème".....Puccini
 6. Trombone solo, "Blue Bells".....Pryor (Mr. Arthur Pryor)
 7. "Reminiscences of Chopin".....Winterbottom
- Cake walk, "A Croon Band Contest".....Pryor
March, "Hall to the Spirit of Liberty (new) Sousa
Gavotte from "The Belle Epoque".....Sousa

ommission brilliantly building flags and pics the ommission, the disce being nt no in-rienced. i in re-Runyon, Gaskell

and Mrs. M. H. Hurlburt.
The music was the best which could be provided, the vocalists being Miss Ella Beech Yaw, Miss Rose Kelda and Mrs. Ricardo Diaz Albertini. A special bandstand was erected by Messrs. Pain on the "island" out in the street, facing the rooms of the Commission and the Opéra, where Sousa's band played from ten o'clock until one o'clock. The band started with the "Star Spangled Banner" and the "Marseillaise," which were played amid a scene of unexampled enthusiasm.
The reception lasted from ten to one, and the streets were kept closed by the police during the whole time, a piece of courtesy of which the Commission are deeply appreciative.

Alors la France parut.

Voici en quels termes admirables Mgr Ireland a parlé de notre patrie :

Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolus, coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle.

Vers la fin du siècle dernier, la France était, plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter, dût-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations tantôt par les sanglantes folies de ses amis, tantôt par l'offensive violence de ses ennemis.

« Ce fut vers la France que l'Amérique se tourna. La réponse fut prompte et généreuse : « Gilbert du Motier, marquis de Lafayette ! Oh ! fût-il donné à mes paroles d'exprimer le brûlant amour que les patriotes de la Révolution américaine portèrent à cet illustre fils de la vieille Auvergne ! »

Et l'orateur célèbre les deux noms qui sont en Amérique « les idoles du culte national, le thème des contes du coin du feu, le refrain du chant du poète, l'inspiration du discours de l'orateur : le nom du père de la patrie, Washington, et celui du fidèle ami de Washington, Lafayette ! »

Mgr Ireland a terminé par un nouvel éloge du caractère de Lafayette :

Il se posa comme le défenseur de la loi et de l'ordre public que l'anarchie voudrait démolir. Quand en France la lutte pour la liberté dégénéra en sauvage licence, il se démit du commandement qu'il avait accepté au nom de la liberté, qu'il aurait pu retenir au nom de l'anarchie et prit le chemin de l'exil qui le mena à la prison d'Olmütz. Il eut à souffrir des partis extrêmes, parce qu'il voulut toujours garder le juste milieu ; aussi, nous qui aimons et révérons la vraie liberté, aimons-nous et révérons-nous le nom de La Fayette.

Et maintenant, La Fayette, reçois ton mandat ; tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France, tu parleras de la liberté pour laquelle l'Amérique et la France ont jadis lutté ensemble, et qu'aujourd'hui elles chérissent et défendent ensemble. Tu parleras aux siècles à venir, car pendant les siècles à venir, durera la gratitude de l'Amérique envers la France et régnera la liberté !

De frénétiques applaudissements ont salué cette péroraison.

Mann...
américaine. Enfin, une ode composée par
Franck Putnam a été récitée par Mme L. Voss,
et l'éloge de Lafayette a été fait par Mgr Ireland,
archevêque de Saint-Paul.

La cérémonie s'est terminée par les trois
hurrahs d'usage dont le général Porter a donné
le signal.

A noter un détail amusant. Vers onze heures,
quelques gouttes de pluie s'étant fait sentir, des
soldats américains se sont précipités dans un
magasin et sont revenus offrir au président de
la République et aux personnages officiels des
parapluies encore ornés de leurs étiquettes.

Après le départ des invités la musique de
Sousa s'est formée en ordre de marche suivie
par les soldats américains qui avaient fait le
service d'ordre, avec leurs drapeaux, et enca-
drée par des agents et des gardes républicains
à cheval, s'est rendue à l'Exposition, en jouant
des airs nationaux. Sur son passage, avenue
de l'Opéra, boulevard des Capucines, rue Royale
et avenue des Champs-Élysées, la foule lui a
fait le plus chaleureux accueil.

Le soir, une brillante réception a été offerte
dans les salons du commissariat général de
Californie, place de l'Opéra.

Pendant la durée de cette réception, la mu-
sique de Sousa, très à l'honneur depuis deux
jours, s'est fait entendre, installée dans un élé-
gant kiosque décoré aux couleurs franco-améri-
caines et dressé sur le terre-plein de la place de
l'Opéra. Une foule de plusieurs milliers de per-
sonnes a stationné auprès des musiciens toute
la soirée et ne leur a pas ménagé ses applaudis-
sements.

Place de l'Opéra

Les Américains qui avaient célébré, hier,
leur fête nationale du 4 juillet en inaugu-
rant la statue de La Fayette, ont continué,
le soir, à ce réjouir. Place de l'Opéra,
sous une tente bariolée, pavoisée aux cou-
leurs franco-américaines, et décorée de
lampions, la musique américaine de Sou-
sa s'est fait entendre, avec un vif succès,
pendant toute la soirée. La circulation des
voitures avait été interrompue par la po-
lice, pour la circonstance, et une foule très
considérable n'a cessé d'acclamer les mu-
siciens américains.

Un très grand nombre d'Américains cir-
culaient en agitant des drapeaux améri-
cains et français. Cette fête nocturne a été
fort gaie et s'est passée sans incident.

A L'EXPOSITION

Le prince de Bulgarie

Le prince Ferdinand de Bulgarie a re-
noncé à la visite qu'il devait faire aujour-
d'hui officiellement au pavillon de Bulga-
rie.

La réception qui devait être organisée en
son honneur a été remise à une date ulté-
rieure.

Au pavillon américain

A l'occasion de la fête nationale améri-
caine, la plupart des installations spéciales
aux Etats-Unis ont été fermées hier après
midi.

Les membres de la colonie se sont réunis
en très grand nombre, vers trois heures et
demie, au pavillon américain, où un lunch
avait été préparé.

On a chanté l'hymne national et poussé
de vigoureux hurrahs. Tous les assis-
tants avaient arboré à la boutonnière le
petit drapeau américain. A l'esplanade des
Invalides, les kiosques à musique étaient
pavoisés aux couleurs françaises et amé-
ricaines.

La musique de Sousa a été très applau-
die lorsqu'elle a joué la « Marseillaise » et
l'Hymne américain.

Sur la Seine, les bateaux de la Compagnie
Alsacienne étaient pavoisés aux couleurs
américaines.

Journal : Le Petit Journal

Date :

Adresse : 67, Rue Lafayette PARIS

Signé :

LE MONUMENT DE LAFAYETTE

Par une touchante attention, les Américains avaient tenu à ce que l'inauguration du monument de Washington fût immédiatement suivie de celle de la statue de Lafayette et à ce que cette dernière cérémonie coïncidât avec la fête nationale américaine.

Cette statue de Lafayette, dont nous avons parlé déjà à plusieurs reprises, a été offerte à la France avec le produit d'une souscription ouverte entre les enfants des écoles des Etats-Unis. Elle a été érigée dans un des squares du Carrousel, désormais appelé square Lafayette.

Le monument, d'une hauteur totale de treize mètres, est composé d'un socle de pierre orné de colonnettes sur lequel est posée la statue équestre qui représente Lafayette jeune homme offrant son épée à la cause de l'indépendance américaine. Une inscription rédigée en anglais, gravée sur la face du piédestal, dit que le monument a été : « Erigé par les enfants des Etats-Unis en mémoire reconnaissante de Lafayette, homme d'Etat, soldat et patriote. »

La statue, œuvre de M. Paul Bartlett, est actuellement en staff, son auteur ayant voulu déterminer ses dimensions exactes et chercher à l'harmoniser avec l'ensemble du palais du Louvre, avant de la faire couler à cire perdue, en un alliage dans la composition duquel entrent de l'or, de l'argent et du cuivre.

Pour la cérémonie d'inauguration d'hier matin, des tribunes avaient converti le square Lafayette en une sorte de cirque, sur les gradins duquel ont pris place les nombreux invités.

Comme la veille, le général Horace Porter ambassadeur des Etats-Unis, a présidé la fête, qui a pris l'ampleur d'une imposante manifestation patriotique.

Le président de la République est arrivé à dix heures et demie. Il a été reçu par le général Porter, entouré de tous les fonctionnaires de l'ambassade, du consulat et du commissariat général de l'Exposition des Etats-Unis et des membres du comité qui s'est occupé de l'érection du monument.

Salué courtoisement par les hurrahs des Américains, M. Loubet a été conduit au fauteuil qui lui avait été réservé, pendant que la musique américaine de Sousa exécutait la *Marseillaise*.

Sur l'estrade d'honneur se trouvaient déjà au moment de l'arrivée du président de la République les ministres des affaires étrangères, de la justice, de l'instruction publique, du commerce et des travaux publics, MM. Fallières, président du Sénat, Deschanel, président de la Chambre des députés, le gouverneur militaire de Paris, le général Florentin, commandant la place d'armes de Paris, de Selves, préfet de la Seine, Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, toutes les personnalités de la colonie américaine, la plupart des chargés d'affaires des Etats américains et les commissaires à l'Exposition, etc.

Après l'exécution de l'hymne national américain : la *Bannière étoilée*, qui a suivi celle de la *Marseillaise*, le général Porter a pris la parole pour prononcer un discours très applaudi mi en français, mi en anglais, et donner lecture d'un message du président Mac-Kinley.

Puis M. Ferdinand W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition universelle, a prononcé un autre discours en anglais pendant que deux jeunes garçons, un arrière-petit-neveu de Lafayette et le fils d'un des auteurs du monument, arrachaient un immense drapeau américain qui jusque-là avait dérobé la statue aux yeux des assistants.

M. Peck parlant de Lafayette a dit :
... Nous te remercions, France, de ton Lafayette. C'est de chez toi qu'il est venu déployant aux vents la bannière de la liberté et brisant le joug de l'oppression sous lequel nos pères avaient ploie au dix-huitième siècle.

Quand, dans nos colonies palpitantes, les feux sacrés couvaient sur l'autel de la liberté, notre héros a ranimé les cendres de son souffle vivifiant et en a fait jaillir une flamme éternelle. Son travail parachevé, il cueillit à ce foyer ardent une étincelle brillante qui lui servit à faire embraser la France de cette

trinité de paroles si chères aux Français : « Liberté, Egalité, Fraternité. »

Le président de la République s'est levé à son tour et a prononcé une courte allocution dans laquelle il a parlé de « l'amitié de deux peuples unis par le culte commun de la patrie et de la liberté ».

D'autres discours, en anglais, ont été ensuite lus par M. J. Thompson, secrétaire du comité du monument Lafayette, et Mme Daniel Manning, présidente des filles de la Révolution.

Journal : La Presse

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS

Signé : ÇA ET LA

Une St

Cérémonie

Aujourd'hui l'inauguration que les enfants ont offert à Lafayette.

Autour de quatre tribunes la tribune officielle de Lafayette.

Les abords des tribunes

grande tenue.

Des gardes républicains forment la haie.

Aux angles du piédestal, des marins sont debout, tenant en main un drapeau aux couleurs américaines.

La musique de Sousa est déjà à l'intérieur de l'hémicycle, à gauche de la tribune officielle.

Dès dix heures et quart, la plupart des invités ayant pris place dans les tribunes, les toilettes claires, les ombrelles multicolores jettent sur les gradins une note de gaieté.

A dix heures et demie, le Président de la République était annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*.

Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

Aux côtés de M. Loubet prennent place MM. Peck, commissaire général ; Millerand, ministre du commerce ; Delcassé, ministre des affaires étrangères ; Fallières, président du Sénat ; Deschanel, président de la Chambre des députés, général Bailloud, etc.

La plupart des ministres et ambassadeurs de l'Amérique en Europe ; M. Thompson, secrétaire du comité qui s'est occupé des souscriptions pour le monument ; Mme Manning, présidente de la Société des Filles de la Révolution ; Mlle Voss, déléguée de la même Société.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte.

Mlle Voss dépose alors aux pieds du monument une superbe couronne de roses et de myosotis. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Le discours de M. Loubet, de même que son départ, est accueilli par deux seuls cris de : « Vive Loubet ! » qui n'ont aucun écho.

L'assistance reste d'une froideur glaciale.

Pour la fin, M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent des allocutions sur l'historique de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

Journal : Le Petit Journal

Date :

Adresse : 5 JUIL. 1900 67, Rue Lafayette PARIS

Signé :

LE MONUMENT DE LAFAYETTE

Par une touchante attention, les Américains avaient tenu à ce que l'inauguration du monument de Washington fût immédiatement suivie de celle de la statue de Lafayette et à ce que cette dernière cérémonie coïncidât avec la fête nationale américaine.

Cette statue de Lafayette, dont nous avons parlé déjà à plusieurs reprises, a été offerte à la France avec le produit d'une souscription ouverte entre les enfants des écoles des Etats-Unis. Elle a été érigée dans un des squares du Carrousel, désormais appelé square Lafayette.

Le monument, d'une hauteur totale de treize mètres, est composé d'un socle de pierre orné de colonnettes sur lequel est posée la statue équestre qui représente Lafayette jeune homme offrant son épée à la cause de l'indépendance américaine. Une inscription rédigée en anglais, gravée sur la face du piédestal, dit que le monument a été : « Erigé par les enfants des Etats-Unis en mémoire reconnaissante de Lafayette, homme d'Etat, soldat et patriote. »

La statue, œuvre de M. Paul Bartlett, est actuellement en staff, son auteur ayant voulu déterminer ses dimensions exactes et chercher à l'harmoniser avec l'ensemble du palais du Louvre, avant de la faire couler à cire perdue, en un alliage dans la composition duquel entreront de l'or, de l'argent et du cuivre.

Pour la cérémonie d'inauguration d'hier matin, des tribunes avaient converti le square Lafayette en une sorte de cirque, sur les gradins duquel ont pris place les nombreux invités.

Comme la veille, le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a présidé la fête, qui a pris l'ampleur d'une imposante manifestation patriotique.

Le président de la République est arrivé à dix heures et demie. Il a été reçu par le général Porter, entouré de tous les fonctionnaires de l'ambassade, du consulat et du commissariat général de l'Exposition des Etats-Unis et des membres du comité qui s'est occupé de l'érection du monument.

Salué courtoisement par les hurrahs des Américains, M. Loubet a été conduit au fauteuil qui lui avait été réservé, pendant que la musique américaine de Sousa exécutait la *Marseillaise*.

Sur l'estrade d'honneur se trouvaient déjà au moment de l'arrivée du président de la République les ministres des affaires étrangères, de la justice, de l'instruction publique, du commerce et des travaux publics, MM. Fallières, président du Sénat, Deschanel, président de la Chambre des députés, le gouverneur militaire de Paris, le général Florentin, commandant la place d'armes de Paris, de Selves, préfet de la Seine, Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, toutes les personnalités de la colonie américaine, la plupart des chargés d'affaires des Etats américains et les commissaires à l'Exposition, etc.

Après l'exécution de l'hymne national américain : la *Bannière étoilée*, qui a suivi celle de la *Marseillaise*, le général Porter a pris la parole pour prononcer un discours très applaudi mi en français, mi en anglais, et donner lecture d'un message du président Mac-Kinley.

Puis M. Ferdinand W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition universelle, a prononcé un autre discours en anglais pendant que deux jeunes garçonnetts, un arrière-petit-neveu de Lafayette et le fils d'un des auteurs du monument, arrachaient un immense drapeau américain qui jusque-là avait dérobé la statue aux yeux des assistants.

M. Peck parlant de Lafayette a dit :

... Nous te remercions, France, de ton Lafayette. C'est de chez toi qu'il est venu déployant aux vents la bannière de la liberté et brisant le joug de l'oppression sous lequel nos pères avaient ploie au dix-huitième siècle.

Quand, dans nos colonies palpitantes, les feux sacrés couvaient sur l'autel de la liberté, notre héros a ranimé les cendres de son souffle vivifiant et en a fait jaillir une flamme éternelle. Son travail parachevé, il cueillit à ce foyer ardent une étincelle brillante qui lui servit à faire embraser la France de cette

trinité de paroles si chères aux Français : « Liberté, Egalité, Fraternité. »

Le président de la République s'est levé à son tour et a prononcé une courte allocution dans laquelle il a parlé de « l'amitié de deux peuples unis par le culte commun de la patrie et de la liberté ».

D'autres discours, en anglais, ont été ensuite lus par M. J. Thompson, secrétaire du comité du monument Lafayette, et Mme Daniel Manning, présidente des filles de la Révolution.

Journal : La Presse

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS

Signé :

Une Statue de La Fayette

Cérémonie d'inauguration. — Un discours de M. Loubet.

Aujourd'hui avait lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette, que les enfants des écoles des Etats-Unis ont offert à la République française.

Autour du piédestal, formant hémicycle, quatre tribunes avaient été dressées.

La tribune officielle était adossée au square La Fayette, faisant face à la statue, recouverte d'un immense voile aux couleurs des Etats-Unis.

Les abords de l'enceinte sont gardés par des surveillants du Pavillon américain en grande tenue.

Des gardes républicains forment la haie.

Aux angles du piédestal, des marins sont debout, tenant en main un drapeau aux couleurs américaines.

La musique de Sousa est déjà à l'intérieur de l'hémicycle, à gauche de la tribune officielle. Dès dix heures et quart, la plupart des invités ayant pris place dans les tribunes, les toilettes claires, les ombrelles multicolores jettent sur les gradins une note de gaieté. A dix heures et demie, le Président de la République était annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration. Aux côtés de M. Loubet prennent place MM. Peck, commissaire général ; Millerand, ministre du commerce ; Delcassé, ministre des affaires étrangères ; Fallières, président du Sénat ; Deschanel, président de la Chambre des députés, général Bailloud, etc.

La plupart des ministres et ambassadeurs de l'Amérique en Europe ; M. Thompson, secrétaire du comité qui s'est occupé des souscriptions pour le monument ; Mme Manning, présidente de la Société des Filles de la Révolution ; Mlle Voss, déléguée de la même Société.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. Mlle Voss dépose alors aux pieds du monument une superbe couronne de roses et de myosotis. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Le discours de M. Loubet, de même que son départ, est accueilli par deux seuls cris de : « Vive Loubet ! » qui n'ont aucun écho. L'assistance reste d'une froideur glaciale.

Pour la fin, M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

re le sacrifice accompli... le descendant en son âme et j... n'avait éprouvé un bien-être si parfait. ... longtemps pensive, avait... Les yeux comme fixés... vision flottante... parmi les myriades... l'immense voûte... ces petites veilles qu... quelque géant... athédrale... ceup une douleur aigüe semble... r le cœur ; sous l'empire de l... ce physique intolérable, elle port... t les mains à sa gorge comme... rter l'étouffement dans lequel... blait prise ; elle étouffait. La pa... ème qui venait de couvrir son... onnaît à sa beauté quelque chose... e et de surnaturel.

LA PRESSE pour coller les coupures
ciseaux, Turin, Dessins, franco

Journal : Le Peuple Français

5 JUIL. 1900

1899

1, Rue Feydeau PARIS

Inauguration DE LA STATUE DE LA FAYETTE

Le monument. — Discours
de Mgr Ireland

L'inauguration du monument de La Fayette a eu lieu hier matin à dix heures précises, au lieu de dix heures et demie, qu'indiquaient par hasard les cartes d'invitation.

La cérémonie a eu un éclat exceptionnel. On peut juger de l'intérêt qu'on y attache aux Etats-Unis, en apprenant que tous les ambassadeurs, les ministres américains en Europe figuraient sur le programme comme « vice-présidents du jour » et ces fonctions n'étaient pas purement honoraires, parce que la plupart de ces diplomates étaient effectivement présents à côté de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, le général Horace Porter.

Le monument de La Fayette s'élève dans le second des jardins de la place du Carroussel. Autour de la statue, une vaste estrade avait été aménagée, recouverte d'étoffes d'un rouge vif, d'assez bon effet.

A dix heures, M. Loubet arrive; il est reçu par S. Exc. le général Horace Porter.

Dans l'assistance on remarque M. Lorenzelli, le ministre du Japon, un grand nombre de membres du corps diplomatique et les généraux Zurlinden et Billot.

L'orchestre de Souza exécute les hymnes français et américains.

Le général Horace Porter remercie M. Loubet et les représentants des gouvernements français et étrangers qui assistent à la cérémonie.

M. Loubet a pris ensuite la parole. Il a rappelé que l'initiative du monument revenait aux enfants des écoles américaines et déclaré qu'il acceptait ce monument au nom de la France.

Il a terminé son allocution en parlant de l'amitié qui unit les deux nations :

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir, elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Mgr Ireland, délégué officiel du président de la République américaine Mackinley, est alors monté à la tribune et s'est fait en français, avec une éloquence communicative, l'interprète des sentiments américains et français.

Discours de Mgr Ireland

« Aujourd'hui, dit l'illustre prélat, une nation vient dire sa gratitude à une nation : l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France. France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie. Envers toi ses obligations sont grandes, mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations ».

Le 4 juillet 1776, les colonies américaines de la Grande-Bretagne proclamèrent leur liberté et leur indépendance. « Une nation naissait. Elle naissait au nom des Droits de l'homme et des Droits du citoyen, au nom de la liberté civile et politique. » Mais bientôt la guerre éclata.

La nation qui venait de naître pouvait-elle triompher seule ?

L'Amérique devait recruter des défenseurs parmi une population fort limitée; elle manquait d'argent pour acheter des vivres et des vêtements, des armes et des munitions; elle n'avait pas de marine, et ainsi, petite et dépourvue, elle se mesurait avec une nation dont le trésor était inépuisable, dont les soldats étaient légion et dont les navires sillonnaient tous les océans de la terre.

Journal : LA NATION

Date : JUILLET 1900

Adresse : 157, Rue Montmartre, PARIS

Signé : La Statue de Washington

Inauguration solennelle. — Discours de
M. Delcassé. — Manifestation
d'un isolé

C'est hier matin, à dix heures et demie, qu'a été inaugurée, place d'Iéna, la statue de Washington, offerte par les dames américaines.

M. Delcassé a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et Gowdy, consul général. La musique de Souza a joué la Marseillaise et l'hymne national américain.

M. Porter a prononcé ensuite le discours d'ouverture. Il a remercié les membres du gouvernement de leur présence à cette solennité. Il a évoqué la grande figure de Washington, personnification de la liberté et du désintéressement, et rappelé son rôle comme homme d'Etat.

Mmes Jones et Manning, déléguées du comité, vont alors, au bras du colonel Chaillé-Long et du commandant Huntington, se placer au pied de la statue, qu'elles découvrent, aux applaudissements de la foule.

La statue, œuvre des sculpteurs French et Potter, se dresse, haute de sept mètres, sur un piédestal de quatre mètres. Le héros américain, campé sur son cheval, dresse fièrement son épée vers le ciel.

Après la remise du monument à la France, M. Gowdy a prononcé quelques paroles éloquentes, rappelant le rôle joué par l'activité de la France dans l'indépendance américaine, et citant l'opinion admirative de Lafayette sur Washington, qui affirme que son nom sera révérendé dans tous les âges par les amis de la liberté et par toute l'humanité.

M. Delcassé a ensuite pris la parole. Il a exprimé aux femmes américaines les remerciements de la nation française. Il a ensuite fait l'éloge des superbes qualités démocratiques de Washington : « volonté, abnégation, pleine conscience des conditions nécessaires à la force du gouvernement et à la santé de la nation. »

Après avoir relaté la vie de lutte, de courage, de haute énergie morale du héros; après avoir dit ce qu'il fut comme chef de peuple et comme capitaine, M. Delcassé finit ainsi : « Quand il mourut, deux nations prirent le deuil : la nation par qui il avait été aidé à la fonder, et un même drapeau voila le drapeau étoilé et la cocarde de Lafayette. Aujourd'hui, les deux mêmes peuples, plus unis que jamais et plus que jamais convaincus qu'ils ne sauraient cesser de l'être que par une méconnaissance inadmissible de leurs intérêts évidents, célèbrent d'un même cœur sa mémoire à la fois comme un enseignement et comme un gage d'avenir. Je ne crois pas qu'on puisse donner au monde un spectacle plus reconfortant. »

Après un morceau de musique, le colonel Chaillé-Long a prononcé quelques mots et la cérémonie s'est terminée à onze heures et demie.

Vive l'armée !

Au moment où, dans son discours, M. Delcassé parle des qualités de patriotisme nécessaires à la démocratie de nombreux cris de « Vive l'armée ! » éclatent.

« Il n'était pas dreyfusard, celui-là », s'écrie un spectateur

M. Delcassé, un moment troublé, reprend son discours :

« La nation américaine l'a récompensé par des témoignages nombreux d'affection et d'honneur. »

« Ce n'est pas comme Marchand, » crie quelqu'un aux applaudissements de la foule.

M. Delcassé conclut en disant que le monument doit nous rappeler le développement prodigieux des Etats-Unis qui, en même temps qu'il étonne la Vieille Europe, doit lui donner à réfléchir.

La musique joue l'Hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité, parle de l'indépendance du sol sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.

Après ce discours ponctué de : « Vive l'armée ! » retentissants, la cérémonie prend fin et la foule s'écoule.

Le Monde du COURRIER
signements divers.
E pour coller les Coupures
1/5, Dessins, Franco

Journal : **Le Journal**
Date : **5 JUIL 1900**
Adresse : **100, Rue Richelieu** PARIS
Signé :

La statue de La Fayette

Hier matin, le Carrousel du Louvre était une petite Amérique. On peut évaluer à quatre mille le nombre des Américains et des Américaines qui s'étaient réunis pour assister à l'inauguration de la belle statue équestre de La Fayette, que les enfants des écoles américaines offrent à la France. Comme tous les assistants n'avaient pu obtenir des places dans les tribunes décorées à profusion de drapeaux américains et français qui avaient été construites, en forme de cirque, autour du monument, beaucoup de personnes ont stationné debout, pendant toute la matinée, devant les grilles dorées du petit square dans lequel la fête se passait. Mais ce public des non-privilegiés était néanmoins tout aussi gai, tout aussi jovial et enthousiaste que celui des tribunes. La foule américaine, on ne saurait trop le répéter, n'a rien de commun avec la foule anglaise toujours un peu morne et compassée. La foule américaine est enjouée et cordiale, et a les allures générales d'une foule française.

Hier, tous les assistants étaient enrubannés et littéralement « pavoisés » aux couleurs françaises et américaines entremêlées et ils portaient toutes sortes d'embêtements et d'enseignes patriotiques.

Plusieurs fois, la voix des orateurs qui parlaient dans la tribune d'honneur a été couverte par les hurras frénétiques et les chants nationaux que faisaient retentir les Américains stationnant au dehors des grilles.

Le Président de la République, qu'accompagnaient le général Bailloud, le colonel Meaux-Saint-Marc, et M. Combarieu, directeur de son cabinet civil, est arrivé à dix heures un quart et a été reçu à son arrivée par le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis. Puis il a pris place à la tribune d'honneur qui lui était réservée, entouré de toutes les hautes personnalités de la colonie américaine.

Au premier rang se trouvaient également MM. Fallières, président du Sénat, et Deschanel, président de la Chambre des députés ; tous les ministres, à l'exception du général André et de M. de Lanessan, et le général Brugère, gouverneur militaire de Paris ; M. W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, et Mgr Ireland ; puis aux gradins suivants avaient pris place nombre de sénateurs et de députés, de commissaires généraux de l'Exposition, etc.

L'orchestre américain de Sousa a d'abord exécuté, aux applaudissements prolongés de l'assistance, la « Marseillaise » et l'hymne national des Etats-Unis ; puis le général Horace Porter, s'avancant à la tribune, a salué en anglais, d'abord, puis en français, les représentants des deux nations. Il a remercié le Président de la République de l'honneur qu'il faisait à la nation américaine en assistant à l'inauguration de cette œuvre d'art, qui n'est que la consécration nouvelle de l'ancienne et toujours jeune amitié qui unit les deux grandes républiques.

Le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a fait ensuite remise de la statue et M. Ferdinand W. Peck a pris la parole.

Puis deux enfants, un petit Français et un petit Américain, l'un arrière-petit-fils de La Fayette, Gustave Hannoque, l'autre Paul Thompson, fils du secrétaire du comité qui a dirigé l'érection du monument, ont coupé les cordes qui retenaient le voile enveloppant la statue — un immense drapeau aux couleurs américaines — et de longs hurras ont éclaté dans l'assistance.

Le Président de la République a pris alors la parole et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations. Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle, au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contrairement à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie ; il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au congrès de l'humanité.

Des hurras frénétiques ont salué le discours de M. Loubet.

D'autres discours ont été prononcés par M. Robert J. Thompson, secrétaire général du comité du monument, qui a parlé au nom des enfants des écoles américaines, et par deux dames, M^{lle} Daniel Manning, présidente de la « General national Society of Daughters of the American Revolution », et Miss Tarquinia L. Voss, d'Indianapolis, qui a aussi récité un long poème. Est-ce la pluie qui, en commençant à tomber, a effrayé le public ? Est-ce la longueur des discours des deux honorables dames qui a fatigué les auditeurs ? Il est impossible de le dire. Toujours est-il qu'à ce moment, un mouvement assez général de départ s'est produit dans les tribunes des invités. Le général Horace Porter reprend la parole. Il donne lecture d'une lettre adressée à l'occasion de la lecture d'une lettre adressée par le président Mac Kinley à Mgr Ireland à l'occasion de la cérémonie d'aujourd'hui.

Washington, le 11 juin 1900.

Cher monsieur,

J'ai approuvé, il y a quelques jours, une résolution du Congrès qui exprime en termes convenables la profonde sympathie avec laquelle notre peuple envisage la présentation à la France par la jeunesse américaine d'une statue du général La Fayette. Ce fut pour moi un grand plaisir d'apprendre que c'est vous qui avez été chargé de prononcer le discours d'inauguration en cette circonstance du plus haut intérêt.

On ne pouvait choisir un représentant plus éminent de l'éloquence et du patriotisme américains ni personne qui fût mieux à même de donner une digne expression aux sentiments de gratitude et d'affection qui lient notre peuple à la France.

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien dire combien nous honorons, dans notre capitale nationale, la statue de La Fayette que le peuple de France y a érigée et transmettre mon espoir que la présentation d'un semblable monument commémoratif du soldat chevaleresque que les deux républiques sont fières de revendiquer servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux pays et à créer un nouveau stimulant à rivaliser d'efforts généreux pour le bonheur de l'humanité. Votre bien sincèrement dévoué

Signé : WILLIAM MAC KINLEY.

Mgr Ireland a ensuite pris la parole en français et à ce moment un très vif mouvement de curiosité s'est produit dans le public. Mgr Ireland était en tenue civile. Il portait une redingote noire et un chapeau haut de forme. Le prélat américain parla merveilleusement le français avec des traces très légères d'accent anglais. S'il ne prononçait pas les mots en « ple » comme « pole » et ceux en « ble » comme « bole », il ne disait pas « ensemble » et « peupole », on pourrait le prendre pour un Français. Il parle avec une ampleur lyrique et souligne ses phrases d'un geste large.

Du discours de Mgr Ireland, nous en extrairons les passages suivants :

Il y a un pays, a-t-il dit, qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolus coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle !

Vers la fin du siècle dernier, la France était, plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter, dut-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations tantôt par les sanglantes folies de ses amis, tantôt par l'oppressive violence de ses ennemis.

C'est vers la France que se tourna l'Amérique pour lui confier ses craintes et ses espérances. Les envoyés d'Amérique plaidèrent leur cause à Paris ; la réponse de la France fut prompt et généreuse.

Mgr Ireland a fait ensuite un magnifique éloge de La Fayette.

Après ce discours, les Américains ont poussé trois vigoureux hurras en l'honneur des présidents Loubet et Mac Kinley et l'assistance s'est séparée.

Journal : **Le Gaulois**
 Date : **5 JUIL. 1900**
 Adresse : **2, Rue Drouot** PARIS
 Signé : *R. Chéron*

LES AMBASSADES

— Très brillante réception, hier, de cinq à sept, chez l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Horace Porter, dans leur bel hôtel de la rue Villejust, à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis. Cette réception a été encore plus brillante que les autres années en raison du grand nombre d'Américains en ce moment de passage à Paris.

Une foule élégante n'a cessé de défiler dans les salons qui présentaient la plus grande animation. L'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Horace Porter, qui portait une toilette gris perle garnie de broderies et de dentelles blanches, recevaient leurs invités avec leur bonne grâce habituelle dans la grande salle d'armes du premier étage qui est superbe et contient de fort vieilles armures et de très belles tapisseries des Gobelins; le grand escalier qui y conduit était, ainsi que le rez-de-chaussée de l'hôtel, garni d'une profusion de plantes vertes.

L'excellent orchestre américain, dirigé par M. Sousa, a fait entendre de fort jolis morceaux pendant la réception à laquelle assistaient toute la colonie américaine et un certain nombre de membres du corps diplomatique.

Unis d'Amérique.

Pour bien indiquer les liens étroits de fraternité qui unissent la France et l'Amérique, le comité américain du monument La Fayette, avait tenu à faire coïncider la cérémonie d'inauguration avec l'anniversaire de la fête nationale des Etats-Unis.

Et hier matin, par un ciel tantôt rieur, tantôt boudeur, une foule élégante et nombreuse d'invités — composée en grande partie de membres de la colonie américaine — se trouvait réunie dans la petite oasis du Carrousel, qui désormais s'appellera le square La Fayette.

Autour du monument, encore recouvert d'un grand voile aux couleurs américaines, une vaste tribune, en forme de cirque et recouverte d'étoffes d'un rouge éclatant, surgit du massif vert des arbres. Des drapeaux flottaient partout, drapeaux français, drapeaux américains, mêlant leurs plis dans le même souffle de vent.

Les gradins se garnissent de fraîches toilettes claires surmontées d'ombrelles aux teintes variées, roses, bleues, violettes, blanches, mauves, qui se balancent avec nonchalance. Le soleil avive les couleurs, fait ressortir les nuances délicates, et met du rose sur les visages. Les femmes ont arboré crânement sur leur corsage des insignes patriotiques. Les hommes ont fixé à leur boutonnière des petits drapeaux américains ou des cocardes de soie aux couleurs américaines et françaises. Beaucoup ont planté un drapeau au bout de leur canne, qu'ils agitent en l'air. On respire un souffle d'enthousiasme, qui éclaire les physionomies et leur communique un air d'allégresse.

Il est dix heures. Les tribunes sont bondées; beaucoup d'invités n'ont pu parvenir à se caser. Ils restent auprès du square, entouré d'un cordon de gardiens de la paix et de gardes municipaux. Une double haie de soldats américains se tient à l'entrée de la tribune d'honneur. M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, attend l'arrivée du président de la république et de ses ministres.

Enfin, les tambours battent, c'est M. Loubet qui fait son apparition. La célèbre musique américaine, la « band Sousa », qui est rangée au pied du monument, joue la *Marseillaise*, suivie de l'hymne américain, que tous les assistants écoutent debout.

Au bas de la tribune officielle, deux marins américains agitent un immense drapeau américain. Devant le piédestal du monument, deux enfants habillés de blanc et portant en sautoir un large ruban tricolore, viennent s'asseoir sur des sièges élevés: l'un, Gustave Hennocque, fils de M. Hennocque, capitaine de cavalerie à l'Ecole supérieure de guerre, est un arrière-petit-fils de La Fayette; l'autre, est le fils de M. Robert Thomson, secrétaire de la commission de la statue de La Fayette. Ce sont eux qui feront tomber dans quelques instants le voile qui recouvre la statue.

Sur la tribune d'honneur prennent place: M. Loubet, qui a à sa droite M. le général Horace Porter et à sa gauche, M. F. W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition. MM.

Fallières et Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre des députés; le nonce du Pape, tous les ministres, à l'exception du général André et de M. de Lanessan; les généraux Bailloud et Brugère, le colonel Meaux Saint-Marc, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul; le ministre du Japon, des sénateurs, des députés.

On se montre les membres de la famille La Fayette, parmi lesquels nous mentionnerons MM. de Sahune-Lafayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle; le comte Antonin de Beaumont, ancien officier supérieur, grand-père du jeune Hennocque; le comte de Brazza, le marquis de Chambrun, député de la Lozère; Pierre de Rémusat, ancien député; Gilbert de Pusy, lieutenant de cavalerie.

La cérémonie commence. M. Horace Porter souhaite la bienvenue en anglais, puis en français, aux représentants des deux nations qui sont venus assister à « l'inauguration de cette pierre d'art, qui n'est que la consécration nouvelle de l'ancienne et toujours jeune amitié qui unit les deux grandes républiques. »

M. Peck, président honoraire de la commission du monument, prend la parole pour offrir le monument à la république française au nom de la jeunesse des Etats-Unis.

Le discours terminé, les deux jeunes enfants assis devant la statue se lèvent et tirent le voile de la statue. La Fayette apparaît à cheval, tenant dans sa main droite son épée qu'il offre à l'Amérique. Le geste est plein de noblesse. Cavalier et cheval sont de grandeur naturelle. L'œuvre a une fort belle allure. Le socle est de M. Thomas Hastings, la statue est de M. Paul Wayland Bartlett. Tous deux sont Américains. La statue équestre de La Fayette est provisoirement en plâtre. Ce n'est donc qu'une simple maquette que l'on a inaugurée hier. Dans quelques mois seulement, la véritable statue en bronze avec un alliage d'or et d'argent sera placée sur son socle.

Des hurrahs, des acclamations, des applaudissements frénétiques saluent la chute du voile. Chacun brandit son drapeau. L'enthousiasme est prodigieux. Après que la musique Sousa a joué une marche inédite: *Salut à l'esprit de liberté*, le président de la république prononce quelques phrases sur l'étroite union de l'Amérique et de la France.

D'autres orateurs se succèdent: MM. Robert Thomson, Mme Daniel Manning, « présidente de la Société nationale des filles de la Révolution américaine », Miss Tarquina Woss, de la même Société.

Enfin, voici Mgr Ireland qui s'avance à la petite tribune des orateurs. Il est vêtu comme un clergyman: redingote noire, pantalon noir. Sous le gilet, un petit rabat violet se laisse voir. Sa physionomie est fort expressive, il s'exprime dans le plus pur français avec un très léger accent étranger. Son discours, d'une éloquence remarquable, a produit une forte impression sur l'auditoire. L'éminent prélat américain s'est fait l'interprète des sentiments sympathiques de son pays pour la France. Il l'a fait en des termes d'une chaleur communicative. Après avoir fait un magnifique éloge de La Fayette et évoqué son rôle glorieux dans la guerre de l'indépendance, Mgr Ireland a exalté les sentiments chevaleresques de la France:

Le lyrisme de l'éminent prélat, la beauté de son geste, la netteté de son organe ont remué tous les cœurs. Aussi lui a-t-on fait un succès extraordinaire, succès d'ailleurs bien mérité.

C'est fini. Des jeunes filles déposent des couronnes de fleurs sur le socle du monument. Il tombe de larges gouttes d'eau. Le ciel, qui s'est tout à fait obscurci, menace d'ouvrir ses écluses. On se hâte de quitter les tribunes. Mais M. Peck demande à l'assistance de pousser trois hurrahs pour la France. Il est obéi aussitôt. Trois fois, la foule crie: « Hurrah! hurrah! hurrah! » Et les mouchoirs s'agitent, les chapeaux se lèvent, les cannes sont brandies, les drapeaux flottent au-dessus des têtes. C'est un spectacle émouvant et grisant.

Guy Dorval

concert work. During his recent tour through Germany he played before various Royalties and was the recipient of three decorations. This is, however, the first time in 22 years that an American band has played in France. Suffice it to say that Mr. Sousa and his Band are American in all they do, which in itself is a guarantee that what they undertake is well done.

As a conductor, Sousa personifies grace and originality : he is well worthy of the honor of being named " The March King ". He has made himself the idol of all nations wherever he has appeared, and his band has been pronounced by both the daily press and the public to have no peer ; it occupies a unique position among musical organizations. It has not yet been finally decided by the management, but negotiations are now pending, whether Mr. Sousa and his band will return to this side of the ocean for their summers instead of making their usual visit to Manhattan Beach, New-York, where they are much missed this season.

We trust we may have the pleasure of hearing Mr. Sousa every year which sentiment is re-echoed by all-lovers of good music to whom this organization has endeared itself.

M. Horace Porter avait lu préalablement une lettre de M. Mac Kinley à l'archevêque où le président des Etats-Unis félicitait le Congrès de son choix, et où il le pria de transmettre son espoir que la présentation d'un semblable monument commémoratif du soldat chevaleresque que les deux Républiques sont fières de revendiquer, servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux pays et à créer un nouveau stimulant à rivaliser d'efforts généreux pour le bonheur de l'humanité ».

Mgr Ireland est d'allures simples, sa mise n'a rien de recherché. Il parle avec chaleur et netteté. On le comprend généralement bien que son accent soit parfois gênant, car il a prononcé son discours en français. Voici sa péroraison, qui donnera un échantillon de sa manière :

Et maintenant, La Fayette, reçois ton mandat ; tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France, tu parleras de la liberté pour laquelle l'Amérique et la France ont, jadis, lutté ensemble et que, aujourd'hui, elles chérissent et défendent ensemble. Tu parleras aux siècles à venir ; car pendant les siècles à venir, dusse la gratitude de l'Amérique envers la France et régnera la liberté !

La cérémonie a pris fin sur ces mots, accueillis par des applaudissements enthousiastes.

M. Loubet, qu'on avait acclamé à son arrivée, après son discours, a été de même très courtoisement applaudi par les Américains et les Américaines, fort nombreuses, à son départ.

Journal : L'Aurore
Date : 5 JUIL. 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

Le Monument Lafayette

Hier matin, le monument Lafayette, offert à la France par la jeunesse des écoles américaines et élevé dans le square Lafayette, sur du Carrousel, derrière le monument Gambetta, a été inauguré solennellement, en présence de M. Loubet, de la plupart des membres du gouvernement et d'un grand nombre de notabilités parisiennes et américaines.

Des tribunes en gradins avaient été disposées dans le square autour du monument. Elles étaient comblées jusqu'au faite. Hors du square, une foule sympathique se pressait.

Le long du pavillon Denon, des curieux, attirés par l'escorte présidentielle et les landaus officiels, s'étagaient sur les marches.

Au moment où le président de la République a pénétré dans l'enceinte, le Sousa Band a exécuté la *Marseillaise* et l'hymne national des Etats-Unis; puis l'ambassadeur des Etats-Unis, le général Horace Porter, s'avancant à la tribune, a salué en anglais, d'abord, puis en français, les représentants des deux nations. Il a remercié le président de la République de l'honneur qu'il faisait à la nation américaine en assistant à l'inauguration de ce monument, qui n'est que la consécration nouvelle de l'ancienne et toujours jeune amitié qui unit les deux Républiques.

Le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a fait ensuite remise de la statue.

Puis deux enfants, l'un arrière-petit-fils de Lafayette, M. Gustave Hannoque, l'autre fils de M. Thompson, secrétaire du comité, ont coupé les cordes qui retenaient la voile enveloppant la statue — un immense drapeau aux couleurs américaines — et de longs hurrahs ont éclaté dans l'assistance.

Le Président de la République a pris alors la parole et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle, au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie; il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit; les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

D'autres discours ont été prononcés ensuite par M. Robert-J. Thompson, secrétaire du comité d'érection du monument; par Mrs Daniel Manning, présidente de la National Society Daughters of the American Revolution. Enfin miss Tarquinia Voss, représentant la même société, a récité une ode composée pour la circonstance par M. F. A. Putnam.

Mais l'orateur dont on attendait avec le plus d'impatience qu'il prit la parole — Mgr Ireland, chargé par le Congrès de prononcer le discours d'inauguration — sur l'invitation de M. Horace Porter se lève et monte à la tribune.

Le Gil-Blas
5 JUIL. 1900

33, Rue de Provence PARIS

UNE STATUE DE LA FAYETTE

Cérémonie d'inauguration. — Un discours de M. Loubet.

Hier avait lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette, que les enfants des écoles des Etats-Unis ont offert à la République française.

Autour du piédestal, formant hémicycle, quatre tribunes avaient été dressées.

La tribune officielle était adossée au square La Fayette, faisant face à la statue recouverte d'un immense voile aux couleurs des Etats-Unis.

Les abords de l'enceinte sont gardés par

des surveillants du Pavillon américain en grande tenue.

Des grades républicains forment la haie. Aux angles du piédestal, des marins sont debout, tenant en main un drapeau aux couleurs américaines.

La musique de Souza est déjà à l'intérieur de l'hémicycle, à gauche de la tribune officielle. Dès dix heures et quart, la plupart des invités ayant pris place dans les tribunes, les toilettes claires, les ombrelles multicolores jettent sur les gradins une note de gaieté. A dix heures et demie, le président de la République était annoncé.

A ce moment, la musique de Souza joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration. Aux côtés de M. Loubet prennent place M. Peck, commissaire général; Millerand, ministre du commerce; Delcassé, ministre des affaires étrangères; Fallières, président du Sénat; Deschanel, président de la Chambre des députés; général Bailloud, etc.

La plupart des ministres et ambassadeurs de l'Amérique en Europe; M. Thompson, secrétaire du comité qui s'est occupé des souscriptions pour le monument; Mme Manning, présidente de la Société des Filles de la Révolution; Mlle Voss, déléguée de la même société.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union des deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. Mlle Voss dépose alors au pied du monument une superbe couronne de roses et de myosotis. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

« Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

« Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions: je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur. »

Le discours de M. Loubet, de même que son départ, est accueilli par deux seuls cris de: « Vive Loubet! » qui n'ont aucun écho. L'assistance reste d'une froideur glaciale.

Pour la fin, M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

Le Banquet de la Chambre de Commerce américaine

Le sixième banquet annuel de la Chambre de Commerce américaine à Paris a eu lieu, hier soir, à l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. Peartree, président de la Chambre de Commerce.

Place de l'Opéra

Hier soir, l'orchestre de Souza a donné un concert public sur la place de l'Opéra. Les musiciens ont pris place sur une vaste estrade magnifiquement décorée de drapeaux français et américains.

NOTES PARISIENNES

FRANCE ET AMÉRIQUE

Le souvenir des deux journées qui viennent de s'écouler resteront dans le souvenir des plus grandes républiques du monde, la France et l'Amérique.

La première de ces journées a été glorieuse pour la mémoire de Washington. Au pied de la statue de la place d'Iéna, le Président de la République française, le ministre des affaires étrangères, de nombreuses personnalités de notre pays se sont rencontrés avec les représentants des Etats-Unis; de nobles paroles ont retenti, affirmant l'amitié fraternelle qui unit la patrie de Washington à celle de La Fayette.

Meisces deux noms ne peuvent se disjoindre. Les gloires du libérateur de l'Amérique et de son plus précieux collaborateur sont jumelles dans notre admiration. Il était donc touchant et juste d'inaugurer dès le lendemain de la cérémonie Washington, le monument de Gilbert de Motier, marquis de La Fayette, le héros de 1776!

Et cette fête a été un nouveau prétexte à la manifestation des sentiments de profonde affection qui, en dépit de l'Océan, lient l'Amérique à la France. Pour ajouter encore à l'éclat d'une telle cérémonie, les Etats-Unis avaient choisi le porte-paroles le plus éloquent, le patriote américain le plus amoureux de la France, le grand philanthrope, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul.

Aussi, bien avant l'heure fixée, les tribunes élevées autour de la statue de La Fayette, place du Carrousel, étaient-elles envahies par les invités. La statue et le haut piédestal étaient recouverts entièrement d'un immense drapeau étoilé. Au pied du monument, reposait, seule, une couronne de roses blanches et de bluets, offerte par les « Filles de la Révolution ». Derrière les tribunes, autour du square, s'amasent les invités qui n'ont pu trouver place dans les tribunes et les curieux, la plupart arborant à la boutonnière un petit drapeau américain. Un courant de cordialité se répand sur cette foule, où tous les citoyens de Paris sont mêlés aux citoyens des grandes cités transatlantiques. Et sous le soleil, c'est un pittoresque étincellement de toilettes et d'uniformes. L'arrivée de M. Loubet, accompagné du ministre des affaires étrangères, met l'enthousiasme à son comble. La célèbre « bande », comme disent les Américains, du musicien Souza, joue la *Marseillaise*, et des cris chaleureux s'entre-croisent :

— Vive le Président! Vive la France! Vive l'Amérique!

Chacun est maintenant à sa place. Après avoir écouté l'air national américain, *The Star spangled banner*, on cherche à reconnaître les personnalités présentes. L'on se montre les deux jeunes enfants assis sur le soubassement du monument : l'un est Gustave Hennocque, arrière-petit-fils de La Fayette; l'autre est le fils de M. Thompson, secrétaire de la commission de la statue de La Fayette. Ils sont habillés en blanc et portent en sautoir un ruban tricolore.

M. Loubet est assis entre le général Horace

Porter et M. Ferdinand-W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition. Vient ensuite MM. Felières et Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre des députés, Delcassé, ministre des affaires étrangères, Georges Leygues, ministre de l'instruction publique, Caillaux, ministre des finances, le général André, ministre de la guerre, Millerand, ministre du commerce, Baudin, ministre des travaux publics, les généraux Brugère, Bailloud, Billot, Florentin, Zurlinden, Combarieu, le colonel Meaux Saint-Marc, de Selves, préfet de la Seine, Roujon et Liard, directeurs au ministère de l'instruction publique, Brisson, Bourgeois, Le Myre de Vilers, Maurice Faure, Cochery, Millaud et Bérenger.

On remarque l'absence du Conseil municipal, lequel, d'ailleurs, n'a pas été invité. Il est regrettable que les mandataires de Paris, c'est-à-dire Paris lui-même, n'aient pas pu assister à cette cérémonie et exprimer ainsi l'amitié que porte la Ville-Lumière à l'Amérique.

La famille de La Fayette est représentée par MM. G. de Sahune La Fayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, Gilbert de Puy, lieutenant de cavalerie, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le marquis de Chambrun, député de la Lozère, et Pierre de Rémusat, ancien député.

Un silence tombe quand le général Horace Porter s'avance vers la petite tribune. L'ambassadeur souhaite la bienvenue aux invités, puis fait l'éloge du général de La Fayette. A chaque instant, des applaudissements frénétiques l'interrompent.

« Voici, fait-il, le tribut de nos cœurs reconnaissants, à la mémoire d'un homme qui a eu ce bonheur d'être le héros de deux pays et la personnification la plus pure du courage civique, de l'homme qui eut toute sa vie, pour idéal, la liberté fondée sur l'ordre légal, de l'ami et du pupille de Washington, de l'immortel La Fayette! »

A M. Horace Porter succède M. Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition et président honoraire de la commission du monument La Fayette. Il offre ce monument à la France, au nom de la commission et de la jeunesse des Etats-Unis. « Ce don, s'écrie-t-il dans un beau mouvement d'éloquence, est le résumé et la quintessence sacrée des légendes de liberté apprises aux genoux des mères américaines, et la jeunesse puritaine, qui s'inspire des pages de l'histoire de la liberté tout comme de l'histoire du Christ, s'est jointe à nous en attendant et en invoquant ce sublime moment. »

Et tandis qu'on applaudit le discours de M. Peck, les deux enfants qui étaient assis au pied de la statue se lèvent. Ils tirent à eux le drapeau américain qui recouvre le monument, et La Fayette apparaît, fièrement campé sur un cheval merveilleusement modelé : le jeune héros lève son épée, la met au service de la noble cause de l'Amérique.

La musique Souza joue le *Salut à la liberté*, toutes les mains applaudissent et l'on entend derrière les tribunes chanter par les curieux rassemblés, un des hymnes nationaux américains, *America*, dont l'air est le même que celui du *God save the Queen* anglais.

L'émotion n'est pas encore calmée quand M. Loubet se lève pour s'associer aux sentiments exprimés au gouvernement des Etats-Unis par les Chambres françaises.

« Le spectacle de ces deux Républiques, dit le Président, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie : il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

Ces belles paroles sont applaudies longuement, puis on écoute debout, la *Marseillaise*. Le général Horace Porter lit la lettre du président Mac-Kinley félicitant Mgr Ireland d'avoir été désigné pour prendre la parole à l'inauguration du monument La Fayette.

On entend ensuite des discours anglais de M. Robert J. Thompson, secrétaire du comité du monument, de Mme Daniel Manning, présidente de la « Société nationale des Filles de la Révolution américaine », de Mlle Tarquinia L. Voss, secrétaire générale de cette Association.

Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, monte ensuite à la tribune. Il est en redingote noire : son discours est en français et il le prononce avec chaleur. Mgr Ireland a montré qu'il était vraiment le prestigieux orateur dont la renommée est venue jusqu'à nous. Nous voudrions donner ce magnifique discours en entier, mais la place nous manque. Voici sa péroraison :

« Et maintenant, La Fayette reçois ton mandat ; tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France, tu parleras de la liberté pour laquelle l'Amérique et la France ont jadis lutté ensemble, et qu'aujourd'hui elles chérissent et défendent ensemble. Tu parleras aux siècles à venir, car pendant les siècles à venir durera la gratitude de l'Amérique envers la France et régnera la liberté ! »

On applaudit longuement, puis on se sépare non sans avoir admiré encore la belle statue de La Fayette qui, dans son geste généreux, résume si bien l'histoire de la France chevaleresque, de la protectrice de la liberté.

Français et Américains échangent de cordiales poignées de mains, et on se donne rendez-vous à la fête du soir, qui terminera dignement ces deux journées d'enthousiasme, dont le souvenir perpétuera dans l'histoire des deux grandes Républiques.

Frontis.

En même temps qu'ils glorifiaient La Fayette, les Américains de Paris ont célébré hier, on le sait, leur fête nationale de l'indépendance.

A cette occasion, une très brillante réception a eu lieu dans les salons de l'ambassade, trop petite pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Le général et Mme Horace Porter en faisaient les honneurs avec leur grâce accoutumée.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejuif. De-

vant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendait un immense drapeau étoilé avec, de chaque côté de grands oriflammes tricolores.

A six heures, la Souza arrivait dans une grande voiture de course et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

Le soir, tandis que les « officiels » et leurs invités fashionables se réunissaient dans le brillant banquet dont nous rendons compte d'autre part, la Souza, décidément infatigable, donnait sur la place de l'Opéra un concert franco-américain des plus réussis et des plus applaudis.

A L'EXPOSITION

Tandis que sous la présidence de M. Méline, le congrès des agriculteurs prenait fin après adoption de nombreux vœux. La foule envahissait les jardins, les galeries, les palais de l'Exposition — car hier, le beau temps avait attiré de très bonne heure un public nombreux dans le domaine de M. Picard.

Les pavillons du Champ de Mars ont reçu la visite du prince Ferdinand de Bulgarie qui s'est longuement arrêté dans les sections d'électricité.

Pendant ce temps une réception intime avait lieu, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Lafayette, au palais des Etats-Unis, décoré, pour la circonstance, de nombreux drapeaux américains et français.

Détail à noter, les sections américaines des différentes classes avaient arboré le petit drapeau étoilé.

Mais ce n'est pas tout. A voir toutes les jaquettes, tous les corsages ornés du drapeau américain, on eût pu croire qu'il avait plu des drapeaux américains.

Depuis les Yankees pur sang, qui avaient tenu à venir visiter leur pavillon national, jusqu'aux Normandes débitantes de cidre et aux pousse-pousse des fauteuils roulants, tout le monde portait une cravate, un mouchoir, un bijou, un insigne quelconque aux couleurs des Etats-Unis.

C'est surtout au concert donné à l'esplanade des Invalides par la « Souza-Band » que s'est manifesté l'enthousiasme exubérant des Yankees. Arrivés un peu tard, posément, un cigare aux dents, comme des gens qui viennent de faire un excellent déjeuner, les musiciens ont eu quelque peine à se frayer un passage au milieu de la foule compacte qui entourait le kiosque. L'hymne américain suivi sans transition de la *Marseillaise*, exécutés avec un magnifique entrain ont été salués par des hourras répétés que poussaient les auditeurs en agitant au bout de leurs cannes ou de leurs parapluies des drapeaux de toutes dimensions.

L'ovation s'est prolongée jusqu'à la fin du concert.

Nul doute que si les membres de la « Souza-Band » n'étaient pas en général de solides gaillards, leurs compatriotes les auraient tous portés en triomphe.

Le Soleil

5 JUIL. 1900

112, Rue Richelieu PARIS

LE Statue de Lafayette

L'inauguration de la statue de Lafayette a eu lieu, hier matin, au carrousel du Louvre, avec un éclat incomparable. Toilettes charmantes, drapeaux aux couleurs franco-américaines, soldats des deux nations en grande tenue, uniformes chamarrés de décorations, etc. Rien n'a manqué pour donner à la fête une physionomie à la fois patriotique et internationale.

Dans les quatre tribunes recouvertes de tentures rouges, les invités avaient déjà pris place lorsqu'est arrivé le président de la République, accompagné de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères; du général Bailloud et de M. Combarieu.

Tandis qu'éclatent tour à tour les accents de la « Marseillaise » et de l'Hymne national américain, admirablement exécutés par la « bande de Souza », nous notons rapidement les personnages qui occupent la tribune d'honneur :

M. Loubet est assis entre le général Horace Porter et M. Ferdinand-W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition. Ce sont ensuite MM. Fallières et Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre des députés; Delcassé, ministre des affaires étrangères; Georges Leygues, ministre de l'instruction publique; Caillaux, ministre des finances; général André, ministre de la guerre; Millerand, ministre du commerce; Baudin, ministre des travaux publics; le général Brugère, le colonel Meaux Saint-Marc, M. de Selves, préfet de la Seine; MM. Roujon et Liard, directeurs au ministère de l'instruction publique; MM. Brisson, Bourgeois et plusieurs autres membres du Parlement français. Des notabilités littéraires, MM. Brunetière, Jules Claretie, Gaston Deschamps avaient tenu aussi à s'associer à cette fête franco-américaine. Quant au représentant de la colonie de Paris

presque tout entière, ayant à sa tête son consul général, M. Gowdy, et tous les membres de l'ambassade et du consulat.

La famille de Lafayette était représentée par MM. G. de Sahune Lafayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle; Gilbert de Pusy, lieutenant de cavalerie; le comte de Beaumont, le comte de Brazza le marquis de Chambrun, député de la Lozère, et Pierre de Rémusat, ancien député.

La cérémonie commence. Des deux côtés de l'estrade d'honneur, des marins et soldats américains, empruntés aux sections de l'Exposition, tiennent des drapeaux de leur pays. Sur le soubassement du monument, devant le piédestal, sont assis deux jeunes enfants, l'un Gustave Hennocque, arrière-petit-fils de Lafayette; l'autre, fils de M. Thompson, secrétaire de la commission de la statue de Lafayette; ils sont habillés en blanc et portent en sautoir un large ruban tricolore. Mais tout bruit s'apaise. Le général Horace Porter, l'ambassadeur, « le président du jour », comme porte le programme, s'est avancé à la petite tribune; en anglais, d'abord, puis en français, il souhaite la bienvenue à ses hôtes, « au nom de mon gouvernement, dit-il, et de mes compatriotes ».

Tandis que parle avec une incontestable éloquence le général Porter, voici que les invités, à qui il a été impossible de pénétrer dans l'enceinte des tribunes et qui se sont massés aux abords du square, veulent, eux aussi, participer à cette belle fête, et, de leur côté, ils entonnent un des hymnes nationaux américains, « America », dont l'air est le même que celui de l'anglais « God save the Queen », de l'allemand « Heil dir im Siegerkranz », du nème « Rufst du, mein Vaterland ». Et, du dehors, pénètrent jusqu'à la tribune officielle des hourras et des acclamations bruyantes. Il faut inviter à la modération ces admirateurs quand même de Lafayette.

M. Peck, commissaire général, n'obtient pas un moindre succès. Les derniers mots de son allocution ont à peine été prononcés que tombe le voile recouvrant le monument. C'est le signal de nouvelles acclamations.

Voici l'inscription gravée sur la face antérieure du piédestal :

ERECTED BY THE CHILDREN
of the united states
in grateful memory

LAFAYETTE
statesman
soldier
patriot

M. Loubet, Président de la République, se lève à son tour :

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet an-

THE NEW-YORK HERALD

Journal :

5 JUIL. 1900

Date :

42, Avenue de l'Opéra, PARIS

Imprimé :

"FOURTH" IN MANY LANDS.

How Independence Day Was Celebrated by Americans Far from Their Country.

DECORATIONS IN PARIS.

Receptions at the Embassies, Dinners and Fireworks in Many Cities.

The Fourth of July was celebrated in Paris yesterday with unusual spirit. Buildings were decorated with American flags in greater profusion than in former years, this being particularly the case in the rue de Rivoli and the avenue de l'Opéra. The absence of decoration in the rue de la Paix was very much commented upon, however, by ladies.

In the morning the Lafayette statue was inaugurated in the place du Carrousel; in the afternoon crowds listened to Sousa's band on the Esplanade des Invalides, and subsequently a large number of Americans attended the reception of the United States Ambassador, General Horace Porter. In the evening over 400 persons attended the annual dinner of the American Chamber of Commerce, and subsequently heard Sousa's band on the place de l'Opéra.

At the Embassy.

General and Mrs. Porter gave their usual Fourth of July reception in their elegant mansion in the rue Villejust, which was beautifully decorated with flowers. General and Mrs. Porter shook hands with all the guests as they entered the salle d'armes from the grand staircase. Miss Elsie Porter assisted her parents, and, in addition, a number of young ladies presided at the tea table. These included Miss Abbott, Miss Eddy, Miss Warner and several others.

About five o'clock Sousa's band arrived and played a number of national airs in the courtyard of the mansion. From beginning to end of the reception the rooms were thronged. All Paris-America was there, and a list of the visitors would include all the well-known names of the American colony in Paris, besides hundreds of visitors who have come from the United States to the Exposition.

IN LONDON.

[BY THE HERALD'S SPECIAL WIRE.]

LONDON, Thursday.—The Fourth of July was very well celebrated in London yesterday. There was a grand regiment of carriages in Carlton House Terrace, where, at No. 1, the United States Ambassador resides. Without the Embassy there waved a large American flag. Within, there surged a great wave of representatives of the nation, all receiving a courteous welcome from Mrs. Choate.

Among those present were: Lady Abinger, Lady Playfair, General and Mrs. Frank Wheaton, Sir James and Lady Howe, Mrs. Leiter, Sir Francis Evans, Mr. C. W. Whitney, Lily, the Duchess of Marlborough, Mr. J. Quincy Adams, Mrs. W. Bayard Cutting, Miss Justine Bayard Cutting, Mrs. Gerrit Hubert van Weeren, Mr. and Mrs. Charles Emerson Cook, Mrs. Frank Fahnestock Vandevoy, Mrs. Albert Allmand Blow, Mrs. Ronalds, Mr. Bradley Hayden Church, Mr. and Mrs. Bradley Martin, Mrs. H. R. Chamberlain, Princess di Galatro-Colonna, Vice-Admiral Kinahan, Lord Strathona and Mount-Royal, Major-General Arthur Paget, Mrs. Paget and Miss Paget, Lieutenant-Colonel Kane, Colonel and Mrs. Cary Sanger, Mrs. Wm. Hoffman, Mrs. Charles B. Waite, Mr. Arthur H. Boyd, Mr. Francis G. Lloyd, Mr. John E. Mulholland, Lady Edmond Fitzmaurice, Commander George W. Gubbins, Miss Emma T. Bird, Mr. S. L. Clemens, Mrs. John Morley, Lord Russell of Killowen, Lord Mount-Stephen.

Mrs. Mackay, a few doors from the Embassy, had a vast flag out. Mr. and Mrs. Newhouse entertained a very cheerful party at their pretty house at Maidenhead.

At the Carlton Hotel there was a Fourth of July dinner of about seventy Americans, at small tables decorated with the Stars and Stripes.

The principal event in connection with the day was the banquet held under the auspices of the American Society at the Hotel Cecil, at which Mr. Van Duzer presided. On his right were Mr. Joseph Choate, the Earl of Onslow, Senator Frank J. Cannon, Lord George Hamilton, Lord Coleridge, Sir John Gorst, and Admiral A. H. Markham. On the chairman's left were the Earl of Jersey, Senator Chauncey M. Depew, Lord Wolseley, Mr. Henry White, Lord Kelvin, Mr. W. Bayard Cutting, Sir Henry Campbell-Bannerman, Sir William MacCormac, and General William McKinley Osborne.

Le GOUVERNEUR
des Colonies
pour coller les Coupures
à Paris: franco

Journal : L'Univers et le Monde

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : 17, Rue Cassette PARIS

Signé :

L'inauguration du monument de La Fayette.

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de La Fayette et offert à la France, a été inauguré ce matin à dix heures et demie place du Carrousel.

La statue équestre qui représente La Fayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis, est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square, derrière la statue de Gambetta.

La cérémonie a été des plus solennelles; un service d'ordre des plus importants maintenait la foule et ne laissait passer à gauche de la place du Carrousel que les voitures des invités.

Ceux-ci ont pris place dans des tribunes élégamment ornées de drapeaux des différentes nations et disposées en grains, tout autour de la statue.

Le président de la République est arrivé à 10 h. 12, et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la « Souza » placé sur une estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Bailloud, de MM. Crozier, directeur du protocole; Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation: MM. Fallières, Deschanel, le nonce apostolique, Delcassé, Leygues, Baudin, le général André, Caillaux, Monis, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de

Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Plusieurs discours ont été prononcés. Le président de la République a pris la parole.

DISCOURS DE M. LOUBET

M. le président de la République a prononcé le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions: je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Journal : L'Union Républicaine de la Marne
 Date : 5 JUIL. 1900 189
 Adresse : CHALONS-SUR-MARNE
 Signé :

INFORMATIONS

Inauguration de la statue de Washington

L'inauguration de la statue, élevée place d'Iéna à la mémoire de Washington, a eu lieu hier matin, à dix heures et demie, en présence d'une nombreuse et fort brillante assistance. L'orchestre de Souza, qui prêtait son concours à la cérémonie, se tenait massé sur le devant de la statue.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, présidait, ayant à sa droite, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche, le commandant Meaux-Saint-Marc, représentant le Président de la République. Sur l'estrade se trouvaient encore diverses personnalités françaises et américaines. Lorsque tous les invités sont installés, l'orchestre de Souza attaque la « Marseillaise » et l'hymne national américain qui sont écoutés debout par toute l'assistance, puis le général Horace Porter prend la parole :

L'ambassadeur des Etats-Unis raconte à la suite de quelles circonstances le monument que l'on inaugure a pu être édifié. Les dames américaines off ont à l'ancienne alliée des Etats-Unis, la statue de celui qui, pendant tant d'années, lutta pour assurer la puissance et l'indépendance de la patrie.

Le général Horace Porter retrace en termes élogieux la vie et l'œuvre de celui qui fut le fondateur de la République américaine et termine ainsi : Cette statue est une offrande à la paix et à la fraternité et ces drapeaux qui flottent si harmonieusement sont le symbole de l'amitié traditionnelle par laquelle nos deux pays sont unis.

Le consul général des Etats-Unis, M. John-Gowly, remercie les dames d'Amérique du beau monument qu'elles offrent à la France.

Puis le voile qui recouvrait l'œuvre de MM. Daniel, C. French et Edward C. Potter est retiré et la statue en bronze apparaît dans toute sa beauté. Les applaudissements éclatent, ce pendant que la musique de Souza exécute un air américain.

Sur le socle du monument est gravée cette inscription : « Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique, en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelle données par la France à leurs pères pendant leur lutte pour l'indépendance. »

Lorsque les applaudissements se sont calmés M. Delcassé prend la parole.

Le ministre des affaires étrangères remercie les dames américaines de leur don à la France et les prie d'accepter avec ses hommages émus l'assurance de la reconnaissance de la France. « Je doute, continue-t-il, que l'on puisse trouver dans l'histoire un homme réunissant autant de qualités que Washington. Pour juger ce qu'il lui fallut de volonté pour arriver à son but, on n'a qu'à se rappeler ses débuts, les milliers d'obstacles qu'il rencontra dans la lutte, l'insuffisance des moyens dont il disposait et l'indépendance de ses soldats; mais il semblait retrouver de nouvelles forces dans les défaites. Rien ne lui fut épargné, pas même la tentation. Enfin, avec l'aide généreusement donnée par la France, l'indépendance des Etats-Unis fut reconnue. »

M. Delcassé termine son discours par ces mots : « Aujourd'hui, les deux peuples les plus unis et plus grands que jamais, célèbrent la mémoire de celui qui fut un aussi grand homme d'Etat qu'un grand capitaine, et je ne crois pas qu'il soit possible de donner au monde un spectacle plus réconfortant. »

Pendant le discours de M. Delcassé, un M. Guéronin, membre de l'Action Française, portant à la boutonnière un bouquet d'œillets rouges et de b're's, a poussé un cri de : Vive l'armée ! Il fit à haute voix plusieurs réflexions qui obligèrent à lui imposer silence.

Le colonel Cheillé-Long, au nom des dames américaines, a prononcé un discours très applaudi. La musique joue les hymnes nationaux de France et d'Amérique. La cérémonie est terminée.

Journal : SIECLE
 Date : 5 JUILLET 1900
 Adresse : 12, Rue Grange-Batelière
 Signé :

La statue de Lafayette

L'inauguration de la statue de Lafayette, offerte par les Etats-Unis à la France, a eu lieu hier matin, au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine.

C'est dans le fond de la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, que se dresse la statue équestre de Lafayette. Le sculpteur et l'architecte : MM. Bartlett et Redon, ont fait une œuvre de belle allure. Le général est représenté arrêtant son cheval ; il apporte et présente à l'Amérique l'épée libératrice de la France.

Le Président de la République, qui était accompagné de M. Combarieu, directeur de son cabinet civil, et de deux officiers de sa maison militaire, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis ; les membres du comité Lafayette, M. Gowchs, consul général ; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.

A l'arrivée du Président, la musique de Souza a joué la « Marseillaise » et l'« Hymne américain ».

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République Française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

Le Président de la République a pris ensuite la parole et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,
 Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun, mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions ; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

(1) Ce jugement a été reproduit dans le numéro de mars de la « Revue des Justices de Paix » qui se publie à Bordeaux, et que son éditeur, M. A. Delagrave a eu l'obligeance de nous communiquer.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie : il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles y forceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

D'autres discours ont été prononcés ensuite par M. Robert J. Thomson, secrétaire général du comité d'érection du monument ; par MM. Daniel Manning, président de la « National Society Daughters of the American Revolution », et par Miss Tarquina Woss, représentant la même Société, qui a récité une ode composée pour la circonstance, et par l'archevêque de Saint-Paul.

Après la cérémonie, M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture.

La musique de Souza, exécutant des marches entraînantes, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie sur tout son parcours.

Dans la soirée, la fête a continué sur plusieurs points. Les personnalités américaines se trouvant en ce moment à Paris, se sont réunies en plusieurs grands banquets.

Place de l'Opéra, une vaste estrade, superbement décorée de drapeaux, aux couleurs américaines et françaises, avait été dressée, et la foule a fait une nouvelle et longue ovation à l'inépuisable orchestre de Souza, qui a joué assez tard dans la nuit.

Journal : La Fronde

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS

Signé :

LE MONUMENT DE LA FAYETTE

L'inauguration du monument de Washington avait été brillante, celle de la statue de La Fayette, qui a eu lieu hier matin, a pris le caractère d'une importante manifestation.

C'est au centre d'un des petits squares de la place du Carrousel, dans un décor charmant de verdure et de fleurs que se dresse sur un superbe socle la statue du grand général.

Un amphithéâtre à gradins recouvert d'andrinople entoure le monument, et l'effet de ces tribunes est fort joli.

De grands mâts supportent des faisceaux de drapeaux qui se détachent en tons vifs entre les branches au feuillage sombre des hauts marronniers.

La cérémonie est pour dix heures, et dès huit heures du matin, on se presse aux abords des palissades qui enserrant les deux petits squares situés derrière le monument de Gambetta.

Seules, les personnes munies de cartes d'invitation peuvent entrer, et encore convient-il de faire une distinction entre les privilégiés porteurs de cartes permettant l'accès des tribunes et ceux n'ayant droit qu'à stationner aux alentours du monument. Ce sont du reste les plus nombreux ; mais ils sont venus quand même et se montrent contents d'être admis à l'honneur d'entendre une ritournelle, et d'apercevoir, en se haussant, le tricorné et le pommeau de l'épée du général La Fayette.

De grands breaks, des tapisseries déposent à tout instant des familles américaines ; toutes les dames ont piqué sur leurs corsages, des nœuds de soie aux couleurs des Etats-Unis ; les hommes portent de petits drapeaux et beaucoup de fillettes sont parées de longues écharpes, faites dans des drapeaux plus grands.

Des camelots américains promènent des évendaires où s'étalent des « souvenirs » variés : épingles de cravate, boutons, cocardes, breloques, servant de prétexte à un entrecroisement de minuscules emblèmes.

De jeunes misses ont apporté leurs boîtes à dessin et tranquillement assises sur des pliants, elles prennent le croquis de la fête.

Des crayons aux couleurs patriotiques sont distribués par un fabricant américain qui se fait ainsi, à bon marché, une immense réclame.

Cependant, peu à peu, les gradins sont envahis par les invités et, comme le temps est clair et qu'un beau soleil fait miroiter les robes de soie, les ombrelles et les chapeaux fleuris, le coup d'œil est des plus pittoresques.

A dix heures et demie, un roulement de tambour avertit de l'approche du cortège présidentiel, l'orchestre de Sousa attaque la *Marseillaise*, et M. Loubet fait son entrée dans la tribune officielle salué par les vivats et les « ohé » de la colonie américaine qui ne contient plus sa joie quand, après l'hymne national, résonnent les accents du *The star entangled banner*.

Le Président de la République est accompagné par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, le général Bailoud et M. Combarieu.

Tandis que s'éteignent les derniers cris de : Vive la France ! Vive Loubet, Vive la République ! clamés par des milliers de poitrine, le général Horace Porter reçoit le Président de la République et l'accompagne jusqu'à la place qui lui a été réservé.

M. Loubet est assis entre le général Horace Porter et M. Ferdinand W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition. Ce sont ensuite MM. Fallières et Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre des députés ; Delcassé ministre des affaires étrangères ; Georges Leygues, ministre de l'instruction publique ; Caillaux, ministre des finances ; général André, ministre de la guerre ; Millierand, ministre du commerce ; Baudin,

ministre des travaux publics ; le général Brugère, le colonel Meaux Saint-Marc, M. de Selves, préfet de la Seine ; MM. Roujon et Liard, directeurs au ministère de l'instruction publique ; MM. Brisson, Bourgeois et plusieurs autres membres du Parlement français. Des notabilités littéraires ; MM. Brunetière, Jules Claretie, Gaston Deschamps avaient tenu aussi à s'associer à cette fête franco-américaine. Quant au côté américain, c'était la colonie de Paris presque tout entière, ayant à sa tête son consul général, M. Gowdy, et tous les membres de l'ambassade et du consulat.

La famille de La Fayette était représentée par MM. G. de Sahune La Fayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, Gilbert de Pusy, lieutenant de cavalerie, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le marquis de Chambrun, député de la Lozère, et Pierre de Rémusat, ancien député.

Des soldats et des marins américains sont groupés près de l'estrade ; ils portent à la main des oriflammes qui ajoutent une note plus gaie à cette belle fête.

Devant le socle du monument qui est entièrement recouvert par un immense drapeau se tiennent deux enfants habillés de blanc avec un large ruban tricolore sur leur poitrine. Ce sont l'arrière petit-fils de La Fayette, Gustave Hennocque, et le fils de M. Thomson, le vaillant secrétaire de la commission qui avait pris à tâche de donner à la France une marque de vive sympathie en lui offrant l'image d'un de ses plus illustres citoyens.

Le « président du jour » comme le mentionne le programme qui est remis à chaque invité, M. Horace Porter, paraît à la petite tribune réservée aux orateurs et tout aussitôt, le plus grand silence est observé. Après un discours prononcé en anglais, l'ambassadeur des Etats-Unis prend la parole en français et à haute et intelligible voix, souhaite « au nom de son gouvernement et de ses compatriotes la bienvenue à ses hôtes. »

Il remercie M. Loubet d'avoir bien voulu honorer cette cérémonie de sa présence, et il dit combien l'Amérique sera heureuse de ce témoignage de sympathie.

Voici ajoute-t-il, le tribut de nos cœurs reconnaissants à la mémoire d'un homme qui a eu ce bonheur d'être le héros de deux pays et la personnification la plus pure du courage civique, de l'homme qui eut toute sa vie pour idéal la liberté fondée sur l'ordre légal, de l'ami et du pupille de Washington, de l'immortel La Fayette ! D'autres hommes ont donné à la Révolution américaine leurs sympathies, une partie de leurs biens, leur appui. La Fayette, lui, a donné son sang, « une partie de lui-même » Sans avoir pour stimulant le patriotisme, puisqu'il combattait pour un pays qui n'était pas le sien, il s'est dévoué sans hésitation. « Vivant, il fut honoré par tous ses contemporains ; mort, il repose dans le cœur de la postérité. » Mais ce monument est dans le même temps dédié à la mémoire de tous les Français qui ont combattu pour l'indépendance américaine. « Puisse, s'écrie en terminant l'ambassadeur, puisse ce don matériel resserrer encore les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps nos deux patries, et que rien ne devrait relâcher ! »

Pendant que le général Horace Porter regagne sa place au milieu des applaudissements et des cris, des chants s'élèvent, ce sont les invités, massés aux abords du square qui, ne pouvant entrer, ont entonné l'*America* et réclament avec de bruyantes exclamations, contre la fermeture des portes, qui les oblige à ne rien voir.

On leur demande de se taire et un rapide colloque s'engage entre les mécontents et les soldats américains.

La mauvaise humeur disparaît dès les premiers mots et le silence n'est plus troublé que par des bravos discrets.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, au nom de la commission de la jeunesse des Etats-Unis, offre le monument de La Fayette à la République française.

« C'est la France, dit-il, qu'une grande nation d'au-delà des mers, salue aujourd'hui. »

par excellence — celle qui nous était indispensable — il l'accomplit en qualité de « trait-d'union, comme il s'appelait, entre la France et l'Amérique ».

Et plus loin :

Mais après tout, le titre principal de La Fayette à notre amour et à nos honneurs, c'est que dans nos traditions historiques, sa figure héroïque se dresse sans cesse devant notre imagination comme le symbole enchanteur de la magnanimité que la France elle-même montra envers notre pays dans sa lutte pour l'indépendance.

La valeur de l'appui que la France nous donna dans notre guerre est tout simplement inestimable ; la joie que le souvenir de cet appui réveille en nous est celle-là même que nous donne la conscience de notre vie et de notre liberté.

Le premier répondant de notre nationalité, ce fut la France. La République des Etats-Unis fit son entrée dans la grande famille des nations, appuyée sur le bras de la France, irradiée de la splendeur de son histoire et forte de la force de sa statue gigantesque.

L'orateur montre ensuite la République naissante des Etats-Unis grandissant chaque jour jusqu'à devenir l'égale des plus puissants Etats. Et maintenant, côte à côte, comme autrefois à Yorktown, se dressent dans la grande arène du monde les deux puissants champions du nouveau siècle, l'Amérique et la France, toutes les deux républiques aujourd'hui, toutes les deux républiques demain, républiques par l'arrêt de ce qui est l'arbitre final et le maître absolu des destinées politiques des nations, la volonté du peuple.

L'Amérique et la France ont la noble mission de donner à l'univers la leçon vivante de liberté civile et politique. Qu'elles soient fidèles à leur mission, c'est la prière de tous ceux qui veulent le bien de l'humanité.

Pour mieux s'assurer la jouissance de la liberté, elles ont revêtu la plus haute forme de la démocratie ; elles se sont faites républiques. A elles donc de démontrer qu'une telle forme de gouvernement peut subsister au milieu des passions et des tempêtes de l'humanité. A elles de démontrer que la démocratie ne ment pas lorsqu'elle nous promet les plus pures et les plus douces joies de la liberté.

Mgr Ireland a terminé par un nouvel éloge du caractère de La Fayette.

Les ennemis de la liberté, il les haïssait : l'absolutisme dans son gouvernement arbi-

C'est, en effet, aujourd'hui, le jour de l'indépendance des États-Unis d'Amérique, que notre jeunesse planto sur ton sol généreux un monument à la mémoire du chevalier qui est devenu pour nous le champion de la liberté, de cet immortel fils de la France, le sauveur des opprimés, votre La Fayette, notre La Fayette. Le sentiment de la liberté l'avait porté à quitter son foyer, son intimité, ses amis, sa famille, et lui a fait traverser des mers orageuses pendant des semaines périlleuses, pour combattre aux côtés de nos ancêtres en faveur de cette liberté qui est la base du développement du grand empire occidental, empire qui, dès lors, a tant contribué en hommes, en pensée et en résultats, aux progrès de la civilisation du monde entier pendant le siècle qui touche maintenant à son déclin.

Et maintenant, dit-il en terminant, au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre assemblée nationale qui, reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires, ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation, et au nom du comité de La Fayette qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ces enfants, il est de notre devoir, et c'est pour nous un privilège, de te présenter à toi, France, ce monument à la mémoire de notre chevalier, dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation.

... Ce don est le résumé et la quintessence sacrée des légendes de liberté apprises aux genoux des mères américaines, et la jeunesse puritaine, qui s'inspire des pages de l'histoire de la liberté tout comme de l'histoire du Christ, s'est jointe à nous en attendant et en invoquant ce sublime moment. »

Mais voilà que sous l'effort des deux jeunes enfants assis devant le piédestal de la statue l'immense drapeau américain qui voilait le monument tombe et l'œuvre de MM. Paul Waylard Bartlett, et Thomas Hastings, nous apparait dans sa majestueuse beauté.

A la vue de La Fayette si noble, si fièrement campé sur son cheval, les têtes se découvrent, les chapeaux s'agitent, les mains exécutent des roulements de bravos. A ce moment Mlle Truman, une charmante jeune fille, dépose une couronne au pied de la statue et la musique exécute le *Salut à la Liberté* que M. John Sousa a composé pour la circonstance.

L'ensemble du monument est grandiose, et le piédestal à colonnades de pierre est digne du héros qu'il supporte.

Une inscription est gravée sur la face antérieure du socle, elle est en anglais. La voici :

ERECTED BY THE CHILDREN
OF THE UNITED STATES
IN GRATEFUL MEMORY

LA FAYETTE
STATESMAN
SOLDIER
PATRIOT

Peu à peu, l'enthousiasme patriotique et exhubérant des Américains se calme et c'est dans le plus grand recueillement que M. Loubet prononce son discours:

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des Représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous ressemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie; il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir: elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Robert Thompson, auteur du projet du monument de La Fayette, a pris ensuite la parole au nom des enfants de l'Amérique qui ont participé à la souscription, depuis les Universités jusqu'aux écoles des plus lointains villages. Il a, lui aussi, affirmé que ce monument sera le témoignage perpétuel de la gratitude de l'Amérique à l'égard de la France.

Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul (Minnesota), a prononcé un discours dédicatoire dans lequel il a déclaré qu'il venait au nom de l'Amérique, au nom du Président Mac-Kinley et de toute la nation américaine, faire entendre au monde entier la gratitude de l'Amérique envers la France. Après avoir raconté dans ses grandes lignes le commencement de la guerre de l'Indépendance, l'orateur a fait ressortir la part que la France y prit.

Il y a un pays, a-t-il dit, qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolus coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle!

Vers la fin du siècle dernier, la France était, plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter, dût-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations tantôt par les sanglantes folies de ses amis, tantôt par l'oppressive violence de ses ennemis.

C'est vers la France que se tourna l'Amérique pour lui confier ses craintes et ses espérances. Les envoyés d'Amérique plaidèrent leur cause à Paris: la réponse de la France fut prompt et généreuse.

Mgr Ireland a fait ensuite un magnifique éloge de La Fayette.

Richesses et rang, faveurs de la cour et du Roi, hautes distinctions dans le service de son pays, tendresses de son épouse et de son enfant: tout ce que l'ambition pouvait convoiter et l'opportunité promettre, cet adolescent de neuf printemps le mit résolument de côté pour unir son sort à celui d'un peuple faible et presque inconnu, et cela au moment où les fortunes de ce peuple étaient le plus précaires et la victoire semblait avoir abandonné à jamais les étendards.

L'orateur montre La Fayette sur les champs de bataille; mais ajoute-t-il: « Si insignes qu'ils soient, les services de La Fayette dans nos camps et sur nos champs de bataille ne forment que la moindre part de sa contribution à l'indépendance de l'Amérique. Son œuvre

traire, l'anarchie dans ses émeutes chaotiques. Il se posa comme le défenseur des droits de l'homme et du citoyen que l'absolutisme voudrait anéantir. Ces droits, il les défendit au nom de la dignité de l'homme, au nom de l'indépendance du citoyen, au nom de la sincérité de la conscience religieuse; il les défendit aussi bien contre la colère que contre les séductions du potentat.

Il se posa comme le défenseur de la loi et de l'ordre public que l'anarchie voudrait démolir. Quand en France la lutte pour la liberté dégénéra en sauvage licence, il se démit du commandement qu'il avait accepté au nom de la liberté, qu'il aurait pu retenir au nom de l'anarchie et prit le chemin de l'exil qui le mena à la prison d'Olmütz. Il eut à souffrir des partis extrêmes, parce qu'il voulut toujours garder le juste milieu; aussi, nous qui aimons et révérons la vraie liberté, aimons-nous et révérons-nous le nom de La Fayette.

Et maintenant, La Fayette, reçois ton mandat; tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France, tu parleras de la liberté pour laquelle l'Amérique et la France ont jadis lutté ensemble, et qu'aujourd'hui elles chérissent et défendent ensemble. Tu parleras aux siècles à venir, car pendant les siècles à venir, durera la gratitude de l'Amérique envers la France et éternera la liberté!

Voici la lettre adressée par le président Mac-Kinley à Mgr Ireland à l'occasion de la cérémonie d'hier:

Washington, le 11 juin 1900.

Cher Monsieur,

J'ai approuvé, il y a quelques jours, une résolution du Congrès qui exprime en termes convenables la profonde sympathie avec laquelle notre peuple envisage la présentation à la France par la jeunesse américaine d'une statue du général La Fayette. Ce fut pour moi un grand plaisir d'apprendre que c'est vous qui avez été chargé de prononcer le discours d'inauguration en cette circonstance du plus haut intérêt.

On ne pouvait choisir un représentant plus éminent de l'éloquence et du patriotisme américains, ni personne qui fût mieux à même de donner une digne expression aux sentiments de gratitude et d'affection qui lient notre peuple à la France.

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien dire combien nous honorons, dans notre Capitale nationale, la statue de La Fayette que le peuple de France y a érigée, et transmettre mon espoir que la présentation d'un semblable monument commémoratif du soldat chevaleresque que les deux républiques sont fières de revendiquer, servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux pays et à créer un nouveau stimulant à rivaliser d'efforts généreux pour le bonheur de l'humanité.

Votre bien sincèrement dévoué,

Signé: William Mac Kinley.

Au très Révérend John Ireland,
Archevêque de Saint-Paul (Minnesota)

Les femmes n'ont pas été oubliées dans cette cérémonie, et Mme Manning, présidente générale de la Société nationale des Filles de la Révolution américaine, prononce au nom de cette Société un beau discours fort applaudi.

Miss Tarquinia L. Voss, déléguée de la Société nationale, lui succède à la tribune et donne lecture d'un poème écrit pour la cérémonie d'aujourd'hui par M. Frank Arthur Putnam.

La fête jusque-là si brillante menacée d'être interrompue par le mauvais temps. Le ciel devient tout noir et de grosses gouttes de pluie tombent, jetant sur les visages féminins une ombre inquiète. Les toilettes si fraîches, les ombrelles bleues, blanches, rouges, les gais chapeaux d'été en semblent assombrés, et chacun n'a plus qu'un désir: celui de voir la cérémonie se terminer au plus vite.

La pluie qui menace toujours, fait fuir les plus courageux, en quelques minutes, les gradins sont déserts et les rares curieux attardés peuvent admirer à loisir, la magistrale statue de marbre du héros français de la guerre de l'Indépendance américaine, dont la blanche silhouette se profile fièrement.

MARIE-LOUISE NÉRON.

5 JUILLET 1900

AUXERRE

6 JUILLET 1900

PARIS

AU JOUR LE JOUR

La fête nationale américaine

La célébration de la fête nationale américaine a revêtu cette année, à Paris, un caractère particulier. Paris a participé à la fête. Non seulement, dans les quartiers des Champs-Élysées et de l'Opéra, les balcons décorés de drapeaux aux couleurs des deux nations étaient particulièrement nombreux, mais chacun des bateaux-omnibus de la Seine avait arboré à sa proue un drapeau français et un drapeau américain. Et, au faite de la tour Eiffel, c'est un vaste drapeau étoilé qui a flotté toute la journée d'hier sur Paris. Le soir, la place de l'Opéra présentait l'aspect qu'elle revêt chaque année le 14 juillet. Sur le terre-plein une élégante tente, légère, vaste et brillamment illuminée, abritait la musique américaine de M. Sousa; la soirée durant, et jusque fort avant dans la nuit, l'habile chef d'orchestre a dirigé un brillant concert. La musique, l'éclat des lumières, les illuminations des locaux qu'occupe, sur la place, dans l'immeuble qui fait face au Grand Hôtel, la représentation de l'Etat de Californie, avaient attiré sur la place une foule bruyante et pressée.

Cependant, à l'hôtel Continental, la colonie américaine s'était réunie, sur l'initiative de la chambre de commerce des Etats-Unis à Paris, dans un grand banquet.

Plus de six cents convives étaient présents. Sur les murs, sur les tables, aux boutonnières des hommes, aux corsages et dans les cheveux des dames, qui étaient cette année très nombreuses, c'était une profusion de drapeaux américains de toutes les tailles, depuis les immenses tentures murales jusqu'aux tout petits morceaux de soie.

M. Henry Peartree, président de la chambre de commerce américaine, présidait. Il avait à sa droite le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et à sa gauche M. de Cazotte, délégué par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, pour le représenter spécialement.

A onze heures, sont arrivés M. Millerand, ministre du commerce, et le général André, ministre de la guerre, qui avaient été retenus par la séance de la Chambre des députés.

A la table d'honneur avaient également pris place MM. Charlemagne Tower, ambassadeur des Etats-Unis en Russie; de Selves, préfet de la Seine; Henry Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade américaine à Paris; Victor Legrand, président du tribunal de commerce; John Ireland, archevêque de Saint-Paul; John K. Gowdy, consul général; le général William H. Draper, ambassadeur des Etats-

en Italie; Ferdinand W. Peck, commissaire général à l'Exposition; le général Brugère; Bompard, ministre plénipotentiaire de France; Laurit S. Swenson, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en Danemark; Pallain, gouverneur de la Banque de France; Ancelot, président du comité français des expositions à l'étranger; Trezza de Musella, président de la chambre de commerce italienne; Nagelmackers, président de la chambre de commerce belge; Skalkovsky, président de la chambre de commerce russe; Bruwaert, consul général de France à New-York; Méron, consul de France à Chicago; Bellamy Storer, ministre des Etats-Unis en Espagne; de Morpurgo, président de la chambre de commerce austro-hongroise; George Saint-Amand, vice-président de la chambre; Henry Cachard.

Le banquet a été suivi de nombreux toasts, en anglais, en français, qu'entrecoûpaient des parties de concert.

M. Peartree a « introduit » successivement les divers orateurs. Mais, d'abord, il a porté la santé des présidents des deux Républiques; la *Marseillaise* puis le *Hail Columbia* ont été écoutés debout et furent l'objet d'acclamations sans fin. M. Peartree s'est félicité de la conclusion du traité de réciprocité franco-américain et a remercié le gouvernement français de la faveur qu'il avait témoignée en cette circonstance à la chambre de commerce. Aux applaudissements unanimes de l'assistance, l'orateur a terminé son speech « introductoire » en lisant un télégramme de félicitations de M. Mac Kinley, président des Etats-Unis.

Le général Horace Porter a prononcé un beau discours, tantôt humoristique et tantôt d'une grave éloquence; il a été fort applaudi, lorsqu'il a rappelé les souvenirs glorieux de l'indépendance américaine et glorifié l'amitié traditionnelle entre son pays et le nôtre. M. Millerand a dit ensuite quelle grande part l'Amérique avait prise à l'Exposition universelle: de cette part elle a le droit d'être fière. « Ce ne sera pas, ajoute le ministre, le moindre bienfait de cette exhibition colossale d'avoir, en mettant en relief les traits caractéristiques de chaque race, le génie propre de chaque nation, fait du même coup comprendre quelle aide mutuelle les peuples sont en droit d'espérer les uns des autres, et comment leurs défauts ou leurs faiblesses peuvent se racheter par d'habiles emprunts. » Puis, M. Millerand a fêté à son tour les deux saints du jour, Lafayette et Washington. Il s'est exprimé ainsi :

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millerand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

M. Horace Porter ouvre la série des discours en remerciant le plus haut magistrat de la République française, du témoignage de sympathie qu'il apporte en ce jour aux Etats-Unis. Il continue :

Voici le tribut de nos cœurs reconnaissants à la mémoire d'un homme qui a eu ce bonheur d'être le héros de deux pays et la personnification la plus pure du courage civique, de l'homme qui eut toute sa vie pour idéal la liberté fondée sur l'ordre légal, de l'ami et du pupille de Washington, de l'immortel Lafayette! D'autres hommes ont donné à la Révolution américaine leurs sympathies, une partie de leurs biens, leur appui. Lafayette lui a donné son sang. « une partie de lui-même... »

Puisse ce don matériel resserrer encore les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps nos deux patries, et que rien ne devrait relâcher!

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, fait ensuite officiellement remise du monument à la République française, au nom de la commission et de la jeunesse des Etats-Unis.

Mais la parole est au Président de la République.

Le spectacle de ces deux Républiques, dit-il, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie: Il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié des deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

De nouveau, l'ambassadeur prend la parole pour donner lecture d'une lettre de M. Mac Kinley, président des Etats-Unis :

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien dire combien nous honorons, dans notre capitale nationale, la statue de Lafayette que le peuple de France y a érigée et transmettre mon espoir que la présentation d'un semblable monument commémoratif du soldat chevaleresque, que les deux Républiques sont fières de revendiquer, servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux pays et à créer un nouveau rivaliser d'efforts généreux pour le bien de l'humanité.

Journal : Le Petit Bleu de Paris
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 5, Rue du Helder PARIS
Signé :

Journal : Le Radical
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

Journal : Le Radical
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :



Journal : La Justice
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 27, Faubourg Montmartre PARIS
Signé :

Le Monument de Lafayette

L'inauguration. — Discours de M. Loubet. Belle cérémonie.

Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré hier comme l'avait été mardi son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance. C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, hier matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.

Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; les membres du comité Lafayette, M. Gowchs, consul général; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.

A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

M. Loubet a alors répondu en termes émus disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette lorsqu'il fonda l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.

Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Thomson, auteur de la statue, M. Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au président, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

La musique de Souza, exécutant des marches entraînantes, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie sur tout son parcours.

LES FÊTES DE LAFAYETTE

Les banquets. — Grande réception. — L'orchestre de Souza sur la place de l'Opéra

Les fêtes données en l'honneur de Lafayette se sont continuées hier soir.

Les Américains se trouvant à Paris se sont réunis en plusieurs grands banquets pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

A l'issue de ces banquets, les commissaires généraux américains de l'Exposition ont reçu tous leurs compatriotes dans les salons de la commission de Californie, place de l'Opéra.

Cette réception a été des plus brillantes.

Pendant tout le cours de la réception, l'orchestre de Souza, installé place de l'Opéra, sous une tente magnifiquement décorée de drapeaux aux couleurs américaines et françaises, a fait entendre plusieurs morceaux de son répertoire.

Le concert en plein vent avait attiré une foule de Parisiens, que des agents maintenaient à distance.

Berliner Morgenpost, Berlin
5.7.1900

Sousa-Konzerte. Die königliche General-Intendant hat, veranlaßt durch den großen künstlerischen und materiellen Erfolg der Konzerte Sousas, denselben zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Sousa spielt augenblicklich wieder in Paris (sein Orchester ist bekanntlich das offizielle der Regierung der Vereinigten Staaten auf der Pariser Weltausstellung) und wird seine Berliner Konzerte am 29. Juli und zwar abermals im Garten des Neuen Königlichen Opernhauses (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Konzerte in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Ziffern, die jemals bei Kroll zu verzeichnen waren.

Le Monument de La Fayette

Sur la place du Carrousel — Cérémonie imposante — Discours de M. Emile Loubet

Dans le petit square situé place du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, on a inauguré hier matin la statue de La Fayette, offerte par les enfants d'Amérique à la France.

La foule était considérable; toute la colonie américaine avait tenu à assister à la cérémonie, et beaucoup d'invités, ne pouvant trouver de place dans le jardin, avaient dû rester sur la place du Carrousel. Tous les hommes avaient passé à leur boutonnière et toutes les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis.

M. Loubet a été reçu par le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis. Le président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deschanel, Delcassé, Millerand, Leygues, Monis, Baudin, Decrais, Caillaux, Combarieu, général Bailloud, général Brugère, de Selves, Roujon.

Dans l'assistance, on remarquait M. Ireland, archevêque de Saint-Paul; le nonce, le ministre du Japon et un grand nombre de membres du corps diplomatique; MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats-Unis; Henri Brisson, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Bérenger, les représentants du comité du monument de Washington et du monument de La Fayette, etc.

L'orchestre de Souza a exécuté la *Marseillaise* et l'hymne américain que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Le général Horace Porter a remercié M. Loubet et les représentants du gouvernement français.

M. Peck a prononcé un discours en anglais. Tandis qu'il parlait, les invités qui n'avaient pu entrer dans l'enceinte ont entonné au dehors l'hymne américain, et différentes personnes, quittant leurs places, sont venues déposer au pied du monument des couronnes et des palmes, parmi lesquelles on remarquait une magnifique couronne de roses-thé et de bluets envoyée par la société patriotique « les Filles de la Révolution », du Colorado.

M. Horace Porter a ensuite prié M. Loubet d'accepter le monument offert par les Américains au peuple français.

Deux enfants, l'un arrière-petit-fils de La Fayette, M. Gustave Hannoque, l'autre fils de l'auteur du monument, ont coupé les cordes qui retenaient le voile enveloppant la statue, — un immense drapeau aux couleurs américaines, — et de longs hurrahs ont éclaté dans l'assistance.

Le président de la République a pris alors la parole et a prononcé le discours suivant:

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des Ecoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie; il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit; les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Journal : La Petite République Socialiste
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 111, Rue Réaumur PARIS
1899

Journal : L'Intransigeant
Date : 6 JUIL. 1900
PARIS

La fête de l'Indépendance américaine. — Hier, après-midi, à cinq heures, a eu lieu, chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'Indépendance.

Sur la place de l'Opéra, une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs, avait été dressée par la « Souza Band », qui a donné, dans la soirée, un brillant concert applaudi par une foule énorme.

FAYETTE

de La Fayette, les enfants des célébrée hier en bronze, mais seulement artistes ont voulu, avant de fondre la statue équestre, se donner le temps de revoir leur œuvre et de la modifier si la nécessité leur en apparaissait. Leur œuvre est cependant d'une belle allure. Le général arrête son cheval ; il apporte et présente à l'Amérique l'épée libératrice de la France, et il semble que le statuaire a marqué avec autant de pureté que de force expressive ce double mouvement. Quant au socle, c'est une adaptation dans le style Louis XVI du socle du Colleone de Verocchio. Et tout le monde tombera aisément d'accord qu'on eût difficilement trouvé un meilleur modèle.

Une foule énorme a assisté à la cérémonie d'hier. On remarquait la présence d'un grand nombre d'Américains actuellement de passage à Paris.

Un grand enthousiasme animait toute cette foule, qui, de bonne heure, avait envahi les abords des deux squares de la place du Carrousel. Les drapeaux américains et français étaient arborés à profusion, et il n'était pas un des assistants qui n'eût mis à sa boutonnière ces doubles insignes nationaux.

Panama 1^{er} est arrivé à dix heures et a été reçu dans la tribune d'honneur par le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis.

L'orchestre américain de Souza a d'abord exécuté, aux applaudissements prolongés de l'assistance, la *Marseillaise* et l'Hymne national des Etats-Unis; puis le général Horace Porter, s'avancant à la tribune, a salué en anglais, d'abord, puis en français, les représentants des deux nations.

Le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a fait ensuite remise de la statue.

Journal : Le Jour
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 123, Rue Montmartre P
Signé :

RIER DE LA PRESSE
les ABONNEMENTS
ES pour tous les Journaux

LA FÊTE
De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'Indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands ornements tricolores.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Italiens, toutes les fenêtres étaient décorées avec des tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux. L'Agence métropolitaine de la « New-York » a également pavoisé.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux, organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

LE MONUMENT DE LA FAYETTE

L'arrivée de M. Loubet. — Les discours

La colonie américaine de Paris avait hier pavoisé les immeubles qu'elle habite et on ne rencontrait dans les rues que des Yankees portant à la boutonnière de petits drapeaux américains.

Vers dix heures du matin une foule nombreuse se portait vers la cour du Carrousel où, dans un des petits squares situés derrière la statue de Gambetta, avait lieu l'inauguration de la statue de La Fayette offerte par les Etats-Unis.

La statue et le haut piédestal étaient recouverts entièrement d'un immense drapeau américain. Tout autour, une tribune circulaire, très spacieuse, divisée par de larges vomitoires en quatre secteurs, élevait ses gradins, recouverts d'étoffe rouge, jusque dans les branchages verdoyants. Une couronne offerte par les « Filles de la Révolution américaine », était seule déposée au pied du monument.

A dix heures et demie, la Souza Band joue la *Marseillaise*, et le président de la République, qu'accompagne M. Delcassé, prend place sur l'estrade.

Il est reçu par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, et la cérémonie commence aussitôt. M. Porter fait un discours en français, puis en anglais.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, lui succède, puis le monument est découvert.

M. Loubet se lève alors et après une vive ovation, prononce un discours que saluent des applaudissements.

M. Horace Porter reparait alors de nouveau pour donner lecture d'un télégramme de M. Mac-Kinley, président de la République américaine.

Enfin sous la pluie qui de toutes parts a fait surgir des parapluies, Mme Daniel Manning, présidente générale de la Société des filles de la Révolution américaine, prononce une allocution qui est suivie de la lecture d'un poème de circonstance dû à M. Frank-Arthur Putman et dit par miss Tarquina L. Voss, déléguée de la Société.

La soirée

Dans la soirée, la colonie américaine a donné des fêtes en l'honneur de La Fayette

sur différents points de Paris. La plus importante a eu lieu place de l'Opéra.

En cet endroit la circulation a été interrompue depuis dix heures du soir, et pendant une partie de la nuit de nombreux curieux n'ont cessé de circuler autour d'une tente blanche et jaune abritant la musique américaine « Souza Band ».

Des camelots allaient de groupe en groupe vendant des petits drapeaux étoilés en papier.

— Dix centimes, deux sous demandez le petit souvenir américain.

A des balcons des immeubles de la place, devant des appartements occupés par diverses sociétés industrielles des Etats-Unis se balançaient des lampions multicolores et de nombreux drapeaux flottaient au vent tandis que sur l'estrade de la musique des virtuoses américains exécutaient des soli de trombone à coulisse pour le plus grand bonheur de la foule.

C. V.

Berliner Tageblatt

6 - JULI 1900

2 Kleine Mitteilungen. Die Souza-Bandelle, die augenblicklich auf der Pariser Weltausstellung spielt, wird ihre Berliner Konzerte am 29. Juli wiederum im Garten des Neuen königlichen Opernhauses (Kroll) beginnen.

6^e Départ de son
soit dans la nuit de la
Bande brillante
énorme.

LE
reçoit si
et ANI
Revue.

L'Intransigeant
6 JUIL. 1900

142, Rue Montmartre PARIS

LE MONUMENT DE LA FAYETTE

L'inauguration de la statue de La Fayette, offerte à la France par les enfants des écoles des Etats-Unis, a été célébrée hier matin.

Toutefois, ce n'est pas la statue en bronze que le public a pu admirer hier, mais seulement une maquette. Les artistes ont voulu, avant de fondre la statue équestre, se donner le temps de revoir leur œuvre et de la modifier si la nécessité leur en apparaissait. Leur œuvre est cependant d'une belle allure. Le général arrête son cheval ; il apporte et présente à l'Amérique l'épée libératrice de la France, et il semble que le statuaire a marqué avec autant de pureté que de force expressive ce double mouvement. Quant au socle, c'est une adaptation dans le style Louis XVI du socle du Colleone de Verocchio. Et tout le monde tombera aisément d'accord qu'on eût difficilement trouvé un meilleur modèle.

Une foule énorme a assisté à la cérémonie d'hier. On remarquait la présence d'un grand nombre d'Américains actuellement de passage à Paris.

Un grand enthousiasme animait toute cette foule, qui, de bonne heure, avait envahi les abords des deux squares de la place du Carrousel. Les drapeaux américains et français étaient arborés à profusion, et il n'était pas un des assistants qui n'eût mis à sa boutonnière ces doubles insignes nationaux.

Panama 1^{er} est arrivé à dix heures et a été reçu dans la tribune d'honneur par le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis.

L'orchestre américain de Sousa a d'abord exécuté, aux applaudissements prolongés de l'assistance, la *Marseillaise* et l'Hymne national des Etats-Unis; puis le général Horace Porter, s'avancant à la tribune, a salué en anglais, d'abord, puis en français, les représentants des deux nations.

Le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a fait ensuite remise de la statue.

Journal : **Le Jour**
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 123, Rue Montmartre P
Signé :

RIER DE LA PRESSE
les ABONNEMENTS
ES pour tous les Journaux

LA FÊTE

De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands ornements tricolores.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Italiens, toutes les fenêtres étaient décorées avec des tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux. L'Agence métropolitaine de la « New-York » a également pavoisé.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux, organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre de convives M. Millerand qui y a pris la parole.

Journal : **La Petite République Socialiste** 1899
Date : 6 JUIL. 1900
Adresse : 111, Rue Réaumur PARIS
Signé :

LE MONUMENT DE LA FAYETTE

L'arrivée de M. Loubet. — Les discours

La colonie américaine de Paris avait hier pavoisé les immeubles qu'elle habite et on ne rencontrait dans les rues que des Yankees portant à la boutonnière de petits drapeaux américains.

Vers dix heures du matin une foule nombreuse se portait vers la cour du Carrousel où, dans un des petits squares situés derrière la statue de Gambetta, avait lieu l'inauguration de la statue de La Fayette offerte par les Etats-Unis.

La statue et le haut piédestal étaient recouverts entièrement d'un immense drapeau américain. Tout autour, une tribune circulaire, très spacieuse, divisée par de larges vomitoires en quatre secteurs, élevait ses gradins, recouverts d'étoffe rouge, jusque dans les branchages verdoyants. Une couronne offerte par les « Filles de la Révolution américaine », était seule déposée au pied du monument.

A dix heures et demie, la *Sousa Band* joue la *Marseillaise*, et le président de la République, qu'accompagne M. Delcassé, prend place sur l'estrade.

Il est reçu par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, et la cérémonie commence aussitôt. M. Porter fait un discours en français, puis en anglais.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, lui succède, puis le monument est découvert.

M. Loubet se lève alors et après une vive ovation, prononce un discours que saluent des applaudissements.

M. Horace Porter reparait alors de nouveau pour donner lecture d'un télégramme de M. Mac-Kinley, président de la République américaine.

Enfin sous la pluie qui de toutes parts a fait surgir des parapluies, Mme Daniel Manning, présidente générale de la Société des filles de la Révolution américaine, prononce une allocution qui est suivie de la lecture d'un poème de circonstance dû à M. Frank-Arthur Putman et dit par miss Tarquina L. Voss, déléguée de la Société.

La soirée

Dans la soirée, la colonie américaine a donné des fêtes en l'honneur de La Fayette

sur différents points de Paris. La plus importante a eu lieu place de l'Opéra.

En cet endroit la circulation a été interrompue depuis dix heures du soir, et pendant une partie de la nuit de nombreux curieux n'ont cessé de circuler autour d'une tente blanche et jaune abritant la musique américaine « Souza Band ».

Des camelots allaient de groupe en groupe vendant des petits drapeaux étoilés en papier.

— Dix centimes, deux sous demandez le petit souvenir américain.

A des balcons des immeubles de la place, devant des appartements occupés par diverses sociétés industrielles des Etats-Unis se balançaient des lampions multicolores et de nombreux drapeaux flottaient au vent tandis que sur l'estrade de la musique des virtuoses américains exécutaient des soli de trombone à coulisse pour le plus grand bonheur de la foule.

C. V.

Berliner Tageblatt

6 - JULI 1900

2 Kleine Mitteilungen. Die Souza-Belle, die augenblicklich auf der Pariser Weltausstellung spielt, wird ihre Berliner Konzerte am 29. Juli wiederum im Garten des Preussischen Königlichen Opernhauses (Kroll) beginnen.

L'Intransigeant

6 JUIL. 1900

142, Rue Montmartre PARIS

LE MONUMENT DE LA FAYETTE

L'inauguration de la statue de La Fayette, offerte à la France par les enfants des écoles des Etats-Unis, a été célébrée hier matin.

Toutefois, ce n'est pas la statue en bronze que le public a pu admirer hier, mais seulement une maquette. Les artistes ont voulu, avant de fondre la statue équestre, se donner le temps de revoir leur œuvre et de la modifier si la nécessité leur en apparaissait. Leur œuvre est cependant d'une belle allure. Le général arrête son cheval ; il apporte et présente à l'Amérique l'épée libératrice de la France, et il semble que le statuaire a marqué avec autant de pureté que de force expressive ce double mouvement. Quant au socle, c'est une adaptation dans le style Louis XVI du socle du Coléone de Verocchio. Et tout le monde tombera aisément d'accord qu'on eût difficilement trouvé un meilleur modèle.

Une foule énorme a assisté à la cérémonie d'hier. On remarquait la présence d'un grand nombre d'Américains actuellement de passage à Paris.

Un grand enthousiasme animait toute cette foule, qui, de bonne heure, avait envahi les abords des deux squares de la place du Carrousel. Les drapeaux américains et français étaient arborés à profusion, et il n'était pas un des assistants qui n'eût mis à sa boutonnière ces doubles insignes nationaux.

Panama 1^{er} est arrivé à dix heures et a été reçu dans la tribune d'honneur par le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis.

L'orchestre américain de Sousa a d'abord exécuté, aux applaudissements prolongés de l'assistance, la *Marseillaise* et l'Hymne national des Etats-Unis ; puis le général Horace Porter, s'avancant à la tribune, a salué en anglais, d'abord, puis en français, les représentants des deux nations.

Le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a fait ensuite remise de la statue.

Puis deux enfants, l'un arrière petit-fils de La Fayette, M. Gustave Hannoque, l'autre fils de l'auteur du monument, ont coupé les cordes qui retenaient le voile enveloppant la statue — un immense drapeau aux couleurs américaines — et de longs hurras ont éclaté dans l'assistance.

Panama a ensuite prononcé un discours d'une navrante banalité. Après lui ont parlé M. Robert-J. Thomson, secrétaire général du comité d'érection du monument ; MM. Daniel Manning, président de la National Society Daughters of the American Revolution, et Miss Tarquina Woss, représentant la même société, qui a récité une ode composée pour la circonstance.

Le général Porter a lu une lettre adressée par le président Mac-Kinley à l'archevêque américain John Ireland, lequel est ensuite monté à la tribune et s'est fait l'interprète des sentiments des républiques américaine et française.

La cérémonie s'est terminée à midi.

Journal : La Petite République Socialiste

1899

Date : 6 JUIL. 1900

Adresse : 111, Rue Réaumur PARIS

Siège :

LE MONUMENT DE LA FAYETTE

L'arrivée de M. Loubet. — Les discours

La colonie américaine de Paris avait hier pavoisé les immeubles qu'elle habite et on ne rencontrait dans les rues que des Yankees portant à la boutonnière de petits drapeaux américains.

Vers dix heures du matin une foule nombreuse se portait vers la cour du Carrousel où, dans un des petits squares situés derrière la statue de Gambetta, avait lieu l'inauguration de la statue de La Fayette offerte par les Etats-Unis.

La statue et le haut piédestal étaient recouverts entièrement d'un immense drapeau américain. Tout autour, une tribune circulaire, très spacieuse, divisée par de larges vomitoires en quatre secteurs, élevait ses gradins, recouverts d'étoffe rouge, jusque dans les branchages verdoyants. Une couronne offerte par les « Filles de la Révolution américaine », était seule déposée au pied du monument.

A dix heures et demie, la *Sousa Band* joue la *Marseillaise*, et le président de la République, qu'accompagne M. Delcassé, prend place sur l'estrade.

Il est reçu par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, et la cérémonie commence aussitôt. M. Porter fait un discours en français, puis en anglais.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, lui succède, puis le monument est découvert.

M. Loubet se lève alors et après une vive ovation, prononce un discours que saluent des applaudissements.

M. Horace Porter reparait alors de nouveau pour donner lecture d'un télégramme de M. Mac-Kinley, président de la République américaine.

Enfin sous la pluie qui de toutes parts a fait surgir des parapluies, Mme Daniel Manning, présidente générale de la Société des filles de la Révolution américaine, prononce une allocution qui est suivie de la lecture d'un poème de circonstance dû à M. Frank-Arthur Putman et dit par miss Tarquina L. Voss, déléguée de la Société.

La soirée

Dans la soirée, la colonie américaine a donné des fêtes en l'honneur de La Fayette

sur différents points de Paris. La plus importante a eu lieu place de l'Opéra.

En cet endroit la circulation a été interrompue depuis dix heures du soir, et pendant une partie de la nuit de nombreux curieux n'ont cessé de circuler autour d'une tente blanche et jaune abritant la musique américaine « *Sousa Band* ».

Des camelots allaient de groupe en groupe vendant des petits drapeaux étoilés en papier.

— Dix centimes, deux sous demandez le petit souvenir américain.

A des balcons des immeubles de la place, devant des appartements occupés par diverses sociétés industrielles des Etats-Unis se balançaient des lampions multicolores et de nombreux drapeaux flottaient au vent tandis que sur l'estrade de la musique des virtuoses américains exécutaient des soli de trombone à coulisse pour le plus grand bonheur de la foule.

C. V.

Berliner Tageblatt

6 - JULI 1900

2 Kleine Mitteilungen. Die *Sousa-Band*, die augenblicklich auf der Pariser Weltausstellung spielt, wird ihre Berliner Konzerte am 29. Juli wiederum im Garten des Neuen königlichen Opernhauses (Kroll) beginnen.

Journal : L'Eclair
 Date : 6 JUIL. 1900
 Adresse : 10, faubourg Montmartre PARIS
 Signé :

LA STATUE DE LAFAYETTE

Inauguration du monument de la place du Carrousel. — La fête de l'indépendance des Etats-Unis

L'inauguration de la statue de Lafayette offerte à la France par les Etats-Unis a donné lieu hier matin à une fête magnifique, dans la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta.

Le président de la République présidait. Le président de la Confédération américaine avait adressé un message d'adhésion, et un grand orateur américain, l'archevêque Ireland, a prononcé en l'honneur de Lafayette, de la France et des Etats-Unis, un des plus beaux discours de sa carrière d'orateur.

Sur l'estrade, aux côtés de M. Loubet, se trouvaient M. Delcassé, le général Bailloud, le général Porter, M. Peck, MM. Fallières et Deschanel, MM. Leygues, Millerand, André, Baudin ; M. de Selys, M. Gowdy et un grand nombre de notabilités de la politique, des lettres et des arts, ainsi que les représentants de la famille Lafayette.

Entre la *Marseillaise* et le *Hail Columbia*, joués par la bande de Sousa, des discours ont été prononcés par le général Porter, par M. Peck, par Mme Manning, par Miss Voss, par Mgr Ireland et par le président de la République.

Le soir a eu lieu, à l'Hôtel Continental, le sixième banquet annuel de la chambre de commerce américaine à Paris. Près de quatre cents convives. Discours du général Porter et de M. Millerand. Allocution de Mgr Ireland. Exécution de la *Marseillaise* et de l'hymne américain.

Enfin, dans la soirée, pour terminer la commémoration de la fête de l'indépendance américaine, l'orchestre de Sousa a donné un très brillant concert populaire sur la place de l'Opéra.

Le XIX^e Siècle

189
 6 JUIL. 1900
 131, rue Montmartre PARIS

MANIFESTATION FRANCO-AMERICAINE

Les fêtes d'hier données en l'honneur de Lafayette, se sont continuées dans la soirée au milieu de l'enthousiasme le plus chaleureux.

Après le pavoisement pendant toute la journée, des bateaux parisiens et d'un grand nombre de monuments aux couleurs françaises et américaines, on a pavoisé hier soir les maisons de la place de l'Opéra et installé une vaste tente au milieu de cette place.

Des globes électriques en girandoles entouraient des motifs lumineux et formaient le plus heureux effet.

Sous cette tente, une véritable fête populaire a eu lieu : les représentants des Etats-Unis à Paris ont pu voir avec quelle reconnaissance on acceptait le don artistique et généreux des Américains.

Ils ont pu voir aussi une fête moins officielle que spontanée et se rendre compte des sentiments français à l'égard de la République sœur.

Pendant que les personnalités américaines qui s'étaient réunies en plusieurs grands banquets pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, arrivaient en grand nombre sur la place de l'Opéra, l'orchestre de Sousa commençait un concert public qui attirait une foule de plus en plus considérable autour de l'estrade où il avait pris place.

circulation entre la rue Aubert, celle de la Paix, l'avenue de l'Opéra, la rue Halévy, les boulevards des Italiens et des Capucines, a été impossible.

Les omnibus ont dû modifier leur itinéraire et les derniers partis — avisés de la fête tandis que les autres ne l'étaient pas — sont arrivés avant eux à destination.

Les voitures aussi, ne pouvant traverser la place de l'Opéra, se sont trouvées massées en si grand nombre en ses abords, qu'il a fallu longtemps avant de pouvoir dégager ces dernières, pour permettre à la foule des curieux de venir prendre part à cette fête qui a été aussi réussie qu'animée ; et ce n'est pas peu dire.

Journal : Le Jour
 Date : 6 JUIL. 1900
 Adresse : 123, Rue Montmartre PARIS
 Signé :

La Statue de Lafayette

Place du Carrousel. — Inauguration du Monument

Hier a eu lieu l'inauguration du monument de Lafayette, qui s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel.

Tout autour du monument avait été édifée une vaste et haute estrade en forme de cirque, recouverte d'étoffes vives qui, dans l'éclatante lumière, prenaient des tons d'une violette aveuglante. Le spectacle était extrêmement pittoresque et coloré, les élégantes et claires toilettes et les ombrelles aux nuances délicates tranchant sur les tons verts des arbres et rouges de l'estrade.

La foule était considérable, animée et joyeuse ; toute la colonie américaine avait tenu à assister à la cérémonie, et beaucoup d'invités, ne pouvant trouver de place dans le jardin, avaient dû rester sur la place du Carrousel.

Tous les hommes avaient passé à leur boutonnière et toutes les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis.

Beaucoup tenaient à la main des drapeaux et quelques-uns s'étaient, en l'honneur de Lafayette, cravatés d'un ruban tricolore.

Autour du cirque de bois flottaient les drapeaux français et américains, et devant l'estrade d'honneur des marins et des soldats des Etats Unis portaient de magnifiques drapeaux de soie aux couleurs américaines.

A dix heures et demie est arrivé M. Loubet, qui a été reçu par S. Exc. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats Unis.

Le président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deschanel, Delcassé, Millerand, Leygues, Monis, Baudin, Decrais, Caillaux, Combarieu, général Bailloud, général Brugère, de Selves, Roujon.

Dans l'assistance, on remarquait Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul ; le nonce, le ministre du Japon et un grand nombre de membres du corps diplomatique ; MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats Unis ; de Selves, de Vogüé, Roujon, les généraux Florentin, Zurlinden et Billot, Laurent, Brisson, Le Myre de Vilers, Liard, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Bérenger, les représentants du comité du monument de Washington et du monument de Lafayette, etc.

L'orchestre de Sousa a exécuté la *Marseillaise* et l'hymne américain, que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Des discours ont été prononcés par le général Horace Porter, auquel M. Loubet, a répondu. Le président Mac-Kinley a adressé une lettre à l'archevêque de Saint Paul (Minnesota) qui a été lue et entendue avec beaucoup d'intérêt ; ce qui a donné l'occasion à Monseigneur Ireland d'y faire une magnifique réponse.

La Statue de Lafayette

Une manifestation franco-américaine

L'inauguration de la statue de Lafayette offerte à la France par les Etats-Unis a donné lieu, hier matin, à une fête magnifique.

Le président de la République française présidait. Le président de la Confédération américaine avait adressé un message d'adhésion, et un grand orateur américain, l'archevêque Ireland, a prononcé en l'honneur de Lafayette, de la France et des Etats-Unis un des plus beaux discours de sa carrière déjà longue.

C'est dans le fond de la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, au centre du dernier des deux petits squares qui séparent par des bouquets de verdure les deux ailes du Louvre, que se dresse la statue équestre de Lafayette.

Arrivée du Président de la République

A dix heures et demie précises, un grand remous se produit dans la foule, qui est énorme, signalant l'arrivée du président de la République.

La foule salue de ses acclamations l'arrivée du chef de l'Etat : « Vive Loubet ! » crie-t-on de toutes parts, « Vive la République ! »

L'accueil est enthousiaste. Le président de la République salue à maintes reprises. Lorsque le landau franchit le barrage de l'enceinte réservée, les gardiens de la section américaine joignent leurs acclamations à celles de la foule.

La musique de la Souza-Band joue la *Marseillaise*, tandis que M. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, se porte au-devant de M. Loubet auquel il salue la bienvenue.

Lorsque le président de la République se place sur l'estrade d'honneur, l'assistance tout entière se lève et pousse d'enthousiastes hurrahs.

A la *Marseillaise* succède le *Salut à la bannière étoilée*, l'hymne national des Américains.

Le calme rétabli, le général Porter vient se placer dans la tribune réservée aux orateurs, et se tournant vers M. Loubet, fait d'une voix forte remise du monument de Lafayette.

Au nom de mon gouvernement et de mes compatriotes, je salue tous ceux qui ont bien voulu se joindre à nous pour cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains apprécient infiniment ce témoignage de sympathie et particulièrement du plus haut magistrat de la République française.

A l'occasion de la naissance de l'Union américaine, les enfants de nos écoles offrent ce monument au pays qui a si puissamment contribué à leur indépendance.

L'orateur fait ensuite l'éloge de Lafayette, héros de deux pays et personnification pure de la liberté fondée sur l'ordre légal.

Pendant la lutte acharnée, ajoute M. Horace Porter, les uns donnèrent à la cause leur appui moral, les autres une partie de leurs biens. Lafayette, lui, donna son sang, une partie de lui-même. Vivant, il fut accompagné de l'estime de tous nos concitoyens ; mort, il repose dans l'immortalité.

Puisse ce don matériel, dit-il en terminant, resserrer encore les liens d'amitié qui unissent les deux grandes Républiques sœurs depuis si longtemps et que rien ne peut désormais relâcher.

Puis, aux applaudissements de tous, le voile immense qui enveloppe le monument s'abat. L'œuvre si belle et si puissante des artistes américains apparaît, tandis que la musique de la Souza joue le *Salut à l'esprit de liberté*.

Au dehors, la foule mêle ses hurrahs enthousiastes et entonne un hymne national.

Discours de M. Loubet

M. Loubet, président de la République, va prendre à son tour la parole. L'assistance entière se lève, saluant d'acclamations mille fois répétées le chef de l'Etat qui doit attendre que le calme soit rétabli pour parler.

Ce magnifique monument, dit le Président, consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France toute entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, péné-

trées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie ; il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui fuit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

De toutes parts les applaudissements éclatent de nouveau.

La cérémonie se termine par un discours de M. Ireland, archevêque catholique de Saint-Paul (Minnesota).

Il est midi lorsque M. Loubet regagne l'Élysée.

du Centre

800
ES

VERS en La Fayette

is, le 4 juillet.
at élevée par les
lieu, ce matin,
x et choisi.
orme de cirque,
rouge, se dresse

és de la colonie
s, les représen-
titués.

la famille La

officielle.

le Nonce apos-
Fallières, Des

ambassadeur des

Etats-Unis : M. Peck, commissaire général des Etats-Unis ; Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul ; un grand nombre de députés ; les généraux Brugère et Florentin, Zurlinden, Billot.

Près de la statue se tient la musique américaine *Souza*. Au pied du monument, des gerbes de fleurs ont été apportées par des notabilités américaines. On remarque une couronne

tressée avec les premières fleurs qui ont poussé devant la statue élevée au Colorado. Ce sont les femmes de cet Etat qui ont eu la pensée de les apporter en France.

L'ambassadeur américain, après un discours en anglais, salue en français tous ceux qui se sont associés à cette cérémonie en l'honneur de La Fayette.

M. Peck, commissaire général, prononce également un discours en anglais.

Deux jeunes enfants, descendants de la famille de La Fayette, ceints des couleurs de France, s'avancent alors vers le monument et font tomber les voiles.

La Fayette apparaît aux applaudissements de l'assistance sur un cheval fougueux, tenant à la main son épée.

Ce n'est qu'une maquette qui fera place au monument définitif.

M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France.

Le président de la République remercie et déclare que cette cérémonie n'est pas seulement une fête mais un enseignement. « Elle prouve, dit-il, que les sentiments d'égoïsme sont contraires aux intérêts du pays alors que les élan des cœurs font sa gloire. Les générations qui nous suivent ne laisseront pas s'affaiblir ces sentiments généreux et donneront ainsi un gage précieux de paix au monde et de progrès pour l'humanité. »
On crie : « Vive la France ! »

Suivent plusieurs discours.

Puis c'est le tour de Mgr Ireland. Mais avant de lui donner la parole, M. Horace Porter tient à lui lire une lettre du président de la République des Etats-Unis dans laquelle celui-ci félicite le Comité d'avoir confié le soin du discours d'inauguration à l'archevêque de Saint-Paul. « On ne pouvait choisir, dit M. Mac-Kinley, représentant plus autorisé de l'éloquence et du patriotisme américain. »

D'une voix forte il fait l'éloge de la France et de La Fayette.

Il lance cette parole de patriotisme et de reconnaissance : « L'Amérique qui, à l'heure actuelle, se suffit à elle-même, qui n'a besoin de personne et compte parmi les plus grandes et les plus fortes puissances, s'incline profondément devant la France qui l'a aidée à conquérir sa liberté et son indépendance. »

« L'Angleterre avait déclaré que la liberté ne régnerait pas en Amérique, mais il y a un pays au-dessus de tous les autres, le pays de l'absolu dévouement à l'idéal et du sacrifice. »

« Les pages de son histoire étincellent des noms de héros et de martyrs, de vaillants soldats et d'héroïques missionnaires, c'est de la France que je parle » (Vifs applaudissements).

El l'archevêque déclare que tant que l'Amérique existera, elle n'oubliera pas les soldats et les marins qui partirent pour elle et le drapeau qui les amena à la victoire : le drapeau de la France.

Ce discours, frénétiquement applaudi, est suivi de trois hurrahs poussés en l'honneur du président de la République, de la France et des Etats-Unis.

La cérémonie était terminée à midi et quai-

E C A

CALVADOS

— AGRICOLE

paraissant le Jeudi

res. 25 francs.
55 >
105 >
200 >

La foule salue de ses acclamations l'arrivée du chef de l'Etat : « Vive Loubet ! » crie-t-on de toutes parts, « Vive la République ! » L'accueil est enthousiaste. Le président de la République salue à maintes reprises. Lorsque le landau franchit le barrage de l'enceinte réservée, les gardiens de la section américaine joignent leurs acclamations à celles de la foule.

La musique de la Souza-Band joue la *Marseillaise*, tandis que M. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, se porte au-devant de M. Loubet auquel il souhaite la bienvenue.

Lorsque le président de la République se place sur l'estrade d'honneur, l'assistance tout entière se lève et pousse d'enthousiastes hurrahs.

A la *Marseillaise* succède le *Salut à la bannière étoilée*, l'hymne national des Américains.

Le calme rétabli, le général Porter vient se placer dans la tribune réservée aux orateurs, et se tournant vers M. Loubet, fait d'une voix forte remise du monument de Lafayette.

Au nom de mon gouvernement et de mes compatriotes, je salue tous ceux qui ont bien voulu se joindre à nous pour cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains apprécient infiniment ce témoignage de sympathie et particulièrement du plus haut magistrat de la République française.

A l'occasion de la naissance de l'Union américaine, les enfants de nos écoles offrent ce monument au pays qui a si puissamment contribué à leur indépendance.

L'orateur fait ensuite l'éloge de Lafayette, héros de deux pays et personnification pure de la liberté fondée sur l'ordre légal.

Pendant la lutte acharnée, ajoute M. Horace Porter, les uns donnèrent à la cause leur appui moral, les autres une partie de leurs biens. Lafayette, lui, donna son sang, une partie de lui-même. Vivant, il fut accompagné de l'estime de tous nos concitoyens ; mort, il repose dans l'immortalité.

Puisse ce don matériel, dit-il en terminant, resserrer encore les liens d'amitié qui unissent les deux grandes Républiques sœurs depuis si longtemps et que rien ne peut désormais relâcher.

Puis, aux applaudissements de tous, le voile immense qui enveloppe le monument s'abat. L'œuvre si belle et si puissante des artistes américains apparaît, tandis que la musique de la Souza joue le *Salut à l'esprit de liberté*.

Au dehors, la foule mêle ses hurrahs enthousiastes et entonne un hymne national.

Discours de M. Loubet

M. Loubet, président de la République, va prendre à son tour la parole. L'assistance entière se lève, saluant d'acclamations mille fois répétées le chef de l'Etat qui doit attendre que le calme soit rétabli pour parler.

Ce magnifique monument, dit le Président, consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France toute entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, péné-

FAITS DIVERS

Inauguration du monument La Fayette

Paris, le 4 juillet.

L'inauguration du monument élevé par les Etats-Unis à La Fayette a eu lieu, ce matin, au milieu d'un public nombreux et choisi.

Au milieu d'une estrade en forme de cirque, aux gradins recouverts d'étoffe rouge, se dresse le monument du héros.

Sur les gradins, les notabilités de la colonie américaine, les fonctionnaires, les représentants des différents corps constitués.

Tout un rang est réservé à la famille La Fayette.

Face au monument, l'estrade officielle.

Y prennent place : Son Exc. le Nonce apostolique, les ambassadeurs, MM. Fallières, Deschanel, les ministres.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Peck, commissaire général des Etats-Unis ; Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul ; un grand nombre de députés ; les généraux Brugère et Florentin, Zurlinden, Billot.

Près de la statue se tient la musique américaine *Souza*. Au pied du monument, des gerbes de fleurs ont été apportées par des notabilités américaines. On remarque une couronne

tressée avec les premières fleurs qui ont poussé devant la statue élevée au Colorado. Ce sont les femmes de cet Etat qui ont eu la pensée de les apporter en France.

L'ambassadeur américain, après un discours en anglais, salue en français tous ceux qui se sont associés à cette cérémonie en l'honneur de La Fayette.

M. Peck, commissaire général, prononce également un discours en anglais.

Deux jeunes enfants, descendants de la famille de La Fayette, ceints des couleurs de France, s'avancent alors vers le monument et font tomber les voiles.

La Fayette apparaît aux applaudissements de l'assistance sur un cheval fougueux, tenant à la main son épée.

Ce n'est qu'une maquette qui fera place au monument définitif.

M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France.

Le président de la République remercie et déclare que cette cérémonie n'est pas seulement une fête mais un enseignement. « Elle prouve, dit-il, que les sentiments d'égoïsme sont contraires aux intérêts du pays alors que les élans des cœurs font sa gloire. Les générations qui nous suivent ne laisseront pas s'affaiblir ces sentiments généreux et donneront ainsi un gage précieux de paix au monde et de progrès pour l'humanité. »

On crie : « Vive la France ! »

Suivent plusieurs discours.

Puis c'est le tour de Mgr Ireland. Mais avant de lui donner la parole, M. Horace Porter tient à lui lire une lettre du président de la République des Etats-Unis dans laquelle celui-ci félicite le Comité d'avoir confié le soin du discours d'inauguration à l'archevêque de Saint-Paul. « On ne pouvait choisir, dit M. Mac-Kinley, représentant plus autorisé de l'éloquence et du patriotisme américain. »

D'une voix forte il fait l'éloge de la France et de La Fayette.

Il lance cette parole de patriotisme et de reconnaissance : « L'Amérique qui, à l'heure actuelle, se suffit à elle-même, qui n'a besoin de personne et compte parmi les plus grandes et les plus fortes puissances, s'incline profondément devant la France qui l'a aidée à conquérir sa liberté et son indépendance. »

« L'Angleterre avait déclaré que la liberté ne régnerait pas en Amérique, mais il y a un pays au-dessus de tous les autres, le pays de l'absolu dévouement à l'idéal et du sacrifice. »

« Les pages de son histoire étincellent des noms de héros et de martyrs, de vaillants soldats et d'héroïques missionnaires, c'est de la France que je parle » (Vifs applaudissements).

Et l'archevêque déclare que tant que l'Amérique existera, elle n'oubliera pas les soldats et les marins qui partirent pour elle et le drapeau qui les amena à la victoire : le drapeau de la France.

Ce discours, frénétiquement applaudi, est suivi de trois hurrahs poussés en l'honneur du président de la République, de la France et des Etats-Unis.

La cérémonie était terminée à midi et quatorze.

Journal : *Le Peuple*
Date : 6 JUILLET 1900
Adresse : *Saintes*
Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mé-

moire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millerand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

Dernière Heure

Journal : *L'Echo du Centre*
Date : 6 JUILLET 1900
Adresse : *M. rue Caumartin*
Signé :

Musiciens d'outre-mer

La musique américaine Souza, dont le succès fut grand lors de son premier séjour à l'Exposition, arrivera de nouveau à Paris par train spécial, mardi prochain à huit heures du matin.

Elle donnera ce jour-là un concert sur l'Esplanade des Invalides et, le lendemain, se fera entendre de nouveau à la cérémonie de l'inauguration de la statue de La Fayette.

On va construire, à cet effet, sur la place du Carrousel, des tribunes pou-

vant contenir 12,000 personnes. Une tribune spéciale sera réservée au Président de la République, aux ministres, à l'Académie française, au corps diplomatique et aux ambassadeurs des Etats-Unis en Europe qui, pour la circonstance, se réuniront à Paris.

INAUGURATION

DE LA

Statue de La Fayette

Hier matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

En vue de cette cérémonie, on avait fait dresser quatre tribunes formant hémicycle tout autour du piédestal.

La tribune officielle était adossée au square La Fayette, faisant face à la statue, recouverte d'un immense voile aux couleurs des Etats-Unis.

Les abords de l'enceinte sont gardés par des surveillants du Pavillon américain en grande tenue.

Des gardes républicains forment la haie.

Aux angles du piédestal, des marins sont debout, tenant en main un drapeau aux couleurs américaines.

La musique de Souza est déjà à l'intérieur de l'hémicycle, à gauche de la tribune officielle. Dès dix heures et quart, la plupart des invités ayant pris place dans les tribunes, les toilettes claires, les ombrelles multicolores jettent sur les gradins une note de gaieté. A dix heures et demie, le Président de la République était annoncé.

A ce moment la musique de Souza joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis qui préside l'inauguration. Aux côtés de M. Loubet prennent place MM. Peck, commissaire général; Millerand, ministre du commerce; Delcassé, ministre des affaires étrangères; Fallières, président du Sénat; Deschanel, président de la Chambre des députés, le général Bailloud, etc.

La plupart des ministres et ambassadeurs de l'Amérique en Europe : M. Thompson, secrétaire du comité qui s'est occupé des souscriptions pour le monument; Mme Manning, présidente de la Société des Filles de la Révolution; Mlle Voss, déléguée de la même Société.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et a salué la venue du Président de la République Française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux

américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. Mlle Voss dépose alors aux pieds du monument une superbe couronne de roses et de myosotis. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

« — Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

« Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

« Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Le discours de M. Loubet est accueilli par les cris de « Vive Loubet ».

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'historique de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin vers midi.

Deutsche Warte, Berlin

6 JUILLET

Die Königl. General-Intendant hat veranlaßt durch den großen künstlerischen und materiellen Erfolg der Konzerte Souza, denselben zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Souza spielt augenblicklich wieder in Paris (sein Orchester ist bekanntlich das offizielle der Regierung der Vereinigten Staaten auf der Pariser Weltausstellung) und wird seine Berliner Konzerte am 29. Juli, und zwar abermals im Garten des Neuen Königl. Opernhäuses (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Konzerte in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Biffer, die jemals bei Konzerten in Berlin erzielt wurden.

LEUR

Journal *Le Republicain*
 Date : 6 JUILLET 1900
 Adresse : *Tribu le Francil*
 Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

O fr
pa
ns
ité

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millebrand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

Journal : La Petite Presse
 Date : 6 JUIL. 1900 189
 Adresse : 33, rue Jean-Jacques-Rousseau PARIS

LA FÊTE De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands oriflammes tricolores.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Capucines, toutes les fenêtres étaient décorées de tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux étrangers et de fleurs.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

Journal *de Souza*
 Date : 6 JUILLET 1900
 Adresse : *Souza*
 Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millebrand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

A LA CHAMBRE

Journal : France Nouvelle
 Date : 6 JUIL. 1900
 Adresse : 18, rue Grange-Batelière PARIS
 Signé :

LA FÊTE De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands oriflammes tricolores.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Capucines, toutes les fenêtres étaient décorées de tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux étrangers et de fleurs.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

Journal : **Le Republicain de l'air et cher**
 Date : **6 JUIL. 1900**
 Adresse : *Paris*
 Sigr :

WASHINGTON ET LAFAYETTE

L'inauguration de la statue de Washington, offerte par l'Amérique à la France, a eu lieu mardi matin, sur la place d'Iéna.

Washington à cheval est représenté au moment où il va prendre le commandement de l'armée révolutionnaire à Cambridge, dans la matinée du 3 juillet 1775.

L'ambassadeur des Etats-Unis a pris le premier la parole.

M. Delcassé a ensuite prononcé un discours dans lequel il a dit que Washington représentait les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

L'inauguration du monument de Lafayette, place du Carrousel, a eu lieu mercredi matin.

On sait que ce monument a été offert à la France par les enfants des écoles des Etats-Unis.

Le Président de la République est arrivé à 10 heures et demie.

La musique de la Souza-Band a joué la Marseillaise, tandis que le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, se portait au-devant de M. Loubet auquel il a souhaité la bienvenue.

Lorsque le Président de la République a pris place sur l'estrade d'honneur, l'assistance toute entière s'est levée, poussant d'enthousiastes hurrahs.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a prononcé un discours chaleureux dans lequel il a rappelé le concours apporté par Lafayette à l'indépendance des Etats-Unis. Puis il a fait remise du monument à la France.

Deux enfants, un Français, le jeune Henocque, arrière-petit-fils de Lafayette, un Américain, le fils de M. Hastings, l'un des architectes du monument, ont fait tomber le voile aux acclamations des assistants.

Sur la façade principale du monument est gravée l'inscription suivante en anglais : *Erected by the Children of the United-States in grateful memory of La Fayette, Statesman, Soldier, Patriot.*

(Erige par les Enfants des Etats-Unis en reconnaissant souvenir de La Fayette, Homme d'Etat, Soldat, Patriote).

M. Loubet a prononcé un discours dans lequel il a dit : « Ce magnifique monument, en l'honneur de Lafayette, consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations. »

La cérémonie a pris fin à midi.

DE LA PRESSE
ABONNEMENTS
 pour tous les Journaux et

Journal : **L'Epoque**
 Date : **6 JUIL. 1900**
 Adresse : **9, Rue Geoffroy-Marie PARIS**
 Signé :

Inauguration DE LA STATUE DE LA FAYETTE

La cérémonie a eu un éclat exceptionnel. On peut juger de l'intérêt qu'on y attache aux Etats-Unis, en apprenant que tous les ambassadeurs, les ministres américains en Europe figuraient sur le programme comme « vice-présidents du jour » et ces fonctions n'étaient pas purement honoraires, parce que la plupart de ces diplomates étaient effectivement présents à côté de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, le général Horace Porter.

Le monument de La Fayette s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel. Autour de la statue, une vaste estrade avait été aménagée, recouverte d'étoffes d'un rouge vif, d'assez bon effet.

A dix heures, M. Loubet arrive; il est reçu par S. Exc. le général Horace Porter.

Dans l'assistance on remarque Mgr Lorenzelli, le ministre du Japon, un grand nombre de membres du corps diplomatique et les généraux Zurlinden et Billot.

L'orchestre de Souza exécute les hymnes français et américain.

Le général Horace Porter remercie M. Loubet et les représentants des gouvernements français et étrangers qui assistent à la cérémonie.

M. Loubet a pris ensuite la parole. Il a rappelé que l'initiative du monument revenait aux enfants des écoles américaines et déclaré qu'il acceptait ce monument au nom de la France.

25 tra
 55
 105
 200

du Monde du Commerce
 Abonnements divers.
 E pour coller les Coupures
 de, Dessins, Franco

Journal : **Le Figaro**
 Date : **6 JUIL. 1900**
 Adresse : **26, Rue Drouot PARIS**
 Signé :

Très brillante, la réception ouverte chez l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Porter, à l'occasion de l'indépendance américaine. Tous les membres de la colonie américaine et un grand nombre de Français étaient venus prendre part à cette fête nationale.

Le thé a été servi par miss Elsie Porter, avec ses jeunes amies, misses Abbot, Eddy, Warner, etc.

Pendant la réception, on a entendu la musique de Souza, installée dans la cour de l'hôtel de la rue Vienne.

Il y aura, dans le kiosque situé à 5 h. 1/2, le concert dirigé par M. Emile Bourgeois.

TARIF
 Tarif réduit d'avance, de temps

Le concert sera dirigé par M. Emile Bourgeois. A l'Esplanade des Invalides. De 3 h. 1/2 à 5 heures, concert de l'orchestre de Souza, dans le kiosque 3, côté de la Cérémonie. Au Trocadéro : A 2 h. 1/2, musique de la reine de Madagascar.

Il a terminé son allocution en parlant de l'amitié qui unit les deux nations : *Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.*

Mgr Ireland, délégué officiel du président de la République américaine Mac-Kinley, est alors monté à la tribune et s'est fait en français, avec une éloquence communicative, l'interprète des sentiments américains et français.

Discours de Mgr Ireland

« Aujourd'hui, dit l'illustre prélat, une nation vient dire sa gratitude à une nation : l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France. France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie. Envers toi ses obligations sont grandes, mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations ».

Le 4 juillet 1776, les colonies américaines de la Grande-Bretagne proclamèrent leur liberté et leur indépendance. « Une nation naissait. Elle naissait au nom des Droits de l'homme et des Droits du citoyen, au nom de la liberté civile et politique. » Mais bientôt la guerre éclata. La nation qui venait de naître pouvait-elle triompher seule ?

L'Amérique devait recruter des défenseurs parmi une population fort limitée; elle manquait d'argent pour acheter des vivres et des vêtements, des armes et des munitions; elle n'avait pas de marine, et ainsi, petite et dépourvue, elle se mesurait avec une nation dont le trésor était inépuisable, dont les soldats étaient légion et dont les navires sillonnaient tous les océans de la terre.

Alors la France parut. Voici en quels termes admirables Mgr Ireland a parlé de notre patrie :

Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolu, coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle.

Vers la fin du siècle dernier, la France était, plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter, dût-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations tantôt par les sanglantes folies de ses amis, tantôt par l'offensive violence de ses

Journal : **Le Républicain de l'air et cher**
 Date : **6 JUIL. 1900**
 Adresse : *Stours*
 Sigr :

WASHINGTON ET LAFAYETTE

L'inauguration de la statue de Washington, offerte par l'Amérique à la France, a eu lieu mardi matin, sur la place d'Iéna.

Washington à cheval est représenté au moment où il va prendre le commandement de l'armée révolutionnaire à Cambridge, dans la matinée du 3 juillet 1775.

L'ambassadeur des Etats-Unis a pris le premier la parole.

M. Delcassé a ensuite prononcé un discours dans lequel il a dit que Washington représentait les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

L'inauguration du monument de Lafayette, place du Carrousel, a eu lieu mercredi matin.

On sait que ce monument a été offert à la France par les enfants des écoles des Etats-Unis.

Le Président de la République est arrivé à 10 heures et demie.

La musique de la Souza-Band a joué la Marseillaise, tandis que le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, se portait au-devant de M. Loubet auquel il a souhaité la bienvenue.

Lorsque le Président de la République a pris place sur l'estrade d'honneur, l'assistance toute entière s'est levée, poussant d'enthousiastes hurrahs.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a prononcé un discours chaleureux dans lequel il a rappelé le concours apporté par Lafayette à l'indépendance des Etats-Unis. Puis il a fait remise du monument à la France.

Deux enfants, un Français, le jeune Henocque, arrière-petit-fils de Lafayette, un Américain, le fils de M. Hastings, l'un des architectes du monument, ont fait tomber le voile aux acclamations des assistants.

Sur la façade principale du monument est gravée l'inscription suivante en anglais :

Erected by the Children of the United-States in grateful memory of La Fayette, Statesman, Soldier, Patriot.

(Erige par les Enfants des Etats-Unis en reconnaissant souvenir de La Fayette, Homme d'Etat, Soldat, Patriote).

M. Loubet a prononcé un discours dans lequel il a dit : « Ce magnifique monument, en l'honneur de Lafayette, consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations. »

La cérémonie a pris fin à midi.

DE LA PRESSE
 ABONNEMENTS
 pour tous les Journaux et

Journal : **L'Epoque**
 Date : **6 JUIL. 1900**
 Adresse : **9, Rue Geoffroy-Marie PARIS**
 Signé :

Inauguration DE LA STATUE DE LA FAYETTE

La cérémonie a eu un éclat exceptionnel. On peut juger de l'intérêt qu'on y attache aux Etats-Unis, en apprenant que tous les ambassadeurs, les ministres américains en Europe figuraient sur le programme comme « vice-présidents du jour » et ces fonctions n'étaient pas purement honoraires, parce que la plupart de ces diplomates étaient effectivement présents à côté de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, le général Horace Porter.

Le monument de La Fayette s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel. Autour de la statue, une vaste estrade avait été aménagée, recouverte d'étoffes d'un rouge vif, d'assez bon effet.

A dix heures, M. Loubet arrive; il est reçu par S. Exc. le général Horace Porter.

Dans l'assistance on remarque Mgr Lorenzelli, le ministre du Japon, un grand nombre de membres du corps diplomatique et les généraux Zurlinden et Billot.

L'orchestre de Souza exécute les hymnes français et américain.

Le général Horace Porter remercie M. Loubet et les représentants des gouvernements français et étrangers qui assistent à la cérémonie.

M. Loubet a pris ensuite la parole. Il rappelle que l'initiative du monument revenait aux enfants des écoles américaines et déclaré qu'il acceptait ce monument au nom de la France.

Il a terminé son allocution en parlant de l'amitié qui unit les deux nations :

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Mgr Ireland, délégué officiel du président de la République américaine Mac-Kinley, est alors monté à la tribune et s'est fait en français, avec une éloquence communicative, l'interprète des sentiments américains et français.

Discours de Mgr Ireland

« Aujourd'hui, dit l'illustre prélat, une nation vient dire sa gratitude à une nation : l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France. France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie. Envers toi ses obligations sont grandes, mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations ».

Le 4 juillet 1776, les colonies américaines de la Grande-Bretagne proclamèrent leur liberté et leur indépendance. « Une nation naissait. Elle naissait au nom des Droits de l'homme et des Droits du citoyen, au nom de la liberté civile et politique. » Mais bientôt la guerre éclata. La nation qui venait de naître pouvait-elle triompher seule ?

L'Amérique devait recruter des défenseurs parmi une population fort limitée; elle manquait d'argent pour acheter des vivres et des vêtements, des armes et des munitions; elle n'avait pas de marine, et ainsi, petite et dépourvue, elle se mesurait avec une nation dont le trésor était inépuisable, dont les soldats étaient légion et dont les navires sillonnaient tous les océans de la terre.

Alors la France parut. Voici en quels termes admirables Mgr Ireland a parlé de notre patrie :

Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolu, coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle.

Vers la fin du siècle dernier, la France était, plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter, dût-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations tantôt par les sanglantes folies de ses amis, tantôt par l'offensive violence de ses ennemis.

« Ce fut vers la France que l'Amérique se tourna. La réponse fut prompte et généreuse : « Gilbert du Motier, marquis de Lafayette! Oh! fût-il donné à mes paroles d'exprimer le brûlant amour que les patriotes de la Révolution américaine portèrent à cet illustre fils de la vieille Auvergne! »

De frénétiques applaudissements ont salué cette péroraison.

Journal : **Le Figaro**
 Date : **6 JUIL. 1900**
 Adresse : **26, Rue Drouot PARIS**
 Signé :

Les concerts publics :
 A part le Festival militaire, il y aura, dans l'après-midi, plusieurs concerts de musique civile.

Aux Champs-Élysées : De 3 h. 1/2 à 5 h. 1/2, concert Emile Bourgeois dans le kiosque situé à côté du Grand Palais. Programme :

1 Marche nuptiale (Mendelssohn); 2 le Freischütz (ouverture) (Weber); 3 le Dernier sommeil de la Vierge (Massenet); 4 a) Etienne Marcel (pavane); b), Etienne Marcel (valse) (Saint-Saëns); 5 Carmen (2^e suite) (Bizet); 6 L'Arquette (Emile Bourgeois); solo de violon par M. Louis Queeckers; 7 Scènes pittoresques (Massenet); 1 Marche, II Air de ballet, III Angalus, IV Fête bohème; 8 le Cid (Massenet).

Le concert sera dirigé par M. Emile Bourgeois.

A l'Esplanade des Invalides. — De 3 h. 1/2 à 5 heures, concert de l'orchestre de Souza, dans le kiosque 3, côté de la Céramique.

Au Trocadéro : A 2 h. 1/2, musique de la reine de Madagascar.

du Monde du Commerce et de l'Industrie pour coller les coupures de Desains, Franco

Le Masq

LES AFFAIRES DI

TARIF

Tarif réduit d'avance, de temps

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la Marseillaise. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'historique de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

entendre arrivait à vous demain, suivre :

Berliner Börsen-Courier

6.7.1906

Theater und Musik.

Die königliche General-Intendant hat, veranlaßt durch den großen künstlerischen und materiellen Erfolg der Concerte Sousa's, den amerikanischen Kapellmeister zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Sousa spielt augenblicklich wieder in Paris und wird seine Berliner Concerte am 29. Juli im Garten des Neuen königlichen Operntheaters (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Concert in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Ziffern, die jemals bei Kroll bei Garten-Concerten zu verzeichnen waren.

CATALOGUE des 13,000 Journaux du Monde du COURRIER des Etrangers, Renseignements divers. LA PRESSE pour coller les Coupures, Tarifs, Dessins; Franco

Journal : LE PAYS
Date : 6 JUILLET 1906
Adresse : 8, RUE DU CROISSANT
Signé :

La Statue de Lafayette

LA FÊTE

De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant qu'un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands oriflammes tricolores.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Italiens, toutes les fenêtres étaient décorées avec des tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux. L'Agence métropolitaine de la « New-York » a également pavoisé.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

Le Président de la République

Le président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deschanel, Delcassé, Millerand, Leygues, Ionis, Baudin, Decrais, Caillaux, Comarieu, général Bailloud, général Brucré, de Selves, Roujon.

Dans l'assistance, on remarquait Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul; un grand nombre de membres du corps diplomatique; MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats Unis;

de Selves, de Vogüé, Roujon, les généraux Florentin, Zurlinden et Billot, Laurent, Brisson, Le Myre de Vilers, Liard, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Bérenger, les représentants du comité du monument de Washington et du monument de La Fayette, etc.

L'orchestre de Sousa a exécuté la Marseillaise et l'hymne américain, que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Des discours ont été prononcés par le général Horace Porter, auquel M. Loubet, a répondu. Le président Mac-Kinley a adressé une lettre à l'archevêque de Saint Paul (Minnesota) qui a été lue et entendue avec beaucoup d'intérêt; ce qui a donné l'occasion à Mgr Ireland d'y faire une magnifique réponse.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

6 JUIL. 1900
BOULOGNE-SUR-MER

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Vos prononcent ensuite des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

entendre arrivait à vous demain, suivre

Berliner Börsen-Courier
6.7.1900

Theater und Musik.

Die königliche General-Intendanz hat, veranlaßt durch den großen künstlerischen und materiellen Erfolg der Concerte Soufa's, den amerikanischen Kapellmeister zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Soufa spielt augenblicklich wieder in Paris und wird seine Berliner Concerte am 29. Juli im Garten des Neuen königlichen Operntheaters (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Concert in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Ziffern, die jemals bei Kroll bei Garten-Concerten zu verzeichnen waren.

Journal : LE PAYS
Date : 6 JUILLET 1900
Adresse : 8, RUE DU CROISSANT
Signé :

Journal : LE PAYS
Date : 6 JUILLET 1900
Adresse : 8, RUE DU CROISSANT
Signé :

La Statue de Lafayette

du Carrousel. — Inauguration du Monument

L'inauguration du monument de Lafayette, qui s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel.

Tout autour du monument avait été édifiée une vaste et haute estrade en forme de cirque, recouverte d'étoffes d'un rouge vif qui, dans l'éclatante lumière, prenait des tons d'une violence aveuglante. Le spectacle était extrêmement pittoresque et coloré, les élégantes et claires toilettes et les ombrelles aux nuances délicates tranchant sur les tons verts des arbres et rouges de l'estrade.

La foule était considérable, animée et joyeuse; toute la colonie américaine avait tenu à assister à la cérémonie, et beaucoup d'invités, ne pouvant trouver de place dans le jardin, avaient dû rester sur la place du Carrousel.

Tous les hommes avaient passé à leur boutonnière et toutes les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis.

Beaucoup tenaient à la main des drapeaux et quelques-uns s'étaient, en l'honneur de Lafayette, cravatés d'un ruban tricolore.

Autour du cirque de bois flottaient les drapeaux français et américains, et devant l'estrade d'honneur des marins et des soldats des Etats Unis portaient de magnifiques drapeaux de soie aux couleurs américaines.

A dix heures et demie est arrivé M. Loubet, qui a été reçu par S. Exc. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats Unis.

Le président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deshanel, Delcassé, Millerand, Leygues, Ionis, Baudin, Decrais, Caillaux, Comarieu, général Bailloud, général Brubère, de Selves, Roujon.

Dans l'assistance, on remarquait le cardinal Ireland, archevêque de Saint-Paul; le ministre du Japon et un grand nombre de membres du corps diplomatique; MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats-Unis;

de Selves, de Vogüé, Roujon, les généraux Florentin, Zurlinden et Billot, Laurent, Brisson, Le Myre de Vilers, Liard, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Bérenger, les représentants du comité du monument de Washington et du monument de Lafayette, etc.

L'orchestre de Sousa a exécuté la *Marseillaise* et l'hymne américain, que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Des discours ont été prononcés par le général Horace Porter, auquel M. Loubet, a répondu. Le président Mac-Kinley a adressé une lettre à l'archevêque de Saint Paul (Minnesota) qui a été lue et entendue avec beaucoup d'intérêt; ce qui a donné l'occasion à Monseigneur Ireland d'y faire une magnifique réponse.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

al : Haute Loire

JUILLET 1900

LA STATUE DE LAFAYETTE

L'inauguration de la statue de Lafayette offerte à la France par les Etats-Unis a donné lieu, à une fête magnifique.

Le président de la République française présidait. Le président de la Confédération américaine avait adressé un message d'adhésion, et un grand orateur américain, l'archevêque Ireland, a prononcé en l'honneur de Lafayette, de la France et des Etats-Unis, un des plus beaux discours de sa carrière déjà longue.

C'est dans le fond de la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, au centre du dernier des deux petits squares qui séparent par des bouquets de verdure les deux ailes du Louvre, que se dresse la statue équestre de Lafayette. La statue et le haut piédestal étaient recouverts entièrement d'un immense drapeau américain. Tout autour, une tribune circulaire, très spacieuse, divisée par de larges vomitoires en quatre secteurs, élevait ses gradins, recouverts d'étoffe rouge, jusque dans les branchages verdoyants. Une couronne de roses blanches et de bluets, offerte par les « Filles de la Révolution américaine », était seule déposée au pied du monument.

Dix heures et demie. Sur la place du Carrousel, les tambours battent aux champs. Aussitôt, la célèbre « bande », comme disent les Américains, du musicien Sousa commence la *Marseillaise*. C'est le président de la République.

Tandis que les personnes présentes l'acclament aux cris de : « Vive Loubet ! Vive la République ! Vive la France ! » le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, le reçoit et le conduit à sa place. L'assistance, dès le commencement, joyeuse et exubérante, est debout, pousse des cris, des hurras et son enthousiasme croît encore, lorsque la musique, sans s'arrêter, fait suivre la *Marseillaise* des nobles accents du *The Star spangled banner*. Les chapeaux, les drapeaux sont agités de tous côtés.

Sur l'estrade, chacun a pris place.

M. Loubet est assis entre le général Horace Porter et M. Ferdinand-W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.

La famille de Lafayette était représentée par MM. G. de Sahune Lafayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle; Gilbert de Pusy, lieutenant de cavalerie; le comte de Beaumont; le comte de Brazza; le marquis de Chambrun, député de la Lozère, et Pierre de Rémusat, ancien député.

La cérémonie commence. Des deux côtés de l'estrade d'honneur, des marins et soldats américains, empruntés aux sections de l'Exposition, tiennent des drapeaux de leur pays. Sur le soubassement du monument, devant le piédestal, sont assis deux jeunes enfants, l'un, Gustave Hennocque, arrière petit-fils de Lafayette; l'autre, fils de M. Thompson, secrétaire de la commission de la statue de Lafayette; ils sont habillés en blanc et portent en sautoir un large ruban tricolore. Mais tout bruit s'apaise. Le général Horace Porter, l'ambassadeur, « le président du jour », comme porte le programme, s'est avancé à la petite tribune; en anglais, d'abord, puis en français, il souhaite la bienvenue à ses hôtes, « au nom de mon gouvernement, dit-il, et de mes compatriotes ».

M. Peck, lequel, outre ses fonctions de commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, est le président honoraire de la commission du monument de Lafayette, prend la parole pour offrir le monument à la République française, au nom de la commission et de la jeunesse des Etats-Unis.

C'est la France, dit-il, qu'une grande nation d'au-delà les mers salue aujourd'hui :

« Ses enfants saisis de reconnaissance, continue-t-il, te rendent hommage des hauts faits de tes compatriotes qui, l'épée et l'argent à la main, sont venus porter secours à un peuple en détresse. C'est, en effet, aujourd'hui, le jour de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, que notre jeunesse plante sur ton sol généreux un monument à la mémoire du chevalier qui est devenu pour nous le champion de la liberté, de cet immortel fils de la France, le sauveur des opprimés. »

M. Loubet, président de la République, prend ensuite la parole :

« Messieurs,

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

« Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

« Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie: il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité ».

Suivent plusieurs discours, puis Mgr Ireland, d'une voix forte, fait l'éloge de la France et de Lafayette, et lance des paroles très patriotiques.

« L'Amérique, à l'heure actuelle, se suffit à elle-même, dit-il, elle n'a besoin de personne. Elle compte parmi les plus grandes et les plus fortes puissances. Elle s'incline profondément devant la France qui l'a aidée à conquérir sa liberté et son indépendance. L'Angleterre avait déclaré que la liberté n régnerait jamais pour l'Amérique, mais il y avait un pays au-dessus de tous les autres, un pays d'absolu de vouement, d'idéal et de sacrifice. Les pages de son histoire sont remplies de noms de héros et de martyrs, de vaillants soldats et d'héroïques missionnaires, c'est de la France que je parle. (Vifs applaudissements.)

L'archevêque déclare que, tant que l'Amérique existera, elle n'oubliera pas les soldats et marins qui portèrent pour elle le drapeau qui lui donna la victoire, le drapeau de la France.

Ce discours, fréquemment applaudi, est suivi de trois hurras poussés en l'honneur de la France et des Etats-Unis.

La cérémonie s'est terminée à midi quart.

LA STATUE DE WASHINGTON

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre service téléphonique, c'est mardi matin, à dix heures et demie, qu'a été inaugurée, place d'Iéna, à Paris la statue de Washington, offerte par les dames américaines.

M. Delcassé a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et Gowdy, consul général. La musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'hymne national américain.

M. Porter a prononcé ensuite le discours d'ouverture. Il a remercié les membres du gouvernement de leur présence à cette solennité. Il a évoqué la grande figure de Washington, personnification de la liberté et du désintéressement, et rappelé son rôle comme homme d'Etat.

Après la remise du monument à la France, M. Gowdy a prononcé quelques paroles éloquentes, rappelant le rôle joué par l'activité de la France dans l'indépendance américaine, et citant l'opinion admirative de Lafayette sur Washington, qui affirme que son nom sera révérendé dans tous les âges par les amis de la liberté et par toute l'humanité.

M. Delcassé a ensuite pris la parole. Il a exprimé aux femmes américaines les remerciements de la nation française. Il a ensuite fait l'éloge des superbes qualités démocratiques de Washington : « volonté, abnégation, pleine conscience des conditions nécessaires à la force du gouvernement et à la santé de la nation. »

Après avoir relaté la vie de lutte, de courage, de haute énergie morale du héros ; après avoir dit ce qu'il fut comme chef de peuple et comme capitaine, M. Delcassé finit ainsi :

« Quand il mourut, deux nations prirent le deuil : la nation par qui il avait été aidé à la fonder, et un même crêpe voila le drapeau et la cocarde de Lafayette. Aujourd'hui, les deux mêmes peuples, plus unis que jamais et plus que jamais convaincus qu'ils ne sauraient cesser de l'être que par une méconnaissance inadmissible de leurs intérêts évidents, célèbrent d'un même cœur sa mémoire à la fois comme un enseignement et comme un gage d'avenir. Je ne crois pas qu'on puisse donner au monde un spectacle plus réconfortant. »

Le Monument de Lafayette

Mercredi, à dix heures et demie, a eu lieu, sur la place du Carrousel à Paris, l'inauguration du monument de Lafayette, offert à la République française par les enfants des Ecoles des Etats-Unis.

Le Président de la République, était présent.

A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

M. Loubet a alors répondu en termes émus, montrant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette lorsqu'il fondait l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.

Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Tomson, auteur du projet, M. Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au

monde entier la gratitude de l'Amérique envers la France.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Inauguration DE LA STATUE DE LA FAYETTE

Le monument. — Discours
 de Mgr Ireland

L'inauguration du monument de La Fayette a eu lieu hier matin à dix heures précises, au lieu de dix heures et demi qu'indiquaient par hasard les cartes d'invitation.

La cérémonie a eu un éclat exceptionnel. On peut juger de l'intérêt qu'on attache aux Etats-Unis, en apprenant que tous les ambassadeurs, les ministres américains en Europe figuraient sur le programme comme « vice-présidents du jour » et ces fonctions n'étaient pas purement honoraires, parce que la plupart de ces diplomates étaient effectivement présents à côté de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, le général Horace Porter.

Le monument de La Fayette s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel. Autour de la statue, un vaste estrade avait été aménagée, recouverte d'étoffes d'un rouge vif, d'assez bon effet.

A dix heures, M. Loubet arrive ; il est reçu par S. Exc. le général Horace Porter.

Dans l'assistance on remarque Mgr Lorenzelli, le ministre du Japon, un grand nombre de membres du corps diplomatique et les généraux Zurlinden et Billot.

L'orchestre de Souza exécute les hymnes français et américain.

Le général Horace Porter remercie M. Loubet et les représentants des gouvernements français et étrangers qui assistent à la cérémonie.

M. Loubet a pris ensuite la parole. Il rappelle que l'initiative du monument revenait aux enfants des écoles américaines et déclare qu'il acceptait ce monument au nom de la France.

Il a terminé son allocution en parlant de l'amitié qui unit les deux nations :

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir, elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Mgr Ireland, délégué officiel du président de la République américaine McKinley, est alors monté à la tribune et s'est fait en français, avec une éloquence communicative, l'interprète des sentiments américains et français.

Discours de Mgr Ireland

« Aujourd'hui, dit l'illustre prélat, une nation vient dire sa gratitude à une nation : l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France. France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie. Envers toi ses obligations sont grandes, mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations ».

Le 4 juillet 1776, les colonies américaines de la Grande-Bretagne proclamèrent leur liberté et leur indépendance. « Une nation naissait. Elle naissait au nom des Droits de l'homme et des Droits du citoyen, au nom de la liberté civile et politique. » Mais bientôt la guerre éclata.

La nation qui venait de naître pouvait-elle triompher seule ?

L'Amérique devait recruter des défenseurs parmi une population fort limitée ; elle manquait d'argent pour acheter des vivres et des vêtements, des armes et des munitions ; elle n'avait pas de marine, et ainsi, petite et dépourvue, elle se mesurait avec une nation dont le trésor était inépuisable, dont les soldats étaient légion et dont les navires sillonnaient tous les océans de la terre.

Journal : *Le Constitutionnel*
 Date : 6 JUILLET 1900
 Adresse : 23, rue de Valenciennes, PARIS
 Signé :

La Statue de Lafayette

Place du Carrousel. — Inauguration du Monument

Hier a eu lieu l'inauguration du monument de Lafayette, qui s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel.

Tout autour du monument avait été édiflée une vaste et haute estrade en forme de cirque, recouverte d'étoffes d'un rouge vif qui, dans l'éclatante lumière, prenait des tons d'une violence aveuglante. Le spectacle était extrêmement pittoresque et coloré, les élégantes et claires toilettes et les ombrelles aux nuances délicates tranchant sur les tons verts des arbres et rouges de l'estrade.

La foule était considérable, animée et joyeuse; toute la colonie américaine avait tenu à assister à la cérémonie, et beaucoup d'invités, ne pouvant trouver de place dans le jardin, avaient dû rester sur la place du Carrousel.

Tous les hommes avaient passé à leur boutonnière et toutes les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis.

Beaucoup tenaient à la main des drapeaux et quelques-uns s'étaient, en l'honneur de Lafayette, cravatés d'un ruban tricolore.

Autour du cirque de bois flottaient les drapeaux français et américains, et devant l'estrade d'honneur des marins et des soldats des Etats Unis portaient de magnifiques drapeaux de soie aux couleurs américaines.

A dix heures et demie est arrivé M.

Loubet, qui a été reçu par S. Exc. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats Unis.

Le président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deschanel, Deleassé, Millerand, Leygues, Monis, Baudin, Decrais, Caillaux, Combarieu, général Bailloud, général Brugère, de Selves, Roujon.

Dans l'assistance, on remarquait Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul; le nonce, le ministre du Japon et un grand nombre de membres du corps diplomatique; MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats-Unis; de Selves, de Vogüé, Roujon, les généraux Florentin, Zurlinden et Billot, Laurent, Brisson, Le Myre de Vilers, Liard, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Bérenger, les représentants du comité du monument de Washington et du monument de Lafayette, etc.

L'orchestre de Sousa a exécuté la *Marseillaise* et l'hymne américain, que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Des discours ont été prononcés par le général Horace Porter, auquel M. Loubet, a répondu. Le président Mac-Kinley a adressé une lettre à l'archevêque de Saint Paul (Minnesota) qui a été lue et entendue avec beaucoup d'intérêt; ce qui a donné l'occasion à Mgr Ireland d'y faire une magnifique réponse.

LA FÊTE

De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands oriflammes tricolores.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures l'orchestre de Sousa arrivait dans une grande salle de courses et prenait place dans le jardin de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la Sousa a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment l'angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Italiens, toutes les fenêtres étaient décorées avec des tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux. L'Agence métropolitaine de la « New-York » a également pavoisé.

Plusieurs banquets ont eu lieu, dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris, comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

Journal : Paris
 Date : 6 JUIL. 1900
 Adresse : 123, rue Montmartre PARIS
 Signé :

Inauguration DE LA STATUE DE LA FAYETTE

La cérémonie a eu un éclat exceptionnel. On peut juger de l'intérêt qu'on y attache aux Etats-Unis, en apprenant que tous les ambassadeurs, les ministres américains en Europe figuraient sur le programme comme « vice-présidents du jour » et ces fonctions n'étaient pas purement honoraires, parce que la plupart de ces diplomates étaient effectivement présents à côté de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, le général Horace Porter.

Le monument de La Fayette s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel. Autour de la statue, une vaste estrade avait été aménagée, recouverte d'étoffes d'un rouge vif, d'assez bon effet.

A dix heures, M. Loubet arrive; il est reçu par S. Exc. le général Horace Porter.

Dans l'assistance on remarque Mgr Lorenzelli, le ministre du Japon, un grand nombre de membres du corps diplomatique et les généraux Zurlinden et Billot.

L'orchestre de Souza exécute les hymnes français et américain.

Le général Horace Porter remercie M. Loubet et les représentants des gouvernements français et étrangers qui assistent à la cérémonie.

M. Loubet a pris ensuite la parole. Il a rappelé que l'initiative du monument revenait aux enfants des écoles américaines et déclaré qu'il acceptait ce monument au nom de la France.

Il a terminé son allocution en parlant de l'amitié qui unit les deux nations :

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Mgr Ireland, délégué officiel du président de la République américaine Mac-Kinley, est alors monté à la tribune et s'est fait en français, avec une éloquence communicative, l'interprète de sentiments américains et français.

Discours de Mgr Ireland

« Aujourd'hui, dit l'illustre prélat, une nation vient dire sa gratitude à une nation; l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France. France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie. Envers toi ses obligations sont grandes, mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations ».

Le 4 juillet 1776, les colonies américaines de la Grande-Bretagne proclamèrent leur liberté et leur indépendance. « Une nation naissait. Elle naissait au nom des Droits de l'homme et des Droits du citoyen, au nom de la liberté civile et politique. » Mais bientôt la guerre éclata.

La nation qui venait de naître pouvait-elle triompher seule ?

L'Amérique devait recruter des défenseurs parmi une population fort limitée; elle manquait d'argent pour acheter des vivres et des vêtements, des armes et des munitions; elle n'avait pas de marine, et ainsi, petite et dépourvue, elle se mesurait avec une nation dont le trésor était insaisissable, dont les soldats étaient légion et dont les navires sillonnaient tous les océans de la terre.

Alors la France parut.

Voici en quels termes admirables Mgr Ireland a parlé de notre patrie :

Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolu, coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle.

Vers la fin du siècle dernier, la France était, plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter, eût-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations tantôt par les sanglantes folies de ses amis, tantôt par l'offensive violence de ses ennemis.

« Ce fut vers la France que l'Amérique se tourna. La réponse fut prompte et généreuse : « Gilbert du Motier, marquis de Lafayette! Qui fut-il donné à mes paroles d'exprimer le brillant amour que les patriotes de la Révolution américaine portèrent à cet illustre fils de la vieille Auvergne ? »

De frénétiques applaudissements ont salué cette péroraison.

Journal : *Le Marseillais*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Château - St. Martin*
 Signé :

N° 14169 - 93^e Année

RNE

ON S'ABONNE :

LONS, place de la République, 50
 ou en envoyant
 bureau du Journal un mandat sur la poste.

PRIX DES INSERTIONS :

la ligne..... 25 c.
 à gré à gré pour les annonces plusieurs fois répétées

parent par des bouquets de verdure les deux ailes du Louvre, que se dresse la statue équestre de Lafayette.

A dix heures, les invités affluent; les tribunes se garnissent de toilettes brillantes, d'uniformes.

Dix heures et demie. Sur la place du Carrousel, les tambours battent aux champs. Aussitôt, la célèbre « bande », comme disent les Américains, du musicien Sousa commence la Marseillaise. C'est le président.

La famille de Lafayette était représentée par MM. G. de Sabune Lafayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, Gilbert de Pusy, lieutenant au 15^e chasseurs à Châlons, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le marquis de Chambrun, député de la Lozère, et Pierre de Rémusat, ancien député.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, et président honoraire de la commission du monument de Lafayette, prend la parole pour offrir le monument à la République française, au nom de la commission et de la jeunesse des Etats Unis.

M. Loubet, qui s'est levé à son tour, prononce le discours suivant :

Messieurs,

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folle; il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui fluit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Voici quelques passages du discours de

Journal : L'Etendard
 Date : 6 JUIL. 1900 189
 Adresse : 8, Rue Ménars PARIS
 Signé :

La Statue de Lafayette

Place du Carrousel. — Inauguration du Monument

Hier a eu lieu l'inauguration du monument de Lafayette, qui s'élève dans le second des jardins de la place du Carrousel.

Tout autour du monument avait été édifiée une vaste et haute estrade en forme de cirque, recouverte d'étoffes d'un rouge vif qui, dans l'éclatante lumière, prenait des tons d'une violence aveuglante. Le spectacle était extrêmement pittoresque et coloré, les élégantes et claires toilettes et les ombrelles aux nuances délicates tranchant sur les tons verts des arbres et rouges de l'estrade.

La foule était considérable, animée et joyeuse; toute la colonie américaine avait tenu à assister à la cérémonie, et beaucoup d'invités, ne pouvant trouver de place dans le jardin, avaient dû rester sur la place du Carrousel.

Tous les hommes avaient passé à leur boutonnière et toutes les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis.

Beaucoup tenaient à la main des drapeaux et quelques-uns s'étaient, en l'honneur de Lafayette, cravatés d'un ruban tricolore.

Autour du cirque de bois flottaient les drapeaux français et américains, et devant l'estrade d'honneur des marins et des soldats des Etats Unis portaient de magnifiques drapeaux de soie aux couleurs américaines.

A dix heures et demie est arrivé M.

Loubet, qui a été reçu par S. Exc. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats Unis.

Le président de la République était accompagné de MM. Fallières et Deschanel, Delcassé, Millerand, Leygues, Monis, Baudin Decrais, Caillaux, Combarieu, génér. Bailloud, général Brugère, de Selves, Pujon.

Dans l'assistance, on remarquait Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul; le nonce, le ministre du Japon et un grand nombre de membres du corps diplomatique; MM. Peck, commissaire général de l'Exposition des Etats Unis; de Selves, de Vogué, Roujon, les généraux Florentin, Zurlinden et Billot, Laurent, Brisson, Le Myre de Villers, Liard, Léon Bourgeois, Maurice Faure, Cochery, Millaud, Bérenger, les représentants du comité du monument de Washington et du monument de Lafayette, etc.

L'orchestre de Sousa a exécuté la Marseillaise et l'hymne américain, que toute l'assistance a écoutés debout, tandis que les femmes agitaient avec enthousiasme leurs drapeaux et leurs mouchoirs.

Des discours ont été prononcés par le général Horace Porter, auquel M. Loubet, a répondu. Le président Mac-Kinley a adressé une lettre à l'archevêque de Saint Paul (Minnesota) qui a été lue et entendue avec beaucoup d'intérêt; ce qui a donné l'occasion à Monseigneur Ireland d'y faire une magnifique réponse.

LA FÊTE De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.

Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands oriflammes tricolores.

renoncer à marcher sur Pékin. A peine pouvaient-elles se maintenir dans les concessions étrangères.

En revanche, elles ont pris d'assaut, le 30 juin, la cité indigène de Tien-Tsin, d'où les canons chinois bombardaient les concessions.

Nous n'avons pas de détails sur cet événement, mais il est des plus importants.

Berlin, 5 juillet.

Le consul allemand de Tien-Tsin annonce que des nouvelles écrites envoyées via Chéou par sir Roberts Hart et une Française de Pékin et datées du 30 juin et du 1^{er} juillet, font ressortir à nouveau la situation désespérée des Européens et demandent une aide immédiate.

Le commandant des détachements de Tien-Tsin est hors d'état d'envoyer des troupes

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 5 juillet

M. Aynard préside.

LES CONGÉS AUX MOISSONNEURS

M. Ferdinand Bougère adresse une question au ministre de la guerre sur les congés à l'occasion des moissons. Il importe de donner ces congés d'une façon plus large, pour venir en aide aux agriculteurs.

Le général André, ministre de la guerre, répond que le nombre de permissionnaires mis à la disposition de l'agriculture avait été fixé d'abord à 10 0/0 pour l'infanterie et 5 0/0 pour la cavalerie; cette proportion a été portée à 12 0/0 et à 7 0/0.

dans toutes les directions.

« Nous sommes maintenant en guerre avec l'étranger; les Boxeurs, les patriotes et le peuple se sont joints aux troupes impériales et ont été victorieux dans leurs divers engagements avec les ennemis étrangers. Nous avons déjà envoyé des commissaires impériaux pour transmettre les louanges de Sa Majesté et ses exhortations pour remporter de nouvelles victoires.

« Il faut que les habitants de toutes les provinces fassent preuve du même patriotisme et de la même bravoure et nous ordonnons à tous les vice-rois et à tous les gouverneurs d'enrôler tous les hommes de bonne volonté.

aine; Mlle Tarquinia Woss a lu un poème de Franck-Arthur Putnam dédié à La Fayette, et Mgr Ireland a clos la série par un magnifique discours.

Les paroles du prédicateur américain ont été interrompues à diverses reprises par des bravos de l'assistance, et la fin du discours a été saluée d'applaudissements frénétiques, de hurras et de cris de: « Vive la France! »

Retour du Président à l'Élysée

Le Président de la République a ensuite pris congé et a quitté le square La Fayette à midi un quart, au milieu d'une chaleureuse ovation.

Sur son passage, le chef de l'État a été respectueusement salué par la foule massée sur les trottoirs. Les ministres ont été également acclamés à leur départ, ainsi que ses généraux présents.

L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.

A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.

Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouverte de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Italiens, toutes les fenêtres étaient décorées avec des tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux. L'Agence métropolitaine de la « New-York » a également pavoisé.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

La Statue de Lafayette

L'inauguration de la statue de Lafayette offerte à la France par les Etats-Unis a eu lieu mercredi matin.

Le président de la République française présidait.

Le président de la Confédération américaine avait adressé un message d'adhésion, et un grand orateur américain, l'archevêque Ireland, a prononcé un éloquent discours.

C'est dans le fond de la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, au centre du dernier des deux petits squares qui sé-

Mgr Ireland.

Aujourd'hui, dit-il en commençant, une nation vient dire sa gratitude à une nation : l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France. France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie. Envers toi ses obligations sont grandes, mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations. »

Le 4 juillet 1776, les colonies américaines de la Grande-Bretagne proclamèrent leur liberté et leur indépendance.

L'Amérique devait recruter des défenseurs parmi une population fort limitée; elle manquait d'argent pour acheter des vivres et des vêtements, des armes et des munitions; elle n'avait pas de marine, et ainsi, petite et dépourvue, elle se mesurait avec une nation dont le trésor était inépuisable, dont les soldats étaient légion et dont les navires sillonnaient tous les océans de la terre. Il y avait de jour en jour pour l'Amérique le

et du sacrifice.

» Les pages de son histoire étincellent des noms de héros et de martyrs, de vaillants soldats et d'héroïques missionnaires, c'est de la France que je parle. » (Vifs applaudissements).

Et l'archevêque déclare que tant que l'Amérique existera, elle n'oubliera pas les soldats et les marins qui pâtirent pour elle et le drapeau qui les mena à la victoire : le drapeau de la France.

Ce discours, frénétiquement applaudi, est suivi de trois hourras poussés en l'honneur du président de la République, de la France et des Etats-Unis.

La cérémonie était terminée à midi et quart.

ports.

Les navires « Orei » et « Tambow », de la flotte volontaire, qui avaient été mis à la disposition du vice-amiral Alexeïeff, sont revenus de Port-Arthur à Vladivostock, où ils embarqueront des troupes et des vivres pour revenir ensuite à Port-Arthur.

Une compagnie du bataillon du génie qui s'occupe des chemins de fer travaille à rétablir la ligne de Takou à Tien-Tsin. On amène de ce côté des quantités considérables de vivres, de sorte que la subsistance de toutes les troupes est absolument assurée.

Le Tsung-li-Yamen.

Pétersbourg, 4 juillet.

Les journaux publient une communication du ministère des affaires étrangères portant que les membres du corps diplomatique accrédités à Pékin, ont adressé, le 21 mai, au Tsung-li-Yamen une note collective dans laquelle ils demandaient :

1. Le bannissement de tous les membres de l'Association des Boxeurs qui provoquent des

Départ de Paris (Gare de l'Est) à 10 h. 50 du matin; arrivée à destination, (Dans toutes les villes d'eaux), avant l'heure du diner. Pour le retour, les départs auront lieu après l'heure du déjeuner et on arrivera à Paris à 9 h. 06 du soir.

Il est aussi rappelé que des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et de 2^e classes, à prix très réduits, dont la durée de validité de 30 jours, peut être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours, moyennant paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 0/0 du prix initial du billet, sont délivrés jusqu'au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau de l'Est, pour les stations terminales désignées ci-dessus, ainsi que pour Bussang, Gérardmer, Givet et Sermarive-les-Bains, aux familles d'au moins deux personnes ayant place entière, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 200 kilomètres (aller et retour compris), ainsi qu'aux serviteurs attachés à la famille.

Par exception, le billet pour les serviteurs pourra être de 3 classe.

NOTA. — Pour tous autres renseignements, consulter le livret des voyages circulaires et excursions que la Compagnie des Chemins de fer de l'Est envoie gratuitement aux personnes qui en font la demande.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Journal : L'Echo de la Mayenne
Date : 6 JUL. 1900
Adresse : LAVAL
Signé :

L'INAUGURATION DU Monument La Fayette

L'inauguration du monument élevé par les Etats-Unis à La Fayette a eu lieu hier matin, au milieu d'un public nombreux et choisi.

Au milieu d'une estrade en forme de cirque, aux gradins recouverts d'étoffe rouge, se dresse le monument du héros.

Sur les gradins, les notabilités de la colonie américaine, les fonctionnaires, les représentants des différents Corps constitués.

Tout un rang est réservé à la famille La Fayette.

Face au monument, l'estrade officielle.

Y prennent place : Son Exc. le Nonce apostolique, les ambassadeurs, MM. Fallières, Deschanel, les ministres.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Peck, commissaire général des Etats-Unis ; Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul ; un grand nombre de députés ; les généraux Brugère et Florentin, Zurlinden, Billot.

Près de la statue se tient la musique américaine *Sousa*. Au pied du monument, des gerbes de fleurs ont été apportées par des notabilités américaines. On remarque une couronne tressée avec les premières fleurs qui ont poussé devant la statue élevée à La Fayette au Colorado. Ce sont les femmes de cet Etat qui ont eu la pensée de les apporter en France.

L'ambassadeur américain, après un discours en anglais, salue en français tous ceux qui se sont associés à cette cérémonie en l'honneur de La Fayette.

M. Peck, commissaire général, prononce également un discours en anglais.

Deux jeunes enfants, descendants de la famille de La Fayette, ceints des couleurs de France, s'avancent alors vers le monument et font tomber les voiles.

La Fayette apparaît aux applaudissements de l'assistance sur un cheval fougueux, tenant à la main son épée.

Ce n'est qu'une maquette qui fera place au monument définitif.

M. Poter offre alors le monument à M. Loubet pour la France.

Le président de la République remercie et déclare que cette cérémonie n'est pas seulement une fête, mais un enseignement. « Elle prouve, dit-il, que les sentiments d'égoïsme sont contraires aux intérêts du pays, alors que les élan des cœurs font sa gloire. Les générations qui nous suivent ne lui seront pas s'affaiblir ces sentiments généreux et donneront ainsi un gage précieux de paix au monde et de progrès pour l'humanité. »

On crie : « Vive la France ! »

Suivent plusieurs discours.

Puis c'est le tour de Mgr Ireland. Mais avant de lui donner la parole, M. Horace Porter tient à lui lire une lettre du président de la République des Etats-Unis dans laquelle celui-ci félicite le Comité d'avoir confié le soin du discours d'inauguration à l'archevêque de Saint-Paul. « On ne pouvait choisir, dit M. Mac-Kinley, représentant plus autorisé de l'éloquence et du patriotisme américain. »

D'une voix forte il fait l'éloge de la France et de La Fayette.

Il lance cette parole de patriotisme et de reconnaissance : « L'Amérique qui, à l'heure actuelle, se suffit à elle-même, qui n'a besoin de personne et compte parmi les plus grandes et les plus fortes puissances, s'incline profondément devant la France qui l'a aidée à conquérir sa liberté et son indépendance. »

« L'Angleterre avait déclaré que la liberté ne régnerait pas en Amérique, mais il y a un pays au-dessus de tous les autres, le pays de l'absolu dévouement à l'idéal

Journal : L'Indépendant des Basses-Pyrénées
Date : 6 JUL. 1900
Adresse :
Signé :

La Statue de Lafayette.

Le monument élevé à La Fayette dans le Cour du Carroussel a été inauguré hier matin, à dix heures trente.

Les estrades étaient décorées ; de drapeaux aux couleurs françaises et américaines. Un immense drapeau américain voltait le monument. Des gardes municipaux et des marins américains coopéraient au service d'ordre.

Arrivée du Président de la République.

Le Président de la République arrive à dix heures trente. Il est reçu par le général Horace Porter et par M. W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui le conduisent à la place qui lui est réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la *Marseillaise*, joué par l'orchestre de Souza.

Aux côtés de M. Loubet prennent place : MM. Leygues, Delcassé, Millerand, Lorenzelli, nonce apostolique ; Fallières, Deschanel, le commandant Maux-Saint-Marc, de Selves, le général Brugère, Mgr Ireland, M. Crozier, directeur du protocole ; quelques membres de la famille de La Fayette, et plusieurs ambassadeurs des Etats-Unis en Europe, des membres du corps diplomatique, etc.

A son arrivée, le Président de la République est accueilli par les cris de : « Vive Loubet ! Vive la France ! Vive la République ! »

Après les beaux discours du général Porter ambassadeur des Etats-Unis remettant le monument à la France, et de M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui a rendu un hommage ému à La Fayette, le voile qui recouvrait le monument est retiré, aux applaudissements de la foule, par deux enfants de M. Gustave Hennocque, arrière petit-fils de La Fayette, et le fils d'un des auteurs du monument.

Discours de M. Loubet.

Lorsque les applaudissements ont cessé, le Président de la République se lève et prononce le discours suivant :

« Messieurs,

« Ce magnifique monument consacre l'amitié éternelle et l'union des deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généraux mouvements du cœur.

« Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie ; il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté. Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique, et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Autres discours

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a pris la parole au nom des écoliers américains ; M. Manning, au nom de la Société des Femmes de la Révolution améri-

Date : 6 JUIL. 1900

Adresse : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS

Signé :

WHILE LISTENING TO SOUSA.

Sensation Caused by the Appearance of an American Beauty Clothed in National Dress.

There was something of a sensation during the performance of Sousa's band yesterday afternoon on the Esplanade des Invalides.

In the middle of one of the pieces a bunch of red, white, and blue feathers issued from the arcades behind the music-kiosk, and moved slowly along, as the crowd, standing beyond the chairs, opened before it. Was it French or American?

One of the seated audience arose for a look, then another, then several others, and finally nearly the whole assembly. Soon the motive-power came into view of all, and the question was decided. It was simply a good-looking, dark-haired American girl, who had got herself up to impersonate the Stars and Stripes.

The costume was of red and white flannel in broad stripes, with little flounces below edged with narrow red, white, and blue ribbon. The front of skirt bore the blue field in guise of an apron, and the yoke of the waist was formed of the same part of the flag, while a tricolored ribbon did duty for a cravat. The hat was of red tulle turned up in front with daisies, cornflowers, and poppies, and the aforesaid feathers atop. The shoes were of red leather, but the stockings were not visible.

The girl bore the amused gaze of the crowd with entire equanimity, and, oddly enough, without the least trace of self-consciousness, not even a smile. A Frenchman said "Vive l'Amérique?" inquiringly as she passed to a chair, and she answered gravely "We," and that was all.

To-day's Programme.

The programme of Sousa's concert, in the Esplanade des Invalides, at 3.30 this afternoon, is as follows:—

- 1. "Capriccio Italien" Tschakowski
2. Paraphrase "Lorelei" Nesvadba
3. Trombone solo, "Annie Laurie" Pryor (Mr. Arthur Pryor)
4. "Siegfried's Death," from "Gotterdammerung" Wagner
5. "Scenes Pittoresques" Massenet
6. Grand scene, "The Benediction of the Pilgrims," from "The Huguenots" Meyerbeer
7. Cornet solo, "The Whirlwind" Godfrey
8. a. Duet, "Whispering Leaves" Elton
b. March, "Hail to the Spirit of Liberty" (new) Sousa
8. Airs from "The Runaway Girl" Caryl-Monckton

A Pleasant Surprise.

One of the pleasant surprises that awaited Mr. John Philip Sousa on his arrival in Paris on Tuesday was a beautiful medal just sent him by General J. H. Wilson, of Cuba, emblematic of the 6th Army Corps, handsomely inscribed. Mr. Sousa was formerly bandmaster of this corps.

Mr. John Philip Sousa and his band were the guests of the management of the Hippodrome last night. It was an "American night." Among those present were: Mr. Louis Sherry, Mr. W. Clarkson, Mrs. Cowen, Mr. and Mrs. G. A. Pfizer, Mr. and Mrs. Arthur Valois, Mr. E. H. Butler and daughter, Major and Mrs. Heistand, Major and Mrs. Kerr, Mr. and Mrs. McGilbon, Mr. Harold Brown, Colonel M. J. O'Brien, president of the Southern Express Company; Colonel J. P. Ochiltree, Colonel W. F. Garen, Mr. and Mrs. H. Hyams, Mr. William Perzel, Mr. H. de Young, Mrs. G. F. Hinton, Mrs. Beresford-Pickhardt, Mme. d'Silva, Mr. and Mrs. Charles H. Sims, Miss Peck, Mr. and Mrs. W. Oliver and Mr. and Mrs. William L. Elkins.

The band... arches... he l

Berliner Lokal-Anzeiger

6 - JULI 1900

Das Sousa-Orchester noch einmal in Berlin. Die Königl. General-Intendant hat, veranlaßt durch den großen Erfolg der Concerte Sousas, denselben zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Sousa spielt augenblicklich wieder in Paris (sein Orchester ist bekanntlich das offizielle der Regierung der Vereinigten Staaten auf der Pariser Weltausstellung) und wird seine Berliner Concerte am 20. d. Mts. und zwar abends im Garten des Neuen Königl. Opernhauses (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Concerte in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Differenz, die jemals bei Kroll zu verzeichnen waren.

nt

UR EN CHEF

Viviani

ABONN Dépai

UN MOIS...
TROIS MOIS...
SIX MOIS...
UN AN.....

DU GÉNÉRAL JAMONT

ont décidé de consacrer un jour à La Fayette; ils ont solennisé ce jour par une fête à laquelle ont pris part tous les écoliers de la nation. C'est au cours de cette fête que, volontairement 50,000 dollars ont été recollés pour faire une statue qui, dès ce moment, devait être inaugurée à Paris, pendant l'Exposition universelle. Le gouvernement a ajouté à cette somme une somme égale.

Le monument représente La Fayette, officier, offrant son épée aux Etats-Unis pour la cause de la Liberté.

Une inscription rédigée en Anglais dit « qu'il a été érigé par les enfants des Etats-Unis en mémoire reconnaissante de La Fayette, homme d'Etat, soldat, patriote, 1900 ».

L'œuvre est de deux artistes américains de grand talent, MM. Paul Bartlett, sculpteur, et Hastings, architecte.

La cérémonie

Tout autour du monument avait été édifiée une vaste et haute estrade recouverte d'étoffes d'un rouge éclatant. Une couronne de roses blanches et de bleus, offerte par les « filles de la Révolution américaine », avait été déposée au pied de la statue autour de laquelle s'enroulaient les plis du drapeau américain.

La foule était considérable. Toute la colonie américaine était présente. Les hommes avaient passé à leur boutonnière, et les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis. Beaucoup tenaient à la main des drapeaux français et américains.

Au milieu d'un enthousiasme indescriptible, le président de la République, qu'accompagnaient le général Bailloud, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et M. Combarieu, directeur de son cabinet civil, est arrivé à dix heures et demie.

Tandis que de toutes parts retentissent les cris de : « Vive Loubet ! Vive la République ! » le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, reçoit le président. La musique américaine Sousa joue la Marseillaise et l'hymne des Etats-Unis.

M. Loubet est assis entre le général Horace Porter et M. Ferdinand-W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.

Tous les ministres sont présents, ainsi que les présidents des deux Chambres.

L'ambassadeur des Etats-Unis, après avoir remercié M. Loubet et les représentants du gouvernement français, termine son discours par ces belles paroles :

Les Etats-Unis ont élevé ce monument à la mémoire de tous les Français qui combattirent pour leur indépendance.

J'espère que l'avenir ne fera que fortifier entre les deux Républiques sœurs les liens d'amitié qui les unissent depuis si longtemps et que rien ne devrait relâcher.

Des applaudissements retentissent de tous côtés, les hommes poussent des vivats, les femmes agitent leur mouchoir, pendant que des groupes d'Américains entonnent l'hymne national. Le spectacle est impressionnant.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition et président honoraire de la commission du monument, prend ensuite la parole pour offrir la statue à la République française.

« C'est la France, dit-il, qu'une grande nation d'au-delà les mers salue aujourd'hui. »

A peine M. Peck a-t-il terminé que deux jeunes enfants, Gustave Hennocque, arrière-petit-fils de La Fayette, et Thomson, fils du secrétaire de la commission du monument, tirent à eux l'immense drapeau américain qui recouvre la statue.

De nouvelles acclamations éclatent.

Le président de la République
Le président de la République se lève ensuite et prononce le discours suivant :

Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations. Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions; je suis heureux de présenter au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout d'abord.

Date : 6 JUIL. 1900

Adresse : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS

Signé :

WHILE LISTENING TO SOUSA.

Sensation Caused by the Appearance of an American Beauty Clothed in National Dress.

There was something of a sensation during the performance of Sousa's band yesterday afternoon on the Esplanade des Invalides.

F : O fr
duit, l
e, sans
s limité

In the middle of one of the pieces a bunch of red, white, and blue feathers issued from the arcades behind the music-kiosk, and moved slowly along, as the crowd, standing beyond the chairs, opened before it. Was it French or American?

One of the seated audience arose for a look, then another, then several others, and finally nearly the whole assembly. Soon the motive-power came into view of all, and the question was decided. It was simply a good-looking, dark-haired American girl, who had got herself up to impersonate the Stars and Stripes.

The costume was of red and white flannel in broad stripes, with little flounces below edged with narrow red, white, and blue ribbon. The front of skirt bore the blue field in guise of an apron, and the yoke of the waist was formed of the same part of the flag, while a tricolored ribbon did duty for a cravat. The hat was of red tulle turned up in front with daisies, cornflowers, and poppies, and the aforesaid feathers atop. The shoes were of red leather, but the stockings were not visible.

The girl bore the amused gaze of the crowd with entire equanimity, and, oddly enough, without the least trace of self-consciousness, not even a smile. A Frenchman said "Vive l'Amérique?" inquiringly as she passed to a chair, and she answered gravely "We," and that was all.

To-day's Programme.

The programme of Sousa's concert, in the Esplanade des Invalides, at 3.30 this afternoon, is as follows:—

- 1. "Capriccio Italian"Tschaiakowski
2. Paraphrase "Lorelei"Nesvadba
3. Trombone solo, "Annie Laurie".....Pryor (Mr. Arthur Pryor)
4. "Siegfried's Death," from "Götterdämmerung" Wagner
5. "Scènes Pittoresques"Mazuet
6. Grand scene, "The Benediction of the Patriots," from "The Huguenots".....Meyerbeer
7. Cornet solo, "The Whirlwind"Godfrey
8. a. Hyl, "Whispering Leaves".....Blon
b. March, "Hail to the Spirit of Liberty" (new)Sousa
8. Airs from "The Runaway Girl"Caryll-Monckton

A Pleasant Surprise.

One of the pleasant surprises that awaited Mr. John Philip Sousa on his arrival in Paris on Tuesday was a beautiful medal just sent him by General J. H. Wilson, of Cuba, emblematic of the 6th Army Corps, handsomely inscribed. Mr. Sousa was formerly bandmaster of this corps.

Mr. John Philip Sousa and his band were the guests of the management of the Hippodrome last night. It was an "American night." Among those present were: Mr. Louis Sherry, Mr. W. Clarkson, Mrs. Cowen, Mr. and Mrs. G. A. Pfizer, Mr. and Mrs. Arthur Valois, Mr. E. H. Butler and daughter, Major and Mrs. Heistand, Major and Mrs. Kerr, Mr. and Mrs. McGibbon, Mr. Harold Brown, Colonel M. J. O'Brien, president of the Southern Express Company; Colonel J. P. Ochiltree, Colonel W. F. Caren, Mr. and Mrs. H. Hyams, Mr. William Perzel, Mr. H. de Young, Mrs. G. F. Hinton, Mrs. Beresford-Pickhardt, Mme. d'Silva, Mr. and Mrs. Charles H. Sims, Miss Peck, Mr. and Mrs. W. Oliver and Mr. and Mrs. William L. Elkins.

The band played several of Sousa's marches, which were wildly applauded by the large audience.

nt

UR EN CHEF

Viviani

ABONN
Dépai

UN MOIS...
TROIS MOIS...
SIX MOIS...
UN AN.....

DU GÉNÉRAL JAMONT

ont décidé de consacrer un jour à La Fayette; ils ont solennisé ce jour par une fête à laquelle ont pris part tous les écoliers de la nation. C'est au cours de cette fête que, volontairement 50,000 dollars ont été recoltés pour faire une statue qui, dès ce moment, devait être inaugurée à Paris, pendant l'Exposition universelle. Le gouvernement a ajouté à cette somme une somme égale.

Le monument représente La Fayette, officier, offrant son épée aux Etats-Unis pour la cause de la Liberté.

Une inscription rédigée en Anglais dit «qu'il a été érigé par les enfants des Etats-Unis en mémoire reconnaissante de La Fayette, homme d'Etat, soldat, patriote, 1900».

L'œuvre est de deux artistes américains de grand talent, MM. Paul Bartlett, sculpteur, et Hastings, architecte.

La cérémonie

Tout autour du monument avait été édifiée une vaste et haute estrade recouverte d'étoffes d'un rouge éclatant. Une couronne de roses blanches et de bluets, offerte par les «filles de la Révolution américaine», avait été déposée au pied de la statue autour de laquelle s'enroulaient les plis du drapeau américain.

La foule était considérable. Toute la colonie américaine était présente. Les hommes avaient passé à leur boutonnière, et les femmes avaient fixé à leur corsage de petits drapeaux ou des foulards aux couleurs des Etats-Unis. Beaucoup tenaient à la main des drapeaux français et américains.

Au milieu d'un enthousiasme indescriptible, le président de la République, qu'accompagnaient le général Bailloud, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et M. Combarieu, directeur de son cabinet civil, est arrivé à dix heures et demie.

Tandis que de toutes parts retentissent les cris de: «Vive Loubet! Vive la République!» le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, reçoit le président. La musique américaine Sousa joue la Marseillaise et l'hymne des Etats-Unis.

M. Loubet est assis entre le général Horace Porter et M. Ferdinand-W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.

Tous les ministres sont présents, ainsi que les présidents des deux Chambres.

L'ambassadeur des Etats-Unis, après avoir remercié M. Loubet et les représentants du gouvernement français, termine son discours par ces belles paroles:

Les Etats-Unis ont élevé ce monument à la mémoire de tous les Français qui combattirent pour leur indépendance.

J'espère que l'avenir ne fera que fortifier entre les deux Républiques sœurs les liens d'amitié qui les unissent depuis si longtemps et que rien ne devrait relâcher.

Des applaudissements retentissent de tous côtés, les hommes poussent des vivats, les femmes agitent leur mouchoir, pendant que des groupes d'Américains entonnent l'hymne national. Le spectacle est impressionnant.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition et président honoraire de la commission du monument, prend en

Les quatre décrets suivants paraissent le matin au Journal Officiel... Premier décret... Le président de la République française, a les décrets du 12 mai 1898, et septembre 1897, le 21 octobre 1899 relatifs à l'organisation du conseil supérieur de la guerre... Le conseil des ministres entend... Article premier. — Le général de division Jamont est relevé de ses fonctions de vice-président du conseil supérieur de la guerre et placé dans la position de disponibilité... Le ministre de la guerre est

Journal : **L'ÉCHO DE LA MARNE**
 Date : **6 JUIL. 1900**
 Adresse : **CHAUMONT**
 Signé :

La statue de Washington

L'inauguration de la statue de Washington offerte par les Américains à la France a eu lieu mardi.
 Le monument s'élève sur la place d'Iéna. La statue en bronze se dresse sur un piédestal de quatre mètres de hauteur. Elle est due au sculpteur Daniel French et à son collaborateur Edward Potter, et mesure sept mètres. Washington est représenté à cheval, levant son épée d'un air inspiré.
 A midi, l'orchestre de Sousa, qui arrive d'Allemagne, commence à jouer la « Marseillaise », suivie de l'Hymne national américain.
 Parmi les invités : MM. le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le Président de la République, le ministre des

affaires étrangères; Crozier, directeur du protocole; Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition; Pierson, consul du Transvaal, etc.
 Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris le premier la parole :

« Le nom de Washington, dit-il, est synonyme de patriotisme et de civisme. Washington fut le champion du droit sacré d'une nation de se gouverner elle-même. »

Le général Porter ajoute :
 « Après la moisson de la guerre, la moisson plus douce de la paix.
 « O France de paix et de liberté, il est juste que la statue du héros américain se dresse sur les rives de la Seine, dans ce merveilleux décor, pour rappeler aux générations l'amitié fière et fidèle qui unit la République américaine à la France. »
 Une triple salve d'applaudissements accueille cette péroraison.

M. Govey, consul général des Etats-Unis, prononce un discours dans lequel il présente la statue au nom des dames d'Amérique.

A ce moment Mmes Jones et Manning, présidentes du comité de la statue, découvrent le monument.
 M. Delcassé prononce un discours où il dit que Washington représente les qualités de patriotisme qui sont nécessaires à la démocratie.

« La nation américaine, ajoute-t-il, l'a récompensé par des témoignages nombreux d'affection et d'honneur. »

M. Delcassé conclut en disant que le monument doit nous rappeler le développement prodigieux des Etats-Unis qui, en même temps qu'il étonne la Vieille Europe, doit lui donner à réfléchir.

La musique joue l'Hymne américain, puis le colonel Chaillé-Long, représentant le comité parle de l'indépendance du sol sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.
 Après ce discours, la cérémonie prend fin et la foule s'écoule.

Fêtes Franco-Américaines

Le Soleil *Suppl.*
6 JUIL. 1900
 112, Rue Richelieu PARIS

En raison de la fête nationale américaine, la plupart des installations spéciales aux Etats-Unis ont été fermées.

demie, au pavillon américain, où un lunch avait été préparé.

On a chanté l'Hymne national et poussé de vigoureux hurrahs. Tous les assistants avaient arboré à la boutonnière le petit drapeau américain. A l'Esplanade des Invalides, les kiosques à musique étaient pavoisés aux couleurs françaises et américaines.

La musique de Sousa a été très applaudie, lorsqu'elle a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

Sur la Seine, les bateaux de la Compagnie qués à musique étaient pavoisés aux couleurs franco-américaines.

CHAMBRE DE COMMERCE

Les magnifiques et inoubliables fêtes franco-américaines, qui ont eu lieu à l'occasion de l'inauguration des statues de Washington et Lafayette, se sont terminées par un très beau banquet qu'a donné, à l'Hôtel Continental, la Chambre de Commerce des Etats-Unis.

Les discours prononcés ont été inspirés par le plus pur patriotisme, et ont montré la nécessité d'une union de plus en plus étroite entre la République française et la République des Etats-Unis. Les trois cent cinquante convives, parmi lesquels beaucoup de dames qui s'étaient, pour ce jour, parées de leurs plus jolies toilettes, ont fait fête aux orateurs qui ont exprimé leurs idées et répondu aux vœux de leurs cœurs.

Deux ministres, M. Millerand, ministre du Commerce, et le général André, ministre de la Guerre, honoraient ce banquet de leur présence.

Après les toasts de M. Peartree aux Présidents de la République américaine et de la République française, ainsi qu'à la « manifestation du 4 juillet », M. le général Porter prend la parole et vante les œuvres du génie de la France et du génie de son pays, ainsi que les gloires du drapeau tricolore « qui a consacré la liberté et les droits de l'homme en France et en Amérique ».

M. Millerand est arrivé pendant que le général Porter terminait son discours. Aussitôt une musique de ligne a joué la *Marseillaise*, et, quelques minutes après, M. Peartree donnait, en ces termes, la parole au ministre du Commerce : « Tous les Américains vous connaissent, et tous savent que vous êtes leur ami. »

Du discours de M. Millerand, citons la péroraison :

« Nous avons accueilli avec des sentiments qui ont trouvé leur expression fidèle dans le vote unanime des deux Chambres le don magnifique que les femmes et les enfants des Etats-Unis ont fait à la France des deux statues de Washington et de La Fayette.

« Dressées sur nos places publiques, elles ne constitueront pas seulement un témoignage précieux de vos sympathies pour nous. Elles rappelleront, s'il en est besoin, l'histoire de deux hommes dont c'est l'intérêt comme l'honneur de la démocratie de ne pas perdre la mémoire.

« Celui-ci, né dans les rangs de la noblesse, passe les mers pour aller soutenir, l'épée à la main, la cause de la liberté et de la justice. Après avoir aidé à la faire triompher au dehors, il ne rentre dans son pays que pour la servir encore en luttant contre les préjugés et les intérêts de la classe privilégiée dont il a peur jamais déserté les rangs.
 « Celui-là, après s'être illustré dans la

guerre et dans la paix par l'éclat de ses talents militaires et par la justesse de ses conceptions politiques, rend à sa patrie le plus signalé service et le plus rare qu'une démocratie soit en droit d'attendre d'un de ses enfants. Non content de lui avoir assuré son affranchissement et de lui avoir donné une Constitution, il fonde les mœurs républicaines par le plus mémorable trait de désintéressement et d'abnégation.

« Nous recueillons avec respect et avec reconnaissance l'enseignement qui sort de cette vie. L'image de Washington sera pour nos enfants, comme pour nous, un exemple toujours présent. Elle nous dira comment une République se fonde, à quel prix elle dure. La démocratie du nouveau monde y offre à celle de l'ancien une leçon salutaire que nous saurons mettre à profit.

« Messieurs, je lève mon verre à la colonie américaine, à la Chambre de Commerce, à la République américaine et à son président. »

M. Peartree répond et lève son verre en l'honneur de l'armée et de la marine françaises.

Le général André dit alors que les cœurs français et américains ont battu, le 4 juillet, à l'unisson, que leur alliance pour la guerre de l'Indépendance a porté ses fruits et qu'ils continueront à se serrer les uns contre les autres pour les idées de justice et de liberté.

Il boit à la « belle armée américaine et à sa glorieuse marine ».

La Chambre de Commerce américaine a le droit d'être fière d'avoir contribué, pour sa bonne part, à la grandeur de la fête du 4 juillet, si heureusement célébrée, pendant l'Exposition.

LA COMMISSION DE LA CALIFORNIE

Pour fêter l'anniversaire de l'Indépendance — qui se célèbre, comme on le sait, le 4 juillet — la Commission de l'Etat de Californie avait organisé, dans ses locaux, place de l'Opéra, une grande réception.

Plus de 3.000 invitations avaient été lancées, au nom de la Commission, par M. Gaskill, son distingué secrétaire, et une foule énorme y avait répondu.

De 10 heures à 1 heure du matin, les salons de la place de l'Opéra ont été remplis. Toute la colonie américaine, tous les Américains de passage à Paris, ainsi qu'une foule de notabilités parisiennes se pressaient dans les salons richement décorés.

Deux artistes du plus grand renom — miss Rose Adler, de San-Francisco, et miss Ellen Beach Yaw — se sont fait entendre parmi les applaudissements unanimes.

Un buffet très bien servi avait été installé dans les salles du fond. Par les fenêtres, l'assistance pouvait entendre la musique de la Sousa's band installée place de l'Opéra, sous un grand vélum jaune et rose dont une série de lampions aux couleurs multicolores faisaient valoir les teintes originales. Gros succès pour l'excellente musique, et dans les salons de l'Etat de Californie et sur la place, où une foule énorme acclamait les musiciens d'outre-mer. Les morceaux favoris de la Sousa's band, *Stars and Stripes for ever*, des fragments d'*El Capitain*, le grand opéra — joué avec un succès prodigieux à travers toute l'Amérique — du maestro Sousa ; *Liberty Bells* (les Cloches de la Liberté), ont obtenu un énorme succès.

Journal : **L'AVENIR DE L'ORNE**
 Date : **6 JUILLET 1900**
 Adresse : **ALENÇON**
 Signé :

Inauguration de la statue de Washington

La cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington, offerte à la Ville de Paris par les dames américaines, a eu lieu, mardi matin, sur la place d'Iéna. M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, présidait, ayant à ses côtés M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et M. Gowdy, consul général des Etats-Unis. Le Président de la République et tous les ministres étaient représentés.

L'orchestre américain de Sousa a joué l'Hymne national des Etats-Unis et la *Marseillaise*. Puis M. Horace Porter a prononcé un très bel éloge de Washington « qui fut l'épée et le bouclier de sa patrie et le champion de la liberté ». Il a ajouté : « Ses restes reposent sur les bords du fleuve Potomac ; il est juste que sa statue repose sur les bords de la Seine ».

M. Gowdy a présenté la statue, au nom des dames américaines. La statue a été alors dévoilée par les deux marraines, Mme Jones et Mme Manning, pendant que la musique jouait les airs nationaux.

M. Delcassé a prononcé ensuite un discours à la glorification de Washington, le héros de l'indépendance, et a terminé en proclamant l'union du peuple américain et du peuple français.

Journal : **LA NATION**
 Date : **6 JUILLET 1900**
 Adresse : **157, Rue Montmartre, PARIS**
 Signé :

A l'occasion de la fête nationale américaine, la plupart des installations spéciales aux Etats-Unis ont été fermées hier après-midi.

Les membres de la colonie se sont réunis en très grand nombre, vers trois heures et demie, au pavillon américain, où un lunch avait été préparé.

Tous les assistants avaient arboré à la boutonnière le petit drapeau américain. La musique de Sousa a été très applaudie lorsqu'elle a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

Directeur Jean S. Bares. Du Mail, Paris. Parait le 2^e et le 4^e Vendredi de chaque mois et poursuit :

La simplification de l'orthographe, la suppression des octrois, le relèvement de l'agriculture et de l'élevage, la diminution de nos législateurs et de nos fonctionnaires, la décentralisation administrative, l'augmentation de notre population, et la réduction à deux ans du service militaire.

Il veut dégrever tous les travailleurs, en prenant au superflu l'équivalent de ces dégrevements.

Prix d'abonnement annuel : — Paris, 3 fr. Départ, 4 fr., Etranger, 5 fr. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste français.

Journal *Republique Radicale*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Rue de la Harpe*
 Signé :

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie,

au lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Souza joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

5 francs
 5 »
 5 »
 5 »

Journal *Liberal de l'Anjou*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Leveux*
 Signé :

Le Monument de La Fayette

Le monument inauguré n'est qu'une esquisse, destinée à servir d'étude aux artistes qui l'ont conçu ; ils en détermineront les proportions exactes afin de l'harmoniser avec le palais du Louvre.

Pour la cérémonie d'inauguration, une estrade circulaire avait été dressée autour de la statue, entièrement voilée par une immense draperie aux couleurs de l'Union.

Lorsque le Président de la République prend place sur l'estrade d'honneur, l'assistance tout entière se lève.

A la *Marseillaise* succède le *Salut à la bannière étoilée*, l'hymne national des Américains.

Le calme rétabli, le général Porter vient se placer dans la tribune réservée aux orateurs, et se tournant vers M. Loubet, fait remise du monument de La Fayette.

Au nom de mon gouvernement et de mes compatriotes, je salue tous ceux qui ont bien voulu se joindre à nous pour cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains apprécient infiniment ce témoignage de sympathie et particulièrement du plus haut magistrat de la République française.

A l'occasion de la naissance de l'Union américaine, les enfants de nos écoles offrent ce monument au pays qui a si puissamment contribué à leur indépendance.

L'orateur fait ensuite l'éloge de La Fayette, héros de deux pays et personnification pure de la liberté fondée sur l'ordre légal.

Après avoir rappelé que le gouvernement des Etats-Unis fit élever un monument en l'honneur de tous les soldats français qui périrent dans la guerre de l'Indépendance, il termine en disant :

Puisse ce don matériel resserrer encore les liens d'amitié qui unissent les deux grandes Républiques sœurs depuis si longtemps et que rien ne peut désormais relâcher.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, et président du comité de glorification de La Fayette, ajoute quelques mots au discours du général Porter.

Puis le voile qui enveloppe le monument s'abat. L'œuvre puissante des artistes apparaît, tandis que la musique de la Souza joue le *Salut à l'esprit de liberté*.

Une jeune fille, habillée de mousseline blanche, Mlle Truman, s'avance alors et dépose au bas de la statue, au nom des filles de la Révolution, une superbe couronne de roses crème et de bluets avec rubans de même nuance, et une autre couronne de feuillage.

Le président de la République prend à son tour la parole.

Ce magnifique monument, dit le Président, consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont sou-

Journal : La Gazette de France
 Date : 6 JUIL. 1900
 Adresse : 1 bis, Rue Baillif PARIS
 Signé :

Les Américains étaient les lions du jour, avec la fête de La Fayette. On ne voyait qu'eux, le petit drapeau à la boutonnière. Nous avons même rencontré un monsieur qui se promenait gravement, abrité sous une ombrelle recouverte des plis d'un drapeau.

Tout ce qui est exposition américaine était clos hier. Les membres de la Colonie se sont réunis en grand nombre vers trois heures au pavillon des Etats-Unis, rue des Nations, où ils ont lunched et toasté, aux sons de la musique de Souza.

La tour Eiffel avait arboré...

25
 55
 105
 200

vent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie ; il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

De toutes parts les applaudissements éclatent.

La cérémonie se termine après un discours de M. Ireland, archevêque catholique de Saint-Paul (Minnesota).

Il est midi lorsque M. Loubet regagne l'Élysée.

— Oui. Nous sommes peut-être, en Chine, deux mille sur trois cents millions, qui pensons ainsi ! Nous détestons les Boxers, qui ne créeront rien après avoir tout détruit. Nous détestons les musulmans, qui sont des fatalistes ; nous abhorrons les chrétiens. C'est nous qui, au péril de la vie, avons poussé le gouvernement impérial à prendre aux étrangers leurs armes, leurs inventions. C'est grâce à nous que nos artilleurs résistent aux vôtres. Mais nous sommes contre les massacres, à cause de Bouddha, contre le viol et le rapt, à cause de Bouddha, — et pour le simple mépris de vos religions, qui ne valent pas la nôtre, à cause de Bouddha et de Voltaire.

— De Voltaire ?

— Vous souvenez-vous de l'entretien du Jésuite et de l'empereur de Chine, de ce dialogue merveilleux où votre philosophe parlait du pigeon et du Dieu incompréhensible en trois personnes ?

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Que voulez-vous conclure ? insinuai-je

— Vous êtes journaliste, monsieur ?

— Pas le moins du monde.

— Alors ce n'est pas une interview ?

— Pas du tout. J'ai, il est vrai, quelques gazettes qui insèrent ma prose, de même que certain bourgeois, dépeint par Molière, cédait des étoffes à ses amis, pour un prix quelconque ; mais...

Le Céleste ouvrit une bouche énorme. C'était sa manière de rire.

— Très joli ! Alors, vous m'interviewez ?

L'animal connaissait son théâtre. Je voulus me disculper.

— J'enseigne, de mon métier, mon-

un élan généreux, le gouvernement des États-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des États-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie ; il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté. Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui se finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique, et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Retour du Président à l'Élysée

Le Président de la République a ensuite pris congé et a quitté le square La Fayette à midi un quart, au milieu d'une chaleureuse ovation.

Sur son passage, le chef de l'État a été respectueusement salué par la foule massée sur les trottoirs. Les ministres ont été également acclamés à leur départ, ainsi que les généraux présents.

drapau américain. A l'Esplanade des Invalides, les kiosques à musique étaient pavoisés des couleurs françaises et américaines ; de même les bateaux de la Compagnie Parisienne.

La musique de Souza avait obtenu l'autorisation de donner, hier soir, sur le terre-plein de l'Opéra, un concert qui avait attiré une foule énorme.

Notons un petit incident touchant :

A la ferme boer, au Trocadéro, un magnifique bouquet a été déposé devant le portrait du colonel de Villebois-Mareuil ; il portait l'inscription suivante : « En l'honneur du colonel de Villebois-Mareuil, le La Fayette de l'Afrique du Sud, quelques Américains. »

al : L'Avant *Journal* *Republicain*
6 JUIL. 1900
Auch

Journal *L'Indicateur de Bayeux*
Date : 6 JUILLET 1900
Adresse : *Bayeux*
Signé :

Renseignements divers.
PRESE pour coller les coupures
Tarifs, Dessins, Franco

INAUGURATION DU MONUMENT DE LAFAYETTE.
— Mercredi matin, à dix heures et demie, a été inauguré le monument de Lafayette au milieu d'un enthousiasme indescriptible de la part de la colonie américaine venue pour assister à la cérémonie.

Une longue file de soldats américains et de garde républicaine à pied et à cheval formaient la haie de la place du Carrousel à l'entrée du square.

Le Président de la République, arrivé à 10 h. 1/2, a été reçu par M. Porter, ambassadeur des Etats-Unis, les membres du comité Lafayette présents à Paris, et plusieurs ministres.

A l'arrivée du Président de la République la musique Souza exécute l'hymne américain et la Marseillaise.

Le général a prononcé d'abord d'abord un discours en anglais puis a fait la remise du monument en français au Président de la République.

M. Teck a également prononcé un discours en anglais.

Deux jeunes enfants ont alors coupé les cordes qui retenaient l'immense voile aux couleurs américaines.

La musique a exécuté à ce moment « Vive l'esprit de la Liberté », composé spécialement pour la circonstance par M. Souza.

M. Loubet a ensuite prononcé un discours ainsi que Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul.

Des hourrahs prolongés ont salué ces différents discours.

La musique a exécuté de nouveau l'hymne national américain et la Marseillaise, puis le président de la République a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

150
ser
nué
Bré
lien
C
que

L
lég
" 29
Bo
pos
avc
sui
tué

I
Ro
dat
des

I
ju
Va
où
Do

I
qu

I
ha
de
an
Qu
pr
co
Pé
la

Inauguration de la Statue de La Fayette :

Le monument élevé à La Fayette, dans la cour du Carrousel a été inauguré hier matin, à dix heures trente.

Les estrades étaient décorées de drapeaux aux couleurs françaises et américaines. Un immense drapeau américain voltait le monument. Des gardes municipaux et des marins américains coopéraient au service d'ordre.

Arrivée du Président de la République

Le Président de la République arrive à dix heures trente. Il est reçu par le général Horace Porter et par M. W. Peck, commissaire général des Etats Unis à l'Exposition, qui le conduisent à la place qui lui est réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la *Marseillaise*, jouée par l'orchestre de Souza.

Aux côtés de M. Loubet prennent place : MM. Leygues, Delcassé, Millerand, Lorenzelli, nonce apostolique; Fallières, Deschanel, le commandant Meaux-Saint-Marc, de Selves, le général Brugère, Mgr Ireland, M. Crozier, directeur du protocole; quelques membres de la famille de La Fayette, et plusieurs ambassadeurs des Etats-Unis en Europe, des membres du corps diplomatique, etc.

A son arrivée, le Président de la République est accueilli par les cris de : « Vive Loubet ! Vive la France ! Vive la République ! »

Discours du général Porter

Le général Horace Porter prend le premier la parole :

« Au nom de mon gouvernement et au nom de mes compatriotes, dit-il, je salue tous ceux qui ont bien voulu aujourd'hui se joindre à nous pour participer à cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains sont très touchés de cette marque de sympathie, et ils le sont tout particulièrement à cause de la présence à cette fête du premier magistrat de la République française et des membres du gouvernement.

« Cette statue est le tribut apporté par de généreux cœurs à la mémoire de celui qui eut la rare fortune d'être le héros de deux pays amis, de celui qui, en Amérique, en tous temps et en tous lieux, fut toujours prêt à tout sacrifier lorsque sa patrie se trouvait dans un moment difficile.

« La Fayette versa son sang pour notre pays, et donna une partie de lui-même pour augmenter la grandeur de l'Amérique. Vivant, il était entouré des hommages de ses compagnons et des Américains. Mort, il repose dans la postérité. »

L'ambassadeur des Etats-Unis en France rappelle quelques-uns des brillants faits d'armes de La Fayette, et termine ainsi :

« Ce monument est également une offrande à tous les Français qui sont morts aux côtés de La Fayette, et nous voudrions qu'il resserrât encore davantage les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps les deux Républiques sœurs, et que rien ne devrait relâcher.

Discours de M. Peck

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, prend la parole. Il rend un hommage ému à La Fayette, et termine ainsi :

« Et maintenant, au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre Assemblée nationale qui, reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires, ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation : au nom du Comité La Fayette, qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ses enfants, il est de notre devoir, et c'est pour nous un privilège, de te présenter, à toi, France, ce monument à la mémoire de notre chevalier, dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation. Ses cendres sont dans une tombe qu'il n'est pas besoin de décorer d'offrandes ou de fleurs odoriférantes, car — et c'est le poète qui le dit — : « Les actions de

» l'homme juste s'épanouissent même à l'ombre, » et la douce senteur en est portée jusques aux cieux. »

« Nous en sommes arrivés à l'autel du sentiment le plus pur et le plus généreux. L'âme se trouve relevée à la pensée de ces milliers de petits cœurs d'où est parti le désir de constituer un fonds sacré à la mémoire de l'intrépide apôtre de la liberté. Ce don est le résumé et la quintessence sacrée des légendes apprises sur les genoux des mères américaines.

« Puissé-je en un seul vœu inviter les apôtres de la liberté de par le monde, de voir en ce sanctuaire une source d'inspiration profonde pour tous les opprimés, et à y voir aussi la promesse que l'humanité entière doit être rachetée à la liberté dans tous les âges à venir. »

Après ce discours, le voile qui recouvrait le monument est retiré, aux applaudissements de la foule, par deux enfants de M. Gustave Hennoque, arrière-petit-fils de La Fayette, et le fils d'un des auteurs du monument.

Discours de M. Loubet

Lorsque les applaudissements ont cessé, le Président de la République se lève et prononce le discours suivant :

« Messieurs, ce monument consacre l'amitié des deux grandes nations »

Publication de la Haute-Saône
6 JUIL. 1900
Auch

Le Président de la République, arrivé à 10 h. 1/2, a été reçu par le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, les membres du comité Lafayette présents à Paris, et plusieurs ministres.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millerand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

NOS PORTRAITS

Journal *L'Indicateur de Bayeux*
Date : 6 JUILLET 1900
Adresse : *Bayeux*
Signé :

INAUGURATION DU MONUMENT DE LAFAYETTE.
— Mercredi matin, à dix heures et demie, a été inauguré le monument de Lafayette au milieu d'un enthousiasme indescriptible de la part de la colonie américaine venue pour assister à la cérémonie.
Une longue file de soldats américains et de garde républicaine à pied et à cheval formaient la haie de la place du Carrousel à l'entrée du square.
Le Président de la République, arrivé à 10 h. 1/2, a été reçu par M. Porter, ambassadeur des Etats-Unis, les membres du comité Lafayette présents à Paris, et plusieurs ministres.
A l'arrivée du Président de la République la musique Souza exécute l'hymne américain et la Marseillaise.
Le général a prononcé d'abord d'abord un discours en anglais puis a fait la remise du monument en français au Président de la République.
M. Teck a également prononcé un discours en anglais.
Deux jeunes enfants ont alors coupé les les cordes qui retenaient l'immense voile aux couleurs américaines.
La musique a exécuté à ce moment « Vive l'esprit de la Liberté », composé spécialement pour la circonstance par M. Souza.
M. Loubet a prononcé un discours en français et un discours en anglais.

Journal : *Le Republicain de la Haute-Corse*
6 JUIL. 1900
Le Coup

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé en l'honneur de Lafayette et offert à la France a été inaugurée place du Carrousel.
La statue équestre qui représente Lafayette se dresse sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.
Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la *Marseillaise* et que les gardes jouaient la *Marseillaise* à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.
M. Loubet était accompagné du général Bataillon, de MM. Crozier, directeur des affaires civiles, et Poulet, chef du secrétariat particulier.
Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation, MM. Waldeck Rousseau, Millerand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.
Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.
M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

NOS PORTRAITS

Inauguration de la Statue de La Fayette :

Le monument élevé à La Fayette, dans la cour du Carrousel a été inauguré hier matin, à dix heures trente.
Les estrades étaient décorées de drapeaux aux couleurs françaises et américaines. Un immense drapeau américain voltait le monument. Des gardes municipaux et des marins américains coopéraient au service d'ordre.

Arrivée du Président de la République

Le Président de la République arrive à dix heures trente. Il est reçu par le général Horace Porter et par M. W. Peck, commissaire général des Etats Unis à l'Exposition, qui le conduisent à la place qui lui est réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la *Marseillaise*, jouée par l'orchestre de Souza.

Aux côtés de M. Loubet prennent place : MM. Leygues, Delcassé, Millerand, Lorenzelli, nonce apostolique; Fallières, Deschanel, le commandant Meaux-Saint-Marc, de Selves, le général Brugère, Mgr Ireland, M. Crozier, directeur du protocole; quelques membres de la famille de La Fayette, et plusieurs ambassadeurs des Etats-Unis en Europe, des membres du corps diplomatique, etc.

A son arrivée, le Président de la République est accueilli par les cris de : « Vive Loubet ! Vive la France ! Vive la République ! »

Discours du général Porter

Le général Horace Porter prend le premier la parole :

« Au nom de mon gouvernement et au nom de mes compatriotes, dit-il, je salue tous ceux qui ont bien voulu aujourd'hui se joindre à nous pour participer à cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains sont très touchés de cette marque de sympathie, et ils le sont tout particulièrement à cause de la présence à cette fête du premier magistrat de la République française et des membres du gouvernement.

« Cette statue est le tribut apporté par de généreux cœurs à la mémoire de celui qui eut la rare fortune d'être le héros de deux pays amis, de celui qui, en Amérique, en tous temps et en tous lieux, fut toujours prêt à tout sacrifier lorsque sa patrie se trouvait dans un moment difficile.

« La Fayette versa son sang pour notre pays, et donna une partie de lui-même pour augmenter la grandeur de l'Amérique. Vivant, il était entouré des hommages de ses compagnons et des Américains. Mort, il repose dans la postérité. »

L'ambassadeur des Etats-Unis en France rappelle quelques-uns des brillants faits d'armes de La Fayette, et termine ainsi :

« Ce monument est également une offrande à tous les Français qui sont morts aux côtés de La Fayette, et nous voudrions qu'il resserrât encore davantage les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps les deux Républiques sœurs, et que rien ne devrait relâcher.

Discours de M. Peck

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, prend la parole. Il rend un hommage ému à La Fayette, et termine ainsi :

« Et maintenant, au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre Assemblée nationale qui, reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires, ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation : au nom du Comité La Fayette, qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ses enfants, il est de notre devoir, et c'est pour nous un privilège, de te présenter, à toi, France, ce monument à la mémoire de notre chevalier, dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation. Ses cendres sont dans une tombe qu'il n'est pas besoin de décorer d'offrandes ou de fleurs odoriférantes, car — et c'est le poète qui le dit — : « Les actions de

» l'homme juste s'épanouissent même à l'ombre, et la douce senteur en est portée jusques aux cieux. »

« Nous en sommes arrivés à l'autel du sentiment le plus pur et le plus généreux. L'âme se trouve relevée à la pensée de ces milliers de petits cœurs d'où est parti le désir de constituer un fonds sacré à la mémoire de l'intrépide apôtre de la liberté. Ce don est le résumé et la quintessence sacrée des légendes apprises sur les genoux des mères américaines.

« Puis-je en un seul vœu inviter les apôtres de la liberté de par le monde, de voir en ce sanctuaire une source d'inspiration profonde pour tous les opprimés, et à y voir aussi la promesse que l'humanité entière doit être rachetée à la liberté dans tous les âges à venir. »

Après ce discours, le voile qui recouvrait le monument est retiré, aux applaudissements de la foule, par deux enfants de M. Gustave Hennocque, arrière-petit-fils de La Fayette, et le fils d'un des auteurs du monument.

Discours de M. Loubet

Lorsque les applaudissements ont cessé, le Président de la République se lève et prononce le discours suivant :

« Messieurs, ce monument consacre l'amitié entre nos deux grandes nations... »

LA NATION

Journal :
Date : 6 JUILLET 1900
Adresse : 157, Rue Montmartre, PARIS
Signé :

Le Monument de Lafayette

L'inauguration. — Discours de M. Loubet.
Belle cérémonie.

Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré hier comme l'avait été mardi son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance.

C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, hier matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.

Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; les membres du comité Lafayette, M. Gowchs, consul général; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.

A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

M. Loubet a alors répondu en termes émus disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette lorsqu'il fonda l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.

Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Thomson, auteur du projet, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au monde entier, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

La musique de Souza, exécutant des marches entraînantes, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie sur tout son parcours.

Journal : *Courrier*
Date : JUILLET 1900
Adresse : *Journal*
Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Bailloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millerand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

Journal : The Daily Messenger

Date : 6 JUIL. 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

EXHIBITION NOTES.

The President of the Republic, accompanied by M. Combarieu, director of his Cabinet, and two officers of his military household, visited the Exhibition yesterday.

To-day's programme at the International Assembly at the Exhibition is as follows:—10 10—11 a.m.—Lecture: Elements of Progress in the Exhibition: Neotechnic Elements (electricity, art, etc.), Professor Geddes, Lecture Room, Sous-sol, Petit Palais des Beaux Arts (entrance at south side). 11—2.30—Visit to Esplanade des Invalides (French Section), Professor Geddes; rendezvous at south end of Pont Alexandre III. 3.30—4.30 p.m.—Lecture: Forward Municipal Movements, Dr. W. H. Tschman (illustrated by lantern photographs); Comparative Sculpture Lecture Room, east end, Trocadéro. 5 p.m.—Reception in Sous-sol, Palais des Congrès; tea, etc. To-morrow's programme is as follows:—Whole day excursion to Reims. Leaders: Messrs. C. H. Grinling and T. R. Marr. Visit the Cathedral, the Church of St. Remie, the Roman Arch, etc. Trains leave Paris (Gare de l'Est), 8.12 a.m.; arrive Reims, 10.8 a.m.; leave Reims, 4.26, 8.24 p.m.; arrive Paris, 6.31, 11.14 p.m.

The following is the programme of the concert to be given by Souza's band at the Invalides to-day:—Capriccio "Italien" (Tschaikowski); Paraphrase "Lorelei" (Nesvadba); Trombone Solo, "Annie Laurie" (Pryor), Mr. Arthur Pryor; "Siegfried's Death" from "Götterdämmerung" (Wagner); "Scenes Pittoresque" (Massenet); Grand Scene, "The Benediction of the Poignards" from "The Huguenots" (Meyerbeer); Cornet Solo, "The Whirlwind" (Godfrey); (a) Idyl, "Whispering Leaves" (Blon); (b) March, "Hail to the Spirit of Liberty," new (Souza); and Airs from "The Runaway Girl" (Caryll-Monckton).

Journal : L'Aveyron Républicain

Date : 6 JUIL. 1900

Adresse : RODEZ

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Souza joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Ho-

race Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions: je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'historique de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

Journal : *Le Patriote orléanais*
 Date : 6 JUILLET 1900
 Adresse : Orléans
 Signé :

La statue de La Fayette

Mercredi ma'in, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Souza joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

0 fr. 3
 t. paie
 sans p
 imité.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

La statue de La Fayette

Mercredi ma'in, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Souza joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

: O
 it,
 sat
 limi

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment

Date : 189
 Adresse : 6 JUIL 1900 MOULINS
 Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millerand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

Journal : Le Progrès du Loiret

Date : 6 JUIL. 1900
 Adresse : ORLÉANS

Signé :

Le Monument de Lafayette

B'inauguration. — Discours de M. Loubet. Belle cérémonie.

Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré hier comme l'avait été mardi son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance.

C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, hier matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.

Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; les membres du comité Lafayette, M. Gowchs, consul général; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.

A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

M. Loubet a alors répondu en termes émus disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette lorsqu'il fondait l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.

Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Thomson, auteur du projet, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au monde entier, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été conduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

La musique de Souza exécutant des marches entraînantes, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie sur tout son parcours.

Journal : *Le Patriote orléanais*
 Date : 6 JUILLET 1900
 Adresse : *Orléans*
 Signé :

La statue de La Fayette

Mercredi ma'in, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

O tr. 3
 l. pare
 sans pé
 imité.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

Journal : *L'Indépendant*

Date : 6 JUIL. 1900

Adresse :

Mau

Signé :

La statue de La Fayette

Mercredi ma'in, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats-Unis, qui préside l'inauguration.

: O
 it,
 sat
 limi

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions : je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est

pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique ; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'histoire de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

Les Orages

M. Georges Berry a la parole pour poser une question au ministre de la guerre au sujet des secours à accorder aux militaires ayant plus de 14 ans de service.
 M. le général André, ministre de la guerre : répond que les secours en question sont toujours accordés après enquête.
 L'incident est clos.
 La Chambre adopte la proposition.

Docteurs d'un Parisien qui possède une ville sur les bords de la Merne.
 Les Orages

Journal : *La Hayenne*
 Date : 6 JUILLET 1900
 Adresse : *Saral*
 Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millebrand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans inci-

Journal : Le Réveil de la Marne

Date :

Adresse :

6 JUILLET 1900

Signé :

Le monument de Lafayette

L'inauguration du monument élevé par souscriptions américaines à la mémoire de Lafayette et offert à la France a été inauguré place du Carrousel.

La statue équestre qui représente Lafayette levant de la main droite son sabre qu'il offre au service des Etats-Unis est élevée sur un piédestal monumental décoré de colonnes de l'ordre corinthien. Elle a été placée dans le square derrière la statue de Gambetta.

Le Président de la République est arrivé à 10 h, un quart et a été reçu par le général Horace Porter, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire

des Etats-Unis, pendant que l'orchestre de la Souza placé sur un estrade jouait la *Marseillaise* et que les gardes des sections des Etats-Unis à l'Exposition, en grande tenue, et coiffés du casque blanc à pointe, faisaient la haie sur son passage.

M. Loubet était accompagné du général Batiloud, de MM. Crozier, directeur du protocole, Combarieu, chef du cabinet civil, et Poulet, chef du secrétariat particulier.

Sur l'estrade officielle, derrière le Président de la République ont pris place aux côtés du général Horace Porter, entourés des membres de la légation. MM. Waldeck Rousseau, Millebrand, Baudin, le général André en uniforme, Delcassé, de Lanessan, baron d'Anethan, ministre de Belgique, Delyanni, ministre de Grèce, Ackermann, ministre de Suède, les représentants des ambassades d'Allemagne, de Russie et d'Autriche et un grand nombre de personnalités du monde politique.

Les discours ont été prononcés par le général Horace Porter qui a fait hommage de la statue à la France et à la ville de Paris en témoignage de l'union des deux pays.

M. Loubet a remercié le représentant de la grande République américaine et M. Grébauval a exprimé la gratitude de la ville de Paris et du conseil municipal. La cérémonie s'est terminée sans incident.

Journal *Memorial artisan*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Saral*
 Signé :

La statue de Washington

La cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington, offerte à la France par un comité de dames des Etats-Unis, a eu lieu mardi matin, à dix heures et demie, place d'Iéna, en présence des notabilités de la colonie américaine de Paris et des représentants du gouvernement français.

On sait que cette statue, haute de sept mètres, représente Washington à cheval, levant son épée et invoquant le ciel en faveur de ses armes.

L'orchestre américain de Souza joue l'hymne national américain et la *Marseillaise*, puis M. Porter, ambassadeur des Etats-Unis, prend la parole. Il fait un magnifique éloge de Washington.

M. Cowdy, consul général, parle ensuite : « Nous sommes, dit-il, à la veille d'un nouveau siècle, puissent les couronnes et les palmes de victoire, et la fraternité des soldats de 1776 ne jamais se flétrir, ni les

étoiles cesser de briller sur l'amitié des deux Républiques ! »

Le voile qui recouvre la statue est alors enlevé par les deux marraines, Mmes Jones et Manning.

Dans un discours vibrant et chaleureux, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, remercie les Etats-Unis d'avoir eu la pensée d'offrir à la France la statue du héros qui incarne les plus pures vertus de sa race.

Le ministre termine ainsi :

Journal : La Gazette de France

Date :

7 JUIL. 1900

Adresse :

1 bis, Rue Baillif

PARIS

Signé :

Drillante, la réception ouverte chez l'ambassadeur des Etats-Unis et M^{me} Porter, à l'occasion de l'Indépendance américaine. Le thé a été servi par miss Elsie Porter, avec ses jeunes amies. Pendant la réception, on a entendu la musique de Souza.

Vorwärts, Berlin

8.7.1900

Die *Souza* Capelle, die augenblicklich auf der Pariser Weltausstellung spielt, wird ihre Berliner Konzerte am 29. Juli wiederum im Garten des Neuen Opernhäuses (Stroll) beginnen.

als ich eigentlich bin, ich würde den Schwere des Schicksals längst erlegen sein. Vielleicht kommt dieser Grad von Stoicismus daher, daß ich mich zwingen, alle Dinge von der heiteren Seite zu nehmen. Die Menschen, die mich in dieser Toilette sehen, lachen über mich . . . Ich lache mit ihnen. Nur die Polizei sieht mich mit scheelen Blicken an. Daß, die Polizei, sie hat keinen Begriff von Tugend, Wissenschaft und Kunst. Hätte mich ein Gendarm gesehen, als ich über Ihr Gartengitter stieg, er würde mich für einen Dieb gehalten und festgenommen haben. Und doch bin ich der ehrlichste Mensch von der Welt. Wenn man sich nur die Mühe geben wollte, mich näher kennen zu lernen. Die äußere Erscheinung eines Individuums ist mir niemals maßgebend . . . Ich habe Leute gesehen, deren Brust Orden schmückten, die in schwarzen Fracks und weißen Glacehandschuhen einhergingen, Lackstiefel trugen und schwere Goldketten . . . Was waren alle diese Leute bei näherer Untersuchung? Hohertünchte Gräber, mit Blumen bedeckte Sümpfe, lackirtes faules Holz . . . O, mich ekelt des Gräßlichen, das eine schillernde Hülle barg. Ich bin Menschenkenner, gnädiger Herr, und muß die Menschen studiren, um ihr Wesen zu erfassen und die verschiedenen Gattungen derselben zur Anschauung zu bringen. Das ist eine schwere, eine sehr schwere Aufgabe, die nicht Jeder leicht zu lösen vermag“.

„Verzeihung, Herr Alt, daß ich mir eine Bemerkung erlaube“.

Der Philosoph streckte die Hand aus.

„Bemerken Sie nur, gnädiger Herr, ich bin ganz Ohr“.

„Der Weg, den Sie gewählt, um zu mir zu gelangen, muß selbst dem Unbefangenen verdächtig erscheinen. Ich habe das ziemlich hohe Eisengitter anfertigen lassen . . .“

„Um Unberufenen den Zutritt zu Ihrem Eigenthum zu erschweren . . .“

„Gewiß!“

« Quant Washington mourut, deux nations prirent le deuil : la nation qu'il avait fondée, la nation par qui il avait été aidé à la fonder, et un même oripe voila le drapeau étoilé et la cocarde de Lafayette. Aujourd'hui les deux mêmes peuples, plus unis que jamais et plus que jamais convaincus qu'ils ne pourraient cesser de l'être que par une méconnaissance inadmissible de leurs intérêts évidents, célèbrent d'un même cœur sa mémoire, à la fois comme un enseignement et comme un gage d'avenir. Je ne crois pas qu'on puisse donner au monde un spectacle plus réconfortant. »

Le colonel Chaillé-Long, représentant le comité des dames américaines, a pris la parole à son tour, et la cérémonie s'est terminée à une heure et quelques minutes, au milieu des acclamations.

Organisation des arsenaux.

A la majorité de 355 voix contre 176 sur 533 votants, la motion d'ajournement n'est pas adoptée.

La Chambre décide de passer à la discussion des articles.

L'article premier est adopté.

L'article 2 est adopté, malgré un amendement de M. Rieunier.

M. d'Agoult demande la suppression de l'article 3.

Son amendement est mis aux voix et repoussé.

L'article 3 est adopté.

MM. l'amiral Rieunier et le comte d'Agoult prennent encore la parole.

Les articles 5, 6, 7, 8, 9 et 10 sont adoptés.

Après une nouvelle intervention de M. Rieunier, l'ensemble est enfin adopté.

Un incident

M. Jourde demande si la démission du général Jamont est vraie.

Le ministre de la guerre répond que oui. Il lit la lettre de démission du généralissime, lequel dit ne plus pouvoir garder la responsabilité de sa fonction, si le général Delanne quitte la sienne. Le général André ajoute que cette lettre était conçue en des termes tels qu'on pouvait la considérer comme un acte contre la discipline. En conséquence, le général Jamont a été relevé de ses fonctions et mis en disponibilité et il est remplacé par le général Brugère.

Interpellation

Bourhe Cochrane, président des comités pour les Boers des Etats-Unis, venant en France pour se mettre directement en rapport avec le comité pour l'indépendance des Boers.

La commission centrale décide qu'elle recevra ces messieurs, et qu'elle leur facilitera, par tous les moyens en son pouvoir, l'accès auprès de la population française.

En vue de pourvoir aux frais nécessités par la propagande et les réceptions à organiser, il a été résolu que le comité recevrait les souscriptions volontaires, quelle que soit la somme qu'il plairait aux membres adhérents d'envoyer.

Ajoutons que les adhésions continuent à arriver en très grande nombre au siège du comité, 47, rue Taitbout, et qu'incessamment on publiera la liste des adhérents.

Ces adhésions viennent de tous les points de la France et émanent, ainsi qu'il est dit dans la note du comité, aussi bien d'ouvriers, d'artisans, de commerçants et d'industriels que d'hommes publics, d'hommes de science, d'hommes de loi, d'artistes et de publicistes ; c'est un véritable mouvement national en faveur de l'in-

Erzitternd vor Europa's Rache; — Bald
 fließt gemüthlich auf dem Thron — Die morschen Zähn'
 der alte Drache! — Heut residirt noch im Palaß — Der
 Kaiser mit den sanften Blicken, — Dem gestern Prinz Tuan
 in Haft — Die seidene Schwur gerührt zu schicken. — Wie
 kommt das? Welcher Weise brächt — In dieses Dunkel die
 Erhellung, — Warum in China gar so schlecht — Die
 Telegramm- und Briefbestellung? — Als gestern ich im
 Bürgerbräu — Die sommertrockene Kehle nezte — Geschah's
 daß mit „Ich bin so frei“ — Ein Münchner neben mich
 sich setzte. — Der hielt die Zeitung in der Hand — Und
 sprach mit stillbedächtigem Prosten: — „Das ist die reinste
 Affenschand' — In Peking drüben mit den Posten. — Wär
 ich da drüben, o hurrah! — Den Postdirektor thät ich
 lynchen! — Ich glaube schier, der Kerl war eh' — Als
 Postlebe hier in München!“ (Jugend.)

* **90 Jahre!** Herr Justizrath Adolf Lippold, der
 sich allgemeiner Beliebtheit erfreut und gemeinnützigen, sowie
 wohlthätigen Vereinen und Anstalten seine ganze, sehr er-
 sprüchliche Thätigkeit widmet, vollendet morgen sein 90.
 Lebensjahr. Herr Lippold, der sich trotz seines hohen Alters
 in voller Mithigkeit befindet, wird am morgigen Tage der
 Gegenstand zahlreicher und herzlichster Ovationen sein!

* **Weinausstellung.** Zum ersten Mal seit Jahr-
 zehnten findet wiederum eine Weinausstellung mit Prämii-
 rungen statt, und zwar als Gruppe der landwirthschaftlichen
 Landesaussstellung in Darmstadt. Hessische Weiß- und
 Rothweine werden in 11 Klassen beurtheilt und prämiirt.
 Als Prämien sind Ehrenpreise, zahlreiche Medaillen und
 Diplome vorgesehen. Die Betheiligung verspricht namentlich
 aus Weingutsbesitzerkreisen, die zugleich etwas Weinhandel
 treiben, sehr groß zu werden. Anmeldungen sind bis zum
 1. August an den Hessischen Landwirthschaftsrath in Offenbach
 einzusenden, der auch Auskunft ertheilt und Programm und
 Anmeldebogen versendet.

× **Der Hessische Landwirthschaftsrath** in Offenbach
 bekannt, daß für die Beschickung der Landesaussstellung
 mit landwirthschaftlichen Erzeugnissen (Ackerbau, Obstbau,
 Wein, Gemüse) keinerlei Platzgeld erhoben wird; auch ist

des Etats-Unis fut reconnue.

M. Delcassé termine son discours
 par ces mots: « Aujourd'hui, les deux
 peuples les plus unis et plus grands
 que jamais, célèbrent la mémoire de
 celui qui fut un aussi grand homme
 d'Etat qu'un grand capitaine, et je ne
 crois pas qu'il soit possible de donner
 au monde un spectacle plus recon-
 fortant.

Pendant le discours de M. Delcassé,
 un M. Gérouin, membre de l'Action
 Française, portant à la boutonnière un
 bouquet d'œillets rouges et de bleuets,
 a poussé un cri de: Vive l'armée! Il
 fit à haute voix plusieurs réflexions
 qui obligèrent à lui imposer silence.

Le colonel Chaillé-Long, au nom des
 dames américaines, a prononcé un dis-
 cours très applaudi. La musique joue
 les hymnes nationaux de France et
 d'Amérique. La cérémonie est ter-
 minée.

LE MONUMENT DE LAFAYETTE

Le monument élevé dans la cour du
 Caroussel a été inauguré, hier matin, à

et l'union des deux grandes nations,
 dans un élan généreux, le gouverne-
 ment des Etats-Unis, la Chambre des
 représentants et le Sénat ont adhéré à
 la cérémonie qui nous rassemble ici
 devant l'image de cet ancêtre commun;
 mais l'initiative de cette fête revient à
 la jeunesse des écoles, nourrie des
 beaux exemples de l'histoire et des
 plus nobles traditions.

« Je suis heureux de m'associer au
 remerciement cordial que les Chambres
 ont déjà envoyé au peuple des Etats-
 Unis et que je renouvelle au nom de
 la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux républiques
 pénétrées en ce moment de la même
 émotion et des mêmes pensées, n'est
 pas moins un enseignement qu'une
 fête. Il montre que, chez les nations
 comme chez les individus, les calculs
 de l'égoïsme sont souvent plus contrai-
 res aux intérêts que les généreux mou-
 vements du cœur.

« Lorsque Lafayette traversait l'Océan
 pour aller aider un peuple lointain à
 conquérir son indépendance, il n'était
 pas le jouet d'une héroïque folie; il

at : Le Spectateur
: 6 JUIL 1900 180
: LANGRES

INAUGURATION DE LA STATUE DE WASHINGTON

L'inauguration de la statue, élevée place d'Iéna à la mémoire de Washington, a eu lieu mardi matin, à dix heures et demie, en présence d'une nombreuse et fort brillante assistance. L'orchestre de Sousa, qui prêtait son concours à la cérémonie, se tenait massé sur le devant de la statue.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis présidait, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche, le commandant Meaux-Saint-Marc, représentant le président de la République. Sur l'estrade se trouvaient encore diverses personnalités françaises et américaines. Lorsque tous les invités sont installés, l'orchestre de Sousa attaque la Marseillaise et l'Hymne national américain qui sont écoutés debout par toute l'assistance, puis le général Horace Porter prend la parole :

L'ambassadeur des Etats-Unis raconte

à la suite de quelles circonstances le monument que l'on inaugure a pu être édifié. Les dames américaines offrent à l'ancienne alliée des Etats-Unis, la statue de celui qui, pendant tant d'années, lutta pour assurer la puissance et l'indépendance de la patrie. Le général Horace Porter retrace en termes élogieux la vie et l'œuvre de celui qui fut le fondateur de la République américaine et termine ainsi : Cette statue est une offrande à la paix et à la fraternité et ces drapeaux qui flottent si harmonieusement sont le symbole de l'amitié traditionnelle par laquelle nos deux pays sont unis.

Le consul général des Etats-Unis, M. Johnk-Gowdy, remercie les dames d'Amérique du beau monument qu'elles offrent à la France.

Puis, le voile qui recouvrait l'œuvre de MM. Daniel, C. French et Edward C. Potter, est retiré, et la statue en bronze apparaît dans toute sa beauté. Les applaudissements éclatent, cependant que la musique de Souza exécute un air américain.

Sur le socle du monument est gravée cette inscription : « Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique, en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelle données par la France à leurs pères pendant leur lutte pour l'indépendance. »

Lorsque les applaudissements se sont calmés M. Delcassé prend la parole :

Le ministre des affaires étrangères remercie les dames américaines de leur don à la France et les prie d'accepter avec ses hommages émus l'assurance de la reconnaissance de la France. « Je doute, continue-t-il, que l'on puisse trouver dans l'histoire un homme réunissant autant de qualités que Washington. Pour juger ce qu'il lui fallut de volonté pour arriver à son but, on n'a qu'à se rappeler ses débuts, les milliers d'obstacles qu'il rencontra dans la lutte, l'insuffisance des moyens dont il disposait et l'indiscipline de ses soldats ; mais il semblait retrouver de nouvelles forces dans les défaites. Rien ne lui fut épargné, pas même la tentation. Enfin, avec l'aide généreusement donnée par la France, l'indépendance

10 heures 1/2. Cette cérémonie a été particulièrement brillante. Tout autour du monument, situé dans le petit square Lafayette, avaient été élevées de vastes et coquettes estrades aux couleurs françaises et américaines. Un immense drapeau américain voilait le monument.

Le président de la République est arrivé à 10 heures 1/2, il a été reçu par le général Horace Porter, et par M. W. Peck, qui l'ont conduit à la place qui lui était réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la Marseillaise, jouée par l'orchestre Souza.

Aux côtés de M. Emile Loubet, ont pris place : MM. Leygues, Delcassé, M. Lorenzelli, nonce apostolique, M. Deschanel, président de la Chambre, le commandant Meaux Saint-Marc, MM. de Selves, préfet de la Seine, Combarieu, le général Zurlinden, le général Billot, M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, etc.

A son arrivée, le président de la République a été accueilli par les cris de : Vive Loubet ! Vive la France ! Vive la République !

Le général Horace Porter prend le premier la parole : « Au nom de mon gouvernement, au nom de mes compatriotes, dit-il, je salue tous ceux qui ont bien voulu aujourd'hui se joindre à nous pour participer à cette cérémonie d'un caractère international. Ce monument est également une offrande à tous les Français qui sont morts aux côtés de Lafayette. Nous voudrions qu'il resserre encore davantage les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps les deux Républiques sœurs, et que rien ne devrait relâcher.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, prend la parole.

Après son discours, le voile qui recouvrait le monument est retiré aux applaudissements de la foule. Lafayette est représenté sur son cheval, son épée à la main, la pointe tournée vers la terre. La statue est placée sur un haut piédestal.

Lorsque les applaudissements ont cessé, le président de la République se lève.

« Messieurs, dit-il, ce magnifique

servait un profond dessein politique : il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée, fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir. Elles s'efforceront de multiplier les relations amicales entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux de paix au monde, au progrès, à l'humanité. »

L'enthousiasme devient alors extraordinaire. Tout le monde acclame le président de la République. Les cris de : Vive la France ! vive Loubet ! vive l'Amérique ! vive la République ! s'entrecroisent. Les femmes agitent leurs ombrelles, leurs mouchoirs. En dehors de l'enceinte, les Américains qui n'ont pu trouver place dans les tribunes, poussent de frénétiques hurrahs.

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a pris la parole au nom des écoliers américains, au nom de la société des femmes de la révolution américaine. Il lit un poème de Frank-Arthur Putman, dédié à Lafayette.

M. Ireland, archevêque de Saint-Paul de Minnesota, clôt la série des discours en prononçant des paroles qui sont très applaudies.

A son départ, M. Loubet a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

Frankfurter Zeitung, Frankfurt a. M.
3 - JULI 1900
Die Amerikanerinnen hatten nämlich die Führung
Ursache: Sousa and his band

Berliner Börsenzeitung

7.7.1900

Die Sousa-Capelle, die augenblicklich auf der Pariser Weltausstellung spielt, wird ihre Berliner Concerte am 29. Juli wiederum im Garten des Neuen Kgl. Operntheaters beginnen.

Journal : *Progrès Militaire*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *73 Rue du Port Vau*
 Signé :

LA STATUE DE LAFAYETTE

L'inauguration de la statue de Lafayette offerte par les Etats-Unis à la France, a eu lieu mercredi matin, au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine et d'une foule considérable de citoyens de l'Union attirés par l'Exposition universelle.

C'est dans le fond de la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, que se dresse la statue équestre de Lafayette. Le sculpteur et l'architecte : MM. Bartlett et Redon, ont représenté le général arrétant son cheval; il apporte et présente à l'Amérique l'épée libératrice de la France.

Le Président de la République, accompagné de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, du général Bailloud, secrétaire général de la présidence et de M. Combarieu, directeur de son cabinet civil, a été reçu par M. Horace Porter ambassadeur des Etats-Unis, les membres du comité Lafayette et M. Gowchs, consul général.

Aux côtés de M. Loubet, sur l'estrade officielle, avaient pris place MM. Fallières et Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre des députés, Georges Leygues, ministre de l'instruction publique, Caillaux, ministre des finances, général André, ministre de la guerre, Millerand, ministre du commerce, Baudin, ministre des travaux publics, le général Brugère, le colonel Meaux Saint-Marc, M. de Selves, préfet de la Seine, MM. Roujon et Liard, directeurs au ministère de l'instruction publique, MM. Brisson, Bourgeois et plusieurs autres membres du Parlement. Des notabilités littéraires, MM. Brunetière, Jules Claretie, Gaston Deschamps, enfin la colonie de Paris presque tout entière ayant à sa tête son consul général, M. Gowdy,

et tous les membres de l'ambassade et du consulat.

La famille de Lafayette était représentée par MM. G. de Sahune Lafayette, conseiller général de Meurthe et Moselle, Gilbert de Pusy, lieutenant de cavalerie, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le marquis de Chambrun, député de la Lozère et Pierre de Rémusat, ancien député. Des deux côtés de l'estrade d'honneur, des marins et soldats américains empruntés aux sections de l'Exposition, tenaient des drapeaux de leur pays. Sur le soubassement du monument, devant le piédestal, étaient assis deux jeunes enfants, l'un, Gustave Hennocque, arrière petit-fils de Lafayette; l'autre, fils de M. Thomson, secrétaire de la commission de la statue de Lafayette; habillés en blanc ils portaient en sautoir un large ruban tricolore.

Après la « Marseillaise », « l'Hymne américain » a été joué par la musique de Souza.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais d'abord, puis en français, puis, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, président honoraire de la commission du monument de Lafayette a pris la parole pour offrir le monument à la République française au nom de la commission et de la jeunesse des Etats-Unis.

« C'est la France, dit-il, qu'une grande nation d'au delà les mers salue aujourd'hui. Ses enfants saisis de reconnaissance, te rendent hommage des hauts faits de tes compatriotes qui, l'épée et l'argent à la main, sont venus porter secours à un peuple en détresse. C'est, en effet, aujourd'hui, le jour de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, que notre jeunesse plante sur ton sol généreux un monument à la mémoire du chevalier qui est devenu pour nous le champion de la liberté, de cet immortel fils de la France, le sauveur des opprimés, votre Lafayette, notre Lafayette. Le sentiment de la liberté l'avait porté à quitter son foyer, son intimité, ses amis, sa famille, et lui a fait traverser des mers orageuses pendant des semaines périlleuses pour combattre aux côtés de nos ancêtres en faveur de cette liberté qui est la base du développement du grand empire occidental, empire qui, dès lors, a tant contribué en hommes, en pensée et en résultats aux progrès de la civilisation du monde entier pendant le siècle qui touche maintenant à son déclin.

« C'est cet amour de la liberté, cette amitié, un esprit d'abnégation et de patience, un sentiment tout héroïque qui menèrent le général Lafayette aux rives du nouveau monde et qui lui firent prendre sa place auprès de Washington au moment où une nation était en voie douloureuse de naître, dans une nuit désespérée où nos ancêtres n'entrevoient aucun rayon de lumière. Voilà ce qui a allumé à perpétuité notre patriotisme national, et voilà aussi pourquoi la bienheureuse mémoire de Lafayette en durera aussi longtemps que l'existence de notre nation ».

Le Président de la République a répondu :

« Messieurs,
 « Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.
 « Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous

SSSE pour coller les coupures
 Paris, Dessins; Franco

Journal *Chronique Industrielle*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Rue des Halles*
 Signé :

INAUGURATION DU MONUMENT LA FAYETTE

Mercredi nous avons assisté à la cérémonie d'inauguration du monument La Fayette, qui a été des plus brillantes.

Le monument représente La Fayette à cheval, tenant les brides de son cheval de la main gauche, pendant que, dans la main droite, il tient une épée comme pour l'offrir.

Le socle est en granit et montre six colonnes. Des tribunes couvertes de toiles rouges entouraient la place où s'élève ce monument dont la jeunesse américaine fait cadeau à la République française. Peu après dix heures et demie arrive le Président de la République, M. Loubet, entouré des officiers de sa maison militaire, des ministres et autres autorités. Nous avons remarqué MM. Fallières, Millerand, général Brugère, Picard et beaucoup d'autres. La musique américaine la « Souza Band » joue la *Marseillaise* et ensuite l'hymne américain. Le Président s'assied, entouré de sa suite, juste en face du monument, ayant à sa droite les hauts fonctionnaires d'Etat et à sa gauche les membres de la famille La Fayette. Le général Horace Porter salue les invités et prononce un discours peu long mais applaudi chaleureusement, et le commissaire général des Etats-Unis, M. F.-W. Peck, remet ensuite le monument au Président, qui, après que le monument a été découvert, se lève et prononce un discours applaudi et acclamé par les cris de : « Vive la France ! Vive M. Loubet ! ».

Après le discours de M. Peck et celui du Président de la République, le monument est découvert par deux jeunes garçons vêtus de blanc, dont l'un est l'arrière-petit-fils du général La Fayette. Une jeune fille s'avance, dit quelques mots et dépose une couronne à rubans tricolores sur le piédestal du monument.

Viennent ensuite plusieurs discours de M. Thompson, Madame Manning et Miss Voss, tous parlant du héros français qui offrait si vaillamment son épée française pour la prêter à la cause américaine et qui, pour ainsi dire, l'a gagnée.

L'archevêque Ireland, qui est venu d'Amérique pour cette inauguration, est monté alors sur la tribune des orateurs et a rendu hommage à la mémoire de La Fayette par un long discours, interrompu à plusieurs reprises par les hourras des invités.

A la fin de la cérémonie, qui a duré deux heures, M. Peck a provoqué trois hourras pour le Président Loubet et trois hourras pour le Président des Etats-Unis.

Ensuite la foule des invités s'est dispersée lentement aux sons des airs américains joués par la « Souza Band ».

WALTER SCHWAEBSCH

Berliner Zeitung

7.7.1900

« Neue Souza-Konzerte. Die königliche General-Intendant hat, veranlaßt durch den großen künstlerischen und materiellen Erfolg der Konzerte Souzas, den amerikanischen Kapellmeister zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Souza spielt augenblicklich wieder in Paris und wird seine Berliner Konzerte am 29. Juli im Garten des Neuen königlichen Operntheaters (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Konzerte in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Biffern, die jemals bei Kroll bei Garten-Konzerten zu verzeichnen waren.

lieu mercredi matin, au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine et d'une foule considérable de citoyens de l'Union attirés par l'Exposition universelle.

C'est dans le fond de la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, que se dresse la statue équestre de Lafayette. Le sculpteur et l'architecte : MM. Bartlett et Redon, ont représenté le général arrêtant son cheval ; il apporte et présente à l'Amérique l'épée libératrice de la France.

Le Président de la République, accompagné de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, du général Bailloud, secrétaire général de la présidence et de M. Combarieu, directeur de son cabinet civil, a été reçu par M. Horace Porter ambassadeur des Etats-Unis, les membres du comité Lafayette et M. Gowche, consul général.

Aux côtés de M. Loubet, sur l'estrade officielle, avaient pris place MM. Fallières et Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre des députés, Georges Leygues, ministre de l'instruction publique, Caillaux, ministre des finances, général André, ministre de la guerre, Millerand, ministre du commerce, Baudin, ministre des travaux publics, le général Brugère, le colonel Meaux Saint-Marc, M. de Selves, préfet de la Seine, MM. Roujon et Liard, directeurs au ministère de l'instruction publique, MM. Brisson, Bourgeois et plusieurs autres membres du Parlement. Des notabilités littéraires, MM. Brunetière, Jules Claretie, Gaston Deschamps, enfin la colonie de Paris presque tout entière ayant à sa tête son consul général, M. Gowdy,

et tous les membres de l'ambassade et du consulat.

La famille de Lafayette était représentée par MM. G. de Sabune Lafayette, conseiller général de Meurthe et Moselle, Gilbert de Pusy, lieutenant de cavalerie, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le marquis de Chambrun, député de la Lozère et Pierre de Rémusat, ancien député. Des deux côtés de l'estrade d'honneur, des marins et soldats américains empruntés aux sections de l'Exposition, tenaient des drapeaux de leur pays. Sur le soubassement du monument, devant le piédestal, étaient assis deux jeunes enfants, l'un, Gustave Hennocque, arrière petit-fils de Lafayette ; l'autre, fils de M. Thomson, secrétaire de la commission de la statue de Lafayette ; habillés en blanc ils portaient en sautoir un large ruban tricolore.

Après la « Marseillaise », « l'Hymne américain » a été joué par la musique de Souza.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais d'abord, puis en français, puis, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, président honoraire de la commission du monument de Lafayette a pris la parole pour offrir le monument à la République française au nom de la commission et de la jeunesse des Etats-Unis.

« C'est la France, dit-il, qu'une grande nation d'au delà les mers salue aujourd'hui. Ses enfants saisis de reconnaissance, te rendent hommage des hauts faits de tes compatriotes qui, l'épée et l'argent à la main, sont venus porter secours à un peuple en détresse. C'est, en effet, aujourd'hui, le jour de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, que notre jeunesse plante sur ton sol généreux un monument à la mémoire du chevalier qui est devenu pour nous le champion de la liberté, de cet immortel fils de la France, le sauveur des opprimés, votre Lafayette, notre Lafayette. Le sentiment de la liberté l'avait porté à quitter son foyer, son intimité, ses amis, sa famille, et lui a fait traverser des mers orageuses pendant des semaines périlleuses pour combattre aux côtés de nos ancêtres en faveur de cette liberté qui est la base du développement du grand empire occidental, empire qui, dès lors, a tant contribué en hommes, en pensée et en résultats aux progrès de la civilisation du monde entier pendant le siècle qui touche maintenant à son déclin.

« C'est cet amour de la liberté, cette amitié, un esprit d'abnégation et de patience, un sentiment tout héroïque qui menèrent le général Lafayette aux rives du nouveau monde et qui lui firent prendre sa place auprès de Washington au moment où une nation était en voie douloureuse de naître, dans une nuit désespérée où nos ancêtres n'entrevoyaient aucun rayon de lumière. Voilà ce qui a allumé à perpétuité notre patriotisme national, et voilà aussi pourquoi la bienheureuse mémoire de Lafayette en durera aussi longtemps que l'existence de notre nation ».

Le Président de la République a répondu :

« Messieurs,

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

« Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions ; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont plus souvent contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas l'objet d'une héroïque folie : il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gaze précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

D'autres discours ont été prononcés par M. Robert, J. Thomson, secrétaire général du comité d'érection du monument ; par MM. Daniel Manning, président de la « National Society Daughters of the American Revolution », et par Miss Tarquina Woss, représentant la même Société, qui a récité une ode composée pour la circonstance, et par l'archevêque de Saint-Paul.

La musique de Souza, exécutant des marches, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie par tout son parcours.

pendant que, dans la main droite, il tient une épée comme pour l'offrir.

Le socle est en granit et montre six colonnes. Des tribunes couvertes de toiles rouges entouraient la place où s'élève ce monument dont la jeunesse américaine fait cadeau à la République française. Peu après dix heures et demie arrive le Président de la République, M. Loubet, entouré des officiers de sa maison militaire, des ministres et autres autorités. Nous avons remarqué MM. Fallières, Millerand, général Brugère, Picard et beaucoup d'autres. La musique américaine la « Souza Band » joue la *Marseillaise* et ensuite l'hymne américain. Le Président s'assied, entouré de sa suite, juste en face du monument, ayant à sa droite les hauts fonctionnaires d'Etat et à sa gauche les membres de la famille La Fayette. Le général Horace Porter salue les invités et prononce un discours peu long mais applaudi chaleureusement, et le commissaire général des Etats-Unis, M. F.-W. Peck, remet ensuite le monument au Président, qui, après que le monument a été découvert, se lève et prononce un discours applaudi et acclamé par les cris de : « Vive la France ! Vive M. Loubet ! ».

Après le discours de M. Peck et celui du Président de la République, le monument est découvert par deux jeunes garçons vêtus de blanc, dont l'un est l'arrière-petit-fils du général La Fayette. Une jeune fille s'avance, dit quelques mots et dépose une couronne à rubans tricolores sur le piédestal du monument.

Viennent ensuite plusieurs discours de M. Thompson, Madame Manning et Miss Voss, tous parlant du héros français qui offrait si vaillamment son épée française pour la prêter à la cause américaine et qui, pour ainsi dire, l'a gagnée.

L'archevêque Ireland, qui est venu d'Amérique pour cette inauguration, est monté alors sur la tribune des orateurs et a rendu hommage à la mémoire de La Fayette par un long discours, interrompu à plusieurs reprises par les hourras des invités.

A la fin de la cérémonie, qui a duré deux heures, M. Peck a provoqué trois hourras pour le Président Loubet et trois hourras pour le Président des Etats-Unis.

Ensuite la foule des invités s'est dispersée lentement aux sons des airs américains joués par la « Souza Band ».

WALTER SCHWAEBSCH

Berliner Zeitung

7.7.1905

Die neue Souza-Konzerte. Die königliche Generalintendant hat, veranlaßt durch den großen künstlerischen und materiellen Erfolg der Konzerte Souzas, den amerikanischen Kapellmeister zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Souza spielt augenblicklich wieder in Paris und wird seine Berliner Konzerte am 29. Juli im Garten des Neuen Königlichen Operntheaters (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Konzerte in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Ziffern, die jemals bei Kroll bei Gartenkonzerten zu verzeichnen waren.

Journal : *Le Courrier*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Courrier*

La statue de La Fayette

Mercredi ma'in, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions: je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'historique de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

Journal : *L'Avénir des Algés*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Montiers*

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats-Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Sousa joue la *Marseillaise*. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions: je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

» Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

» Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

» Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'historique de la souscription qui a contribué à l'érection du monument.

La cérémonie a pris fin à midi.

Neueste Nachrichten, Berlin

7.7.1900

Theater- und Kunstnotizen.

Die Königl. General-Intendant hat, veranlaßt durch den großen Erfolg der Konzerte Soujas, den Künstler zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Souja wird seine Berliner Konzerte am 29. Juli, und zwar abermals im Garten des Neuen Königl. Opernhauses (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Konzerte in Berlin erreichte Besuch und Einnahme die höchsten Ziffern, die jemals bei Kroll zu verzeichnen waren.

Die Post, Berlin

7.7.1900

— Die Königl. General-Intendant hat, veranlaßt durch den großen künstlerischen und materiellen Erfolg der Konzerte Soujas, den selben zu einem erneuten Gastspiel gewonnen. Souja spielt augenblicklich wieder in Paris (sein Orchester ist bekanntlich das offizielle der Regierung der Vereinigten Staaten auf der Pariser Weltausstellung) und wird seine Berliner Konzerte am 29. Juli, und zwar abermals im Garten des Neuen Königl. Opernhauses (Kroll) beginnen. Bei seinem letzten Konzerte in Berlin erreichte übrigens der Besuch und die Einnahme die höchsten Ziffern, die jemals bei Kroll zu verzeichnen waren.

Journal: *Le Figaro*
 Date: 8 JUILLET 1900
 Adresse: *London*
 Signé: _____

Journal: *Nest's Letter*
 Date: 7 JUILLET 1900
 Adresse: *San Francisco*
 Signé: _____

Sousa's American Orchestra
 is, by the way, the popular musical treat in Paris.
 As I forecast some weeks ago, the Comédie Française will try and fix themselves by degrees in the Trocadero. Their success at their first performance was colossal, and hundreds were turned away. The Government is now being approached in order that their performances in the Exhibition may be more frequent. But will the private individuals who have installed their theatres and music-halls in the grounds, and who are just making ends meet, submit to the competition of a State subsidised troupe?

"SOUSA, le grand Souza!" Thus the newspapers of Paris. And upon investigation who does this personage turn out to be, but our own Mr. John Philip Sousa, apotheosized. Paris worships him and his band,—"le plus illustre des fanfares Américaines." Paris is enraptured with the leader's "gestes d'automate" and chest-bstarred with medals; delighted with "Dixey" and "Marching Through Georgia;" above all in a frenzy over "those inimitable ragtime upon which dance themselves the cake walks, of origin negro, which are the rage in New York from music halls to drawing rooms."

nations by the best musical organization in the world, since that happens to be an American organization. But there is some comfort, on the other hand, in the reflection that, of their kinds, both Mr. Sousa's band and Mr. Sousa's music are excellent.—Criterion.

At his opening concert on the 5th of May, the American colony (led by "Mr. Peck, the very elegant Commissioner-General of the United States") gathered to welcome "M. Philip Sousa."

The reporter of a Paris paper observed the colony with scientific interest. He observed that when the ragtime was heard a significant rustle went through the audience, and that when the band had finished the "Stars and Stripes" the hearers were delirious. There arose "frenzied applause, violent whistles (supreme indication of approval.)"

Thus, then, has Paris ascertained what American music is, and what our composers create. A pleasant prospect for the intelligent American, the subscriber to seats at the Boston Symphony Orchestra, or the Philharmonic, or the Thomas concerts, who may by chance visit the Exposition.

"You shall hear some of your own music," says the polite Parisian. "Oh, we know it well here; it delights us, the ragtime. We have learned it of your distinguished M. Sousa. He composes your national music, is it not so?"

Well, there is no doubt that Mr. Sousa does represent, with his music, the preference of the majority of Americans. It is very likely that even in the American colony—made up of comparatively intelligent persons—a "selection" of Mr. MacDowell's, played by the Boston Symphony Orchestra, would not have caused such a tossing up of hats as that which followed Mr. Sousa's rendering of the "Stars and Stripes."

It would be pleasant to have the United States represented among the

Journal: *The Spectator and New Times*
 Date: JUILLET 1900
 Adresse: _____
 Signé: _____

BADEN BADEN
 Sousa's celebrated Washington band has been engaged by the Cur-Comité to play here on July 26th.
 Baden-Baden was gay with the flag of the American Republic on Wednesday. On the occasion of the Fourth Cur-Comité organised a general illumination of the park and gardens.

Journal: *Le Gil-Blas*
 Date: 7 JUILLET 1900
 Adresse: 33, Rue de Provence PARIS
 Signé: _____

COURRIER DE L'EXPOSITION

Le Jour select

Beaucoup de monde encore hier, le soir. Une clientèle fidèle vient maintenant le vendredi et n'est pas arrêtée par les quatre tickets à payer.

Dans la journée, on remarquait la présence de délégations d'ouvriers étrangers. Le public se pressait, faisant queue, littéralement, aux pavillons étrangers de la rue des Nations.

Les galeries étaient aussi très fréquentées. Mais c'est après le dîner principalement que ce jour select a son vrai caractère. Le monde qui y vient est très spécial et tout à fait différent du public accoutumé de la journée.

On revoit presque chaque fois les mêmes physionomies aux attractions de la rue de Paris et dans les restaurants exotiques de la rue des Nations.

Les musiques de la garde, de Souza, de Madagascar, du Kremlin, et l'orchestre Bourgeois ont prêté leur concours au festival de l'après-midi, placés au Champ-de-Mars, aux Champs-Élysées et à l'Esplanade,

Journal: *La Presse*
 Date: 7 JUIL. 1900
 Adresse: 12, Rue du Croissant PARIS

On se plaint sur divers points de l'Exposition de la négligence qu'apporte l'administration à faire enlever les ordures provenant du nettoyage des galeries. A toute heure de la journée, les promeneurs se heurtent à d'énormes boîtes pleines de saletés diverses d'où s'échappent parfois des odeurs plutôt désagréables. C'est ainsi qu'hier, notamment, les personnes qui, pour entendre l'orchestre de Souza, étaient montées sur les terrasses du premier étage des palais de l'Esplanade voisinaient avec d'immenses caisses archi-pleines d'immondices.

A. M. Picard de veiller.

Berliner Fremdenblatt

8.7.1900

Berlin, Sonabend 7. Juli.
 Die Generalintendant hat Herrn Souza mit seiner amerikanischen Kapelle zu einem neuen Gastspiel verpflichtet. Die Kapelle spielt augenblicklich wieder in Paris und wird ihre Berliner Konzerte am 22. Juli im Garten des Neuen Schauspielhauses (1900) wieder aufnehmen.

CORRECTION



THE FOLLOWING PAGE (S)
HAVE BEEN REFILMED TO
INSURE LEGIBILITY.

Journal: *Defense*
 Date: 8 JUILLET 1900
 Adresse: *Londres*
 Signé: _____

nal: *Next Letter*
 : 7 JUILLET 1900
 sse: *San Francisco*

Souza's American Orchestra
 is, by the way, the popular musical treat in Paris.
 As I forecast some weeks ago, the Comédie Française will try and fix themselves by degrees in the Trocadero. Their success at their first performance was colossal, and hundreds were turned away. The Government is now being approached in order that their performances in the Exhibition may be more frequent. But will the private individuals who have installed their theatres and music-halls in the grounds, and who are just making ends meet, submit to the competition of a State subsidised troupe?

"SOUZA, le grand Souza!" Thus the newspapers of Paris. And upon investigation who does this personage turn out to be, but our own Mr. John Philip Souza, apotheosized. Paris worships him and his band, — "le plus illustre des fanfares Américaines." Paris is enraptured with the leader's "gestes d'automate" and chest-bstarred with medals; delighted with "Dixey" and "Marching Through Georgia;" above all in a frenzy over "those inimitable ragtime upon which dance themselves the cake walks, of origin negro, which are the rage in New York from music halls to drawing rooms."

nations by the best musical organization in the world, since that happens to be an American organization. But there is some comfort, on the other hand, in the reflection that, of their kinds, both Mr. Souza's band and Mr. Souza's music are excellent. — Criterion.

At his opening concert on the 5th of May, the American colony (led by "Mr. Peck, the very elegant Commissioner-General of the United States") gathered to welcome "M. Philip Souza."

The reporter of a Paris paper observed the colony with scientific interest. He observed that when the ragtime was heard a significant rustle went through the audience, and that when the band had finished the "Stars and Stripes" the hearers were delirious. There arose "frenzied applause, violent whistles (supreme indication of approval.)"

Thus, then, has Paris ascertained what American music is, and what our composers create. A pleasant prospect for the intelligent American, the subscriber to seats at the Boston Symphony Orchestra, or the Philharmonic, or the Thomas concerts, who may by chance visit the Exposition.

"You shall hear some of your own music," says the polite Parisian. "Oh, we know it well here; it delights us, the ragtime. We have learned it of your distinguished M. Souza. He composes your national music, is it not so?"

Well, there is no doubt that Mr. Souza does represent, with his music, the preference of the majority of Americans. It is very likely that even in the American colony—made up of comparatively intelligent persons—a "selection" of Mr. MacDowell's, played by the Boston Symphony Orchestra, would not have caused such a tossing up of hats as that which followed Mr. Souza's rendering of the "Stars and Stripes."

It would be pleasant to have the United States represented among the

Journal: *The Express and News Times*
 Date: JUILLET 1900
 Adresse: _____
 Signé: _____

BADEN BADEN
 Souza's celebrated Washington band has been engaged by the Cur-Comité to play here on July 26th.
 Baden-Baden was gay with the flags of the American Republic on Wednesday. On the occasion of the Fourth the Cur-Comité organised a general illumination of the park and gardens.

Journal: *Le Gil-Blas*
 Date: 7 JUILLET 1900
 Adresse: 33, Rue de Provence PARIS
 Signé: _____

COURRIER DE L'EXPOSITION

Le Jour select
 Beaucoup de monde encore hier, le soir. Une clientèle fidèle vient maintenant le vendredi et n'est pas arrêtée par les quatre tickets à payer.
 Dans la journée, on remarquait la présence de délégations d'ouvriers étrangers. Le public se pressait, faisant queue, littéralement, aux pavillons étrangers de la rue des Nations.
 Les galeries étaient aussi très fréquentées. Mais c'est après le diner principalement que ce jour select a son vrai caractère. Le monde qui y vient est très spécial et tout à fait différent du public accoutumé de la journée.
 On revoit presque chaque fois les mêmes physionomies aux attractions de la rue de Paris et dans les restaurants exotiques de la rue des Nations.
 Les musiques de la garde, de Souza, de Madagascar, du Kremlin, et l'orchestre Bourgeois ont prêté leur concours au festival de l'après-midi, placés au Champ-de-Mars, aux Champs-Elysées et à l'Esplanade,

La Presse
 7 JUIL. 1900
 12, Rue du Croissant PARIS

On se plaint sur divers points de l'Exposition de la négligence qu'apporte l'administration à faire enlever les ordures provenant du nettoyage des galeries. A toute heure de la journée, les promeneurs se heurtent à d'énormes boîtes pleines de saletés diverses d'où s'échappent parfois des odeurs plutôt désagréables. C'est ainsi qu'hier, notamment, les personnes qui, pour entendre l'orchestre de Souza, étaient montées sur les terrasses du premier étage des palais de l'Esplanade voisinaient avec d'immenses caisses archi-pleines d'immondices.
 A. M. Picard de veiller.

Berliner Fremdenblatt
 8.7.00

Berlin, Sonabend, 7. Juli.
 Die Generalintendant hat Herrn Souza mit seiner amerikanischen Kapelle zu einem neuen Gastspiel verpflichtet. Die Kapelle spielt am 8. Juli im Garten des Neuen Schauspielhauses (König) wieder aufzutreten.

Journal : Le Petit Moniteur Universel
Date : 7 JUL. 1900 1899
Adresse : 3, Rue Rossini PARIS
Signé :

LA FÊTE De l'Indépendance Américaine à Paris

Hier après-midi, à cinq heures, a eu lieu chez l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, une brillante réception en l'honneur de la fête de l'indépendance.
Les salons de l'ambassade étaient trop petits pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

Toute la colonie américaine en ce moment à Paris a défilé rue de Villejust devant la façade de l'hôtel de l'ambassade, pendant un immense drapeau étoilé avec de chaque côté de grands tricolores.
L'ambassadeur et Mme Horace Porter faisaient les honneurs de leur salon.
A six heures la « Souza » arrivait dans une grande voiture de courses et prenait place dans les jardins de l'ambassade où elle a donné un concert des plus brillants.

A 6 h. 45 les visiteurs continuaient d'arriver.
Dans les hôtels voisins habités en ce moment par des américains, toutes les fenêtres étaient pavoisées aux couleurs américaines et françaises.

Sur la place de l'Opéra la « Souza » a donné hier soir en présence d'une foule énorme un concert. A cet effet on avait élevé une large estrade recouvertes de tentures aux couleurs claires, et pavoisée de drapeaux étrangers et de fleurs.

Aux bureaux de la « State of California » qui forment angle de la place de l'Opéra et du boulevard des Italiens, toutes les fenêtres étaient décorées avec des tentures de velours rouge rehaussées d'or et pavoisées de drapeaux. L'Agence métropolitaine de la « New-York » a également pavoisé.

Plusieurs banquets ont eu lieu dans la soirée. On y a toasté largement. L'un d'eux organisé par la chambre de Commerce américaine à Paris comptait au nombre des convives M. Millerand qui y a pris la parole.

Journal : SIECLE
Date : 8 JUILLET 1900
Adresse : 12, Rue Grange-Batelière
Signé :

AMERICAN BICYCLE COMPANY
La « American Bicycle Company » avait invité hier à son inauguration, toute la colonie américaine et nombre de notabilités parisiennes.
Deux bateaux pavoisés aux couleurs françaises et américaines ont emmenés les nombreux invités du pont de la Concorde au pont National où un service spécial de tramways les ont conduits au pavillon érigé dans l'enceinte de l'Exposition de Vincennes.
La « American Bicycle Company », dont le siège social est à New-York, avec succursales à Paris, Londres et Hambourg, a érigé son pavillon particulier à Vincennes, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, où elle expose 150 bicyclettes, comprenant une vingtaine de ses marques les mieux connues.
Les frais de construction, transport des objets exposés, installation et entretien, s'élèvent à un chiffre rond de 200.000 francs.
La « American Bicycle Company » est l'entreprise la plus importante et la plus grande du commerce de bicyclettes. Son rendement par an est au-dessus de 600.000 machines.
Parmi les marques de la plus haute renommée, elle fabrique les machines bien connues « Cleveland », « Columbia », « Rambler », « Crescent », « Monarch », « Sterling », etc.
Les nombreux points techniques, intéressants et nouveaux qui se trouvent réunis à cette exposition, méritent une visite à la « American Bicycle Company » tant de la part des amateurs que de celle du public.
Cette inauguration était faite sous les auspices de M. Peck, commissaire général pour l'Amérique, assisté de MM. Walsh, Feathers, Sanders, Elkins, commissaires et de M. Valois, avocat, américain bien connu à Paris et seul commissaire d'origine française pour les Etats-Unis. Nous avons également remarqué dans l'assistance, M. et Mme Quesada, de Cuba, M. et Mme Silva, de Porto-Rico, ainsi que Mistress Palmers, l'organisatrice de la section américaine de l'école de l'Exposition et Mme Valois.
La « Souza Band » prêtait son concours à cette charmante fête, qui du départ jusqu'au retour, a été empreinte de la plus grande cordialité.
Pendant que M. Kraus, directeur de la « American Bicycle Company » faisait les honneurs de son stand à ses multiples invités, la « Souza Band » jouant une marche entraînante suivie par un nombreux public à la très intéressante exposition du matériel des chemins de fer américains.

M
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COUPURES PARIS
—
TÉLÉPHONE
N° 101.50
—
ASCENSEUR
N° 167
Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur
21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Journal : LE FIGARO
Date : 8 JUL. 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT, 26
Signé :

CATALOGUE de 13.000 Journaux du Monde du COURRIER DE LA PRESSE. Noms des Critiques, Renseignements divers. ALBUMS du COURRIER de LA PRESSE pour coller les Coupures de Journaux. Demander Circulaires spéciales, Tarifs, Dessins, franco

TARIF
Tarif réduit
d'avance,
de temps

Le banquet des jurés américains

Avant-hier soir, au pavillon des Etats-Unis, a eu lieu un grand banquet en l'honneur des jurés des Etats-Unis.

Il était présidé par M. Peck, commissaire général, ayant à sa droite l'ambassadeur des Etats-Unis, le général Horace Porter, et, à sa gauche l'archevêque Ireland.

Parmi les convives, citons :

- MM. M.-H. de Young, directeur du *Chronicle*, de San-Francisco; Geo. W. Ochs, du *New York Times*; Bruwaert, M.-P. Peixotto, directeur de l'*Equitable des Etats-Unis*, à Paris; J.-K. Gowdy, consul général d'Amérique; T.-F. Walsh, F. Murphy, J.-H. Gore, Peartree, A.-E. Valois, Woodward, L. Stern, Geo. Nagelmackers, A. Gonin, Gonzalo de Quesada, C. Manning, O.-H. Fethers, S.-P. Tuck, W.-A. Smith, C.-A. Collier, J. Allison, Sousa, J.-H. Head, B.-J. Clay, W.-M. Thornton, W. Seligmann, Merou, W.-G. Thompson, J.-T. Silva; Mlle A.-T. Smith, Mme Olberg, Mlle Addams, Mlle Bullet; MM. W.-F. Willoughby, A.-H. Sanders, W.-G. Irwin, major F. Brackett, Prince, F.-D. Millet, Franklin Allen, A.-E. Mitchell, M.-L. Floyd, C.-W. Dabney, G.-S. Griffin, G.-L. Leclerc, J.-T. Bancroft, E.-G. Vance, A.-S. Colby, R. Legollet, Geo. Chartier, B.-B. Veit, F.-W. Clarke, W.-H. Tolman, H.-M. Howe, M. P. Gilman, W.-D. Ball, J. Leidy, F. de P. Alvarez, R.-J. Stein, F.-W. Hoag, R.-G. Hodenpyl, E.-B. Holmes, A.-W. Johnson, G.-P. McKeehan, J.-M. Francis, C.-M. Johnson, Em-lay, Foote, W.-V. Gaskill, Benet, major Vignos, G.-W. Howard, Krehbiel, C.-F. Greene, Ostheimer, C.-A. Rosell, H.-O. Berg, C. Le Blanc, M. Mitchell, L.-A. Risse, A. Cameron, C.-H. Beard, Huntingdon, Corbin, C.-H. McCormick, Brewster, Cheiro, Albertini, Kunz, O'Connor, Hinton, R.-J. Thompson, S. Bloch, Stormbull, H.-L. Taylor, Schweitzer, Hellman, Leduc, W. Wiley, J.-P. Smith, F. Kimbel, Millward Adams, H.-A. Flurschein, F.-W. Logan, Truman, Schoen, Runyon, J.-K. Rees, Wulsin, J.-C. Porter, W.-S. Allen, Kear, J.-W. Parker, Geo.-S. Wilkins, C.-T. Malcolmson, T.-H. Bean, Spalding de Carmendia, H.-E. Alvord, G.-B. Brackett, Morin Goustiaux, Paul Blackmar, W.-S. Ward, W.-A. Taylor, E.-W. Dayton, J.-S. Anthony, J. Getz, H.-J. Rogers, J.-M. Mc Gibbons, Caponi, de la *Tribuna*; M.-P. Main, comte de Saint-Maurice, José de Olivares, lieutenant W.-S. Sims, Theo. Stanton, Dalliba, lieutenant Poundstone, B.-A. Johnson, A.-S. Capehart, P.-T. Dodge, W.-M. Griffith, capitaine A.-H. Matton, Nash, Rœlker, Paul Bartlett, J.-B. Caldwell, F.-E. Drake, Drewett, M.-H. Hulbert, Kerr, A. Houlié, etc., etc.

Au dessert, de nombreux toasts ont été portés.

M. Peck a parlé le premier et a montré les difficultés qu'avaient eu à surmonter les Etats-Unis pour transporter tous leurs produits à Paris. Il a levé son verre en l'honneur des jurés, et du général Horace Porter « que toute la France aime ».

L'ambassadeur des Etats-Unis, avec son humour habituel, a ravi l'assistance et a eu des paroles très aimables pour les quelques jolies femmes américaines qui étaient entrées dans le pavillon américain pour entendre les toasts.

Le consul général de France aux Etats-Unis a parlé excellemment, en anglais, et a fait des vœux pour l'amitié éternelle de l'Amérique et de la France.

M. Tuck a fait l'éloge du commissaire général, « le meilleur que nous ayons eu depuis que les Expositions existent ».

Après M. J.-H. Gore, qui a dit quelques mots, M. M. de Young a prononcé un discours exquis de forme et de pensée. Il est un adorateur passionné des Expositions, car elles sont une garantie de paix, et il souhaite que d'autres Expositions suivent celle-ci.

M. Valois a célébré le succès de notre Exposition, et M. Geo.-W. Ox, du *New York Times* a fait ressortir l'importance des manifestations franco-américaines du 4 juillet.

Enfin M. Sousa, le chef du merveilleux orchestre qui porte son nom, a terminé la série des toasts en quelques mots très applaudis en l'honneur de l'art international.

LA SEMAINE

Dimanche a été inaugurée, sur la place d'Iéna, la statue de Washington. Le lendemain, lundi 4 juillet on a inauguré à dix heures, en présence du président de la République, des ministres, du général Horace Porter, ambassadeur, et des autres notabilités de la colonie américaine, le monument de Lafayette, sur la place du Carrousel. L'éloge de Lafayette a été prononcé par Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul.

Le monument représente Lafayette jeune officier, offrant son épée aux Etats-Unis pour la cause de la liberté. Il est d'une hauteur totale de treize mètres.

Il n'est encore qu'en staff, et est destiné, dans sa forme actuelle, à servir d'étude aux artistes qui l'ont conçu pour déterminer ses dimensions exactes et pour l'harmoniser avec le palais du Louvre.

Il sera ensuite fondu en bronze à cire perdue et dans un alliage de métal pareil à ceux des Corinthiens, c'est-à-dire en cuivre, en argent et en or.

Une inscription rédigée en anglais, sur la face du monument, dit qu'il a été « érigé par les enfants des Etats-Unis, en mémoire reconnaissante de Lafayette, homme d'Etat, soldat patriote. — 1800. »

C'est M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, qui a porté la parole à l'inauguration du premier de ces monuments. M. le Président de la République a prononcé à l'inauguration du monument Lafayette, le discours suivant :

Messieurs,
Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions ; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont sou-

vent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie : il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

La Chambre sur la proposition de M. Léon Bourgeois, et le Sénat, sur celle de M. Chaumié, ont adressé, à cette occasion, au gouvernement des Etats-Unis, et à l'unanimité, un télégramme attestant l'union des deux républiques.

Mercredi soir, le commissaire général de l'Etat de Californie à l'Exposition donnait dans les appartements qu'il a loués en face du café de la Paix une grande fête à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance américaine et de l'inauguration des deux monuments. Tous les Américains notables actuellement à Paris, avaient été invités et les salons regorgeaient de jolies femmes endiamantées et d'impercables habits noirs.

Dans la rue, sur le terre-plein, sous un élégant velum décoré de drapeaux des Etats-Unis, la « Souv. Ranté » donnait un concert. La place était noire de monde. Là encore, dans la foule, les citoyens américains étaient fort nombreux et de fort gracieuses Américaines vêtues de robes aux couleurs des Etats de l'Union, distribuaient aux passants de minuscules drapeaux blancs et rouges aux coins étoilés.

A minuit, l'enthousiasme était à son comble. La foule chantait avec les Américains leur air national et les invités du commissaire général répondaient des fenêtres aux hurras frénétiques des Américains de la rue.

Journal : Le Mont Blanc

Date : 8 JUILLET 1900

Adresse : à Bonneville

Signé :

Célest Carbau

8 JUILLET 1900

Carbau

Inauguration de la Statue de La Fayette

C'est mardi, à dix heures et demie, qu'a eu lieu la cérémonie d'inauguration du monument élevé à La Fayette dans la cour du Carrousel.

Plusieurs estrades avaient été édifiées et ornées de drapeaux français et américains ; le service d'ordre était assuré par des gardes municipaux et des matelots américains.

Le Président de la République a été reçu par le général Porter et M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, tandis que l'orchestre Souza exécute la Marseillaise.

Sont également présents, plusieurs ministres, le nonce apostolique, les présidents du Sénat et de la Chambre ; divers personnages officiels civils ou militaires, des membres du corps diplomatique, quelques ambassadeurs de Etats-Unis en Europe et enfin un certain nombre de membres de la famille La Fayette.

Le général Porter a pris le premier la parole. Dans une vibrante allocution, il a remercié les ceux qui ont contribué à l'érection de cette statue. Il a exalté ensuite la mémoire des héros qui « reposent désormais dans la postérité ».

L'ambassadeur des Etats Unis en France a ensuite rapelé certains des brillants faits d'armes de La Fayette et a, en terminant, émis l'espérance que le monument inauguré aujourd'hui resserrera encore les liens qui unissent les deux Républiques sœurs.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, a aussi célébré les qualités de La Fayette et a indiqué la haute signification du monument qui a été dressé en son honneur.

La statue de La Fayette

Mercredi matin, à dix heures et demie, a eu lieu, place du Carrousel, l'inauguration du monument de La Fayette offert à la République française par les enfants des écoles des Etats Unis.

A dix heures et demie, le Président de la République est annoncé.

A ce moment, la musique de Souza joue la Marseillaise. Le chef de l'Etat est reçu au pied de la tribune officielle par M. Horace Porter, ministre des Etats Unis, qui préside l'inauguration.

M. Horace Porter a pris le premier la parole et salué la venue du Président de la République française.

Après lui, M. Peck a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les hauts faits du général français, dont l'intervention a si puissamment contribué à donner la liberté aux Américains et assuré plus tard l'union de deux grands peuples.

Le discours de M. Peck terminé, le voile qui couvrait la statue est retiré et la maquette apparaît triomphante au sommet du superbe piédestal qui la supporte. A ce moment, le Président de la République s'avance à son tour et prononce le discours suivant :

— Messieurs, ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

» Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions ; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Journal : *France du Centre*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Luzy*
 Signé :

Le Monument de Lafayette

L'inauguration. — Discours de M. Loubet. — Belle cérémonie.

Lafayette, dont le grand nom est intimement lié à celui de Washington, a été célébré hier, comme l'avait été mardi son illustre émule dans l'œuvre de l'indépendance.

C'est au milieu de l'enthousiasme de la colonie américaine qu'on a inauguré sa statue, hier matin, à 10 h. 1/2, au square du Carrousel.

Le Président de la République, qui était accompagné du général Bailloud et du lieutenant-colonel Meaux de St-Marc, a été reçu par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; les membres du comité Lafayette, M. Gowchs, consul général; MM. Delcassé, Millerand, Baudin et Monis.

A l'arrivée du président, la musique de Souza a joué la *Marseillaise* et l'*Hymne américain*.

M. Horace Porter a prononcé un discours en anglais, puis a fait à la République française la remise du monument qui a été découvert par deux jeunes enfants, dont l'un descend de Lafayette.

M. Loubet a alors répondu en termes émus, disant le grand enseignement qui ressort de cette union nouvelle des deux républiques sœurs, et le profond dessein politique qui conduisait Lafayette, lorsqu'il fondait l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la liberté.

Après ces paroles vivement applaudies et quelques mots de M. Robert Thomson, auteur du projet, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est venu faire entendre au monde entier, la gratitude de l'Amérique envers la France. Il a redit le rôle de la nation française dans la guerre de l'indépendance, et terminé par une éloquente prosopopée au héros de cette belle cérémonie.

Des hurrahs prolongés ont salué ce discours. Puis M. Loubet, très acclamé, a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

La musique de Souza, exécutant des marches entraînantes, a ensuite parcouru l'avenue de l'Opéra, les boulevards et la rue Royale, très applaudie sur tout son parcours.

Journal : *de Journées*
 Date : JUILLET 1900
 Adresse : *Journées*
 Signé :

INAUGURATION DU MONUMENT LAFAYETTE

L'inauguration du monument élevé à Paris par les Etats-Unis, à La Fayette, a eu lieu, mercredi matin, au milieu d'un public nombreux et choisi.

Au milieu d'une estrade en forme de cirque, aux gradins recouverts d'étoffe rouge, se dresse le monument du héros.

Sur les gradins, les notabilités de la colonie américaine, les fonctionnaires, les représentants des différents corps constitués.

Tout un rang est réservé à la famille La Fayette.

Face au monument, l'estrade officielle. Y prennent place : M. Loubet, président de la République, le nonce apostolique, les ambassadeurs, MM. Fallières, Deschanel, les ministres.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; M. Peck, commissaire général des Etats-Unis; Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul; un grand nombre de députés; les généraux Brugère et Florentin, Zurlinden, Billot.

Près de la statue se tient la musique américaine Souza. Au pied du monument, des gerbes de fleurs ont été apportées par des notabilités américaines. On remarque une couronne tressée avec les premières fleurs qui ont poussé devant la statue élevée à La Fayette au Colorado. Ce sont les femmes de cet Etat qui ont eu la pensée de les apporter en France.

L'ambassadeur américain, après un discours en anglais, salue en français tous ceux qui se sont associés à cette cérémonie en l'honneur de La Fayette.

M. Peck, commissaire général, prononce également un discours en anglais.

Deux jeunes enfants, descendants de la famille de La Fayette, ceints des couleurs de France, s'avancent alors vers le monument et font tomber les voiles.

La Fayette apparaît aux applaudissements de l'assistance sur un cheval fougueux, tenant à la main son épée.

Ce n'est qu'une maquette qui fera place au monument définitif.

M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France.

Le président de la République remercie et déclare que cette cérémonie n'est pas seulement une fête, mais un enseignement. « Elle prouve, dit-il, que les sentiments d'égoïsme sont contraires aux intérêts du pays alors que les élans des cœurs font sa gloire. Les générations qui nous suivent ne laisseront pas s'affaiblir ces sentiments généreux et donneront ainsi un gage précieux de paix au monde et de progrès pour l'humanité. »

On crie : « Vive la France ! »

Suivent plusieurs discours.

Puis c'est le tour de Mgr Ireland. D'un voix forte, il fait l'éloge de la France et de La Fayette.

Il lance cette parole de patriotisme et de reconnaissance : « L'Amérique qui, à l'heure actuelle, se suffit à elle-même, qui n'a besoin de personne et compte parmi les plus grandes et les plus fortes puissances, s'incline profondément devant la France qui l'a aidée à conquérir sa liberté et son indépendance. »

« L'Angleterre avait déclaré que la liberté ne régnerait pas en Amérique, mais il y a un pays au-dessus de tous les autres, le pays de l'absolu dévouement à l'idéal et du sacrifice. »

« Les pages de son histoire étincellent de

nomms de héros et de martyrs, de vaillants soldats et d'héroïques missionnaires, c'est de la France que je parle. »

Et l'archevêque déclare que tant que l'Amérique existera, elle n'oubliera pas les soldats et les marins qui périrent pour elle et le drapeau qui les mena à la victoire : le drapeau de la France.

Ce discours, trépidement applaudi, est suivi de trois hurrahs poussés en l'honneur du président de la République, de la France et des Etats-Unis.

La cérémonie était terminée à midi 1/4.

Journal des Journaux du Monde du COURRIER des renseignements divers. LA PRESSE pour coller les coupures utiles, Tarifs, Devis, franco

Journal: *Alsacien Lorrain*

Date: 27 JUILLET 1900

Adresse: *77 Rue de Honore*

Signé: _____

Un service d'ordre très important avait été organisé en vue de cette solennité, et des gardes municipaux et des marins américains maintenaient la foule des invités pour laisser un passage libre aux personnages officiels qui, seuls, purent prendre place dans les tribunes.

Le Président de la République arrive à dix heures et demie; il est reçu par le général Horace Porter et par M. W. Peck, qui le conduisent à la place qui lui est réservée sur la tribune d'honneur, aux sons de la *Marseillaise*, jouée par l'ordre de Souza.

Aux côtés de M. Emile Loubet prennent place: MM. Leygues, Delcassé, Millerand, Mgr Lorenzelli, nonce apostolique; M. Deschanel, président de la Chambre; le commandant Meaux Saint-Marc, de Selves, préfet de la Seine; Mme Millerand, MM. Combarieu, le général Zurlinden, le général Billot, MM. Roujon, directeur des beaux-arts; Mgr Ireland, M. Crozier, directeur du protocole; quelques membres de la famille Lafayette; le comte Sahune de Lafayette, Mme de Chambrun, Mme de Brazza, MM. H. Choate, D. White, F. Draper, W. Thomas, Charlemagne Tower, A. Lerschmann, S. Swenson, ambassadeur des Etats Unis en Europe, etc.

A son arrivée, le Président de la République est accueilli par les cris de: « Vive Loubet! Vive la France! Vive la République! »

Le général Horace Porter prend le premier la parole:

« Au nom de mon gouvernement et au nom de mes compatriotes, dit-il, je salue tous ceux qui ont bien voulu aujourd'hui se joindre à nous pour participer à cette cérémonie d'un caractère international.

« Les Américains sont très touchés de cette marque de sympathie, et ils le sont tout particulièrement à cause de la présence à cette fête du premier magistrat de la République française et des membres du gouvernement.

« Cette statue est le tribut apporté par de généreux cœurs à la mémoire de celui qui eut la rare bonne fortune d'être le héros de deux pays amis, de celui qui, en Amérique, en tout temps et en tous lieux, fut toujours prêt à tout sacrifier, lorsque notre patrie se trouvait dans un moment difficile.

« Lafayette versa son sang pour notre pays et donna une partie de lui-même pour augmenter la grandeur de l'Amérique.

« Vivant, il était entouré des hommages de ses compagnons et des Américains; mort, il repose dans la postérité. »

L'ambassadeur des Etats-Unis en France rappelle quelques-uns des brillants faits d'armes de Lafayette et termine ainsi:

« Ce monument est également une offrande à tous les Français qui sont morts aux côtés de Lafayette et nous voudrions qu'il resserré encore davantage les liens d'amitié qui unissent depuis si longtemps les deux Républiques sœurs et que rien ne devrait relâcher. »

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, prend la parole.

M. Peck rend un hommage ému à Lafayette et termine ainsi:

« Et maintenant au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre assemblée nationale qui, reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires, ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation et au nom du comité Lafayette qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ces enfants, il est de notre devoir et c'est pour nous un privilège, de te présenter à toi, France, ce monument, à la mémoire de notre chevalier, dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation. Ses cendres sont dans une tombe qu'il n'est pas besoin de décorer d'offrandes de fleurs odoriférantes, car, et c'est le poète qui le dit: « Les actions de l'homme juste s'épanouissent et se perpétuent. »

des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France toute entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

« Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie; il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté.

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit; les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique, et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

L'enthousiasme devient alors extraordinaire: tout le monde acclame le Président de la République; les cris de: Vive Loubet! Vive la France! Vive l'Amérique! Vive la République! s'entrecroisent, les femmes agitent leurs ombrelles et leurs mouchoirs, et, en dehors de l'enceinte, les Américains qui n'ont pu trouver place dans les tribunes, poussent de frénétiques: « Hurrah! Hurrah! »

Après le discours de M. Loubet, M. Thompson a pris la parole au nom des écoliers américains, M. Manning au nom de la Société des Femmes de la Révolution américaine; Mlle Tarquinia L. Woss lit un poème de Frank Arthur Putnam, dédié à Lafayette, et Mgr Ireland clôt la série oratoire en prononçant un magnifique discours qui soulève de nombreux applaudissements.

A son départ M. Loubet a été l'objet d'une très chaleureuse ovation.

Le voile recouvrant la statue est retiré.

Le président de la République prend la parole.

Le monument consacre l'union séculaire de deux peuples. Le président remercie les écoles qui ont donné ce monument.

Le spectacle des Républiques unies dans une même pensée montre que chez les nations les calculs égoïstes sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements des cœurs. Lafayette, en allant aider un peuple lointain à conquérir l'indépendance, a fondé l'amitié des deux peuples dans un culte commun de la patrie et de la liberté.

L'amitié née dans la fraternité des armes est fortifiée dans le siècle qui finit. Les générations suivantes consolideront et multiplieront les relations amicales entre les deux rives de l'Atlantique, donnant ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Ce discours est très applaudi. M. Thompson et Mme Manning font l'historique de la souscription qui contribua à l'érection du monument.

La cérémonie se termine par un discours de M. Ireland, archevêque catholique de Saint-Paul (Minnesota). Il est midi lorsque M. Loubet regagne l'Elysée.

« Le spectacle de ces deux Républiques pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur. »

« Lorsque La Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie, il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la patrie et de la liberté. »

« Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit: les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

M. Thompson, Mme Manning et Mlle Voss prononcent ensuite des allocutions sur l'historique de la souscription qui contribua à l'érection du monument. La cérémonie a pris fin à midi.

CHRONIQUE LOCALE

Le drapeau américain qui voile l'œuvre a été enlevé aux applaudissements de la foule.

M. Loubet a prononcé alors un discours dans lequel il déclare que cette fête est due à l'initiative de la jeunesse des écoles américaines à qui il adresse le remerciement de la France entière.

Il célèbre ensuite l'union des deux Républiques qui montre que, chez les nations comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Le président termine en disant que les générations futures ne laisseront pas cette amitié s'affaiblir, et elles donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

Plusieurs autres discours ont été ensuite prononcés au nom des écoliers américains, de la Société des Femmes de la Révolution américaine; et enfin le discours dédicatoire par Mgr Ireland, archevêque de St Paul.

Le Président a pris congé à midi un quart et a été ainsi que les personnages qui l'accompagnaient l'objet d'une chaleureuse ovation.

Le président Mac-Kinley a adressé à Mgr Ireland une lettre dans laquelle il le félicite d'avoir été désigné pour prononcer le discours d'inauguration et le prie de dire « son espoir que la présentation du monument à La Fayette, semblable à celui qui existe déjà en Amérique, servira à former un nouveau lien d'amitié entre les deux peuples et à créer un nouveau stimulant à rivaliser d'efforts généreux pour le bonheur de l'humanité. »

Discours de M. Loubet

M. Loubet, président de la République, va prendre à son tour la parole. L'assistance entière se lève, saluant d'acclamations mille fois répétées le chef de l'Etat qui doit attendre que le calme soit rétabli pour parler.

Ce magnifique monument, dit le Président, consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat, ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie des beaux exemples de l'histoire et des plus nobles traditions. Je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis, et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie; il servait un profond dessein politique; il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit. Les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité.

De toutes parts les applaudissements éclatent de nouveau.

La cérémonie se termine par un discours de M. Ireland, archevêque catholique de Saint-Paul (Minnesota).

Il est midi lorsque M. Loubet regagne l'Elysée.